

Faculté des sciences de la motricité

Perceptions et stratégies des acteurs de terrain face à l'inclusion des femmes transgenres dans les clubs de natation artistique en Fédération Wallonie-Bruxelles

Auteur : BACQ Candice

Promoteur(s) : ZEIMERS Géraldine

Année académique 2025-2026

Master en sciences de la motricité, orientation éducation physique [120.0]
– EDPH2M

Finalité didactique

UCLouvain FSM : Déclaration d'utilisation des aides et outils Intelligence Artificielle (IA)

J'ai utilisé l'IA pour ce projet : ☒ Oui
☐ Non

Si vous avez utilisé l'IA dans ce travail, veuillez préciser comment ci-dessous :

Texte (par exemple, vérification orthographique, génération de texte, production d'idées, ...)

Le cas échéant, veuillez résumer (500 caractères maximum):

Correction de l'orthographe, de la grammaire et de la syntaxe; Reformulation de phrases;
Aide pour la discussion des résultats

Images

Le cas échéant, veuillez résumer (500 caractères maximum):

/

Code, aide à la programmation, ou algorithmes

Le cas échéant, veuillez résumer (500 caractères maximum):

/

Autres utilisations

Le cas échéant, veuillez résumer (500 caractères maximum):

/

Je connais les règles de l'UCLouvain en matière d'intelligence artificielle. Je déclare que toute utilisation d'aides ou d'outils d'intelligence artificielle est explicitement mentionnée dans le présent formulaire de déclaration.

Nom	Bacq	Prénom	Candice
-----	------	--------	---------

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Madame Géraldine Zeimers, ma promotrice, pour son aide précieuse dans les débuts de la rédaction de ce mémoire, ainsi que pour sa disponibilité et sa présence lorsqu'elle a dû répondre à mes nombreuses questions.

Je souhaite également remercier les personnes qui ont pris le temps de participer aux entretiens et pour la clarté de leurs réponses. Leur implication personnelle lors des témoignages m'a permis la réalisation de cette étude.

Je tiens à remercier mes amies, grâce à leur soutien et leurs encouragements, j'ai pu mobiliser l'énergie nécessaire afin de mener ce travail jusqu'au bout.

Je remercie ensuite ma famille pour son soutien inconditionnel tout au long de ce processus. Leurs encouragements et leur patience ont grandement contribué à l'aboutissement de ce mémoire.

Enfin, la réalisation de ce travail a constitué une étape à la fois charnière et formatrice dans mon parcours. Je remercie sincèrement toutes les personnes qui, par leur soutien ou leur expertise, ont permis de mener cette expérience à sa réussite.

Table des matières

1. Introduction	4
2. Revue de littérature	6
2.1. Concepts clés.....	6
2.1.1. Le sexe, le genre, l'identité de genre et l'expression de genre.....	7
2.1.2. Cisgenre et transgenre	7
2.1.3. Inclusion et discrimination	8
2.2. Femmes transgenres et sport	9
2.3. Transidentité et compétition sportive	10
2.4. Sport stéréotypé.....	11
2.5. Inclusion des personnes transgenres dans les sports au niveau mondial	12
2.5.1. Directives en vigueur dans les diverses fédérations sportives	
internationales	14
2.5.2. Directives en vigueur dans les diverses fédérations sportives en	
Belgique	15
2.6. La natation artistique	16
2.6.1. Réglementation de la natation artistique dans le monde	16
2.7. Personnes transgenres en Fédération Wallonie-Bruxelles.....	17
3. Cadre théorique	18
3.1. L'inclusion des femmes transgenres dans la natation artistique en	
Fédération Wallonie-Bruxelles	18
3.2. Le modèle multiniveau de Cunningham	19
3.3. L'application du modèle aux perceptions et stratégies des directeurs...	20
4. Méthodologie.....	22
4.1. Approche méthodologique	22
4.2. Population et échantillon	23
4.3. Outils de collecte de données	24
4.4. Collectes des données.....	24
4.5. Collecte et analyse des données	24

4.5.1. Retranscription des entretiens	24
4.5.2. Méthode d'analyse	25
5. Résultats	25
5.1. Niveau micro	25
5.1.1. Hétéronormativité intériorisée et norme de genre	26
5.1.2. Manque de littératie de genre et de connaissance	28
5.1.3. Logique méritocratique	30
5.2. Niveau méso	31
5.2.1. Culture organisationnelle.....	31
5.2.2. Infrastructures.....	33
5.2.3. Pression normative du groupe	34
5.3. Niveau macro	36
5.3.1. Cisnormativité institutionnelle	36
5.3.2. Flou réglementaire.....	37
5.3.3. Invisibilisation des personnes transgenres	38
6. Discussion	41
6.1. Interprétation des résultats.....	41
6.1.1. Niveau micro	41
6.1.2. Niveau méso	42
6.1.3. Niveau macro	44
6.2. Implications pratiques et perspectives.....	45
6.3. Limites de la recherche.....	46
7. Conclusion.....	47
8. Bibliographie	49
9. Annexes.....	56
9.1. Annexe 1 : Guide d'entretien	56
9.2. Annexe 2 : Formulaire de consentement	60
9.3. Annexe 3 : Analyse thématique.....	61
9.4. Annexe 4 : Retranscription des entretiens	63
9.4.1. Participant 1.....	63

9.4.2.	Participant 2.....	72
9.4.3.	Participant 3:.....	91
9.4.4.	Participant 4 :.....	108
9.4.5.	Participant 5.....	119
9.4.6.	Participant 6.....	131
9.4.7.	Participant 7.....	141
9.4.8.	Participant 8.....	161
9.4.9.	Participant 9.....	175
9.4.10.	Participant 10.....	188

1. Introduction

Ces dernières années, les questions relatives à l'inclusion des personnes transgenres dans le sport constituent un enjeu central dans les politiques inclusives. Le sport a longtemps été perçu comme un domaine fondé sur des critères biologiques et sur une vision binaire, notamment dans la participation à certaines compétitions. Certaines fédérations internationales ont ainsi instauré des critères d'éligibilité fondés notamment sur des paramètres biologiques, tels que les niveaux de testostérone, afin de préserver l'équité des compétitions (Union Cycliste Internationale, 2023; World Aquatics, 2026; World Athletics, 2023; World Triathlon (TRI), 2025). D'un autre côté, les personnes transgenres revendiquent leur droit de participer à un sport correspondant à leur identité de genre. Cette revendication est particulièrement visible chez les femmes transgenres et leur volonté de participer dans des catégories féminines. Celles-ci font souvent face à des pressions médiatiques, scientifiques ou encore politiques.

Dans cette situation, certains sports, fortement genrés et stéréotypés, présentent davantage de tensions, notamment par le fait que beaucoup d'entre eux sont davantage perçus comme « féminins » ou « masculins ». L'hétéronormativité est également évoquée comme étant un concept selon lequel il n'existe que deux genres : le féminin et le masculin. Ces normes vont influencer l'orientation des hommes et des femmes vers certains types de sports (Hartmann-Tews, 2022). Par ailleurs, la natation artistique illustre bien cette hétéronormativité car elle est traditionnellement associée à des normes féminines très ancrées avec certaines exigences esthétiques et physiques. Depuis 2024, des hommes participent désormais aux compétitions de natation artistique en catégorie mixte, alors que jadis ce sport était destiné exclusivement aux femmes (Comité International Olympique, s. d.). L'inclusion des femmes transgenres dans cette discipline sportive apparaît comme une question complexe, alliant équité sportive et intégration sociale.

Sur le plan institutionnel, le *Comité International Olympique* (CIO) stipule dans sa Charte Olympique que la jouissance des droits et libertés doit être assurée sans discrimination d'aucune sorte, notamment en raison du sexe ou encore de l'orientation sexuelle (Comité International Olympique, 2025). De plus, le CIO a mis en œuvre le consensus de Stockholm qui élabore des lignes directrices que les

organisations sportives doivent suivre afin de rendre éligible la participation à des compétitions. Dans ce contexte, certaines fédérations de natation artistique, telles que l'*USA Artistic Swimming* (USAAS) ou encore le *Swim England*, ont énoncé certaines politiques permettant aux athlètes transgenres de participer à leurs évènements (Swim England, 2023).

En Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), de nombreux clubs n'ont pas encore établi de politiques d'inclusion des personnes transgenres. De ce fait, les acteurs de terrain de ces clubs font souvent face à des situations nouvelles dont ils n'ont pas les ressources nécessaires afin de permettre une inclusion optimale. C'est pourquoi, il est essentiel de comprendre la manière dont les différents clubs appréhendent cette inclusion et les stratégies qu'ils mettent en œuvre.

Cette réflexion nécessite cependant de dépasser une analyse uniquement centrée sur les réglementations sportives ou sur les caractéristiques individuelles des athlètes transgenres. L'inclusion dans le sport étant un phénomène complexe, elle doit également être envisagée à travers les différents niveaux qui influencent les pratiques organisationnelles, allant des perceptions individuelles des acteurs aux dynamiques internes des clubs, en passant par les normes sociales et institutionnelles qui encadrent le sport. Dans cette perspective, le modèle multiniveau de Cunningham (2019) offre un cadre pertinent afin d'analyser les facteurs susceptibles de favoriser ou de limiter l'inclusion au sein des organisations sportives.

La participation à une activité physique et sportive présente des bénéfices pour la santé mentale, physique et sociale (Lightner et al., 2024). Pourtant, de nombreuses personnes transgenres font face à des obstacles qui les empêchent de participer à certaines activités. Parmi ces obstacles, l'utilisation des sanitaires représente l'une des principales barrières rencontrées par ces personnes (Lightner et al., 2024). En plus de ces barrières, les personnes transgenres doivent répondre aux critères d'inclusion qu'établissent les différentes fédérations. Ces dernières sont libres d'établir leurs propres règles, mais doivent cependant, dans le sport amateur, prioriser l'auto-détermination ainsi que le bien-être physique et psychologique de chaque athlète (Bydzovsky, 2023).

Ainsi, les difficultés rencontrées face à l'inclusion ne semblent pas uniquement liées à l'existence de barrières formelles, mais tiennent compte aussi des différentes représentations, des attitudes et des pratiques quotidiennes au sein des organisations sportives. Afin de mieux percevoir comment les principes d'inclusion sont interprétés et appliqués concrètement dans les clubs, il semble donc essentiel d'analyser les perceptions des acteurs de terrain.

Par conséquent, cette étude vise à comprendre comment les différents acteurs de terrain, au sein des clubs de natation artistique, perçoivent l'inclusion des femmes transgenres et élaborent des stratégies pour l'optimiser. Ce mémoire tente donc de répondre à la question suivante : *Comment les acteurs de terrain des clubs de natation artistique en Fédération Wallonie-Bruxelles perçoivent-ils l'inclusion des femmes transgenres dans leurs organisations et quelles stratégies mettent-ils en place pour y répondre ?*

Afin de répondre à cette question, une approche qualitative sera envisagée avec la mise en place d'entretiens semi-dirigés. Ces entretiens ont été effectués auprès des acteurs de terrain (Président, responsable, entraîneurs) des différents clubs de natation artistique en *Fédération Wallonie-Bruxelles* (FWB), reconnus par la *Fédération Francophone Belge de Natation* (FFBN). Cette démarche permet de mettre en lumière les stratégies plausibles et de permettre le développement d'un contexte sportif plus inclusif.

Ce mémoire débute par une revue de littérature permettant de développer les concepts clés tels que l'inclusion et le genre. Ensuite, nous aborderons le contexte dans lequel les femmes transgenres évoluent dans le sport, notamment dans la natation artistique. Le cadre théorique mettra en avant le modèle théorique multiniveau de Cunningham (2019) qui sera ensuite expliqué et appliqué à ce travail afin de comprendre les perceptions et stratégies des acteurs de terrain. La méthodologie sera ensuite présentée. Enfin, les résultats seront expliqués et discutés.

2. Revue de littérature

2.1. Concepts clés

Ce travail repose sur plusieurs thèmes et concepts fondamentaux qu'il semble important de définir au préalable tels que l'identité de genre et l'expression de

genre, la transidentité (transgenre), ainsi que les concepts de cisgenre, de discrimination et d'inclusion.

2.1.1. Le sexe, le genre, l'identité de genre et l'expression de genre

Le sexe d'un individu est celui qui lui a été attribué à la naissance. Il est déterminé par les organes génitaux et les chromosomes avec lesquels il est né (Shelton, 2023). Le sexe est généralement classé comme féminin ou masculin.

Le genre, quant à lui, englobe différents aspects (psychologiques, comportementaux, sociaux et culturels) auxquels un individu s'identifie en tant qu'homme, femme ou autre représentation non-binaire (dont l'identité de genre se situe en dehors des normes de genre masculin ou féminin) (Ervin et al., 2023).

Il est également important de faire la distinction entre l'identité de genre et l'expression de genre.

L'identité de genre concerne le sentiment profond et la perception qu'un individu a de lui-même, se sentant et ressentant femme, homme, ni l'un ni l'autre ou les deux. Cette identité peut évoluer au cours de la vie et ne correspond pas toujours au sexe assigné à la naissance (Ervin et al., 2023). Shelton (2023) ajoute que c'est un sentiment interne de soi (Shelton, 2023).

L'expression de genre désigne « *La manière dont une personne communique extérieurement ou présente publiquement son genre. Cela inclut les comportements (langage corporel et voix), les expressions physiques (vêtements, coiffure, maquillage) et les expressions sociales (choix du nom et des pronoms)* » (Ervin et al., 2023). La présentation de genre d'un individu ne reflète pas forcément son identité de genre.

2.1.2. Cisgenre et transgenre

Le terme « personne cisgenre » fait référence à une personne dont l'identité de genre est en accord avec les attentes socioculturelles liées au sexe qui lui a été assigné à la naissance (Shelton, 2023). Ainsi, le genre d'une personne cisgenre est identique au sexe qui lui a été assigné à la naissance, contrairement à celui d'une personne transgenre dont le genre se situe à l'opposé du sexe assigné à la naissance (Phillips, 2014).

Le mot transgenre est défini par le Robert comme suit : « *Concerne les personnes dont l'identité sexuelle psychique ne correspond pas au sexe biologique.* » (Le Robert Poche, 2019, p. 728). Dans la littérature, le terme transgenre désigne une personne dont l'expression de genre diffère du sexe qui lui a été attribué à la naissance. Mais cela n'implique pas une certaine orientation sexuelle (Ervin et al., 2023). Une femme transgenre est un individu né comme homme mais qui s'identifie et vit comme une femme. À l'inverse, un homme transgenre est un individu né comme une femme mais qui vit et s'identifie comme un homme (Nokoff et al., 2023). Dans le cadre de ce mémoire, nous allons notamment parler des femmes transgenres et de leur inclusion dans la natation artistique.

2.1.3. Inclusion et discrimination

Le concept d'inclusion est largement défini par plusieurs auteurs dans la littérature. Ferdman (2017) définit l'inclusion comme un processus actif dans lequel les individus, les groupes, les organisations et les sociétés perçoivent et abordent la diversité comme un atout majeur. Dans un système inclusif, les individus se valorisent eux-mêmes et les autres en raison de leurs différences (ou similitudes) et non malgré elles. L'inclusion représente donc une situation qui est vécue individuellement et qui satisfait deux besoins fondamentaux. Le premier est l'expression des identités qui semblent importantes pour l'individu, c'est-à-dire les caractéristiques permettant de le distinguer des autres et qui lui sont chères. Deuxièmement, la conservation du sentiment d'appartenance et de connexion au groupe.

Au sein des organisations, l'inclusion permet de valoriser les différences entre les personnes. Celle-ci représente le degré auquel les individus peuvent exprimer leur individualité et elle leur permet de créer un sentiment d'appartenance sur le lieu de travail (Cunningham, 2019).

La compréhension du concept d'inclusion demande également de s'intéresser à son opposé, à savoir la discrimination, représentant un obstacle majeur à un environnement de travail inclusif.

Unia (2026) détermine deux types de discriminations. D'abord, elle définit la discrimination directe comme étant le fait de traiter des personnes ou des groupes d'individus de manière différente en raison de critères protégés tels que l'âge d'une personne, ses caractéristiques physiques, sa conviction religieuse, son genre, etc.

Les personnes faisant face à cette discrimination sont donc traitées de manière moins favorable que d'autres personnes dans une situation similaire et ce sans raison valable. Ensuite, la discrimination indirecte se produit quand une disposition, une norme ou une manière d'agir, bien qu'apparemment neutre, désavantage une personne ou un groupe de personnes en raison d'un critère protégé (Unia, 2026).

2.2. Femmes transgenres et sport

Dans le milieu sportif, les personnes transgenres sont confrontées à de la discrimination. Cette dernière affecte leur pratique d'activités physiques, qui est pourtant essentielle et bénéfique pour la santé mentale, physique et sociale des individus (Lightner et al., 2024). L'étude de Lightner et al. (2024) montre que les personnes transgenres pratiquent moins d'activité physique que les personnes cisgenres. Ce phénomène s'accroît encore davantage pour les femmes transgenres.

Dans les environnements sportifs, le corps genré reste toujours au centre du processus d'exclusion et de marginalisation (Caudwell, 2014). Parmi les barrières auxquelles les personnes transgenres font face, il y a les facteurs internes tels que l'incongruence du genre, l'insatisfaction corporelle et l'anxiété vis-à-vis des réactions des autres. En plus de ces facteurs internes, des barrières externes et environnementales émergent également. Parmi celles-ci, l'utilisation des douches et des vestiaires représente l'un des obstacles principaux à la pratique d'une activité physique (Lightner et al., 2024). En effet, le sentiment de peur dans les espaces publics est un élément qui vient renforcer les barrières à la pratique sportive pour les personnes transgenres (Braumüller et al., 2020). De plus, le port de certains vêtements de sport représente également un frein pour les personnes transgenres quand ceux-ci sont traditionnellement conçus pour des hommes ou des femmes (Jones et al., 2017). Ces résultats rejoignent ceux de plusieurs autres articles, notamment celui de Holder et al. (2022) qui présentent ces différentes barrières. Ces derniers rajoutent que certains environnements sportifs sont encore plus concernés par ces « barrières », notamment les sports plus genrés, catégorisés comme masculins ou féminins tels que le football, la gymnastique, le rugby, etc (Holder et al., 2022). À la suite de ces différents éléments, il a été constaté que les personnes transgenres rapportaient une prévalence élevée de dépression et d'anxiété

liées au malaise ressenti lors de leur pratique d'une activité sportive (Jones et al., 2017).

En 2017, Hargie et al. ont étudié les expériences des personnes transgenres en interrogeant celles-ci sur leur vécu. À la suite de ces entretiens, quatre thèmes principaux ont émergé. Le premier est l'utilisation des vestiaires, qui prodiguait un sentiment d'anxiété et de stress. Ensuite, les expériences négatives vécues à l'école, qui représente un puissant rôle socialisant et dont la culture sportive scolaire donne un sentiment de rejet à ces individus. Ensuite, l'apparition publique leur procure un sentiment de peur et enfin, l'impact de l'exclusion dans le sport était également mis en avant (Hargie et al., 2017).

2.3. Transidentité et compétition sportive

Cette stéréotypisation du genre dans le sport décourage les athlètes transgenres de participer à des compétitions sportives. Dans ce milieu, ils sont souvent perçus comme des personnes défiant les frontières de genre, particulièrement les femmes transgenres qui bénéficieraient d'avantages physiques considérés comme injustes par rapport aux femmes cisgenres (Braumüller et al., 2020). En effet, à partir de la puberté, nous pouvons observer de réelles divergences biologiques liées au sexe influençant la différence de performance entre les filles et les garçons, notamment en raison de l'augmentation du taux de testostérone chez l'homme. D'autres différences sont observées telles que des épaules plus larges chez les hommes, des membres plus longs, des muscles plus gros, rapides et puissants, des hanches plus étroites et une graisse corporelle moins présente que chez les femmes, avec une masse maigre plus importante. De plus, le cœur et les poumons des hommes sont plus volumineux que ceux des femmes (Nokoff et al., 2023). Cependant, ces différents aspects sont souvent débattus, certaines recherches montrent qu'il n'existe aucune preuve directe selon laquelle les femmes transgenres auraient un avantage athlétique, même après une transition hormonale. Jones et al, (2017) soulignent explicitement que « *Il n'existe pas de recherches directes et cohérentes suggérant que les femmes transgenres (et les hommes transgenres) aient un avantage athlétique dans le sport et, par conséquent, la majorité des politiques sportives compétitives sont discriminatoires envers cette population* », ce qui remet en question l'idée qu'un avantage sportif est directement attribué à la testostérone.

Concernant les politiques sportives d'inclusion dans les différentes fédérations, celles-ci restent très différentes d'une organisation sportive à l'autre. Ces politiques reposent davantage sur le calcul d'un taux de testostérone relativement bas pour la participation des femmes transgenres aux compétitions (Reynolds & Hamidian Jahromi, 2021). Chaque fédération doit donc adopter une réglementation appropriée qui respecte l'équilibre entre équité sportive et droits humains. Dans le sport amateur, chaque fédération doit prioriser l'auto-détermination ainsi que le bien-être physique et psychologique de chaque athlète (Bydzovsky, 2023).

2.4.Sport stéréotypé

Certains sports sont souvent catégorisés comme étant plus « masculins » ou « féminins ». C'est pourquoi, il semble important de définir ce qu'est un sport stéréotypé et avant cela, de comprendre ce qu'est un stéréotype de genre.

« Les stéréotypes de genre sont des idées préconçues selon lesquelles les hommes et les femmes se voient arbitrairement attribuer des caractéristiques et des rôles déterminés et limités par leur sexe » (Council of Europe, 2015). Le genre (caractéristiques physiques, morphologiques) est fréquemment utilisé comme objet de catégorisation sociale et mène donc aux stéréotypes de genre (Plaza et al., 2017). Les stéréotypes de genre peuvent être décrits sous différentes formes. Il y a les stéréotypes descriptifs qui représentent la manière dont on associe une personne dans un certain genre. Les femmes sont associées à la communion (par exemple, la compassion, la chaleur humaine, le soutien, l'expressivité) et les hommes à l'agentivité (par exemple, l'esprit de compétition, l'assertivité, l'action) ou à la compétence (par exemple, l'intelligence, l'habileté). Par ailleurs, il y a les stéréotypes prescriptifs qui font référence à ce qui est attendu du comportement d'une personne selon son genre. Et, enfin, les stéréotypes proscrits définissent les comportements qu'une personne d'un certain genre est censée ne pas adopter ou incarner (Santoniccolo et al., 2023).

Un sport est dit stéréotypé ou genré lorsqu'il est plus orienté vers une pratique féminine ou masculine. Nous pouvons prendre l'exemple du football ou du basketball qui sont plutôt perçus comme des sports masculins tandis que la gymnastique est féminisée (Tedde, 2024). En effet, les sports associés à un genre masculin sont décrits comme étant agressifs, dangereux, violents, impliquant la force, la vitesse, l'endurance. À contrario, les sports féminins sont considérés

comme esthétiques et gracieux. En effet, la beauté est un élément important lié à la féminité dans le sport (Klomsten et al., 2005). Par ailleurs, les sports sans contact tels que le tennis ou la natation sont décrits comme des sports neutres (Plaza et al., 2017). Plusieurs sources sont responsables de ces stéréotypes dans le sport liés au genre tels que les médias, la famille, les amis, etc.

De plus, un concept est régulièrement utilisé pour parler des normes de genre. Il s'agit de l'hétéronormativité. Ce concept suggère qu'il n'existe que deux genres : féminin et masculin. Une hiérarchie des genres est également mise en avant. Celle-ci place les hommes au sommet. Enfin, ce concept définit l'hétérosexualité comme naturelle, indiquant que tous les vrais hommes masculins sont attirés par de vraies femmes féminines. Dans le sport, cette hétéronormativité est exprimée dans la performance physique. Ainsi, ces normes déterminent les attentes sociales qui concernent l'expression stéréotypée des hommes et des femmes, et qui influencent leur orientation vers certains types de sports (Hartmann-Tews, 2022). À cette hétéronormativité s'ajoute la cisnormativité, un autre concept central pour comprendre les normes de genre dans le sport. La cisnormativité représente l'hypothèse selon laquelle il est « normal » ou « naturel » d'être cisgenre (Baril & Trevenen, 2014). Ce phénomène est particulièrement présent dans le sport, où de nombreuses disciplines restent structurées autour d'une catégorisation binaire du sexe, tant au niveau des règlements de compétition que de l'organisation des équipes.

2.5. Inclusion des personnes transgenres dans les sports au niveau mondial

Avant de s'intéresser au cas de la Belgique et, plus particulièrement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il est nécessaire d'analyser la situation dans le monde et ce qui est mis en place pour permettre l'inclusion des personnes transgenres dans divers sports.

Ce n'est qu'en 2014 que le CIO a revisité la Charte Olympique afin d'y inscrire la non-discrimination fondée sur l'orientation sexuelle comme principe fondamental de l'olympisme. Ce principe inclut les éléments suivants :

« La jouissance des droits et libertés reconnus dans la présente Charte olympique doit être assurée sans discrimination d'aucune sorte, notamment en raison de la race, la couleur, le sexe, l'orientation sexuelle, la langue, la religion, les opinions

politiques ou autres, l'origine nationale ou sociale, la fortune, la naissance ou toute autre situation. » (Comité International Olympique, 2025).

Concernant les personnes transgenres, le CIO a mis en œuvre le consensus de Stockholm qui a été mis à jour en 2015. Celui-ci met en place des lignes directrices que les organisations sportives doivent suivre pour la détermination de l'éligibilité à la compétition. Les personnes passant de femme à homme sont éligibles à concourir dans la catégorie masculine sans restriction. En revanche, les personnes passant d'homme à femme doivent avoir déclaré leur identité de genre féminine. De plus, leur taux de testostérone doit être inférieur à 10 nmol/L 12 mois avant leur première compétition. Ce taux doit rester identique tout au long de la participation dans la catégorie féminine (Comité International Olympique, 2015).

En 2021, le CIO a publié un texte qui s'intitule : « *Cadre du CIO sur l'équité, l'inclusion et la non-discrimination fondées sur l'identité de genre et l'intersexuation* » (IOC, 2021). Ce texte est formulé sous forme de recommandations pour les fédérations sportives internationales. Le CIO interdit la discrimination ou l'exclusion à l'égard des athlètes transgenres. Il appelle les fédérations à établir des critères fondés sur des données scientifiques afin de préserver l'équité et d'éviter toutes formes d'injustices. Il propose également un cadre permettant aux fédérations sportives d'établir leur propre règlement selon les spécificités de leur sport. Dans ces règlements, les fédérations doivent permettre à toutes personnes, quelles que soient leurs identités de genre, de pouvoir participer à un sport dans un environnement sain (Bydzovsky, 2023).

Cependant, en mars 2026, le CIO annonce une nouvelle politique sur la protection de la catégorie féminine dans le sport olympique, faisant suite à un examen approfondi réalisé par différents spécialistes des sciences du sport, de l'endocrinologie, de la médecine de genre, de l'éthique et du droit, issus des cinq continents (Comité International Olympique, 2026).

Trois constats scientifiques permettent alors d'établir cette nouvelle politique. Le premier concerne les personnes dont le sexe biologique est masculin, présentant un avantage en termes de performances dans les sports reposant sur la force, la puissance et/ou l'endurance. De plus, cet avantage n'est pas éliminé par un traitement hormonal de suppression de la testostérone. Ce constat marque une évolution par rapport aux conclusions antérieures : alors que Jones et al. (2017) ne relevaient, à l'époque, aucune preuve directe et cohérente d'un avantage athlétique

lié à la transition, des recherches plus récentes, telles que celles de Nokoff et al. (2023), remettent en question cette absence de consensus. Enfin, l'utilisation du dépistage du gène SRY (réalisé à partir d'un prélèvement salivaire ou buccal) est identifiée comme la méthode la plus précise et la moins intrusive pour déterminer le sexe biologique. Sur cette base, la catégorie féminine des événements du CIO ne sera strictement réservée qu'aux personnes de sexe biologique féminin, prouvé par un résultat négatif au dépistage du gène SRY.

L'application de cette nouvelle politique sera mise en vigueur lors des Jeux Olympiques de Los Angeles en 2028, mais elle ne concerne pas la pratique sportive amateur ou de loisir (Comité International Olympique, 2026).

2.5.1. Directives en vigueur dans les diverses fédérations sportives internationales

À la suite des nombreux débats scientifiques, éthiques ou encore juridiques qui émergent régulièrement concernant l'équité dans les compétitions sportives au sujet des athlètes transgenres, certaines fédérations sportives ont mis en place un règlement. Il concerne l'inclusion ainsi que les critères d'éligibilité concernant la participation des personnes aux compétitions internationales de haut niveau. Au contraire, certaines fédérations vont même jusqu'à interdire leur participation. Concernant les fédérations excluant les femmes transgenres, ces dernières peuvent continuer de concourir, mais dans les catégories masculines (Smith, 2025).

Tableau 1: Directives des fédérations sportives (*Union Cycliste Internationale, 2023; World Aquatics, 2026; World Athletics, 2023; World Rugby, 2021; World Triathlon (TRI), 2025*)

Fédérations Sportives	Directives en vigueur
<i>World Aquatics</i>	• Pas de puberté masculine au-delà du stade 2 de Tanner ou avant l'âge de 12 ans ; • Preuve d'un taux inférieur à 2,5 nmol/L de testostérone et être sensibles aux androgènes.
<i>World Triathlon (TRI)</i>	• Preuve d'un taux inférieur à 2,5 nmol/L pendant 3 ans en compétition dans la catégorie ouverte des courses TRI par groupe d'âge ;

	• Déclaration écrite de l'identité de genre et de l'intention de participer dans la catégorie élite féminine ; • Participation au programme de recherche académique TRI à partir de la deuxième année et pour les années suivantes.
<i>Union Cycliste Internationale (UCI) et World Athletics</i>	• Fournir une déclaration écrite et signée indiquant que son identité de genre est féminine ; • Ne pas avoir vécu de phase de puberté masculine au-delà du stade 2 de Tanner ou après l'âge de 12 ans ; • Maintenir, depuis la puberté, une concentration de testostérone en dessous de 2,5 nmol/L
<i>World Rugby</i>	Interdit la participation aux compétitions pour les femmes transgenres. Les hommes transgenres ont la possibilité d'y participer à condition qu'ils prouvent leur capacité physique.

2.5.2. Directives en vigueur dans les diverses fédérations sportives en Belgique

En Belgique, toutes les fédérations belges sont soumises à une loi, la *Loi Genre*, qui stipule qu'il est interdit de discriminer une personne en se basant sur son identité de genre, son expression de genre ou sa transition médicale ou sociale. De plus, tous les types de discrimination et de harcèlement sont interdits (*Loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes.*, 2007).

Parmi les différentes fédérations sportives belges, le *Royal Belgian Football Association* (RBFA) a mis en place son propre code éthique qui stipule que « *L'organisation ne tolère aucune forme de comportement extravagant, tels la discrimination, le harcèlement, les menaces ou violences physiques ou verbales, etc.* ». De plus, « *Aucune discrimination ne sera formulée sur base de la race, la couleur, la religion, les croyances politiques, le sexe, l'âge, la langue, le handicap mental ou physique, la nationalité ou l'orientation sexuelle.* » (RBFA, s. d.). Par ailleurs, l'*Union belge de football* a lancé, en 2021, le plan d'action *Come Together*, qui permet de combattre les différentes formes de discrimination.

Un événement récent majeur est également venu renforcer la question de l'inclusion des femmes transgenres dans le sport en Belgique. En effet, une cycliste transgenre belge a pu obtenir gain de cause contre l'UCI qui l'avait exclue des compétitions

féminines. La justice belge a tranché et a reconnu les pratiques de l'UCI discriminatoires (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 2025).

Cependant, aucune directive n'a été mise en vigueur dans les différentes fédérations sportives belges concernant l'inclusion des personnes transgenres au sein de celles-ci.

2.6. La natation artistique

La natation artistique a été pratiquée pour la première fois à la fin du 19^{ème} siècle. À cette époque, on parlait de ballet aquatique. Ce sport s'est ensuite développé afin d'allier acrobatie aquatique et musique, sous l'impulsion de Katherine Curtis. Il fut présenté à la foire du « Siècle du Progrès » de Chicago en 1933/1934 où Norman Ross a inventé le terme « Natation Synchronisée », utilisé jusqu'en 2017. Le terme a évolué après cette date pour aujourd'hui devenir « natation artistique ».

Ce sport est devenu une discipline Olympique en 1984 avec des médailles décernées en duo féminin et solo féminin. Mais c'est depuis les Jeux de Paris en 2024 que les hommes peuvent désormais concourir en natation artistique dans une équipe mixte de huit personnes comprenant un maximum de deux athlètes masculins.

La natation artistique est très exigeante, notamment d'un point de vue esthétique et physique. En effet, la minceur est vue comme un facteur de la performance et, une masse grasse plus faible est valorisée (Paradi, 2020). Au niveau purement physique, la natation artistique demande de rester longtemps en apnée sous l'eau, entraînant des bradycardies (correspondant à un rythme cardiaque anormalement lent). Les nageurs artistiques présentent également une capacité pulmonaire supérieure (Viana et al., 2019).

Lors des compétitions, les nageurs ne peuvent jamais toucher le fond de la piscine et ils ne doivent pas sortir de l'eau plus de 10 secondes. Les enchaînements de natation artistique sont composés de mouvements de jambes, de sections pour les bras et de portées (Comité International Olympique, s. d.).

2.6.1. Réglementation de la natation artistique dans le monde

En fonction de l'endroit où l'on se trouve sur notre planète, certaines fédérations de natation artistique ont mis en place des politiques d'inclusion concernant le genre.

Tout d'abord, aux USA, il y a l'*USA Artistic Swimming* (USAAS) qui a mis en place une politique disant que tous les athlètes, quelle que soit leur identité de genre, peuvent participer à leurs événements sportifs, qu'il s'agisse d'épreuves mixtes ou inclusives. Cette politique exige cependant que les athlètes participant aux épreuves individuelles filles/femmes, garçons/hommes, duos filles/femmes et duos garçons/hommes concourent dans la catégorie correspondant à leur sexe de naissance. Toutes les autres épreuves (par exemple, les épreuves par équipe) sont ouvertes à tous, sans restriction de genre. De plus, le USAAS propose des recommandations dans l'inclusion des personnes transgenres telles que la mise à disposition, lorsque possible, d'un espace de changement non genré. Enfin, les entraîneurs et tout autre membre des clubs doivent pouvoir suivre des formations régulières concernant la prévention, l'identification et la réponse à l'intimidation, au harcèlement et à la discrimination (USA Artistic Swimming, 2025). Cependant, cette politique d'inclusion est mise à mal depuis le retour à la présidence en 2025 de Donald Trump. En effet, ce dernier a signé plusieurs mesures exécutives ciblant les personnes transgenres et notamment la restriction de leurs droits. Ces mesures visent également les athlètes transgenres, particulièrement les femmes transgenres.

En Angleterre, la Fédération de natation artistique, *Swim England*, a mis en place une catégorie ouverte, en plus de la catégorie féminine, pour permettre aux athlètes transgenres, non-binaires ou masculins nés homme à la naissance de participer (Swim England, 2023).

La natation artistique au Canada fait également preuve d'inclusion en imposant, depuis 2021, une formation obligatoire aux entraîneurs sur l'inclusion et la diversité de *Natation Artistique Canada* (NAC). Cette formation couvre de nombreux sujets tel que l'inclusion des personnes LGBTQIA+ (*HOME - Canada Artistic Swimming*, s. d.).

2.7. Personnes transgenres en Fédération Wallonie-Bruxelles

En FWB, certaines institutions luttent contre les discriminations, c'est le cas de Prisme qui représente la fédération wallonne LGBTQIA+. Prisme œuvre pour la défense des droits des personnes lesbiennes, gays, bissexuelles, transgenres, queer, intersexes. De plus, elle organise des formations pour sensibiliser les acteurs de terrain au sujet des personnes transgenres et de leur inclusion (Fédération Prisme, s. d.). Par ailleurs, Prisme favorise l'accès à des plateformes via PraTIQ, plateforme

Régionale des Associations Trans, Inter, et Queer. Prisme met également en place une cartographie qui répertorie les différentes formations, animations et sensibilisations qui mettent en avant l'intégration des personnes LGBTQIA+.

Au-delà de ce travail associatif, la FWB soutient elle-même directement ce type d'initiatives. En mai 2025, elle a lancé un appel à projet en visant, avec un budget de 300 000 €, le soutien de projets portant sur la prévention des discriminations et des violences envers les personnes LGBTQIA+ (Fédération Wallonie-Bruxelles, 2025). Dans le champ sportif spécifiquement, une action lancée par l'Association des Clubs Francophones de Football (ACFF) et soutenue par l'ADEPS consiste à lutter contre toutes les formes de violence dans le sport. Cette action est l'action *trait rouge* qui permet de montrer que le sport est un espace de respect et de fair-play (ADEPS, 2026).

Enfin, à un niveau plus structurel, la FWB a mis en place une stratégie commune qui s'intitule *Stratégie genre et droits des femmes 2026–2029*. Cette stratégie s'articule autour de différents axes présentant chacun des objectifs. L'un d'entre eux est de « *Former et outiller le personnel de première ligne en matière d'égalité de genre, de stéréotypes de genre et de lutte contre les discriminations* ». Ces formations permettent au personnel d'adapter leur pratique professionnelle ainsi que prévenir les dérives liées à la discrimination (SPW Intérieur et Action sociale et al., 2026).

3. Cadre théorique

3.1. L'inclusion des femmes transgenres dans la natation artistique en Fédération Wallonie-Bruxelles

La natation artistique s'est historiquement construite comme une discipline majoritairement féminine et s'est développée autour des normes esthétiques, corporelles et expressives associées à une féminité normative. Cette construction s'inscrit dans un contexte sportif plus large, marqué par l'hétéronormativité, c'est-à-dire l'idée que l'hétérosexualité est naturelle et supérieure à toutes autres expressions de la sexualité (Robinson, 2016) et la distinction entre les deux genres. Ce contexte permet notamment de comprendre la structuration entre les genres pour la catégorisation des compétitions sportives (Hartmann-Tews, 2022).

La natation artistique apparaît comme un terrain favorable à l'analyse des normes de genre et de l'hétéronormativité. En effet, bien que les hommes aient pu trouver

leur place au sein de cette discipline depuis peu, celle des personnes transgenres et particulièrement des femmes transgenres reste encore un sujet non exploré dans la littérature. Afin d'analyser au mieux ce sujet et de comprendre comment les dirigeants de clubs sportifs perçoivent et mettent en place des stratégies pour l'inclusion des femmes transgenres, le modèle multiniveau de l'inclusion organisationnelle développé par Georges B. Cunningham en 2007 sera mobilisé. Ce dernier vise à mettre en lumière les facteurs qui influencent l'inclusion et la diversité dans le sport et à aider les organisations à intégrer ces thématiques dans la gestion de leur club (Cunningham, 2019). Ce modèle a été utilisé par Burton en 2015 afin de mieux comprendre la sous-représentation des femmes dans le leadership sportif (Burton, 2015).

3.2. Le modèle multiniveau de Cunningham

Le modèle multiniveau de Cunningham (2019) se base sur trois niveaux interdépendants : macro, méso et micro permettant d'appréhender l'inclusion et la diversité dans le sport (Cunningham, 2019, p. 73-86) (Fig. 1.).

Les facteurs du niveau micro sont ceux opérant au niveau individuel, notamment l'identité personnelle, qui peut également influencer l'inclusion d'une personne au sein d'un groupe (Cunningham, 2019, p. 78-82) ou plus largement, ces facteurs comprennent les expériences et attitudes antérieures de la personne.

Les facteurs du niveau méso, quant à eux, jouent un rôle aux niveaux des groupes et de l'organisation. Ils regroupent les biais des dirigeants, les politiques organisationnelles et la culture organisationnelle. Concernant les biais des dirigeants, ils représentent les préjugés exercés par ces derniers. Ensuite, les politiques organisationnelles permettent de déterminer, par exemple, qui peut concourir contre qui. Enfin, la culture de l'organisation désigne la manière d'enseigner aux nouveaux membres l'ensemble des postulats fondamentaux qui mettent en avant les façons de percevoir, de penser et de ressentir face à un problème.

Les facteurs du niveau macro opèrent au niveau sociétal : l'environnement externe à l'organisation et à l'individu. Parmi cet environnement, le climat politique, la discrimination et les attentes des parties prenantes peuvent avoir un impact sur l'inclusion des personnes faisant partie des minorités. Les formes de

discriminations, telles que l'hétéronormativité, peuvent influencer l'attrait des athlètes vers un sport particulier et mettent en évidence la nature institutionnalisée de la discrimination. Ensuite, le climat politique est lui aussi susceptible d'influencer les expériences des individus dans le sport. En effet, les politiques publiques, qui varient selon les pays, imposent un cadre général devant être pris en compte par les clubs. Toutefois, au sein d'un même cadre politique, les individus peuvent vivre une expérience d'inclusion très divergente engendrée par les règlements institutionnels propres à chaque club. Enfin, le sentiment d'inclusion dans une organisation sportive dépend fortement des attentes sociétales. Ces dernières peuvent concerner les normes, les valeurs ou encore les représentations collectives associées à la diversité et à l'inclusion.

3.3.L'application du modèle aux perceptions et stratégies des directeurs

L'utilisation du modèle de Cunningham dans notre analyse permettra de mieux comprendre comment les différents acteurs de terrain des clubs perçoivent et mettent en place des stratégies pour inclure les femmes transgenres.

Comme vu plus tôt, au niveau micro, le modèle de Cunningham s'intéresse aux caractéristiques individuelles des acteurs de terrain, notamment leurs attitudes, leurs croyances personnelles, leurs expériences antérieures et leurs compétences en matière de gestion de la diversité. Ces facteurs influencent directement la manière dont ils interprètent les contraintes macro et les dynamiques méso ainsi que leur façon d'établir ou non des politiques plus inclusives. Comme l'indique Oyserman (2009), notre identité permet de donner du sens au monde tout en utilisant des procédures fidèles avec celle-ci. Par ailleurs, cette identité est influencée par l'environnement et oriente nos décisions (Oyserman, 2009). Concernant les acteurs de terrain, leurs perceptions et leurs décisions influencent directement les pratiques choisies par les clubs. Ils ont donc un rôle central dans la mise en œuvre des principes d'inclusion au sein des organisations sportives.

Au niveau méso, on retrouve les dynamiques organisationnelles propres aux différents clubs sportifs qui vont influencer la mise en place de politiques inclusives. En effet, chaque organisation possède des cultures internes, des pratiques qui peuvent faciliter ou freiner ces politiques inclusives. Par exemple, la culture organisationnelle peut façonner les comportements des membres de

l'organisation (Cunningham, 2019, p. 278-279). Dans les clubs de natation artistique, discipline historiquement marquée par des normes esthétiques et genrées fortes, ces dynamiques internes varient largement. Ainsi, certains clubs peuvent percevoir l'inclusion des femmes transgenres comme cohérente avec leurs valeurs, tandis que d'autres peuvent craindre des tensions internes dues à une incohérence avec leurs valeurs.

Au niveau macro, on retrouve les facteurs opérant au niveau sociétal telles que les différentes lois, la stigmatisation structurelle et les normes institutionnelles. En effet, les dirigeants des clubs sont contraints de respecter certaines lois liées à l'inclusion telle que la loi Genre (*Loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes.*, 2007). Ces cadres juridiques instaurent un cadre de non-discrimination, influençant la manière dont les responsables perçoivent leur marge d'action et les risques associés à l'exclusion d'athlètes transgenres. À cela s'ajoutent les réglementations sportives internationales, notamment celles de *World Aquatics*, qui imposent des conditions d'éligibilité pour les femmes transgenres (World Aquatics, 2026). Ces règles placent les dirigeants dans une position d'arbitrage entre conformité réglementaire, équité sportive et inclusion. De plus, les politiques internationales ont évolué rapidement ces dernières années, passant d'exigences chirurgicales strictes (IOC, 2004) à des approches plus variées axées sur la non-discrimination, l'inclusion et l'équité (IOC, 2021), pour un retour récent à des exigences plus strictes (Comité International Olympique, 2026). Par ailleurs, la stigmatisation structurelle correspond aux préjugés portés sur les personnes transgenres fondés sur un système comprenant l'étiquetage, le stéréotypage, la séparation, la perte de statut et la discrimination dans un contexte où le pouvoir est exercé (Hatzenbuehler, 2014). Cette stigmatisation peut être renforcée par les différentes politiques et directives qui régissent la participation des athlètes transgenres. En fonction du fait que les politiques soient plus ou moins restrictives, cela peut limiter la participation des athlètes transgenres dans les organisations sportives ou, au contraire, la promouvoir (Cunningham, 2019, p.270-282). À côté de la stigmatisation structurelle précédemment développée, les normes institutionnelles jouent un rôle tout aussi capital dans la manière dont les dirigeants perçoivent l'inclusion des femmes transgenres. Ces normes reposent notamment sur l'hétéronormativité. Dans le sport,

cette hétéronormativité se traduit par la binarité des sexes, à savoir une catégorisation selon laquelle une personne est soit un homme, soit une femme en fonction du sexe leur ayant été assigné à la naissance (Braumüller et al., 2020). Les fédérations sportives, en définissant des critères d'éligibilité basés sur des conceptions biologiques du sexe, participent à la reproduction de ces normes institutionnelles, même lorsque celles-ci ne reposent pas sur des données scientifiques solides. Les dirigeants de clubs évoluent ainsi dans un environnement où une pression normative forte est exercée et pourraient influencer leurs perceptions ainsi que les stratégies qu'ils jugent possibles et acceptables.

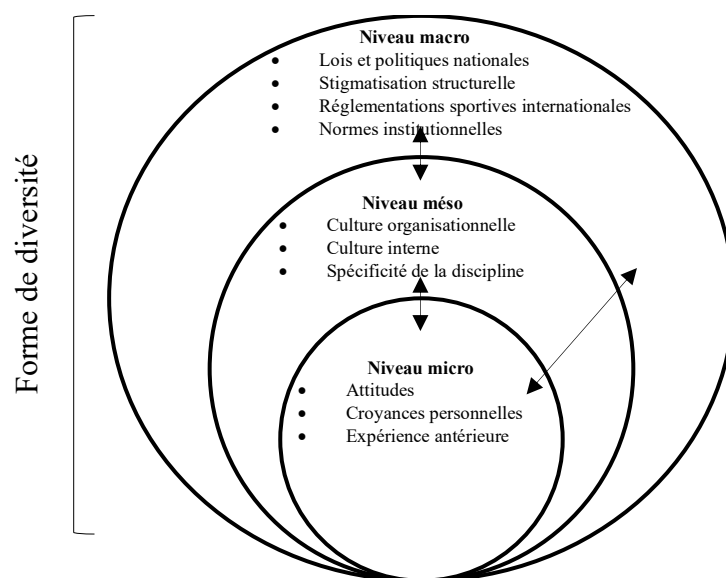


Fig. 1. Représentation des trois niveaux d'analyse de Cunningham (adapté d'après Cunningham, 2019, p. 78)

4. Méthodologie

4.1. Approche méthodologique

Dans le cadre de cette recherche, l'approche qualitative a été privilégiée. En effet, l'étude qualitative est généralement la plus adaptée lorsqu'il s'agit de comprendre un phénomène tel que l'inclusion des femmes transgenres au sein des clubs de natation artistique. Cette approche semble la plus adaptée à notre sujet car elle permet d'examiner les stratégies actuellement mises en œuvre par les clubs, ainsi que de recueillir les perceptions et points de vue des acteurs occupant des fonctions clés au sein des clubs, tels que les directeurs, responsables et entraîneurs (Gratton & Jones, 2010; Skinner et al., 2024).

4.2. Population et échantillon

Un échantillonnage par choix raisonné a été mobilisé dans le cadre de cette recherche afin de recueillir les témoignages détaillés des personnes impliquées dans la natation artistique en FWB (Palinkas et al., 2015). La population cible de cette recherche est constituée des personnes occupant une place importante dans la gestion des clubs de natation artistique se trouvant au sein de la FWB. Ces personnes sont des directeurs de club, des responsables ou des entraîneurs de la section natation artistique.

Pour être éligibles, les clubs devaient être reconnus par la FFBN. À partir de leur site officiel, une liste de 12 clubs a été établie. Les participants ont ensuite été sélectionnés selon certains critères afin de préserver la pertinence des données collectées. Ces critères étaient les suivants :

- Exercer une fonction de responsabilité au sein d'un club de natation artistique de la FWB depuis au moins 6 mois (ou avoir précédemment eu un tel poste pendant minimum 6 mois) ;
- Avoir une connaissance globale du fonctionnement du club, notamment en matière d'inscription, d'encadrement et de prise de décision interne ;
- Avoir accueilli préalablement un athlète transgenre représente un atout pour ce travail ;
- Maîtriser la langue française.

Par ailleurs, un maximum de deux personnes a été interrogé par club. Ce choix méthodologique a été opéré afin de permettre une collecte de données efficace, de favoriser la qualité des informations recueillies et d'assurer une diversité de perspectives concernant les enjeux d'inclusion au sein des clubs.

Afin d'entrer en contact avec notre échantillon, un mail de contact a été envoyé à chaque club de natation artistique répertorié en FWB. Ce courrier présentait le contexte de l'étude, ses objectifs ainsi que son intérêt scientifique et social. Il sollicitait la participation de personnes occupant un rôle de responsabilité au sein du club, en insistant sur l'importance de leur contribution pour la réalisation de ce mémoire.

Un mail individuel a ensuite été envoyé aux volontaires afin de convenir d'un entretien.

4.3. Outils de collecte de données

L'outil utilisé pour collecter les données est l'entretien semi-dirigé. Celui-ci consiste à établir une interaction verbale souple entre le chercheur et la personne interrogée. Il est organisé sur base d'un guide d'entretien contenant des questions ouvertes englobant des thématiques que l'observateur souhaite aborder (Skinner et al., 2024). Dans le cadre de cette étude, 10 entretiens ont été réalisés, tous d'une durée d'environ 40 minutes. Le guide d'entretien (Annexe 1) a été construit sur base de la revue de littérature ainsi que du cadre théorique, fondé sur le modèle multiniveau de Cunningham (2019).

4.4. Collectes des données

Les entretiens semi-dirigés ont été réalisés en présentiel ou en visio-conférence, via la plate-forme Teams, selon la disponibilité et le confort des participants. Chaque participant a préalablement donné son accord et son consentement afin de permettre l'enregistrement des entretiens, tout en conservant leur anonymat (Annexe 2). Les clubs et les personnes ayant participé à cette étude sont complètement anonymisés. Cet anonymat permet de favoriser un climat de confiance favorable à une expression libre de la part des personnes interviewées.

4.5. Collecte et analyse des données

4.5.1. Retranscription des entretiens

Les entretiens ont été retranscrits à l'aide de l'option « Transcrire » de Word. Les réponses des personnes interrogées ont été enregistrées afin de ne rien modifier ni interpréter et d'être certain que les informations recueillies soient véritables.

Tableau 2: *Tableau récapitulatif des entretiens*

Sujets	Poste	Date	Lieu	Durée
Sujet 1	Co-responsable ; coach ; nageuse	18/03/2026	Locaux du club	25 min
Sujet 2	Président	22/03/2026	Locaux du club	50 min
Sujet 3	Coach	23/03/2026	Teams	50 min
Sujet 4	Coach ; responsable de la section	4/04/2026	Locaux du club	25 min
Sujet 5	Coach	11/04/2026	Locaux du club	27 min
Sujet 6	Coach ; juge	11/04/2026	Locaux du club	23 min
Sujet 7	Coach ; juge ; responsable des coachs	14/04/2026	Teams	52 min

Sujet 8	Coach	15/04/2026	Teams	37 min
Sujet 9	Coach ; secrétaire comité sportif FFBN	16/04/2026	Teams	41 min
Sujet 10	Coach ; directrice technique de la section	19/04/2026	Teams	32 min

4.5.2. Méthode d'analyse

Les entretiens ont été analysés via une analyse de contenu thématique, permettant d'interpréter les données qualitatives (Braun & Clarke, 2012).

Pour ce faire, un premier codage a été effectué à partir des discours des participants. Cette analyse repose sur une combinaison d'approches inductives et déductives : les codes ont été induits des données, mais ont également été structurés à partir du modèle multiniveau de Cunningham (2019). Les codes ont ensuite été rassemblés en catégories thématiques, puis organisés en thèmes reflétant des patterns de sens cohérents (Annexe 3). Enfin, leur structuration selon les niveaux micro, méso et macro du cadre théorique a permis de proposer une interprétation des perceptions et des stratégies adoptées par les acteurs de terrain au sein des clubs de la FWB.

5. Résultats

Dans cette section se trouvent les résultats des différents entretiens menés auprès des acteurs de terrain dans le milieu de la natation artistique, en FWB. L'objectif de cette analyse vise à extraire les perceptions de ces personnes ainsi que leurs stratégies face à l'inclusion des femmes transgenres, tout en mettant en lien ces perceptions avec leur connaissance quant à ce qui est mis en place au niveau des fédérations ou au sein même de leur club (lois, règlements, directives fédérales ou internes du club). Les données ont été organisées et interprétées selon les 3 dimensions du cadre théorique : niveau micro, niveau méso, niveau macro, chacune structurée en thèmes et sous-thèmes. L'ensemble de cette structuration se trouve dans un tableau récapitulatif en Annexe 3.

5.1. Niveau micro

Comme vu dans la revue de littérature, le niveau micro fait référence aux perceptions personnelles et à l'identité des différents acteurs, ainsi qu'à leurs connaissances au sujet des personnes transgenres. Cette dimension permet de comprendre la position de ces différents acteurs, avant même de prendre en compte les contraintes organisationnelles ou institutionnelles.

5.1.1. Hétéronormativité intériorisée et norme de genre

L'hétéronormativité intériorisée est exprimée par les différents acteurs de terrain par une vision largement binaire du genre. Chez nos participants, cette représentation de genre est associée, en natation artistique, à des caractéristiques que ces acteurs considèrent davantage « féminines ». Des stéréotypes ancrés sont articulés autour de ces représentations tels que « la grâce » ou « la souplesse ». Comme l'exprime un des participants :

« Parce que c'est la féminité, ça veut dire la grâce. C'est un peu aussi comme en danse, par exemple, en danse du salon ou autre chose comme ça, parce que là évidemment il y a des hommes, il y a des couples, mais la danse ou la natation artistique ou la GRS par exemple aussi, tout ça, ce sont des sports à connotation féminine parce qu'il faut de la grâce, de la souplesse, ce qui est quand même normalement moins masculin et plus féminin » (Participant 9)

Cette vision binaire crée des attentes esthétiques assez strictes concernant ce sport. La natation artistique est vue comme une discipline renvoyant des messages clichés de la féminité, comme l'utilisation de maquillage extravagant, de paillettes et de couleurs vives.

« Déjà, c'est un sport féminin, c'est ce qu'on se dit souvent au premier abord. C'est très pailleté, coloré, le maquillage très extravagant. C'est ce que les gens se disent au premier abord » (Participant 5)

Ces attentes esthétiques expliquent une forme de déstabilisation des acteurs de terrain face à l'intégration des personnes transgenres. Cela viendrait d'un décalage visuel entre l'expression de genre de la personne transgenre et son corps perçu comme masculin. Un participant exprime, par exemple, qu'il est « interpellant » de voir « un grand gaillard » avec un maillot de bain une pièce et un bonnet rose :

« En termes de personnes transgenres, je n'ai jamais eu. Je n'ai jamais été confrontée à ça. J'ai déjà été confrontée à la piscine, simplement à des gens qui venaient nager. Et c'est vrai que parfois c'était interpellant de voir, puis moi je suis avec des enfants aussi, ou des jeunes filles, donc qu'elles me disent « regarde un peu ». C'est vrai que parfois c'est interpellant de voir un grand gaillard très masculin, puis qui a un maillot, une pièce et un bonnet de bain rose. Je ne suis pas

quelqu'un à la base qui est très vite dérangé ou gêné ou choqué, donc pourquoi pas ? » (Participant 9)

Cependant, ce même participant exprime son ouverture d'esprit face à ces différences, et précise ne pas être dérangé personnellement par ce décalage visuel : *« Je ne suis pas quelqu'un à la base qui est très vite dérangé ou gêné ou choqué, donc pourquoi pas ? » (Participant 9)*. Ce qui suggère que les dispositions individuelles des acteurs de terrain peuvent atténuer l'influence des normes collectives sur leur perception de l'inclusion, même lorsque celles-ci demeurent fortement ancrées au niveau du discours général.

Par ailleurs, la discipline impose aux nageuses d'être perçues comme toutes identiques, valorisant des critères de minceur et de présentation physique strictes :

« Donc oui, c'est clairement un sport de filles et puis comme on est en maillot, il faut toujours qu'on soit toutes les mêmes, qu'on soit toutes parfaites, avec des longues jambes et toutes hyper fines. Ce qui n'est pas du tout vrai dans la société, je crois. » (Participant 8)

De plus, un participant souligne que la présence de pilosité serait perçue comme étant en dehors des codes esthétiques du sport et pourrait rendre l'intégration de cette personne plus compliquée. Cet aspect peut donner une sensation d'inconfort et de malaise aux encadrants.

« Bah plus au niveau tu sais peut-être hygiène de corps, tu vois, parce que vu que là c'est très stéréotypé, il faut être bien épilé, bien maquillé, etc. Si elle arrive avec des poils d'un mètre, des touffes sous les bras, ça, c'est plus compliqué. Mais bon voilà, s'il est épilé et qu'il fait un effort, ben voilà, il n'y a pas de soucis. » (Participant 5)

À cette exigence de conformité s'ajoute une inquiétude liée à l'état d'avancement de la transition physique de la personne transgenre. Comme l'explique un participant :

« Et maintenant, à voir aussi où elles en sont par rapport à leur transition. Parce que je me dis que si tout n'est pas encore fini, effectivement, mettre un maillot de fille qui est très échancré, ça va peut-être poser problème aussi. » (Participant 7)

Ainsi, l'aspect esthétique de ce sport est étroitement lié à l'inclusion. Ainsi, l'athlète transgenre pourrait être acceptée dans la mesure où elle parvient à se conformer aux stéréotypes imposés aux femmes.

5.1.2. Manque de littératie de genre et de connaissance

Les entretiens révèlent un manque de connaissance et de compréhension autour des questions de genre chez les différents acteurs de terrain. En effet, ce manque de littératie de genre se traduit par des confusions entre le sexe biologique, l'identité de genre et l'orientation sexuelle. Comme l'illustre le témoignage ci-après, le concept d'identité de genre est souvent méconnu du grand public. En effet, les individus n'assimilent pas systématiquement cette identité au sentiment interne de soi.

« Je ne connais pas bien mais je crois que c'est un garçon qui devient fille. Après je ne sais pas si c'est tous leurs attributs ou même si c'est juste dans la tête, si c'est déjà à partir de là qu'on est transgenre » (Participant 4)

Cette méconnaissance se traduit par la formulation de « définitions » approximatives, pouvant minimiser la complexité du parcours et des identités de genre. L'analyse montre que les acteurs de terrain cherchent même à « classer » les individus selon leur conformité aux genres féminins ou masculins.

« La notion de personne transgenre ? Il y a deux sortes, comme je t'avais dit. Il y a soit la personne féminine qui se sent être un homme et qui veut devenir un homme, ou tu as les hommes qui sont plutôt du côté efféminé, qui sont toujours cachés et qui veulent vraiment aller tellement loin qu'ils ne se sentent pas bien dans la peau d'un homme » (Participant 2)

Certains participants vont même jusqu'à confondre les personnes transgenres avec les personnes du spectacle qui en font leur métier (Drag Queen).

« Puis tu as ceux qui font beaucoup de bruit, qui veulent se montrer, faire des shows, qui ont besoin qu'on les remarque et qui ont besoin de faire exploser le bazar et que tout le monde les voit. Et alors, tu as la catégorie qui font comme les Drag Queen, qui en font un métier et qui font du spectacle » (Participant 2)

Cette faible littératie de genre de la part des acteurs de terrain les pousse à « réduire » la transidentité aux dimensions médicale et chirurgicale. L'inclusion

semble alors conditionnée par une transformation physique complète de l'appareil génital, occultant la dimension sociale et administrative de la transition. Ainsi, pour plusieurs acteurs, une personne n'est véritablement transgenre qu'à partir du moment où elle entreprend des démarches cliniques :

« Pour moi, une personne transgenre, c'est une personne qui naît dans un corps, entre guillemets, qui ne lui correspond pas au niveau de la sexualité. Donc qui naît avec un appareil génital qui ne correspond pas à sa personnalité et qui ne se sent pas du même genre que son corps. Et donc qui va avoir une espèce de mal-être et qui va vouloir changer pour se sentir mieux et qui va faire des démarches chirurgicales ou médicales pour pouvoir faire ce changement. » (Participant 1)

Les acteurs de terrain reconnaissent que le manque d'expertise représente un obstacle majeur à l'inclusion des femmes transgenres dans le domaine de la natation artistique. En raison de ce manque d'expertise, ils ne savent pas comment s'y prendre.

« Je crois qu'on n'est juste pas assez informé. On ne sait pas du tout quelles choses on doit mettre en place pour que la personne se sente à l'aise, et que tout le monde autour se sente à l'aise aussi. Donc ouais, je crois qu'il faut juste qu'on s'informe plus. Peut-être qu'une personne trans vienne nous expliquer rien que le fait de « qu'est-ce que c'est ? », en fait, une trans, qu'est-ce qu'elle a besoin pour se sentir à l'aise dans son corps, en natation, je veux dire, se sentir à son aise en maillot, se changer avec les autres, c'est aussi un sport de contact, donc on va faire des portées où on a les fesses de quelqu'un dans la figure. Enfin voilà, donc je crois que c'est plutôt de l'information et savoir ce que c'est. » (Participant 8)

Ces résultats indiquent que le manque de littérature de genre constitue une barrière invisible : sans les clés appropriées pour comprendre la transidentité, les acteurs de terrain restent figés dans une gestion réactive et binaire, attendant des directives extérieures pour combler leurs propres lacunes théoriques.

De plus, ce manque de connaissance est également souligné par les participants par l'absence plus générale d'une formation. Ce manque de formation accentue davantage le sentiment des acteurs de terrain de ne pas avoir les moyens d'accueillir un public perçu comme « différent » :

« En vrai, de, enfin d'avoir un peut-être un, en tout cas au minimum, une éducation à ce que c'est, la transidentité, les questions de genre, et le club, et les nageurs et les nageuses en vrai. Mais après, il faudra encore que les gens soient prêts à le faire, c'est à dire qu'on n'a même pas vraiment de formation ou d'information sur la pédagogie, la psychologie, le respect, la communication. » (Participant 3)

Ce témoignage montre que les formations doivent s'inscrire dans une réflexion pédagogique globale à propos de l'accueil de la diversité au sein des clubs.

5.1.3. Logique méritocratique

L'inclusion d'une femme transgenre au sein des différents clubs ne dépend pas uniquement de son genre mais également de ses aptitudes physiques à pratiquer la natation artistique. En effet, un participant rapporte :

« Et puis au-delà du genre ou quoi, ça va être le côté sportif quoi, parce que les personnes transgenres qui ont déjà fait leur transition, elles sont, je dirais, adolescentes ou plus âgées, enfin en fin d'adolescence et c'est un âge auquel la synchro c'est dur de commencer quoi. Donc c'est en termes d'entraînement qu'il va falloir pousser quoi. » (Participant 1)

Cet extrait nous montre que, outre le genre des individus, l'accès à ce sport est également conditionné par des critères de performance et d'entraînement. De plus, un autre participant exprime clairement le fait que ne pas avoir le niveau représente un aspect rédhibitoire à l'inclusion de la personne au sein de l'équipe :

« Parce que, que ce soit une personne transgenre ou non, nous on ne peut pas mettre dans une équipe quelqu'un qui n'a pas le niveau. Donc ce serait que la personne s'entraîne correctement, montre qu'elle est motivée pour que les autres filles en l'occurrence se disent « OK, il ou elle est motivé(e) et on y va. On a les mêmes objectifs ». » (Participant 1)

Ainsi, la natation artistique étant perçue comme une discipline exigeante, le niveau technique de chaque individu représente un critère central dans la pratique de celle-ci.

Au-delà des acteurs de terrain, les nageuses présentent également des craintes concernant l'avantage physique injuste que pourrait avoir la personne transgenre.

Un des participants évoque cette possible perception d'injustice sportive de la part des coéquipiers :

« Par exemple, si elles nagent dans la même catégorie de filles, peut-être qu'elles vont se dire oui mais elle a peut-être plus de force vu que de base c'est un garçon. Donc elles vont peut-être se dire qu'il y a peut-être une question d'injustice qui pourrait ressortir, tu vois, je ne sais pas. » (Participant 5)

La méritocratie devient alors une façade à l'exclusion. En effet, le discours sur l'excellence sportive permet de justifier l'exclusion qui, sans cela, apparaîtrait comme discriminatoire. La barrière n'est plus l'identité de genre, mais l'incapacité à atteindre l'excellence requise par les clubs.

5.2. Niveau méso

Le niveau méso renvoie aux dynamiques organisationnelles propres à chaque club, notamment à la manière dont ceux-ci élaborent et mettent en œuvre des règles en matière d'inclusion et de non-discrimination. Il inclut également le degré d'information et de sensibilisation des acteurs de terrain à ces enjeux. Ces dynamiques sont en partie influencées par les valeurs portées par les clubs et par la manière dont celles-ci s'articulent avec l'inclusion des femmes transgenres.

5.2.1. Culture organisationnelle

Ce qui ressort davantage des différents entretiens est que chaque club présente une organisation des groupes en catégorie de genre, c'est-à-dire un groupe composé de femmes et un groupe composé d'hommes.

De plus, beaucoup de clubs n'ont jamais accueilli d'autres personnes que des femmes. D'ailleurs, un participant stipule que son club axe sa promotion vers les endroits davantage fréquentés par les filles :

« Je crois, qu'on fasse plus de promotions auprès d'autres profils. C'est clair que nous, on va faire des promotions dans des clubs de danse parce qu'on sait qui on touche pour l'instant. Mais c'est clair qu'on ne va pas aller faire de la promotion dans un club de foot, et pourtant, ça se pourrait clairement. Mais c'est vrai que pour l'instant, on vise très fort là où on sait qu'on peut toucher des petites filles qui ont envie de découvrir ça. » (Participant 8)

Cette structuration traditionnellement genrée n'est accompagnée d'aucun dispositif alternatif. En effet, aucun des clubs ayant participé à cette étude ne dispose d'une procédure pour l'accueil d'un public ne faisant pas partie des catégories binaires existantes, laissant chaque situation être traitée au cas par cas. Néanmoins, cette binarité structurelle entre en tension avec les valeurs revendiquées par les acteurs de terrain, mettant en avant l'esprit familial et la bienveillance. De plus, ceux-ci mettent l'accent également sur la cohésion d'équipe, le respect et le plaisir :

« On est au départ un club assez familial. ■■■■■, c'est une ville quand même aussi très mixte, déjà en termes de classes sociales, je veux dire, d'origine, donc tout le monde est vraiment le bienvenu. Après, on prône quand même aussi la performance, la persévérance. [...] C'est un véritable engagement, c'est un sport d'équipe et c'est donc au départ ouvert à tous mais il faut bien savoir que ce n'est pas pour venir faire les touristes. » (Participant 10)

À cela s'ajoute une culture de l'entraide, dont un des clubs a mis en place un système de « marrainage » entre les nageuses les plus expérimentées et les débutantes, permettant à ces dernières de renforcer leur sentiment d'appartenance :

« Alors nous, ce qu'on essaie de faire, par exemple, chaque année, on a des débutantes qui arrivent et on organise un système de parrainage, de marrainage. Malheureusement, on a que des filles et donc une plus grande devient la marraine d'une plus petite et elles viennent en compétition pour donner les premiers conseils à leurs petites filleules. Les filleules vont aux compétitions des marraines pour les encourager. » (Participant 7)

Pour certains acteurs de terrain, la volonté de dépassement de soi est une valeur cardinale qui définit l'identité du club au même titre que l'aspect familial :

« Et bien on essaye l'aspect familial. Donc la gentillesse, la bienveillance, bien s'entendre, on peut se faire des blagues, on peut rigoler, enfin voilà et même les parents. On essaye qu'il y ait vraiment une bonne relation aussi avec les parents, les grands-parents, les nageuses, les coachs. On reste un club sportif, on veut évoluer. Donc tout de même la performance et le dépassement de soi c'est important. » (Participant 7)

Parallèlement, une philosophie de « sport pour tous » est souvent mise en avant, privilégiant le plaisir de la pratique et l'épanouissement personnel sur la recherche de résultats :

« D'abord, je prône déjà le sport pour tous parce que je trouve qu'il n'y a pas que des élites et qu'on fait de la compétition, on fait de la compétition nationale, on essaie de les amener le plus loin possible et on a toute cette partie compétition où quand les gens choisissent d'aller dans la compétition, il faut suivre. [...] Et puis le premier but avant tout, c'est que tout le monde s'amuse en pratiquant du sport. Ça c'est la première chose. Un esprit sain dans un corps sain, dans la formule. »
(Participant 2)

La culture organisationnelle de ces clubs se définit par la coexistence entre un idéal d'accueil, centré sur l'épanouissement et l'esprit familial, et la persistance d'une structuration binaire du genre qui continue de dicter l'organisation des groupes et la promotion de cette discipline auprès d'un public féminin.

5.2.2. Infrastructures

Une difficulté qui émerge davantage au sein des différents clubs est la gestion des infrastructures, notamment en termes de vestiaire, comme l'indique ce participant :

« En soi, il y a des vestiaires individuels donc ça serait une possibilité mais le problème c'est qu'elle sera un peu exclue parce que les filles elles papotent dans les vestiaires pour se préparer à la fin, quand elles se changent. Les entraînements, elles papotent aussi, c'est un peu là que ça se fait aussi la cohésion. Et puis les douches, par exemple ici, c'est douche mixte quoi » (Participant 6)

Face à ces contraintes liées à l'utilisation du vestiaire, bon nombre d'entre eux ont déjà dû trouver des solutions face à d'autres problèmes qui ont émergé :

« Du coup, là, il y a une petite fille qui est débutante et sa maman voulait qu'elle vienne en combinaison. Je ne connais pas sa religion exactement, mais elle porte le voile, enfin la fille ne porte pas le voile encore parce qu'elle est trop jeune, mais elle vient. Donc par exemple, nous, on se change tous dans des vestiaires collectifs. On a dû ouvrir un vestiaire individuel pour cette petite fille parce qu'elle ne veut pas se changer avec les autres » (Participant 8)

Face à cette contrainte, certains clubs ont déjà envisagé des solutions allant au-delà de la simple alternative binaire (vestiaire féminin ou masculin). Un participant rapporte avoir déjà été confronté à cette problématique :

« Et donc la question des vestiaires s'est déjà posée. On a déjà, donc on demande toujours est-ce que ça te va de te changer dans un vestiaire collectif ? Si oui ou non, est-ce qu'on sera plutôt féminin, masculin ou qu'on ait un 3e vestiaire pour en mixité ? » (Participant 3)

Ce témoignage montre qu'une réponse concrète à la problématique des infrastructures est envisageable au niveau local, sans attendre une directive fédérale.

Les entretiens révèlent que la gestion de ces infrastructures représente un aspect complexe car elle impacte directement les échanges et la cohésion qui se créent traditionnellement au sein de ces espaces. Ces différentes situations démontrent que les infrastructures ne sont pas neutres, elles peuvent représenter un facteur facilitant ou limitant l'inclusion. De ce fait, proposer un vestiaire individuel à certain(e)s pratiquant(e)s peut répondre à un besoin d'aménagement, mais peut également engendrer un risque d'exclusion.

5.2.3. Pression normative du groupe

Au sein même des clubs, la dynamique des différents groupes joue également un rôle dans l'intégration d'un nouveau membre. Les participants soulignent les difficultés potentielles liées à la différence :

« Peut-être s'intégrer déjà au sein du groupe socialement, parce que c'est quand même une personne différente. Ici on voit quand même qu'il y a un esprit, même si on essaie de démystifier ça, que ce soit la grossophobie, les transphobies et tout ça, je pense que c'est déjà quelque chose qui est plus difficile à comprendre, même si maintenant je pense qu'elles sont plus ouvertes d'esprit les nageuses » (Participant 4)

Ce témoignage dévoile que les difficultés d'inclusion ne proviennent pas uniquement de l'organisation du club mais également de la dynamique relationnelle entre les différents membres. En effet, l'intégration d'une personne perçue comme « différente » peut susciter des réticences en raison d'une méconnaissance et

remettre en question les normes implicites du groupe. Un des participants a d'ailleurs observé des regards de « moqueries » envers un homme pratiquant la natation artistique et donc perçu comme « différent » :

« Il y a un homme qui nage à [REDACTED] et il est homosexuel et j'ai l'impression qu'il y a un peu de la moquerie, du jugement. Je n'ai jamais rien entendu, mais on sent qu'il y a des regards qui se tournent vers lui, etc. » (Participant 1)

Les entretiens révèlent que la réticence face à l'arrivée d'une personne transgenre dans l'équipe ne concerne pas uniquement les personnes transgenres, ou perçues comme « différentes ». En effet, comme l'indique le participant ci-après, la réticence face à cette intégration touche toutes les personnes provenant de l'extérieur du groupe déjà constitué, indépendamment de leur identité de genre :

« L'année passée, on a eu des nouvelles qui venaient d'un autre club et les adolescentes, elles étaient comme ça : « Pourquoi elles viennent dans notre équipe ? ». Il y avait déjà énormément de jugement, de les mettre à l'écart ou de ne pas essayer de les inclure. Je ne pense pas que ce jugement serait différent si c'est une personne transgenre. » (Participant 1)

Ce témoignage suggère que le jugement du groupe ne dépend pas uniquement du genre de la personne mais plutôt de l'intégration d'un nouveau membre dans une dynamique de groupe déjà préétablie. Ce point mérite toutefois d'être interrogé : il repose sur l'hypothèse implicite que le jugement envers une personne transgenre serait équivalent à celui envers une « fille extérieure » cisgenre, alors que rien ne permet d'exclure qu'il puisse être, selon les cas, plus ou moins fort envers la personne transgenre.

D'autres témoignages nuancent toutefois cette pression normative en soulignant que le positionnement du club permettrait d'atténuer cette dernière :

« Et puis oui, même au sein du groupe, on ne connaît jamais vraiment le fond de la pensée de chacun et peut-être qu'il y aurait des moqueries ou ce genre de choses. Mais ça, je pense qu'il y a une position de club à prendre et comme tout, il faut une discipline et bien il faut du respect. Et si ça ne va pas, les clubs doivent prendre les mesures nécessaires pour qu'elles se sentent acceptées, respectées. C'est ouvert à tous. » (Participant 7)

Ces éléments démontrent que, malgré le frein que représente la pression normative du groupe à l'inclusion, son intensité peut être régulée par le positionnement que prend le club et ses entraîneurs face à la différence.

5.3. Niveau macro

Après l'analyse des facteurs se rapportant aux niveaux individuel et organisationnel, cette dernière partie s'intéresse au niveau macro. Celui-ci correspond aux influences institutionnelles, réglementaires et politiques dépassant le cadre du club. Ces influences jouent un rôle majeur dans la définition des règles de participation, mais aussi dans l'accompagnement des clubs confrontés aux enjeux liés à l'inclusion des personnes transgenres.

5.3.1. Cisnormativité institutionnelle

Cette cisnormativité se retrouve d'abord au niveau institutionnel, à travers les règles qui encadrent la pratique de la natation artistique. Les règlements que décrivent les participants à notre étude (soulignant par exemple la limitation à deux hommes par équipe de huit pour les compétitions) renforcent l'idée que le genre est d'abord une question de biologie et de testostérone :

« Je sais que dans certains sports c'est déterminé par rapport à un taux de testostérone. Mais la synchro je ne sais même pas si ça existe et donc même pour faire accepter, il y a un nombre maximum de garçons par équipe, donc c'est deux et je ne sais pas si elle serait considérée comme garçon ou comme fille du coup par rapport à son taux de testostérone et tout ça. » (Participant 4)

Cette limitation du nombre d'hommes par équipe imposée par *World Aquatics* ancre la discipline dans une vision où l'inclusion des hommes dans la natation artistique est perçue comme une « exception » à gérer plutôt que comme une composante naturelle du groupe. En effet, en limitant strictement le nombre d'hommes, l'institution valide indirectement l'idée d'un avantage physique. En conséquence, la femme transgenre se retrouve contrainte de négocier constamment entre son identité de genre et sa réalité biologique présumée.

De plus, cette cisnormativité se traduit par une tendance à la division des genres au détriment d'une réelle inclusion. Un participant exprime une appréhension selon laquelle l'arrivée des hommes mène à la création de catégories davantage séparées,

supprimant la spécificité de la natation artistique qui permettait jusqu'ici de juger les athlètes indépendamment du genre dans les équipes amateurs.

« J'ai un peu peur moi, personnellement. J'ai un peu peur dans le sens où l'arrivée des hommes en synchro crée, en fait maintenant une distinction de genre dans les catégories. Au début, les hommes n'étaient pas autorisés à haut niveau et donc à partir du moment où ils ont été autorisés, on a créé une catégorie masculine et une catégorie féminine en solo, par exemple. Donc d'abord, ils sont arrivés dans le duo et donc on a créé cette catégorie duo mixte où il y avait forcément un homme, une femme. Et donc maintenant, c'était la seule manière pour les hommes de participer à des compétitions, c'était d'avoir un duo mixte. Maintenant, depuis 3 ans, je pense ou 4 ans, les hommes peuvent participer en solo. Et donc là aussi, c'est soit t'es dans la catégorie homme, soit t'es dans la catégorie femme. Y a 2 catégories séparées, 2 classements séparés. » (Participant 3)

Cette dynamique institutionnelle force chaque athlète à se positionner dans une « case » binaire (Féminin ou Masculin) lors des demandes d'inscription, ne laissant aucune place aux identités non-binaires ou aux parcours de transition.

5.3.2. Flou réglementaire

Le niveau macro est marqué par un important flou réglementaire qui paralyse l'action des clubs et place les acteurs de terrain dans une situation où ils ne savent pas ce qu'ils ont le droit de faire ou non. Ceux-ci ne savent pas si une femme transgenre doit être inscrite selon son sexe de naissance ou son identité de genre pour être en règle avec les instances supérieures :

« Et donc, je devrais poser la question, tiens, où est-ce que je devrais l'inscrire ? Et pour moi, si on suit ce qui est fait, comme je disais, en athlétisme, ça voudrait dire que la personne devrait nager sous son sexe de naissance. » (Participant 10)

De plus, un des résultats saillants des entretiens est la méconnaissance quasi totale de la Loi Genre de 2007 par les acteurs de terrain. Si la plupart des répondants rejettent intuitivement la discrimination, ils ignorent que le cadre légal belge interdit explicitement toute distinction basée sur l'identité de genre.

« J'ai peut-être déjà vu, mais tant mieux, c'est bien que ce soit indiqué. Ça, par exemple, ce style d'article serait intéressant à le publier à ce moment-là, dans nos communiqués. » (Participant 2)

Le flou se cristallise sur la question de la catégorisation (Masculin/Féminin). Les responsables ne savent pas si une femme transgenre doit être inscrite selon son sexe de naissance ou son identité de genre pour être en règle avec les instances supérieures. Cette incertitude est d'autant plus forte que les règles de World Aquatics mentionnées par certains participants (basées sur le taux de testostérone ou l'âge de la transition) semblent ne pas être adaptées à la réalité du sport amateur en Belgique.

« Mais en fait je ne sais pas dans les normes de World Aquatic s'il y a vraiment une norme par rapport à ça. Je sais que dans certains sports c'est déterminé par rapport à un taux de testostérone. Mais la synchro je ne sais même pas si ça existe » (Participant 4)

Ce flou réglementaire, résultant à la fois de la méconnaissance du cadre légal existant et de l'absence de directives explicites de la part des instances sportives supérieures, laisse les clubs livrés à eux-mêmes face à des situations qu'ils ne se sentent ni légitimes ni compétents de résoudre.

5.3.3. Invisibilisation des personnes transgenres

L'inclusion des personnes transgenres en natation artistique souffre d'un manque de visibilité chronique. En effet, la quasi-totalité des participants affirme n'avoir jamais rencontré ou accueilli de nageuse transgenre dans leur club ou lors de compétitions en Belgique. Cette absence de visibilité renforce l'idée que le sujet ne concerne qu'une « infime partie » de la population et ne nécessite donc pas de réflexion immédiate de la part des clubs. L'invisibilisation est telle que certains dirigeants n'ont jamais abordé le sujet avec leurs équipes ou leurs comités avant l'entretien.

« Le club n'a jamais pensé à ça, mais quand on pense au monde de maintenant, il y a de plus en plus d'enfants qui deviennent transgenres. Donc je pense que le club devrait déjà y penser, à se dire qu'est-ce qu'on devrait mettre en place si une personne est intègre. Parce que là, il n'y a rien. Le club n'a pas du tout pensé à ça, donc si demain il y a un parent qui vient et qui dit je veux inscrire mon enfant mais il est transgenre, je pense qu'ils vont se regarder dans le blanc des yeux et se dire

qu'est-ce qu'on fait ? Enfin, je veux dire, là, il n'y a rien qui est prêt pour le moment, mais ça doit être réfléchi. » (Participant 5)

Néanmoins, un participant rapporte en effet accueillir actuellement une personne transgenre non binaire au sein de son groupe de débutants, ce qui a directement mis en lumière l'inadaptation des outils administratifs du club :

« Je sais que j'ai eu un débat, mais donc j'ai dans le groupe des débutants de cette année, il y a une personne transgenre non binaire. Qui, du coup, quand il a fallu remplir les papiers de licence, ben n'avait pas de choix, enfin avait le choix, non, n'avait pas de choix, je crois. Et donc je vais regarder. Donc on a regardé les règlements de qui étaient en... donc je crois qu'il met, attends, il y a une case et donc c'est F ou M évidemment. » (Participant 3)

Ce participant organise, avec son club, une compétition internationale et précise que malgré le fait qu'il a la main sur le formulaire d'inscription, aucune option non-genrée n'est prévue outre le choix d'un vestiaire individuel :

« Donc on n'a pas l'option vestiaire non-genrée, mais on a l'option en tout cas de proposer une cabine individuelle pour les gens qui ne sont pas à l'aise de se changer dans des vestiaires collectifs. » (Participant 3)

Ce témoignage révèle que l'invisibilisation administrative des personnes transgenres persiste malgré le fait qu'un organisateur sensibilisé à ces questions dispose d'une marge de manœuvre dessus. Cette sensibilisation transparaît notamment lorsque le participant explique :

« Personnellement, pas du tout, mais parce que je suis sensibilisée à ces questions et donc j'en profiterai probablement pour enfin éduquer les autres personnes qui sont dans l'équipe et m'assurer que tout le monde, enfin que ça se passe bien quoi. » (Participant 3)

En ce qui concerne le vécu concret de cette personne au sein du groupe, le participant semble rapporter une intégration se passant favorablement :

« Après, on n'est pas dans les vestiaires, on n'est pas dans les, on n'est pas partout, mais on est à l'écoute et on est attentif. Et donc cette personne est toujours là et s'est sentie assez bien pour rester. Donc j'imagine que c'est OK, mais ça dépend aussi de chaque personnalité. » (Participant 3)

Aujourd'hui, l'effort d'inclusion dans la discipline semble presque exclusivement focalisé sur les garçons et les hommes cisgenres. Cette préoccupation majeure occulte la question de la transidentité. En effet, plusieurs répondants considèrent que l'inclusion des hommes est déjà un défi de taille pour un sport historiquement féminin, reléguant l'inclusion des femmes transgenres au second plan des priorités institutionnelles. Le participant 1 illustre parfaitement cette proactivité sélective orientée vers le public masculin :

« Nous, on veut des garçons parce que là pour le coup l'inclusion c'est surtout envers les garçons, on a que des filles et on voit beaucoup de garçons qui arrivent à l'international aux championnats d'Europe etc. mais nous on n'en a pas. En Belgique, il y en a un, que je sache, dans les plus jeunes. En tout cas, on veut recruter des garçons, quand on fait des galas ou des choses comme ça et qu'on voit des garçons on essaie de bien insister sur le fait que c'est pour les filles et pour les garçons. On essaie d'inciter les filles à inviter leurs cousins, leurs amis, peu importe, pour qu'il y ait aussi des garçons dans le club » (Participant 1)

Pour ce même participant, le déficit d'accueil des personnes transgenres est également lié au manque de notoriété de la discipline, estimant qu'une personne transgenre s'orienterait plus naturellement vers des sports « déjà connus », comme l'athlétisme ou le football :

« Donc par rapport, je pense à l'athlétisme, au foot où il y a déjà eu ce cas-là, je pense qu'une personne transgenre, si elle veut faire un sport à un certain niveau, elle ne va pas en première idée, se dire qu'elle va faire de la synchro parce que déjà c'est pas du tout un sport connu. De deux, on voit que l'inclusion déjà chez les garçons, c'est compliqué au niveau déjà intersexe, alors avec les différences de genre, etc. Donc je pense qu'on est moins inclusif à ce niveau-là. » (Participant 1)

Cette hypothèse mérite toutefois d'être nuancée : le participant 2 suivant estime que les sports à forte connotation virile comme le football exposerait davantage les personnes transgenres à des propos discriminatoires (être traité de « lopette »), et que des sports comme la natation artistique ou le patinage artistique constitueraient au contraire un refuge plus accueillant :

« Allez, ça dépend dans quel sport ils vont passer. Ils vont aller en rugby où en rugby, il y a le déjà le problème vestiaire, mais en rugby, au foot ou n'importe quoi,

il va se faire traiter de lopette, de tout ce que tu veux et ça ne va pas passer. Il y en a toujours qui ne vont pas accepter ça. Et je trouve que c'est ça le problème, c'est que justement dans la synchro, ils trouveraient encore leur place ou en patinage artistique ou en athlétisme. » (Participant 2)

Cette divergence illustre l'absence de consensus, y compris chez les acteurs de terrain eux-mêmes, quant à savoir si la visibilité d'un sport favorise ou fragilise l'inclusion des personnes transgenres.

Nos entretiens indiquent que l'absence de politique formelle oblige les clubs à envisager une adaptation intuitive ou au cas par cas s'ils se trouvaient face à la situation. Cette approche, qui se veut bienveillante, renforce le phénomène d'invisibilisation. En l'absence de tout protocole public clair, une personne transgenre peut percevoir l'accueil du milieu de la natation artistique comme défavorable, ce qui pourrait la dissuader de s'inscrire et prolonge ainsi l'absence de ces personnes des bassins.

6. Discussion

6.1. Interprétation des résultats

6.1.1. Niveau micro

Le niveau micro du modèle de Cunningham s'intéresse aux attitudes et aux croyances personnelles qui, selon Oyserman (2009), permettent de donner du sens au monde et d'orienter les décisions individuelles. Dans le contexte de la natation artistique en FWB, l'analyse révèle que, bien que les acteurs de terrain affichent une bienveillance face à l'inclusion d'une personne transgenre, un manque de littératie de genre apparaît. En effet, les entretiens révèlent des confusions répétitives entre l'identité de genre (définie par Ervin et al. (2023) comme un sentiment interne de soi) et l'orientation sexuelle, ainsi qu'entre le sexe déterminé à la naissance et l'expression de genre. Cette méconnaissance met un frein à la capacité des acteurs de terrain à mettre en place des stratégies inclusives dépassant la simple lecture biologique du corps, ce qui tend à renforcer la cisnormativité individuelle.

Ce manque de littératie de genre ne doit toutefois pas être confondu avec un rejet de l'inclusion car de nombreux participants expriment être ouverts à l'accueil d'une

personne transgenre, bien que ne disposant pas de moyens leur permettant de structurer cette démarche. Par ailleurs, la natation artistique reste profondément ancrée dans une hétéronormativité ; elle est associée, dans les discours, à des stéréotypes de grâce, de souplesse et d'esthétique, des caractéristiques exclusivement rattachées à la féminité. Ces représentations renvoient aux stéréotypes décrits par Santoniccolo et al. (2023) sur les comportements attendus selon le genre. Comme le souligne Caudwell (2014), le corps genré reste au centre du processus d'exclusion dans le sport, ce que confirment les résultats : les acteurs de terrain notent qu'une transition « terminée » ou peu visible serait plus facile à gérer qu'une transition en cours, qui envoie des « signaux contradictoires ». Cela révèle que l'inclusion est conditionnée par une forme de conformité esthétique : la personne transgenre est acceptée si elle parvient à se dissoudre dans une féminité traditionnelle. Cela renforce l'idée que la beauté reste un critère central de légitimité dans la natation artistique (Klomsten et al., 2005).

Enfin, cette barrière esthétique est accompagnée d'une logique méritocratique liée à la performance sportive. Si Jones et al. (2017) soutiennent qu'il n'existe pas de preuves scientifiques directes d'un avantage physique pour les femmes transgenres, ce point fait l'objet d'un débat institutionnel. Le CIO (2026) et des recherches plus récentes comme celles de Nokoff et al. (2023) suggèrent la persistance de certains avantages biologiques, alimentant le manque de littératie chez les acteurs de terrain, qui ne disposent pas de repères stables sur lesquels s'appuyer. Cette concentration sur la performance crée un obstacle majeur au niveau micro : elle stigmatise la nageuse transgenre sur la base des stéréotypes biologiques tout en rendant son inclusion plus compliquée dans ce sport.

6.1.2. Niveau méso

Comme le souligne Cunningham (2019), la culture organisationnelle façonne les comportements des acteurs de terrain. L'analyse permet de mettre en évidence un décalage fondamental entre les intentions affichées et la réalité structurelle de la natation artistique en FWB. D'une part, les acteurs de terrain adoptent des principes de bienveillance et les valorisent, ainsi que le plaisir et l'esprit « familial », qui restent des piliers de leur culture interne. D'autre part, cette volonté s'oppose à une binarité structurelle omniprésente (groupes genrés, compétitions Féminines/Masculines, promotion de la discipline ciblée vers les filles). Cette

binarité est au cœur des fonctionnements des clubs, dont aucun ne met en place de dispositif permettant l'inclusion d'un public se trouvant dans des catégories ne faisant pas partie des catégories binaires existantes. Cet ancrage organisationnel du genre rejoint les constats de Braumüller et al. (2020), pour qui les organisations sportives perpétuent la binarité des sexes non seulement dans leurs règlements de compétition, mais aussi dans leurs structures d'accueil, ce qui entraîne une exclusion structurelle. Ce décalage illustre la définition de Ferdman (2017) selon laquelle l'inclusion est un processus actif qui valorise la diversité comme un atout majeur, et non une simple recherche d'homogénéité. En gardant une posture réactive, les clubs ne parviennent pas à envoyer des signaux inclusifs proactifs. Ce manque d'investissement pourrait avoir comme conséquence le découragement des nageuses transgenres, perpétuant leur invisibilité.

Ce décalage structurel est rendu visible par l'enjeu des infrastructures. En effet, la littérature identifie l'utilisation des sanitaires comme l'un des plus grands obstacles environnementaux pour les personnes transgenres, générant anxiété et peur (Hargie et al., 2017; Lightner et al., 2024). Les acteurs de terrain proposent des vestiaires individuels, tout en réalisant le risque d'une exclusion sociale que cela pourrait engendrer pour les personnes transgenres. En effet, le vestiaire est un lieu de « papotage » et de cohésion. Le fait de ne pas pouvoir accéder à celui-ci peut provoquer une privation d'interactions informelles essentielles au sentiment d'appartenance décrit par Cunningham (2019). Une inclusion réussie nécessitera donc une réflexion sur la neutralité des espaces plutôt que sur une séparation physique qui finit par désavantager l'athlète.

Enfin, l'inclusion est également freinée par la pression normative du groupe, où la cohésion collective dépend de l'adhésion de nouveaux membres. Les résultats montrent que toute différence perçue peut susciter des réticences, des regards ou des jugements. Ce phénomène rejoint les travaux de Hargie et al. (2017) pour qui le groupe tend à exclure lorsqu'il détecte un écart par rapport à la norme dominante. Cette pression est alimentée par les stéréotypes prescriptifs décrits par Santoniccolo et al. (2023), qui développent comment une femme doit se présenter dans cet espace sportif. La simple bienveillance des acteurs de terrain ne suffit pas à s'opposer aux dynamiques de groupe qui tendent vers l'homogénéité.

6.1.3. Niveau macro

Au niveau macro, l'analyse révèle un décalage entre le cadre législatif national et la réalité institutionnelle de la natation artistique en FWB.

En premier lieu, l'analyse met en lumière une ignorance quasi généralisée de la Loi Genre de 2007 par les acteurs de terrain, ce cadre légal interdit explicitement toute discrimination fondée sur l'identité ou l'expression de genre. Les acteurs de terrain des clubs restent dans une posture d'attente de directives provenant des instances fédérales (FFBN, World Aquatics), perçues comme absentes ou inadaptées au contexte amateur. Le problème ne découle pas d'une absence de règles, mais plutôt d'un manque de transmission de ces règles par les fédérations vers les clubs. En effet, en l'absence de communication ou de directives explicites de la part de ces instances, l'organisation reste figée dans une gestion individualisée qui expose les clubs à des sanctions juridiques réelles, comme l'a montré la jurisprudence récente concernant l'UCI en 2025 où l'exclusion d'une cycliste transgenre a été qualifiée de discriminatoire par la justice belge (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 2025).

Ensuite, au niveau macro, les structures institutionnelles cisnormatives ignorent administrativement les personnes transgenres. En effet, l'absence de « case administrative » adaptée sur les formulaires d'inscription, restés figés sur une binarité stricte (F/M), constitue une barrière structurelle majeure. Cet obstacle structurel oblige l'athlète à un compromis permanent entre son identité et sa biologie de naissance. Ce flou est entretenu par les fédérations internationales qui ancrent le genre dans une définition biologique. Par exemple, en limitant le nombre d'hommes par équipe, les règlements de World Aquatics valident implicitement l'idée reçue d'un avantage physique systématique lié au sexe assigné à la naissance. Cette focalisation sur la biologie témoigne d'un manque de littératie de genre au niveau des fédérations où la crainte de l'avantage athlétique sert de barrière de légitimité, occultant l'absence de preuves scientifiques directes soulignée par Jones et al. (2017).

Enfin, l'analyse révèle une profonde invisibilisation de la personne transgenre au profit de l'enjeu d'inclusion des hommes. En effet, l'effort institutionnel actuel semble presque exclusivement focalisé sur l'intégration des hommes cisgenres, perçus comme le levier de modernisation de la discipline. Cette proactivité sélective

est frappante : alors que les clubs déploient des stratégies actives pour recruter des garçons (invitations des proches, promotion ciblée), la personne transgenre reste dans un angle mort des politiques de recrutement. Ce phénomène reflète l'hétéronormativité institutionnalisée décrite par Hartmann-Tews (2022) qui ne conçoit l'inclusion que comme un rééquilibrage entre les deux sexes biologiques. Ainsi, tant que la personne transgenre sera perçue comme une « infime partie » de la population, son absence des bassins continuera de justifier l'inaction structurelle des clubs et des fédérations.

6.2.Implications pratiques et perspectives

Pour favoriser une inclusion réelle, les clubs ne peuvent plus se contenter d'une posture d'attente. Les résultats montrent plusieurs leviers d'action, à commencer par le développement de formations et de la littératie. Plusieurs participants mentionnent l'absence de formations sur cette thématique et considèrent qu'il serait pertinent d'en proposer, tant aux coachs qu'aux présidents de clubs. Pour être efficaces, ces formations devraient permettre aux acteurs de terrain de faire la distinction entre identité de genre, expression de genre et orientation sexuelle, tout en explicitant les obstacles spécifiques auxquels les femmes transgenres sont confrontées dans le contexte sportif. Pour cela, la FFBN devrait proposer des formations aux clubs, à l'image de ce que pratique déjà Natation Artistique Canada, ce qui constituerait un premier pas concret vers une inclusion systémique.

Un autre levier pouvant permettre aux choses d'évoluer concerne le cadre des limites administratives. Le cas déjà évoqué de la personne transgenre non binaire actuellement inscrite en club de débutants (Participant 3) illustre concrètement les limites des infrastructures administratives : confrontée à une case d'inscription strictement binaire (F/M), cette personne s'est retrouvée sans solution prévue, le club devant improviser une réponse dans l'urgence plutôt que de s'appuyer sur un protocole existant.

Au niveau organisationnel, les clubs gagneraient à adopter une posture proactive. Celle-ci s'articulerait autour de la formulation de protocoles d'accueil pour les personnes transgenres, d'une révision des infrastructures vers une neutralisation des espaces (vestiaires et douches non genrés), et d'une inscription explicite de la non-discrimination fondée sur l'identité de genre dans leurs règlements internes, conformément aux obligations de la Loi Genre de 2007. Ces transformations

concrètes permettraient de réduire les barrières environnementales mises en évidence par Holder et al. (2022). Elles devraient également s'accompagner d'un travail de sensibilisation au niveau du groupe de pairs, et non uniquement des dirigeants, afin de restreindre la pression normative identifiée au niveau méso, et valoriser la diversité. La visibilité de ces engagements constitue en elle-même un signal inclusif pour les personnes transgenres potentiellement intéressées.

Au niveau institutionnel, la FFBN joue un rôle central dans l'élaboration de lignes directrices explicites concernant la participation des athlètes transgenres en contexte amateur, en se basant sur les principes d'autodétermination et de bien-être de l'athlète recommandés par le CIO (2021) et Bydzovsky (2023). Ces lignes directrices devraient notamment clarifier la question des catégories administratives non binaires sur les formulaires d'inscription, un manque concret identifié par au moins un club de l'échantillon.

6.3.Limites de la recherche

Cette recherche présente plusieurs limites intrinsèques qui nuancent la portée des conclusions présentées.

D'abord, l'étude adopte une perspective unique en se concentrant exclusivement sur les acteurs de terrain de clubs au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette approche méthodologique exclut par définition le point de vue direct des nageuses cisgenres ainsi que le vécu personnel des femmes transgenres elles-mêmes, ce qui prive l'analyse d'une vision plus holistique des dynamiques réelles d'inclusion sur le terrain.

Ensuite, le sujet de la discrimination et de l'identité de genre étant particulièrement sensible, il est probable que les participants aient adopté un discours empreint d'un biais de désirabilité sociale. Ce phénomène pourrait se traduire par une bienveillance de façade visant à correspondre aux attentes sociales, ce qui risque d'occulter certains freins réels ou préjugés profonds rencontrés dans la pratique quotidienne de la discipline, développée dans le niveau micro du modèle de Cunningham.

Enfin, le cadre géographique restreint à la Fédération Wallonie-Bruxelles constitue un frein à la transposabilité des résultats, car les dynamiques d'inclusion et les normes de genre diffèrent considérablement selon les contextes régionaux.

Afin de pallier ces lacunes, il conviendrait de mener des recherches futures adoptant une approche méthodologique plus étendue, incluant le vécu direct de femmes transgenres dans le sport, les perceptions des nageuses et des parents, ou encore en menant des études comparatives entre différentes disciplines ou régions.

7. Conclusion

Ce mémoire visait à répondre à la question de savoir comment les acteurs de terrain des clubs de natation artistique en Fédération Wallonie-Bruxelles perçoivent l'inclusion de femmes transgenres au sein de leurs organisations ainsi que les stratégies qu'ils mettent en place pour y répondre. Par le biais de dix entretiens semi-dirigés menés auprès des différents acteurs de terrain, analysés à travers le modèle multiniveau de Cunningham (2019), ce mémoire a mis en lumière des dynamiques complexes et imbriquées qui facilitent, ou freinent, l'inclusion des femmes transgenres dans ce sport.

Afin de garantir une inclusion efficace et durable des femmes transgenres dans la natation artistique en Fédération Wallonie-Bruxelles, il faudrait que les conditions structurelles, organisationnelles et institutionnelles soient réunies, mais malgré une volonté sincère d'inclusion de la part de nombreux acteurs de terrain, l'inclusion ne fait pas encore partie d'une pratique organisée.

Ces résultats indiquent qu'il conviendrait d'effectuer des interventions à différents niveaux d'action. D'abord, des institutions comme l'ADEPS ou la FFBN devraient idéalement mettre en place une sensibilisation et une formation pour les acteurs de terrain à la littératie de genre. Ensuite, les différentes fédérations sportives, qu'elles soient mondiales ou internationales, doivent clarifier leurs règlements à propos de l'inclusion de personnes transgenres en contexte amateur, en s'appuyant sur les principes d'autodétermination et de bien-être de l'athlète, conformément aux recommandations du CIO (2021), et non sur des critères biologiques restrictifs. Enfin, adopter une posture proactive par les clubs est recommandée. Ces derniers devraient davantage se consacrer à l'élaboration de protocoles d'accueil, se recentrer sur la neutralité des infrastructures et inclure explicitement la non-discrimination liée à l'identité de genre dans leurs règlements.

Finalement, ce mémoire démontre que la natation artistique, sport historiquement associé à des normes de genre très marquées, annonce une transformation profonde

et indispensable. L'ouverture progressive de ce sport aux hommes cisgenres ces dernières années a prouvé que le changement est réalisable lorsque les instances sportives, les clubs et les acteurs de terrain s'y impliquent collectivement. En ce qui concerne la question de l'inclusion des femmes transgenres, celle-ci s'inscrit comme une des prochaines étapes de cette évolution. Pour avancer dans cette dynamique, un changement systémique est requis : instaurer des règles claires, mettre en place des formations adaptées, des infrastructures repensées et une culture organisationnelle inclusive. Le sport, comme le rappelle la Charte Olympique (Comité International Olympique, 2025), doit garantir la jouissance des droits et libertés sans discrimination d'aucune sorte. C'est à cette condition que la natation artistique pourra pleinement incarner les valeurs qu'elle revendique.

8. Bibliographie

- ADEPS. (2026). *Trait rouge : Le monde du sport contre la violence*.
https://www.sport-adepts.be/nc/detail-article/?tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Baction%5D=show&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bcontroller%5D=Document&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bpublication%5D=5325&cHash=9cc0c61b88db4f75e2a885be20122e97
- Baril, A., & Trevenen, K. (2014). *EXPLORING ABLEISM AND CISNORMATIVITY IN THE CONCEPTUALIZATION OF IDENTITY AND SEXUALITY "DISORDERS"*.
- Braumüller, B., Menzel, T., & Hartmann-Tews, I. (2020). Gender Identities in Organized Sports—Athletes' Experiences and Organizational Strategies of Inclusion. *Frontiers in Sociology*, 5, 578213.
<https://doi.org/10.3389/fsoc.2020.578213>
- Braun, V., & Clarke, V. (2012). Thematic analysis. In H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf, & K. J. Sher (Éds.), *APA handbook of research methods in psychology, Vol 2 : Research designs : Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological*. (p. 57-71). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/13620-004>
- Burton, L. J. (2015). Underrepresentation of women in sport leadership : A review of research. *Sport Management Review*, 18(2), 155-165.
<https://doi.org/10.1016/j.smr.2014.02.004>
- Bydzovsky, P. (2023). The status of transgender and intersex athletes in international sports federations. *The International Sports Law Journal*, 23(3), 357-367. <https://doi.org/10.1007/s40318-023-00250-9>
- Caudwell, J. (2014). [Transgender] young men : Gendered subjectivities and the physically active body. *Sport, Education and Society*, 19(4), 398-414.
<https://doi.org/10.1080/13573322.2012.672320>
- Comité International Olympique. (s. d.). *Natation Artistique*. Consulté <https://www.olympics.com/fr/sports/natation-synchronisee/>
- Comité International Olympique. (2015, novembre). *IOC Consensus Meeting on Sex Reassignment and Hyperandrogenism*.
https://stillmed.olympic.org/Documents/Commissions_PDFfiles/Medical_

commission/2015-

11_ioc_consensus_meeting_on_sex_reassignment_and_hyperandrogenism
-en.pdf

Comité International Olympique. (2025, janvier). *Charte Olympique*. Comité International Olympique. <https://olympics.com/cio/charte-olympique>

Comité International Olympique. (2026). *Politique du CIO sur la protection de la catégorie féminine dans le sport olympique et principes directeurs pour les Fédérations Internationales et autres instances dirigeantes sportives*. <https://stillmed.olympics.com/media/Documents/International-Olympic-Committee/EB/policy/policy-on-the-protection-of-the-female-category-french.pdf>

Council of Europe. (2015, décembre). *Gender Equality Glossary*. <https://rm.coe.int/16805a1cb6>

Cunningham, G. B. (2019a). A Framework to Understand Diversity Forms. In *Diversity and Inclusion in Sport Organizations* (Fourth Edition). Routledge.

Cunningham, G. B. (2019b). *Diversity and inclusion in sport organizations : A multilevel perspective*. Routledge. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/2054046>

Cunningham, G. B. (2019c). Overview of Diversity and Inclusion. In *Diversity and inclusion in sport organizations* (Fourth Edition, p. 6, 7). Routledge.

Cunningham, G. B. (2019d). Sexual Orientation, Gender Identity, and Gender Expression. In *Diversity and Inclusion in Sport Organizations*. Routledge.

Ervin, J., Scovelle, A., Churchill, B., Maheen, H., & King, T. (2023). Gender identity and sexual orientation : A glossary. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 77(5), 344-348. <https://doi.org/10.1136/jech-2022-220009>

Fédération Prisme. (s. d.). *Formations sur-mesure*. Consulté 1 novembre 2025, à l'adresse <https://www.federation-prisme.be/formations/formations-sur-mesure>

Fédération Wallonie-Bruxelles. (2025). *Appel à projets 2025 visant à lutter contre les discriminations et les violences homophobes, biphobes et transphobes en Fédération Wallonie-Bruxelles. - Egalite des chances—Secrétariat Général—Fédération Wallonie-Bruxelles*. <http://www.egalite.cfwb.be/index.php?id=21575>

- Ferdman, B. M. (2017). Paradoxes of Inclusion : Understanding and Managing the Tensions of Diversity and Multiculturalism. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 53(2), 235-263. <https://doi.org/10.1177/0021886317702608>
- Gratton, C., & Jones, I. (2010). *Research methods for sports studies* (2nd ed). Routledge.
- Hargie, O. D., Mitchell, D. H., & Somerville, I. J. (2017). ‘People have a knack of making you feel excluded if they catch on to your difference’ : Transgender experiences of exclusion in sport. *International Review for the Sociology of Sport*, 52(2), 223-239. <https://doi.org/10.1177/1012690215583283>
- Hartmann-Tews, I. (2022). *Sport, Identity and Inclusion in Europe : The Experiences of LGBTQ People in Sport* (1^{re} éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003196761>
- Hatzenbuehler, M. L. (2014). Structural Stigma and the Health of Lesbian, Gay, and Bisexual Populations. *Current Directions in Psychological Science*, 23(2), 127-132. <https://doi.org/10.1177/0963721414523775>
- Holder, J., Morris, J., & Spreckley, M. (2022). Barriers and Facilitators for Participation in Physical Activity in the Transgender Population : A Systematic Review. *Physical Activity and Health*, 6(1), 136-152. <https://doi.org/10.5334/paah.190>
- HOME - Canada Artistic Swimming. (s. d.). Consulté 1 novembre 2025, à l’adresse <https://artisticswimming.ca/>
- Institut pour l’égalité des femmes et des hommes. (2025, juillet 22). *Un tribunal belge donne raison à une cycliste transgenre dans son procès contre une organisation cycliste internationale : L’exclusion est une discrimination*. <https://igvm-iefh.belgium.be/fr/presse/un-tribunal-belge-donne-raison-une-cycliste-transgenre-dans-son-proces-contre-une>
- IOC. (2004). *IOC approves consensus with regard to athletes who have changed sex*. <https://www.olympics.com/ioc/news/ioc-approves-consensus-with-regard-to-athletes-who-have-changed-sex>
- IOC. (2021). *Fairness, Inclusion and Non-Discrimination in Olympic Sport*. <https://www.olympics.com/ioc/documents/athletes/ioc-framework-on-fairness-inclusion-and-non-discrimination-on-the-basis-of-gender-identity-and-sex-variations>

- Jones, B. A., Arcelus, J., Bouman, W. P., & Haycraft, E. (2017a). Barriers and facilitators of physical activity and sport participation among young transgender adults who are medically transitioning. *International Journal of Transgenderism*, 18(2), 227-238. <https://doi.org/10.1080/15532739.2017.1293581>
- Jones, B. A., Arcelus, J., Bouman, W. P., & Haycraft, E. (2017b). Sport and Transgender People : A Systematic Review of the Literature Relating to Sport Participation and Competitive Sport Policies. *Sports Medicine*, 47(4), 701-716. <https://doi.org/10.1007/s40279-016-0621-y>
- Klomsten, A. T., Marsh, H. W., & Skaalvik, E. M. (2005). Adolescents' Perceptions of Masculine and Feminine Values in Sport and Physical Education : A Study of Gender Differences. *Sex Roles*, 52(9-10), 625-636. <https://doi.org/10.1007/s11199-005-3730-x>
- Le Robert Poche*. (2019). Le Robert.
- Lightner, J. S., Schneider, J., Grimes, A., Wigginton, M., Curran, L., Gleason, T., & Prochnow, T. (2024). Physical activity among transgender individuals : A systematic review of quantitative and qualitative studies. *PLOS ONE*, 19(2), e0297571. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0297571>
- Loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes*. (2007). https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/article.pl?language=fr&lg_txt=f&type=&sort=&numac_search=2007002098&cn_search=&caller=article&&view_numac=2007002098n
- Nokoff, N. J., Senefeld, J., Krausz, C., Hunter, S., & Joyner, M. (2023). Sex Differences in Athletic Performance : Perspectives on Transgender Athletes. *Exercise and Sport Sciences Reviews*, 51(3), 85-95. <https://doi.org/10.1249/JES.0000000000000317>
- Oyserman, D. (2009). Identity-based motivation : Implications for action-readiness, procedural-readiness, and consumer behavior. *Journal of Consumer Psychology*, 19(3), 250-260. <https://doi.org/10.1016/j.jcps.2009.05.008>
- Palinkas, L. A., Horwitz, S. M., Green, C. A., Wisdom, J. P., Duan, N., & Hoagwood, K. (2015). Purposeful Sampling for Qualitative Data Collection and Analysis in Mixed Method Implementation Research. *Administration*

- and Policy in Mental Health and Mental Health Services Research, 42(5), 533-544. <https://doi.org/10.1007/s10488-013-0528-y>
- Paradi, K. (2020). *Beauty in the Water—Intrapersonal and Social Pressures on Body Image in Elite Female Artistic*.
- Phillips, R. (2014). Abjection. *TSQ: Transgender Studies Quarterly*, 1(1-2), 19-21. <https://doi.org/10.1215/23289252-2399470>
- Plaza, M., Boiché, J., Brunel, L., & Ruchaud, F. (2017). Sport = Male... But Not All Sports : Investigating the Gender Stereotypes of Sport Activities at the Explicit and Implicit Levels. *Sex Roles*, 76(3-4), 202-217. <https://doi.org/10.1007/s11199-016-0650-x>
- RBFA. (s. d.). *Code Ethique « en dehors du terrain »*. Consulté https://s3.eu-central-1.amazonaws.com/belgianfootball/s3fs-public/rbfa/docs/pdf/ethical_code/URBSFA-CODE-ETHIQUE-FR.pdf
- Reynolds, A., & Hamidian Jahromi, A. (2021). Transgender Athletes in Sports Competitions : How Policy Measures Can Be More Inclusive and Fairer to All. *Frontiers in Sports and Active Living*, 3, 704178. <https://doi.org/10.3389/fspor.2021.704178>
- Robinson, B. A. (2016). Heteronormativity and Homonormativity. In A. Wong, M. Wickramasinghe, R. Hoogland, & N. A. Naples (Éds.), *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Gender and Sexuality Studies* (1^{re} éd., p. 1-3). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118663219.wbegss013>
- Santonniccolo, F., Trombetta, T., Paradiso, M. N., & Rollè, L. (2023). Gender and Media Representations : A Review of the Literature on Gender Stereotypes, Objectification and Sexualization. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 20(10), 5770. <https://doi.org/10.3390/ijerph20105770>
- Shelton, J. (2023). Gender Identity and Gender Expression. In J. Shelton, *Encyclopedia of Social Work*. NASW Press and Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199975839.013.1324>
- Skinner, J., Smith, A. C. T., Read, D., Burch, L. M., & Mueller, J. (2024). *Research Methods for Sport Management* (2^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003397335>
- Smith, I. A. (2025). The gender-diverse/non-binary category in sport. *Sport, Ethics and Philosophy*, 1-14. <https://doi.org/10.1080/17511321.2025.2490553>

- SPW Intérieur et Action sociale, Direction de l'Intégration des personnes d'origine étrangère et de l'Egalité des chances, Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, & Direction de l'Egalité des chances. (2026). *Stratégie genre et droits des femmes en Wallonie et Fédération Wallonie-Bruxelles*. https://actionsociale.wallonie.be/files/documents_thematiques/egalite-homme-femme/Strategie%20genre%20et%20droits%20des%20femmes%2026-29_VF.pdf
- Swim England. (2023). *Swim England updates transgender and non-binary competition policy*. <https://www.swimming.org/swimengland/transgender-competition-policy-update/>
- Tedde, M. (2024). *Les obstacles à la participation des garçons dans les clubs de natation artistique en Fédération Wallonie-Bruxelles*. Université Catholique de Louvain.
- Unia. (2026). *Lexique lutte contre la discrimination*. <https://www.unia.be/files/Lexique-discrimination-2026.pdf>
- Union Cycliste Internationale. (2023). *Eligibility regulations for transgender athletes*. https://assets.ctfassets.net/76117gh5x5an/5Qwu5ycbagkT3ApUSZg9N9/8bfdeb79930bae14c4c52c9a65bc0b19/20230714_Modification_Transgender_Regulation_Juillet_2023_FR_rouge.pdf
- USA Artistic Swimming. (2025). *Gender Inclusion Policy*. https://assets.contentstack.io/v3/assets/blteb7d012fc7ebef7f/blt307d8f045b887ceb/6971601d3f02f657bebd84c7/USAAS_Gender_Inclusion_Policy_FINAL_2025.pdf
- Viana, E., Bentley, D. J., & Logan-Sprenger, H. M. (2019). A Physiological Overview of the Demands, Characteristics, and Adaptations of Highly Trained Artistic Swimmers : A Literature Review. *Sports Medicine - Open*, 5(1), 16. <https://doi.org/10.1186/s40798-019-0190-3>
- World Aquatics. (2026). *Competition regulations*. https://resources.fina.org/fina/document/2026/02/18/e6815ecc-06d9-4f0b-98e9-4c441cf5e6a3/2026-02-18_World-Aquatics_CR-Final.pdf
- World Athletics. (2023). *Eligibility regulations for transgender athletes*. <https://worldathletics.org/search?q=transgender>

- World Rugby. (2021). *Transgender Women Guidelines*.
<https://www.world.rugby/the-game/player-welfare/guidelines/transgender/women>
- World Triathlon (TRI). (2025). *Eligibility regulations for transgender athletes*.
[https://cms.triathlon.org/assets/6dd2eece-8eee-41e5-9f94-8631b074e295/TRI%20_Gender_Eligibility_Regulations.docx%20\(1\).pdf](https://cms.triathlon.org/assets/6dd2eece-8eee-41e5-9f94-8631b074e295/TRI%20_Gender_Eligibility_Regulations.docx%20(1).pdf)

9. Annexes

9.1. Annexe 1 : Guide d'entretien

Questionnaire mémoire

1. NIVEAU INDIVIDUEL

1.1. Parcours et rôle

1. Pouvez-vous vous présenter et décrire votre rôle au sein du club ?

Relance : Depuis combien de temps êtes-vous impliqué dans la natation artistique ?

2. Avez-vous occupé d'autres rôles auparavant dans le club ? (nageur, entraîneur, etc)
3. Pourquoi avoir choisi ce sport ?

1.2. Représentations personnelles du genre

4. Quels stéréotypes vous viennent spontanément à l'esprit lorsque vous pensez à la natation artistique ?
5. Selon vous, pourquoi ce sport est-il historiquement associé à la féminité ?
6. Comment comprenez-vous la notion de personne transgenre ?
7. Quelles idées préconçues pensez-vous que l'on retrouve dans le sport à propos des personnes transgenres ? (Exemple : les femmes transgenres ont plus d'avantages physiques, ...)

1.3. Perceptions des enjeux pour les femmes transgenres

8. Quels défis imaginez-vous pour une femme transgenre souhaitant pratiquer la natation artistique ?

Relance : Selon vous, quels aspects du sport (vêtements, esthétique, apnées, exposition du corps...) pourraient être plus difficiles ?

9. Quels aspects pourraient au contraire être facilitants ?
10. Y a-t-il des aspects qui vous mettraient mal à l'aise ou que vous appréhenderiez ?

2. NIVEAU DU GROUPE

2.1. Culture du groupe

11. Comment décririez-vous la dynamique entre les nageurs dans votre club ?

Relance : Qu'est-ce qui favorise la cohésion ?

12. Qu'est-ce qui pourrait la fragiliser ? Et si une personne transgenre arrive dans votre club, qu'est-ce qui pourrait fragiliser cette cohésion ?

2.2. Réactions anticipées

13. Imaginez qu'une femme transgenre s'inscrive demain.

Relance : Comment prépareriez-vous la venue de cette femme transgenre ?

2.3. Expériences comparables

14. Avez-vous déjà dû gérer une différence (culturelle, corporelle, religieuse, handicap, anxiété...) ?

Relance : Comment cela s'est-il passé ?

15. Quels bénéfices avez-vous tirés et appris sur la gestion de la diversité ?

3. NIVEAU ORGANISATIONNEL

3.1. Valeurs et politiques du club

16. Quelles sont les valeurs principales du club ?

17. Comment se traduisent-elles concrètement dans votre fonctionnement ?

18. Votre club possède-t-il une politique d'inclusion ?

- Si oui : comment a-t-elle été mise en place ?
- Si non : pourquoi ?

3.2. Obstacles organisationnels

19. Quels obstacles voyez-vous au niveau :

- Des infrastructures (vestiaires, douches, espaces mixtes) ?
- De l'organisation (inscriptions, compétitions, communication) ?

- Des entraîneurs (formation, connaissances, craintes) ?
- Des parents (incompréhensions, inquiétudes) ?
- Des autres nageurs (rejet, insultes, désinscription) ?

3.3. Stratégies et besoins

20. De quoi auriez-vous besoin pour vous sentir prêt à accueillir une femme transgenre ?
21. Quel type de formation serait utile pour les entraîneurs ?
22. Quels outils ou ressources seraient nécessaires (guides, protocoles, formations, médiation...) ?

3.4. Gestion des situations sensibles

23. Si un parent ou un membre exprime une opposition, comment réagiriez-vous ?
24. Avez-vous déjà dû gérer des désaccords dans le passé ? Si oui, avez-vous un exemple concret ?
 - Comment cela s'est-il passé ?
 - Qu'en reprenez-vous ?

4. NIVEAU SOCIÉTAL

4.1. Cadre légal et institutionnel

25. Connaissez-vous la Loi Genre ?
 - Loi du 10 mai 2007 : La Loi Genre interdit la discrimination fondée sur l'identité de genre, l'expression de genre et la transition médicale ou sociale dans tous les domaines auxquels elle s'applique. La discrimination directe et indirecte, l'injonction de discriminer, le harcèlement et le harcèlement sexuel sont explicitement interdits.

Relance : Si non, avez-vous inclus dans votre règlement une règle interdisant la discrimination ?

Si oui, se trouve-t-elle dans votre règlement ? Comment est-elle exposée ?

- 26. Pensez-vous que les clubs sont suffisamment informés sur leurs obligations légales ?
- 27. Comment réagiriez-vous si les directives fédérales entraient en contradiction avec vos valeurs ?

4.2. Directives sportives

- 28. Avez-vous connaissance des directives du CIO, de World Aquatics ou d'autres fédérations ?

Relance : Ces directives influencent-elles votre positionnement ou vos décisions ? ou pensez-vous qu'elles pourraient les influencer ?

- 29. Pensez-vous que les fédérations devraient établir des règles plus claires ?

4.4. Rôle des institutions sportives

- 30. Comment l'ADEPS pourrait-elle accompagner les clubs dans ce processus ?
- 31. Quel rôle la FFBN pourrait-elle jouer ?
- 32. Quels types de ressources institutionnelles seraient réellement utiles ?

5. VISION FUTURE ET CONCLUSION

5.1. Vision du futur

- 33. Comment imaginez-vous la natation artistique dans 10 ans en termes d'inclusion ?
- 34. Qu'est-ce qui devrait changer selon vous ?

5.2. Derniers éléments

- 35. Y a-t-il un aspect que vous souhaitez ajouter ou une expérience ?

Formulaire de consentement

Titre du mémoire : L'inclusion des femmes transgenres dans la natation artistique

Question de recherche : « *Comment les acteurs de terrain des clubs de natation artistique en Fédération Wallonie-Bruxelles perçoivent-ils l'inclusion des femmes transgenres dans leurs organisations et quelles stratégies mettent-ils en place pour y répondre ?* »

Auteure : BACQ Candice

Je soussigné(e), déclare avoir été informé(e) de façon claire et détaillée des objectifs, du déroulement et des conditions dans lesquelles cette recherche intervient dans le cadre d'un mémoire de fin d'études à l'Université Catholique de Louvain, au sein de la Faculté des Sciences de la Motricité.

Cette recherche se propose d'étudier la façon dont les acteurs de terrain des clubs de natation artistique perçoivent l'inclusion des femmes transgenres, quels obstacles organisationnels, culturels ou structurels émergent, et quelles stratégies sont mises en place pour favoriser un environnement sportif inclusif. L'entretien auquel je suis invité(e) s'inscrit dans une démarche qualitative et a pour objectif d'explorer mes perceptions, mon expérience et les pratiques de mon club en rapport avec cette thématique.

Cet entretien sera mené par la chercheuse, selon mes disponibilités, en présentiel ou en visioconférence. Il durera approximativement 30 à 60 minutes. Avec mon accord, il pourra être enregistré afin de permettre une retranscription fidèle de mes propos.

L'ensemble des informations recueillies dans cet entretien sera traité de manière strictement confidentielle. Les enregistrements seront retranscrits mot pour mot puis supprimés une fois la transcription réalisée. Les résultats de cette étude seront utilisés uniquement dans le cadre du mémoire. Mon identité, celle de mon club et tout élément permettant de me reconnaître ne seront jamais mentionnés.

En signant ce document, je confirme avoir compris les informations qui m'ont été communiquées et accepte de participer à cette recherche en toute connaissance de cause.

Signature du/de la participant(e) :

9.3. Annexe 3 : Analyse thématique

Niveau d'analyse ((Cunningham, 2019))	Sous-thèmes inductifs	Codes inductifs
Niveau Micro	○ Hétéronormativité intériorisée et norme de genre	○ Vision binaire homme/femme ○ Natation artistique associée à la féminité (grâce, esthétique, paillettes) ○ Difficulté à penser hors normes de genre
	○ Manque de littératie de genre et de connaissance	○ Confusion sexe/genre/orientation sexuelle ○ Définitions approximatives de personnes transgenres ○ Manque d'information
	○ Logique méritocratique	○ Mise en avant du niveau sportif ○ Légitimité de la performance
Niveau Méso	○ Culture organisationnelle	○ Organisation en catégories genrées ○ Absence de dispositifs inclusifs ○ Valeurs des clubs
	○ Infrastructures	○ Vestiaires séparés (fille/garçon) ○ Absence d'alternatives ○ Adaptations ponctuelles

	○ Pression normative du groupe	○ Jugement entre nageuses ○ Exclusion sociale ○ Moqueries
Niveau Macro	○ Cisnormativité institutionnelle	○ Organisation binaire du sport ○ Catégories homme/femme imposées ○ Référence au sexe biologique
	○ Flou réglementaire	○ Méconnaissance des lois ○ Absence de directives claires ○ Dépendance aux fédérations
	○ Invisibilisation des personnes transgenres	○ Faible visibilité ○ Absence de cas observés ○ Manque de réflexion en amont

9.4. Annexe 4 : Retranscription des entretiens

9.4.1. Participant 1

CB : Est-ce que tu peux te présenter et décrire un peu ton rôle au sein du club ?

Répondant : Donc moi c'est [REDACTED], je suis co-responsable de la section synchro au [REDACTED], donc dans le [REDACTED] il y a plusieurs sections : natation, sauvetage, natation artistique et water-polo et en natation artistique je suis la co-responsable avec [REDACTED] et notre rôle, en gros, on est directrices technique donc ça veut dire qu'on prend toutes les décisions concernant les compétitions, les entraînements, l'attribution des coachs (quel coach a quel groupe). On gère tout ce qui concerne les nouvelles inscriptions dans le club. On accepte ou on n'accepte pas les nouvelles nageuses ou nageurs. On fait tout ce qui est demande par rapport aux horaires d'entraînement, demande de réservation de piscine, organisation de compétition, organisation d'entraînement, tout ça.

CB : Ok. Et ça fait combien de temps que tu fais ça ?

Répondant : Alors, on va dire qu'on a été prises en juin avec [REDACTED], qu'on a commencé ce poste, mais donc depuis officiellement septembre qu'on a ce rôle à deux.

CB : Et depuis combien de temps tu es impliquée dans la natation artistique en dehors de ce que tu fais ici ?

Répondant : Moi j'ai commencé la synchro à 8 ans et j'en ai 20 donc ça fait 12 ans.

CB: Et toujours ici dans le même club ?

Répondant : Ouais toujours dans le même club, j'ai nagé pendant 10 ans au [REDACTED], j'ai été dans l'équipe nationale en Belgique et ensuite je suis partie 1 an l'année passée au Chili dans l'équipe nationale là-bas donc à ce moment-là j'étais plus dans le club ici. Mais j'ai toujours été au [REDACTED].

CB: Et est-ce que tu as eu d'autres rôles que le rôle que tu as maintenant ou c'était juste nageuse avant ?

Répondant : Nageuse oui et je suis coach. Donc depuis deux ans je donne cours.

CB : Et tu donnes cours ?

Répondant : Je donne cours à des filles plus jeunes que moi.

CB : Est-ce que tu pourrais décrire les valeurs principales du club ?

Répondant : Du club en général ? Ou de la synchro ?

CB : Plus synchro oui.

Répondant : La discipline, parce que la synchro c'est un sport qui demande beaucoup d'heures d'entraînement et l'esprit d'équipe, parce qu'on est huit et que si les huit ne sont pas à fond, ça ne marche pas. Donc je dirais la discipline, mais la discipline en groupe.

CB : Et alors, comment la question de l'inclusion est abordée dans ton club ?

Répondant : L'inclusion en général ?

CB : Oui, de manière générale.

Répondant : Nous, on veut des garçons parce que là pour le coup l'inclusion c'est surtout envers les garçons, on a que des filles et on voit beaucoup de garçons qui arrivent à l'international aux championnats d'Europe etc mais nous on n'en a pas. En Belgique, il y en a un, que je sache, dans les plus jeunes. En tout cas, on veut recruter des garçons, quand on fait des galas ou des choses comme ça et qu'on voit des garçons on essaie de bien insister sur le fait que c'est pour les filles et pour les garçons. On essaie d'inciter les filles à inviter leurs cousins, leurs amis, peu importe, pour qu'il y ait aussi des garçons dans le club.

CB : Du coup, comment ça a évolué avec le temps ? Est-ce qu'avant vous en parliez ou c'est vraiment venu ici ces derniers temps ?

Répondant : Quand j'ai commencé, il y a 10 ans, j'ai une de mes amies qui a commencé en même temps que moi, qui avait un frère jumeau, qui était venu tester deux trois entraînements et on trouvait ça bizarre. Pour nous, c'était chouette, parce que c'était un truc nouveau, mais ça nous paraissait bizarre. Les gens nous disaient "c'est un garçon" et tout. Et c'était surtout perturbant dans le sens où les coachs nous disent tout le temps "les filles venez, les filles venez" et donc là c'était "les filles et [REDACTED] venez". Et donc à chaque fois, on avait ce rappel. Et puis en fait, moi au Chili, j'ai nagé avec un garçon. Dans mon équipe, il y avait un garçon. Et donc pour moi

ça apporte beaucoup de choses le fait d'avoir un garçon dans l'équipe et donc depuis que je suis revenue il y a un an, j'essaye de vraiment recruter.

CB : Et est-ce que tu as déjà dû faire face justement à des situations où des personnes minorisées ont été discutées ou remises en question ? Donc ça peut être les hommes, des personnes avec des handicaps ou des personnes d'autres origines, etc.

Répondant : Des personnes avec d'autres origines, oui.

CB : Ou même avec une autre orientation sexuelle ?

Répondant : Il y a un homme qui nage à [REDACTED] et il est homosexuel et j'ai l'impression qu'il y a un peu de la moquerie, du jugement. Je n'ai jamais rien entendu, mais on sent qu'il y a des regards qui se tournent vers lui, etc. Sinon ouais, par rapport à d'autres origines ou quoi, oui, mais par rapport à l'orientation sexuelle, je n'ai jamais vraiment été confrontée à ça directement.

CB : D'après toi, quel public est aujourd'hui le plus concerné par l'inclusion dans la natation artistique ?

Répondant : Bah les garçons.

CB : Et comment toi tu comprends la notion de personne transgenre ? Comment toi tu l'expliquerais ?

Répondant : Pour moi, une personne transgenre, c'est une personne qui naît dans un corps, entre guillemets, qui ne lui correspond pas au niveau de la sexualité. Donc qui naît avec un appareil génital qui ne correspond pas à sa personnalité et qui ne se sent pas du même genre que son corps. Et donc qui va avoir une espèce de mal-être et qui va vouloir changer pour se sentir mieux et qui va faire des démarches chirurgicales ou médicales pour pouvoir faire ce changement.

CB : Est-ce que ça, vous en avez déjà discuté dans votre club ou pas du tout ?

Répondant : Non, jamais.

CB : Même pas avec d'autres clubs pendant les compétitions ou autre ? Tu n'as jamais entendu ?

Répondant : Jamais.

CB : Pour toi, quels seraient les obstacles, les barrières, etc. aux personnes transgenres dans le sport, mais de façon générale ?

Répondant : Déjà, les mettre dans une case quoi. Dans quel groupe, entre guillemets, on les mettrait ? Parce que le sport est encore fort divisé entre les féminins et masculins. Donc savoir si on sait les mettre dans une case et dans quelle case on les met ?

CB : Et si tu te mets à leur place à eux, pour toi, tu penses que, imaginons, t'es une personne transgenre, toi, quels seraient tes enjeux ?

Répondant : Ce serait de lutter pour que les gens comprennent que mon, entre guillemets, nouveau genre est le mien. Et que peu importe le genre avec lequel je suis née, c'est ça qui compte.

CB : Et donc, comment tu penses que ton club réagirait si une personne transgenre souhaitait s'inscrire ?

Répondant : Le club, je ne sais pas, parce que je ne connais pas vraiment les présidents du club, etc. Mais nous, en tout cas, les portes sont ouvertes à n'importe qui.

CB : Donc toi, tu réagiras positivement ?

Répondant : Oui.

CB : Et d'après toi, ce serait quoi les premières préoccupations qui se poseraient pour pouvoir accueillir cette personne ?

Répondant : Ça va dépendre de l'âge de la personne, mais d'abord, déjà expliquer aux autres qu'on a une nouvelle personne transgenre, etc. Et puis au-delà du genre ou quoi, ça va être le côté sportif quoi, parce que les personnes transgenres qui ont déjà fait leur transition, elles sont, je dirais, adolescentes ou plus âgées, enfin en fin d'adolescence et c'est un âge auquel la synchro c'est dur de commencer quoi. Donc c'est en termes d'entraînement qu'il va falloir pousser quoi.

CB : Pour vous sentir prêts, je parle du club en général, à accueillir une personne transgenre, de quoi tu penses que vous auriez besoin comme aide ?

Répondant : J'allais dire des infrastructures, mais je réfléchis par rapport aux vestiaires, aux toilettes, tous ces trucs-là qui sont souvent problématiques, là dans

l'ancienne piscine ça aurait pu poser problème mais là, il y a des vestiaires individuels. Donc le souci ne se poserait pas à priori. Mais ce serait surtout un côté accompagnement, dans le sens expliquer aux autres personnes pour éviter qu'il y ait du jugement ou que la personne se sente jugée en arrivant à bord de la piscine.

CB : Est-ce que tu penses que les entraîneurs, les coachs, auraient besoin d'une formation spécifique, justement pour pouvoir accueillir cette personne transgenre dans votre club ?

Répondant : Non, je ne pense pas.

CB : Est-ce que ton club possède une politique ou un protocole concernant l'accueil des personnes transgenres ? Sinon, pourquoi ?

Répondant : Parce que comme on n'a jamais eu le cas, je pense que ce n'est pas quelque chose qu'ils vont faire à l'avance, entre guillemets. Dans les clubs sportifs, on est souvent à l'arrache. Tant que la situation ne s'est pas présentée, ils ne vont pas commencer à faire des règles là-dessus.

CB : Et selon toi, quels seraient les éléments qui faciliteraient l'intégration ?

Répondant : Que la personne s'en sortent bien, entre guillemets, en termes sportifs pour pouvoir s'intégrer dans les équipes et tout ça. Parce que, que ce soit une personne transgenre ou non, nous on ne peut pas mettre dans une équipe quelqu'un qui n'a pas le niveau. Donc ce serait que la personne s'entraîne correctement, montre qu'elle est motivée pour que les autres filles en l'occurrence se disent "OK, il ou elle est motivé(e) et on y va. On a les mêmes objectifs. ».

CB : Et du coup, la même question, mais par rapport aux obstacles, d'après toi, quels seraient les obstacles au niveau du club, des infrastructures, de l'organisation, par rapport à l'inclusion d'une personne transgenre ?

Répondant : Par rapport à l'inclusion, je ne vois pas trop de soucis personnellement.

CB : Tu ne vois pas d'obstacle ?

Répondant : Non, après, dans le cas où la personne veut faire des compétitions, ce genre de choses, il faudrait voir le règlement des fédérations, des compétitions. Mais ça, comme de nouveau le cas n'est jamais arrivé, je ne sais pas trop comment il réagirait. Après, nous, comme on est en train de lutter pour l'intégration des

hommes dans le sport, tous les ballets sont mixtes. Donc tu peux avoir un, deux, trois, cinq garçons dans un ballet de huit et donc en fait il n'y a pas de règlement par rapport au nombre de garçons, le nombre de filles et donc en fait je pense qu'on s'en ficherait entre guillemets, en tout cas en Belgique, de ça.

CB : Et au niveau des entraîneurs, des nageurs et des parents, comment tu penses qu'ils réagiraient et comment tu ferais ou comment le club ferait pour les aider ou leur expliquer ?

Répondant : Ben moi je pense que comme on fait à chaque fois qu'il y a une nouvelle personne, on enverra un message. Enfin, déjà au premier entraînement, on sort les filles de l'eau, on leur explique : « Écoutez, il y a une nouvelle fille dans l'équipe, elle s'appelle « untel », elle va faire ceci, machin. ». Donc je pense qu'il n'y a pas besoin de plus d'explications que ça, à part que la personne se présente. Et puis de nouveau sur les groupes des parents, on peut envoyer un message en disant voilà, il y a une nouvelle personne dans l'équipe. On intègre les parents au groupe. Pour moi, il n'y a pas besoin de grandes mesures spéciales. C'est une personne de plus.

CB : Alors, qu'est-ce que vous pourriez mettre en place pour inclure la personne au sein des moniteurs, des parents ou des autres nageurs ?

Répondant : De notre part, des coachs en tout cas, la considérer vraiment comme une de plus, la traiter exactement de la même manière, ne pas non plus lui faire des faveurs parce que ça va lui attirer de la haine des autres filles, entre guillemets, ou de la jalousie ou je n'en sais rien, donc vraiment pour moi il faut juste la traiter de manière comme on traiterai n'importe qui voilà.

CB : Par rapport aux parents, tu as dit d'envoyer un message, mais imaginons, il y a des parents, malgré ce message, ils viennent te voir et ils te disent : "Je ne comprends pas. ». Qu'est-ce que tu ferais justement pour que la situation s'améliore, pour qu'ils comprennent qu'au final, c'est une personne comme une autre ? Qu'est-ce que toi, tu penses que tu pourrais faire ? Qu'est-ce que le club pourrait faire pour ça ?

Répondant : Je pense que dans ce cas-là le club ne ferait rien, je ne sais pas trop ce que le club pourrait faire, mais juste avoir une discussion, expliquer en quoi ça pose problème qu'il y ait ce genre de personnes dans l'équipe. Je ne vois pas ce qui

pourrait poser problème. Si les parents sont homophobes au point de dire : « S'il y a une transgenre, j'enlève ma fille du club », enlève ta fille du club. En tout cas, moi il n'y aura pas de priorité ou de quoi que ce soit.

CB : Est-ce que tu penses que la natation artistique est plus, moins ou autant ouverte aux personnes transgenres que d'autres sports ? Et pourquoi ?

Répondant : Je pense moins, parce qu'il n'y en a jamais eu. Donc par rapport, je pense à l'athlétisme, au foot où il y a déjà eu ce cas-là, je pense qu'une personne transgenre, si elle veut faire un sport à un certain niveau, elle ne va pas en première idée, se dire qu'elle va faire de la synchro parce que déjà c'est pas du tout un sport connu. De deux, on voit que l'inclusion déjà chez les garçons, c'est compliqué au niveau déjà intersexe, alors avec les différences de genre, etc. Donc je pense qu'on est moins inclusif à ce niveau-là.

CB : Si un parent ou un membre exprime une opposition à cette inclusion, comment pensez-vous réagir ? Là on peut prendre par exemple, imaginons, une autre coach qui n'est pas du tout d'accord avec ça. Comment vous réagiriez ?

Répondant : Moi, ça m'énervait. Parce que les autres coachs ce sont mes amis, donc si mes amis réagissent comme ça. Mais soit on trouve une solution pour mettre la coach dans un autre groupe, que ça lui convienne ou non. Ou bien qu'elle arrête de travailler quoi, parce que pour moi il n'y a aucune raison valable à refuser de coacher quelqu'un.

CB : Parce qu'après tu ne penses pas que si tu la mets dans un autre groupe justement, la personne transgenre elle se dirait "je suis vraiment un poids dans l'équipe". Comment elle pourrait réagir à ça ?

Répondant : Ouais c'est possible. Après nous, dans la synchro, par équipe, on est 3-4 coachs. Donc une de plus, une de moins. En fait, on a deux, trois groupes de compétition où vraiment on est cinq coachs qui tournent dans les trois groupes. Et après, il y a les groupes débutantes et loisirs où les coachs sont un peu plus fixes. Mais sinon, les filles sont habituées à avoir du changement dans les coachs, donc je ne pense pas que ça choquerait. Je ne pense pas que ça les choquerait autant.

CB : Et par rapport aux nageuses, parce que je suppose qu'il y a des jeunes comme il y a des plus âgés. C'est de quel âge à quel âge d'ailleurs ?

Répondant : Les compétitions, on va dire que c'est entre 8 ans et 20 ans, plus ou moins. Et après, il y a des plus âgés en loisir et des plus jeunes en débutantes.

CB : Et tu penses qu'elles réagiraient toutes bien ? Parce que sachant que souvent l'adolescence c'est un moment où il y a beaucoup de moqueries et tout ça.

Répondant : Non mais je pense qu'il y aura du jugement dans tous les cas, mais après, ce qui est délicat, c'est que je pense qu'il y aura du jugement dans tous les cas. L'année passée, on a eu des nouvelles qui venaient d'un autre club et les adolescentes, elles étaient comme ça : "Pourquoi elles viennent dans notre équipe ?". Il y avait déjà énormément de jugement, de les mettre à l'écart ou de ne pas essayer de les inclure. Je ne pense pas que ce jugement serait différent si c'est une personne transgenre.

CB : Et qu'est-ce que tu penses que vous pourriez faire justement pour que tout le monde soit soudé ? Parce qu'en plus la natation artistique c'est quand même un sport d'équipe où c'est important d'être soudé.

Répondant : Pour moi, là je pense que nous on ne peut rien y faire, que c'est à la personne de prendre sa place dans l'équipe. Parce qu'il y a beaucoup de filles, par exemple là on va en minimes chez les petites qui sont un peu mises à l'écart etc. parce que quand on demande aux autres : « Pourquoi vous la mettez à l'écart ? » « Parce qu'elle ne travaille jamais, elle râle tout le temps, elle fait machin ». Donc ce n'est pas une question de personnalité, c'est une question de nous on veut travailler, on veut faire de beaux résultats et elle s'en fiche donc on a du mal à aller en équipe avec elle. Donc pour moi c'est aussi à la personne de se frayer un chemin entre guillemets, de prouver que.

CB : Mais ça, je ne sais pas si tu sauras me répondre, mais dans quelle mesure les lois belges influencent-elles vos décisions concernant l'accueil d'une personne transgenre ? Je ne sais pas si tu as déjà entendu un peu les lois qu'il y a justement par rapport à ça. Et si tu sais si ça influencerait l'inclusion, justement, d'une personne. Il y a des lois belges, il y a la loi de genre qui dit qu'il ne peut pas y avoir de discrimination, peu importe l'orientation sexuelle, peu importe quoi que ce soit. Mais maintenant, je ne sais pas, est-ce que justement ça pourrait influencer vos politiques à vous, sur quoi vous vous basez ?

Répondant : Non, moi, je pense que ça ne pourrait rien changer. Après, ce n'est pas moi qui gère la législation du club et tout ça, mais je ne pense pas qu'ils auraient grand-chose à dire.

CB : Est-ce que tu as connaissance des directives de World Aquatics, du CIO ou d'autres fédérations concernant les athlètes transgenres ? Est-ce que tu sais un peu, au niveau vraiment mondial, s'il y a des choses qui sont mises en place ou pas ?

Répondant : Au niveau de World Aquatics, je pense qu'il n'y a pas grand-chose. Au niveau du CIO, j'imagine que oui, vu qu'il y a d'autres sports, à mon avis de l'athlétisme, ils ont plus d'avancées là-dessus. World Aquatics, je n'ai jamais entendu parler de ce genre de situation. Donc ils ont peut-être une législation, mais je n'ai jamais vu un cas. Dans n'importe quel sport aquatique, je n'ai jamais vu.

CB : Est-ce que tu penses que les directives de ces grosses fédérations pourraient influencer votre positionnement ou vos décisions ?

Répondant : Oui, je pense, enfin, s'ils sont restrictifs quoi. S'ils disent que c'est interdit ou ce genre de choses, ben voilà, on n'a pas le choix. Et puis surtout c'est World Aquatics qui régit toutes nos compétitions en Belgique, à peu près toutes. Donc si la personne vient à faire des compétitions, il faudra se tenir au règlement de World Aquatics. Mais après ça m'étonnerait que World Aquatics mette un frein à ce niveau-là. Ils vont mettre à mon avis des réglementations mais pas de frein, je ne sais pas trop.

CB : Est-ce que tu penses que les normes sociales ou les représentations de genre dans la natation artistique influencent la manière dont ton club aborde l'inclusion ? Est-ce que le fait que, justement, on dise que c'est un sport féminin, même si ça commence à évoluer, ça peut influencer la manière dont vous vous abordez l'inclusion ?

Répondant : Je pense que dans le cas où une personne différente, un garçon ou une personne transgenre, va arriver dans le club, il va y avoir une discussion puisque les directeurs du club ne connaissent pas du tout la synchro, donc ça va leur paraître bizarre parce qu'ils ne savent pas que les garçons sont autorisés ou que les personnes transgenres soient autorisées, etc. Donc il va y avoir une discussion en nous demandant est-ce que c'est bien autorisé ? Est-ce que ça vous va et tout ? Mais pour nous, il n'y a pas de souci.

CB : D'après toi, comment l'ADEPS pourrait accompagner les clubs dans ce processus d'intégration ?

Répondant : Je ne sais pas s'ils ont des formations à ce sujet-là, ça pourrait être intéressant pour les coachs, pour les présidents de clubs, ce genre de choses. Sinon, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup plus à faire.

CB : Et tu penses qu'il pourrait faire quelque chose de plus, à part des formations ?

Répondant : Non, je ne pense pas.

CB : Quels bénéfices ton club pourrait obtenir grâce à cette démarche inclusive ? Quel aspect positif ? Est-ce que ça pourrait donner une meilleure image de votre club ?

Répondant : Ouais, je pense que ça pourrait donner une bonne image du club. Après, on n'est pas un club très populaire, je veux dire.

CB : Après, la Belgique n'est pas très grande non plus.

Répondant : On n'est pas un club de foot ou quoi, mais ça pourrait, si ça se sait, en Belgique, attirer d'autres personnes vers le club.

CB : Est-ce qu'il y a quelque chose que tu veux rajouter, des expériences ? Est-ce que toi, personnellement, tu as déjà justement rencontré des personnes transgenres qui t'ont parlé de problèmes dans des sports ou dans n'importe quoi d'autre ?

Répondant : Jamais.

CB : Ben voilà, c'est fini. Merci beaucoup.

Répondant : Mais de rien.

9.4.2. Participant 2

CB : Alors, est-ce que vous pouvez vous présenter et décrire votre rôle au sein du club ?

Répondant : Donc, [REDACTED] et je suis le président de l'[REDACTED] et du [REDACTED].

CB : Depuis combien de temps vous faites ça ?

Répondant : Je suis dans la synchro depuis 25 ans. J'étais attiré par ma fille qui a commencé à nager à [REDACTED] et c'est comme ça que je suis tombé dedans. Je suis

responsable de la section synchro depuis 22-23 ans et je suis président du club depuis huit ans.

CB : Est-ce que vous avez occupé d'autres rôles auparavant dans le club ?

Répondant : Comme j'ai dit, j'étais responsable de la section synchro dans un comité où il y avait aussi de la nage classique. Je représentais la synchro quand il y avait des conseils d'administration à l'époque puisqu'on ne peut plus le dire maintenant. Maintenant c'est organe d'administration, donc ça change.

CB : Je suppose que c'est par rapport à votre fille que vous avez choisi ce sport ?

Répondant : Oui, je ne fais pas de synchro moi-même. D'ailleurs moi et les piscines ça faisait deux, ça ne me bottait pas trop. J'aime bien l'extérieur. Et puis ma fille a commencé à faire de la synchro en découvrant ce sport qui était très peu connu avant, un peu comme à [REDACTED]. Il y a le [REDACTED] qui est là-bas. Et puis voilà, je suis tombé dedans et comme moi j'aime bien participer, ne pas rester bêtement au bord, de fil en aiguille, on s'est retrouvés, on a fait des connaissances, des amis et puis on est partis en compétition. Et comme j'aime bien le sport, je trouve ce sport vraiment quelque chose de super parce que c'est un sport porté d'abord donc très peu de blessures. Et puis c'est costaud, il faut de la technique, il faut de l'apnée, il y a de la danse, il y a de la gym et c'est un sport spectacle en plus. Et trop peu médiatisé en Belgique.

CB : Quels stéréotypes vous viennent spontanément à l'esprit lorsque vous pensez à la natation artistique ?

Répondant : La grâce, ça c'est mon premier point. La grâce et le spectacle. Un sport complet aussi. Moi je trouve que le sport complet, c'est vraiment ça. Mais, quand je parle de sport complet, pour moi, il faut le complémentariser par un sport cardio. Parce que quand elles ont fini leur chorée, les 4 minutes, l'oxygène, elles pompent, c'est hard.

CB : Et d'après vous, pourquoi ce sport est-il historiquement associé à la féminité ?

Répondant : Mais l'historique de ce sport-là n'était pas la féminité. Donc quand ça a démarré les premières fois, parce que justement on fait une exposition à [REDACTED] sur l'historique avec des photos synchro et je pourrais voir si je n'ai pas mon document pour te l'envoyer. Au début du siècle, il y avait les hommes qui faisaient

la synchro. Pourquoi ? Parce que les femmes ne pouvaient pas se mettre en maillot. Elles devaient à la plage avec leurs froufrous et tous leurs trucs. Et donc puis c'est tombé un peu dans l'oubli ce sport. Et ce qui s'est passé, c'est que c'est ressorti dans les années 50 avec des films hollywoodiens d'Esther Williams, une actrice américaine qui a tourné, tu retrouveras les films Esther Williams, les films, mais c'était de la natation, c'était plutôt du ballet nautique, ce n'était pas de la synchro. Et donc après ça, ça a continué le ballet nautique et finalement, la première fois que c'est passé aux Jeux Olympiques, c'était en 1984 à Los Angeles. Et depuis lors, ils ont continué à mettre la synchro aux Jeux Olympiques. Mais ils sélectionnent, par exemple, ils ne prennent que les 8 meilleurs du monde. Donc il faut déjà être professionnel et tout. Par exemple, ils n'ont pas pris la dernière fois l'équipe canadienne alors que ce sont des filles. Il y a 24 nageuses qui sont choisies dans un hall où il y a 200 nageuses et ils les choisissent. Ils leur font faire des exercices, les 24. Ces 24 ont toutes une commotion cérébrale parce qu'elles ont tapé leur tête dans la piscine. Elles ont une voiture de société au Canada et elles sont à Montréal dans des infrastructures qu'on n'a pas. Elles ont tout essayé et elles n'ont pas été sélectionnées, battues par les Russes, les Chinoises, les Américains et les Françaises à un moment donné. Mais c'est un sport très exigeant et c'est énormément d'heures de travail pour une chorégraphie de 4 minutes. Les chorées, ils ne les changent pas trop vite. Je te dis un coach, pour moi, une chorée, ça doit être deux ans pour savoir travailler dessus.

CB : Comment vous, comprenez la notion de personne transgenre ?

Répondant : La notion de personne transgenre ? Il y a deux sortes, comme je t'avais dit. Il y a soit la personne féminine qui se sent être un homme et qui veut devenir un homme, ou tu as les hommes qui sont plutôt du côté efféminé, qui sont toujours cachés et qui veulent vraiment aller tellement loin qu'ils ne se sentent pas bien dans la peau d'un homme et ils restent, je pense qu'il y en a, parce que j'ai été fouillé un petit peu en attendant. Et il y en a très peu qui sont opérés totalement, mais ils gardent le sexe masculin, mais ils sont vraiment très efféminés. J'ai vu qu'il y avait un concours de Miss Monde transgenre. Il faut chercher ça sur Internet. On ne croit pas que c'est un gars. C'est toutes des filles, et jolies, vraiment jolies. Ah oui, c'est quand même impressionnant. Maintenant, ils ont. Je ne sais pas comment ils peuvent. Parce qu'en fait, dans la société où je travaillais, il y a quelqu'un qui était

un homme qui s'occupait de tout un système de commandes dans la société. Elle a été en maladie pendant 2-3 mois et quand elle est revenue, c'était une femme. Et il a fallu prévenir tout le personnel pour vraiment dire attention ce qui va se passer, pour ne pas que tout le monde ne la regarde pas comme une bête. Parce qu'il y a aussi toute la partie ouvrière, je ne veux pas dire qui est moins intelligents, qui sont moins que quelqu'un d'autre, mais c'est différent. Quand tu vas dans des ateliers, tu as tous les calendriers où il y a des filles complètement débrouillées, des choses comme ça. Donc l'autre là, c'est un peu compliqué, mais elle a gardé la qualité de son travail. Et oui, quand elle venait, on se fait la bise, mais elle était habillée en femme. Elle n'était pas jeune, mais elle a décidé et elle vit avec quelqu'un en couple et ce sont des gens qui ne font pas de bruit. Il n'y a pas de remous, il n'y a rien du tout. Maintenant, je pense que dans les transgenres, tu as des catégories à mon avis. Tu as ce style de personne qui ne veut pas faire de bruit et qui veut vivre sa vie et qui est heureuse comme ça. Puis tu as ceux qui font beaucoup de bruit, qui veulent se montrer, faire des shows, qui ont besoin qu'on les remarque et qui ont besoin de faire exploser le bazar et que tout le monde les voit. Et alors, tu as la catégorie qui font comme les Drag Queen, qui en font un métier et qui font du spectacle. Je trouve que voilà. Juste pour la parenthèse, il y a un garçon comme ça qui nageait nageaient en catégorie de filles. Ce garçon, un jour, on est allé en championnat, une compétition et notre équipe féminine avait fait un tatouage sur la joue et la juge-arbitre est arrivée et a dit : "Si les filles nagent comme ça, moi je les disqualifie tout de suite." Or, c'était la première année qu'on avait mis cette équipe sur pied. Elles n'étaient aucun danger pour le podium, elles étaient 8, 9^{ème} place, rien du tout. Donc je ne trouvais pas ça très correct, mais bon, c'est le règlement. Et puis j'ai vu qu'il y a un homme qui nage, mais qui est quelqu'un d'assez provocateur, championnat de Belgique, il fait un solo, il nage avec un maillot chair et un porte-jarretelle. Et puis cette fois-là, je vois, il a un grand tatouage dans le dos. Ce qui est normalement totalement interdit qu'on voit en compétition sans son tatouage. Eh bien, j'ai été la trouver et je lui ai dit : "Si [REDACTED] nage au championnat de Belgique, je te garantis que je dépose une plainte." Il n'est pas venu, parce que j'avais prévenu. Je dis, je m'en fous qu'il nage avec son tatouage. Sur le fait qu'il peut nager même avec un bol de nuit, je m'en fous de ça. Mais on ne vient pas empêcher. On a empêché nos filles que c'était leur plaisir. Il y a quelqu'un qui est venu, qui fait les ongles, esthéticienne, et qui est venue leur faire un bon truc, c'était pour faire la fête. Je

trouvais ça pas correct, mais c'est pour ça que j'ai attaqué. Mais lui, il est très provocateur, tu vois, c'est un personnage, il est comme ça. Il nage toujours au [REDACTED]. Je n'ai rien contre lui. Il nage dans un club à [REDACTED]. Il a été au championnat du monde en duo avec une fille. Il est très charmant avec tout le monde, mais moi, il ne me parle pas. Moi, je suis le premier à lui tendre la main et à discuter avec lui, je m'en fous de ça, je ne suis pas comme ça. Mais je n'aime pas ce qui doit être juste et juste. Enfin voilà, pour t'expliquer pourquoi dans les transgenres, comment on les ressent. Moi, ils ne me dérangent pas, moi je m'en fous. À partir du moment que. Je peux très bien discuter avec un transgenre à côté, discuter comme si ça ne me dérange pas.

CB : Et quelles idées préconçues pensez-vous que l'on retrouve dans le sport à propos des personnes transgenres, de manière générale ?

Répondant : Allez, ça dépend dans quel sport ils vont passer. Ils vont aller en rugby où en rugby, il y a le déjà le problème vestiaire, mais en rugby, au foot ou n'importe quoi, il va se faire traiter de lopette, de tout ce que tu veux et ça ne va pas passer. Il y en a toujours qui ne vont pas accepter ça. Et je trouve que c'est ça le problème, c'est que justement dans la synchro, ils trouveraient encore leur place ou en patinage artistique ou en athlétisme. Un sport qui n'est pas un sport. Maintenant, il y a de plus en plus de femmes qui viennent, mais qui n'est pas un, entre guillemets, un sport de brute. Je ne le verrais pas faire de la boxe, par exemple. De toute façon, je ne sais pas si ça existe. Et je crois que quand tu deviens transgenre, tu ne vas pas aller boxer. C'est plutôt l'inverse. Tu vas avoir le transgenre masculin qui va être féminin, la féminine qui va devenir, qui finalement prend des hormones et il y a de la barbe et qui va plutôt être, c'est une image. Il faut aller bouger toutes ces règles, bouger la mentalité et ça, ce n'est pas gagné.

CB : Même dans le monde, au niveau mondial, il n'y a pas grand-chose qui est fait.

Répondant : Non, je pense que. Et pourtant, il y en a de plus en plus. C'est vrai, c'est ça. Tu vois à Paris par exemple, dans le bois de Boulogne, et puis tu as toutes les Brésiliennes qui font ça pour faire vivre leur famille aussi. Maintenant, s'ils sont heureux, ce qui compte c'est qu'ils sont heureux. Maintenant, à l'heure actuelle, on voit tout. On voit des hommes avec des chignons, on voit tout. Moi, quelque part, je m'en fous tant que ce n'est pas de la provocation. S'il a envie de se trimballer avec

un tutu rose dans le parc, je vais rigoler, ça va me faire marrer, mais à part ça, je m'en fous, franchement.

CB : On en a déjà un peu parlé au téléphone, mais quels défis imaginez-vous pour une femme transgenre souhaitant pratiquer la natation artistique ?

Répondant : Moi, je pense que dans la natation artistique, c'est faisable, mais il faut déjà composer avec les vestiaires parce qu'on ne peut pas... Bon maintenant, même si en synchro et à l'heure actuelle, l'esprit est quand même un peu plus développé. Mais à partir du moment où ce sont souvent des adultes, s'il est dans une équipe adulte et que ça passe dans le même vestiaire, moi je fais de l'athlétisme, en course à pied et tout encore maintenant, ce n'est pas dans un vestiaire sportif que... Franchement, il n'y a personne qui est là à regarder l'autre. Je suis parfois, plus maintenant, mais j'ai été confronté dans ma carrière à beaucoup de vestiaires mixtes où il n'y a personne qui a fait la moindre remarque ou quoi que ce soit. Moi, je trouverais ça mieux, mais je crois que dans un début, il faudrait plutôt le séparer dans les vestiaires. Alors on va arriver, parce que j'ai réfléchi au truc, moi je trouverais ça fantastique de la mettre dans une équipe. Mais alors, il faut voir comment, tant que c'est en loisir, il vient ici dans un groupe de filles qui présentent le gala et tout. Mais à partir du moment où on va aller en compétition, on est confronté à un souci parce que je sais que ça arrive dans les Masters que des hommes nagent avec une fille, mais il y a toujours un peu de jalousie d'une équipe féminine parce qu'il a plus de force. Donc pour un porté, il va pousser beaucoup plus fort. Tandis que, est-ce que dans sa transformation, s'il garde les mêmes muscles qu'un homme, ça ne peut pas fonctionner. Ou alors ils doivent faire des catégories séparées ou faire un duo mixte, un transgenre et un homme ou un transgenre et une femme, par exemple. Ça, ce sont des choses qui peuvent être tout à fait, pour moi, envisageables. Moi, je veux dire dans la synchro, sur le fond, je ne pense pas que ça posera de problème. Je pense que c'est un des sports comme l'athlétisme ou le patinage artistique, la natation classique, ça ne devrait pas poser de problème. À partir du moment où tu rejoins un peu les sports individuels, tandis que dans les sports d'équipe, ici aussi c'est d'équipe, ou alors tu dois faire qu'une équipe de basket transgenre qui doit jouer contre une autre équipe. Ça arrivera peut-être un jour, dans 20 ans, 30 ou 40 ans, il y en aura de plus en plus parce qu'on les découvre de plus en plus et ils ont, dans la société, permet aussi à l'heure actuelle,

surtout chez nous, on ne va pas aller en Afghanistan ou au Sénégal comme on vient d'entendre que pour un homosexuel c'est la peine de mort, tu as encore toujours des endroits où ça va être. Même aux Etats-Unis avec l'autre polichinelle.

CB : Oui, on en a bien entendu parler là. Ces derniers temps.

Répondant : Maintenant, je trouve que je comprends que des personnes plus âgées, des anciennes, déjà moi, parfois il y a des choses qu'il y a des conflits de génération parce qu'on n'a pas connu, moi des causes d'incivisme et tout, je déteste ça. Jeter un mégot sur le sol, je déteste ces trucs-là. Cueillir des fleurs dans un parc, il faut leur foutre la paix, achetez des fleurs ailleurs, laissez ça là. Mais je pense des anciens, je parlerai peut-être ma mère ou des gens encore plus anciens, eux, ils n'acceptent pas ça. Ils ne vont pas l'accepter parce que chez les hommes-femmes, ont fait des enfants, c'est la règle qui a toujours été définie. On était dans un système avec un catholique, religion catholique dessus, quelle que soit la religion, il y a encore toujours des règles, même chez les musulmans, partout. Quand tu touches à la religion, ça pose un problème. Alors qu'il faut être ouvert quoi. Le chemin est encore malheureusement au sera long, pour eux surtout.

CB : Et à l'inverse, pour vous, quels aspects pourrait être facilitants pour une personne transgenre de venir justement dans un sport comme la natation artistique ? Qu'est-ce qui pourrait les aider et qu'est-ce qui faciliterait ?

Répondant : Dans notre groupe, il n'y a que des nageurs synchrones. Alors ici, le dimanche soir, il n'y a que nous. Il y a encore par exemple à [REDACTED], il y a aussi du public. Mais ce qui les faciliterait, c'est que justement c'est un sport pour un transgenre, une femme transgenre. Ce serait plus facile parce qu'on est dans un truc féminin où il faut de l'artistique et tout, avoir un geste un peu gracieux, ça ne va pas poser de problème. Pour une femme qui devient homme, je ne pense jamais qu'elle va aller faire le sport de la synchro. Pour moi, une femme qui veut devenir homme, c'est justement pour, entre guillemets, pour rouler de la mécanique. C'est pas pour aller faire de la synchro quand même, parce que sinon tu ne vas pas pousser une barque, tu restes dans le monde. Enfin pour moi, ça me semble logique, mais peut-être que je me trompe.

CB : C'est vrai que dans ce sens-là, je ne sais pas. Et est-ce que vous, il y a des aspects qui vous mettraient mal à l'aise ou vous appréhenderiez face à ça ?

Répondant : Moi je dis non, pour moi personnellement, c'est non. Mais étant donné que je suis un dirigeant de club, je me dois de, s'il y a un transgenre qui viendrait chez nous, je vais être obligé de faire une sorte de mini-message à tous les membres pour bien expliquer que ça ne pose aucun problème que cette personne soit là. Maintenant, je te dis, pour que les gens, pour éviter surtout qu'il n'y ait pas de discussion et de critique. Voilà. Mais c'est uniquement pour ça. Parce que maintenant, il faut voir peut-être qu'on pourrait l'intégrer, le mettre dedans et ne rien dire et se taire. Mais, ce qu'il risque d'y avoir à ce moment-là, c'est, tu vois, le public vient de voir, ils nagent tous en même temps, il est de l'autre côté, elle va sortir en maillot. Il y a un endroit où ce n'est pas la même chose. Et alors, il y aura peut-être des réflexions qui vont être faites sur le bord, qui sont inutiles, qui ne servent à rien. Donc je pense déjà que dans l'équipe, il faut les prévenir et les ouvrir à ça. Et ne fût-ce que leur dire, les tenir au courant et dire c'est une décision du club, on est d'accord. Maintenant, s'il y en a qui ne veulent pas nager avec, on regardera comment ça fonctionne, mais je pense que sincèrement, dans la synchro, ça m'étonnerait qu'il y ait beaucoup de refus.

CB : Maintenant, on va plutôt parler du club. Donc comment vous décririez la dynamique entre les nageurs dans votre club ?

Répondant : Dans quel sens tu veux dire, tu veux parler de l'entente ?

CB : Oui, plutôt la cohésion, l'entente entre les nageurs.

Répondant : Et ça ce n'est pas si facile en fait. C'est mieux maintenant qu'avant parce que le problème c'est que chez nous, les petites elles viennent et maintenant on essaie de les sélectionner, de mettre dans les débutants les âges ensemble. Parce que le problème c'est que dans des catégories d'âge, c'est entre tel âge et tel âge, mais il y en a qui sont à la fin d'être junior, par exemple, et les autres arrivent. Et alors il y a des discussions et quand tu es dans une équipe, accepter quelqu'un d'autre, tu as toujours peur aussi qu'on vienne prendre ta place. Mais je prends par exemple [REDACTED] qui est dans son groupe senior, ça fonctionne très bien mais ces filles se connaissent depuis quelques temps. Elles nagent ensemble et puis elle a trouvé une partenaire qui a le même esprit qu'elle, qui veut y aller. Tout le monde n'a pas toujours la même chose dans sa tête pour dire "je veux y aller". C'est pour ça que l'ambiance générale est bonne, est beaucoup mieux que dans les années

précédentes, même entre elles, entre coachs. J'ai toujours dit que je détestais les bruits de couloirs, je ne supporte pas ça parce que, une fois, j'ai eu une discussion avec eux, de soucis qui s'étaient passés. Et pour moi, les bruits de couloir et les autres choses, ils ne vont pas faire exploser un club, mais ils vont le faire imploser de l'intérieur parce que c'est de là que ça part. Je ne dis pas qu'il n'y a jamais un truc. Je suis le premier à essayer de trouver une solution, de les remettre ensemble, de dire on travaille tous. On ne peut pas. Dans la vie, tu n'aimes pas tout le monde, même dans ton métier. Mais ce n'est pas parce que tu n'aimes pas la personne, que la personne ne fait pas de la qualité. Tu peux travailler avec dans le sens boulot, la respecter pour son travail, mais ce n'est pas pour ça que tu vas aller faire une guindaille avec elle.

CB : Et si une personne transgenre arrive dans votre club, qu'est-ce qui pourrait du coup fragiliser cette cohésion ? Que ce soit entre les entraîneurs, entre les nageurs,...

Répondant : Il va y avoir une appréhension au début, mais si la personne est ouverte également, parce qu'il faut aussi que cette personne soit ouverte. Elle doit bien se rendre compte, il faudrait peut-être qu'on ait une discussion avant, qu'il ne faut pas justement qu'elle arrive à faire la provoc et qu'elle me fout le bazar dans tout le truc, ça c'est quelque chose qui ne va pas. Il faut bien lui faire comprendre que notre équipe existe et qu'elle est la bienvenue, mais qu'elle doit elle aussi, il y a certaines adaptations qu'elle doit comprendre. Et je suis persuadé parce que j'ai une équipe ici qui a nagé avec un garçon. Le garçon n'était pas tout à fait garçon, mais ça se passait super bien. Ça se passait bien. Ils faisaient des sorties ensemble et il n'y avait aucun problème. Le gars n'est plus là pour l'instant, il est parti en [REDACTED] pendant deux ans, mais ça se passait très bien. À partir du moment où tu viens pour faire du sport, tu n'es pas là pour ..., tu mets un maillot de club ou un t-shirt de gym ou tu mets ton maillot pour nager, pour moi, toute ton étiquette sociale doit être mise..., ça doit rester au vestiaire pour faire un sport. Et tu ne viens pas là pour faire un sport en disant : « Moi, je suis architecte, je suis millionnaire, n'importe quoi. », ça, ce n'est pas faire du sport. Maintenant, il y a certains sports comme le hockey, le tennis et tout, tu vas tomber dans d'autres critères. Tu vas tomber où il y a plus de moyens. Ici, je ne dis pas, il faut quelques moyens pour aussi payer la cotisation. Il faut que la personne joue le jeu aussi. Si on joue le jeu des deux côtés, ça marche.

Et c'est ça, c'est un peu mon rôle et moi j'aime bien faire ça, c'est toujours bien d'expliquer aux gens. Parfois, ça arrive que ça ne marche pas. Il faut séparer l'une ou l'autre personne, ça m'est déjà arrivé. Mais en général, il faut essayer de les connecter et de dire "tu viens de nager ?". Je répète souvent à des filles qui sont parfois "Moi je suis nul ici et là." « Tu aimes bien faire de la synchro ? » "Ah oui j'adore." "Pourquoi tu veux arrêter alors ?" "Parce que je me trouve nulle." "Non, je ne suis pas d'accord avec toi. La patience et la passion, ça c'est une recette qui fonctionne toujours." Et je l'ai vécu avec ma fille et c'est comme ça. Si tu aimes, tu continues et tu emploies ces deux mots et tu le fais. Maintenant, le problème chez les jeunes, beaucoup ou les ados. Je pense que tout est Google, tout est Internet. Tu tapes dessus et tu as une réponse. Il y a des choses qui ne sont pas comme ça. Il faut travailler. Ce n'est pas parce que ta vrille part de travers pendant 6 mois qu'après, j'ai connu des filles qui étaient nulles au début, elles ont fini sur le podium d'un championnat de Belgique à la fin. Et vice versa, des douées qui à un moment donné pensent qu'ils sont vraiment des doués et puis ils se cassent la gueule.

CB : Et comment, si une personne transgenre arrive dans votre club, par exemple, elle s'inscrit demain, comment vous prépareriez cette venue ?

Répondant : Je lui donne d'abord un document pour payer sa cotisation. Non, je blague. Mais je pense que voilà, c'est ce que je ferais. Je prendrais, je pense que je ne le ferais pas tout seul parce qu'on sera à trois. Je prends quelqu'un avec moi de l'■■■■ ou un coach qui viendrait avec moi ou le coach où elle irait nager et on discuterait d'abord ouvertement avec elle et puis on discuterait avec les filles. Ça ne coûte pas grand-chose de dire : on vient dans la salle de réunion, on commande quelques boissons, on discute ensemble et on part sur un bon pied. Si maintenant, à ce moment-là, elle ne sent pas le truc, libre à elle de faire un essai. De toute façon, il y a des essais gratuits chez nous, donc elle peut faire un essai et personne ne va la pointer du doigt si ça ne lui plaît pas.

CB : Est-ce que vous avez déjà dû gérer une différence autre que par rapport aux genres, culturelle, religieuse, un handicap ou autre ?

Répondant : Un handicap, on n'en a jamais vraiment eu. Je n'ai jamais vraiment eu en synchro quelqu'un d'handicapé. J'ai eu à un moment donné quelqu'un, mais ça n'a jamais porté à un conflit, une petite fille, les parents sont musulmans et puis ils

sont arrivés à un certain âge en maillot, une jeune fille. Et puis on est allés au stage et le papa, tu vois, question de nourriture. Et puis, ça, j'ai remarqué que dans les filles musulmanes, à un certain âge, elles arrêtaient, elles ne venaient plus. Tout dépend de la mentalité des parents. Tu as des gens qui peuvent être musulmanes, ils peuvent se mettre en maillot, ça ne pose pas un problème. Tout dépend de ça, mais là, on les a perdus. On a une fille turque ici qui nage chez nous. Le gars est tout ouvert, franchement, mais lui, il est turc musulman et sa femme est belge catholique. Mais la fille a voulu être musulmane aussi. Donc quand c'est le ramadan et des trucs comme ça, ou qu'il y a des fêtes musulmanes, elle ne le fait pas, mais elle participe à tout. Elle va au stage, on demande un menu végétarien parce que j'en ai une ou deux. On essaie de s'adapter le mieux qu'on peut faire. Parce que ce n'est pas toujours simple de mettre ça là-dedans.

CB : Et du coup, est-ce que le fait d'avoir fait face à ces différences, vous en avez appris sur la gestion de la diversité ?

Répondant : Je n'ai pas appris ici. À la Synchro parce que j'étais responsable de production dans le privé, dans ma société, avec 40 mecs qui travaillaient et j'avais de tout. Il y avait des Vietnamiens, des Marocains, de tout. J'ai eu tout mélangé et là, je peux te dire que là, il fallait souvent intervenir pour certaines choses ou parfois ça dérapait. Les gens rouspétaient pendant le ramadan ou que c'était si et qu'ils voulaient, alors ils mangeaient des trucs. Enfin quelques discussions de réfectoire, des discussions de cour de récréation, de bas de gamme, idiotes, des trucs idiots qui ne font rien avancer, stupides quoi. Mais il fallait gérer ça et c'est pour ça que j'ai eu un peu cette expérience professionnelle que ici dans la synchro, je n'ai jamais eu de gros soucis parce que déjà ils savent que c'est déjà en maillot.

CB : On va revenir sur le club. Quelles sont les valeurs principales du club ?

Répondant : D'abord, je prône déjà le sport pour tous parce que je trouve qu'il n'y a pas que des élites et qu'on fait de la compétition, on fait de la compétition nationale, on essaie de les amener le plus loin possible et on a toute cette partie compétition où quand les gens choisissent d'aller dans la compétition, il faut suivre. On a aussi créé des sections de loisirs ou des trucs comme ça pour des gens qui veulent faire la synchro et qu'il y a moyen de le faire sans se sentir le couteau sous la gorge à chaque entraînement parce qu'on ne presse pas assez. Et c'est ça qui nous a un peu

fait grandir justement et qui nous a ouvert vers l'extérieur pour moi. C'est comme ça qu'on a pu connaître plus de connaissances. Parce que la synchro reste quelque chose qu'on ne connaît pas trop, mais en ouvrant ça pour moi, on a pu y aller. Et puis le premier but avant tout, c'est que tout le monde s'amuse en pratiquant du sport. Ça c'est la première chose. Un esprit sain dans un corps sain, dans la formule. Donc c'est quelque chose d'important et aussi avoir une entente et que les jeunes apprennent ce que c'est une équipe, que si tu n'es pas là, tu fais souffrir tout le monde, que c'est embêtant. Te rendre compte que dans la vie, tu ne vas pas toujours jouer cavalier seul et je trouve qu'à l'heure actuelle, on est dans un monde où il y a trop de moi-je. Les gens vivent trop, surtout dans le ■■■■, je ne sais pas dans ta région, mais dans le ■■■■, les gens ont des moyens financiers différents et ils partent à toutes les vacances de tous les côtés. Donc quand tu essayes de faire une cohésion, tu fais quelque chose et là tu dis « ouais mais non, Ça ne va pas quoi. ». Mais ils sont partis, ils s'en foutent. "Ah non, moi je ne suis pas là, je pars en vacances » « mais deux semaines après, tu as une compétition. ». Le coach, il se gratte la tête, il se dit "comment on va y arriver ?" Alors que tu as des clubs où ils obligent à y rester. Mais si on fait ça, tu perds 40 nageuses quand même.

CB : Est-ce que votre club possède une politique d'inclusion ?

Répondant : Pas spécifiquement.

CB : Pourquoi il n'y en a pas ?

Répondant : Jamais pensé à ça. Puisqu'on est ouvert, on fait des essais, on discute avec les gens, on essaie de l'ouvrir à tout le monde, de garder tout le monde, que tout le monde soit le mieux possible. Mais vraiment avoir cette politique-là, de dire "non toi tu viens parce que ci, parce que ci, parce que ça". Il y a des clubs comme ça où ils font des essais et ils font d'abord « et toi tu viens et toi tu ne viens pas ? ». Il y a des clubs qui font comme ça. Maintenant, je t'avoue que parfois, si tu veux monter ton niveau de qualité, on est parti aussi un peu dans cette idée-là, de faire des sélections et de voir après si on a la possibilité d'avoir des coaches pour mettre ces jeunes dans une autre section éventuellement, où ils ont besoin d'apprentissage et de venir parce que tu vois, ça ne va pas.

CB : Et donc on va revenir sur les obstacles de l'inclusion, donc des femmes transgenres. On en a aussi un petit peu parlé donc par rapport aux infrastructures. Je suppose que si je vous pose la question, vous allez me dire les cabines ?

Répondant : Que ça, je ne vois pas autre chose.

CB : Et par rapport à l'organisation, donc aux inscriptions, aux compétitions, à la communication avec les parents, etc ?

Répondant : C'est ce que j'ai déjà dit avant, pour moi, il faut faire un contact avec les gens et leur expliquer ouvertement pour justement qu'il n'y ait pas n'importe quoi qui soit raconté partout.

CB : Et au niveau des entraîneurs, par exemple ?

Répondant : Mais les entraîneurs seraient aussi tout briefés pour dire voilà mais il y a des entraîneurs qui s'en foutent. Je pense que sincèrement, encore une fois, c'est parce qu'on est dans ce sport-là avec les gens ici, je ne crois pas qu'il y aura de soucis. Sauf encore une fois, si je dis que c'est quelqu'un qui fait beaucoup de bruit, qui va commencer à, s'il tient son rôle dans son coin et qu'il agit comme une autre nageuse, ça va se passer comme une lettre à la poste. Mais pas si c'est quelqu'un qui fait beaucoup de boucan, qui rouspète, qui va discuter, qui va dire. Tu vois, ça, ne va pas bien se passer, ça va moins bien se passer. Il y a un respect malgré tout à garder des deux côtés. L'entraîneur est l'entraîneur, que ce soit n'importe quoi, n'importe qui, voilà, l'entraîneur, il a sa place et il ne faut pas aller l'ennuyer outre mesure.

CB : Et du coup, par rapport aux autres nageurs, qu'est-ce que vous voyez comme obstacles ?

Répondant : Je dis que je n'en vois pas. En synchro, je n'en vois vraiment pas.

CB : Entre les nageurs, non ?

Répondant : Je ne pense pas que ça va se passer. Comme je l'ai dit, c'est tout féminin. Je ne vois pas vraiment où ça pourrait vraiment bloquer. Je ne vois pas. Bon peut-être qu'au moment où on a le cas, il y a des trucs où je vais me dire "Ah ben oui, je n'avais pas pensé".

CB : Et de quoi auriez-vous besoin pour vous sentir prêt à accueillir une femme transgenre ?

Répondant : De ce dont j'ai besoin ?

CB : Comme aide par exemple ?

Répondant : Franchement, je n'ai rien besoin.

CB : Non ?

Répondant : Je n'ai pas besoin d'aide. Je pense que non, ce n'est pas quelque chose qui, je vais dire un mot, ce n'est pas ça, mais, pas besoin d'avoir peur de quoi que ce soit. Je pense que, je n'ai pas besoin d'aide pour ça.

CB : Du coup, vous pensez que les entraîneurs n'auraient pas besoin, par exemple, d'une formation ?

Répondant : Non, parce que le coaching va rester le même. Il va devoir nager comme les autres et il n'y a pas à dire on va faire un autre entraînement pour lui ou pour elle. Mais moi je pense que ce n'est pas nécessaire. Elle sera dans le groupe. Parce que, quand on est transgenre, c'est la catégorie au plus bas junior et puis ce sont les seniors masters, ce sont les adultes. Donc là, c'est la même chose. On ne fera pas un entraînement séparé pour ça. Sauf si demain il y en a huit et qu'on peut faire une team. On serait peut-être les premiers champions du monde. Mais il faut juste trouver le coach qui veut bien les coacher. Je suis persuadé que je trouverai un coach.

CB : Et si un parent ou un membre exprime une opposition, comment réagirez-vous ?

Répondant : Je lui dirais que je ne vois pas quelle est son opposition. Je ne vois pas pourquoi il y aurait une opposition à ça. Que ce soit un homme ou une femme ou un mixte. Si c'est quelqu'un qui vient faire une opposition, ça doit déjà être quelqu'un d'un peu tordu. Pour quelle raison ? Encore une fois, on rejoint les religions. Pour moi, ça va venir d'une religion. Ça ne peut venir que de là, parce que les autres. Surtout que c'est un groupe d'adultes. Ces gens sont adultes qui nagent là-dedans. Les parents n'ont pas besoin de sauver ce groupe-là. Ta fille nage dans une autre équipe et puis c'est tout. La place, elle est là. C'est comme quand on fait

venir des gens avec l'ablation du sein, comme j'ai dit, ou un handicapé, c'est la même chose. Tu as quelqu'un qui veut faire de la synchro, mais elle a un bras qui ne fonctionne plus. Ça va être très compliqué en synchro, mais je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait pas.

CB : Est-ce que vous connaissez la loi genre ? Non,

Répondant : Non.

CB : En fait, c'est une loi qui interdit la discrimination, donc fondée sur l'identité de genre, l'expression de genre, la transition médicale, etc. Et donc elle interdit explicitement la discrimination directe, indirecte, le harcèlement, le harcèlement sexuel.

Répondant : J'ai peut-être déjà vu, mais tant mieux, c'est bien que ce soit indiqué. Ça, par exemple, ce style d'article serait intéressant à le publier à ce moment-là, dans nos communiqués.

CB : Par rapport à ça, je rebondis là-dessus. Est-ce que dans votre règlement, je pense que vous en avez un, est-ce que vous avez inclus une règle interdisant la discrimination ?

Répondant : De mémoire, non, mais c'est une bonne question. C'est une bonne question.

CB : Pensez-vous que les clubs sont suffisamment informés sur leurs obligations légales ?

Répondant : En principe oui, mais le souci c'est qu'on reçoit tout de la fédération. On a les statuts qu'on doit nous-mêmes voir avec le moniteur belge. On a tous ces points-là. Il y a des choses qu'on sait, il y a des formations qui sont données parce que quand on est membre d'un club de natation officiel, et qu'on est membre de la fédération, on a l'AISF, qui est un organe juridique, qui fait des formations régulières. Le problème, c'est toujours trouver le temps pour aller envoyer quelqu'un à ces formations et pour bien comprendre parce que c'est complexe. Maintenant les petits détails, les finesses, peut-être qu'on ne les a pas à fond. J'ai la chance d'avoir un trésorier qui est directeur de banque, qui connaît à ce niveau-là beaucoup de choses. Il y a des gens dans des clubs qui connaissent ça sur le bout des doigts et tout ce que tu peux faire, tu ne peux pas faire. Mais en général, ce sont

des gens qui sont très procéduriers. Et moi, j'ai pris la synchro, dans le but qu'elle nage. Ça c'est mon premier point. Je ne suis pas scribe ou à commencer à chicaner sur une petite virgule ou un point ou un truc. On est là pour faire tourner le truc, pour que tout le monde soit heureux dans ce qu'ils font et qu'elles semblent sourire. Une fille qui sort parfois en pleurant, ça ne va pas. Et quand tout se passe bien, t'as très peu de soucis, personne ne va venir t'ennuyer. Mais on essaye d'être le plus proche possible. Maintenant, il ne faut pas oublier qu'on a une ASBL de bénévoles, et que quand tu rentres chez [REDACTED] ou des choses comme ça qui sont pro, là ils ont des gens qui ne s'occupent que de ça. Nous c'est impossible. Déjà dans le bénévolat, ça prend du temps, ça prend beaucoup d'énergie. Donc oui, on peut toujours se référer. S'il y a un souci un jour, j'envoie un mail à l'AISF et j'ai ma réponse. Je l'ai et je sais vers quoi je dois aller, bon il y a des années il y avait des clubs, je peux t'assurer que quand j'ai pris la présidence et qu'on m'a montré le papier des statuts qu'on avait, c'était un truc Mais ici les statuts des clubs ont changé il y a un an je crois, un an et demi. Donc on a dû refaire des nouveaux statuts qu'on a publié au moniteur et qu'on a mis à jour.

CB : Et comment vous réagiriez si les directives fédérales justement entraient en contradiction avec vos valeurs ?

Répondant : Les règlements ?

CB : Avec vous, vos valeurs du club, si elles sont vraiment à l'opposé ?

Répondant : Du fédéral tu parles ?

CB : Oui, directives fédérales.

Répondant : Pas bien, ça c'est sûr. J'essaierais de contourner, de trouver le moyen de trouver une solution pour pouvoir faire certaines choses, mais je vais être franc, la direction d'un club, en tant que personne, on ne va pas se mettre à mal, je n'ai pas envie de finir à [REDACTED] avec des oranges, tu vois, je sais que je ne serai pas pour, j'essaierai, on essaierait. Je crois que les clubs vont se tenir la main, voir avec la fédération. C'est à la fédération à bouger, pas les clubs, puisque c'est la fédération qui doit faire ça. Mais on essaierait de faire bouger les choses, sauf que s'il y a des lois qui changent, je n'ai pas beaucoup de choix d'y aller. Parce qu'on a tous une vie de famille et on prend des assurances, on a tout un tas d'assurances qui sont prises, comme pour les administrateurs et tout ça, pour justement ne pas avoir d'ennuis,

essayer d'être le mieux protégé. Mais je l'avoue franchement que si demain on me dit tu ne peux plus faire nager les filles de moins de 14 ans, c'est terminé. Mais je sais aussi que c'est la mort du club, par exemple. Comme les congés scolaires entre flamands et francophones, ils ont changé et ils ont fait ça sans demander à personne. Cela nous ennuie fortement pour des clubs qui sont autour de la région de Bruxelles. Parce que j'ai des filles qui sont dans des écoles flamandes, qui ont leurs congés en même temps que les autres et pour faire des teams, ah oui, c'est une complication. Donc j'ai des filles qui sont dans les clubs néerlandophones, elles ne savent jamais aller au stage. Donc ce n'est pas très cool ça. Ils ont pensé à leurs trucs pour les écoles, mais ils n'ont pas pensé au restant. Ni au commerce, ni à ... C'est tout. Ils n'ont rien pensé à tout. Ils ont dit ça doit être comme ça, tout le monde va s'adapter. On a morflé la première année.

CB : Pensez-vous que les fédérations devraient établir des règles plus claires ?

Répondant : C'est compliqué parce qu'à la fédération belge, ils ont des statuts, un bouquin. Mais justement, j'ai parlé de ça la dernière fois avec la directrice générale de la natation. Elle vient de Flandre, de la natation nationale, qui va vouloir faire changer des choses que du côté francophone, ils veulent éviter, parce que les clubs se sentent tous un peu pris à la gorge. J'ai été à l'assemblée générale de la fédération la semaine passée à [REDACTED], j'ai passé de 9h à 2h de l'après-midi, si je n'y vais pas ou s'il n'y a pas un membre qui me remplace, on a 500 euros d'amende parce qu'on n'est pas présent. Donc 500 euros pour nous, ça fait cher. Donc j'ai été jusque-là et voilà, c'est fait. Maintenant, le problème, c'est qu'il y a toujours des gens qui sont des coupeurs de cheveux en quatre. Si les gens sont logiques et moi quand je vais aux assemblées, il y en a toujours qui chicanent sur des petites broutilles pour des discussions. Tu vois, par exemple, un club de natation classique, quand il organise une compétition, il faut minimum trois clubs. S'ils n'ont pas trois clubs, ça ne peut pas passer. Il y a un club qui l'a fait et le troisième club n'a pas su venir, mais une semaine avant. Le problème, c'est que les deux autres clubs étaient prêts à faire les compétitions. Ils avaient dit aux gamins "Oui, on va faire la compétition". Et ils ont quand même fait la compétition. Ils se sont fait taper sur les doigts, mais je ne comprends pas pourquoi. Cette règle, je ne comprends pas. Pourquoi ils se mêlent d'une organisation d'un club. Donc tu aurais fait plein de déçus, alors que tu as déjà

engagé de l'argent, des réservations et tout. Et ça, je trouve qu'ils sont parfois un peu trop rigides.

CB : Et comment l'ADEPS pourrait accompagner les clubs dans le processus d'inclusion justement d'une personne transgenre ?

Répondant : J'ai aucune idée. Franchement, je n'ai aucune idée parce que l'ADEPS c'est très bien, tous ces trucs-là, je trouve qu'ils font beaucoup de choses très bien, mais les budgets de l'ADEPS sont occupés à diminuer, les subsides vont diminuer également et nous en tant que synchro, on n'a personne qui est moniteur à l'ADEPS, donc je n'ai pas de subsides du tout. J'ai très peu de contacts à ce sujet avec l'ADEPS. Comment ils peuvent le faire? Je crois qu'ils peuvent le faire comme nous, avec une directive, un courrier, quelque chose comme ça. L'idéal, c'est qu'ils envoient là où il y a un transgenre, peut-être quelqu'un pour venir discuter, venir voir si ça fonctionne. Mais je pense que si ça fonctionne dans le club, pour moi, qu'ils restent là. Je n'ai pas besoin d'eux. Encore une fois, si on le fait, on le fera nous-mêmes. Et si ça ne va pas, on ira demander.

CB : Et quel type de ressources institutionnelles serait réellement utile ?

Répondant : Franchement, je ne sais pas te dire.

CB : Pas d'idée ?

Répondant : Ressources dans le sens financier, tu parles, ou juridique, ou justement administratif ?

CB : Un peu de tout.

Répondant : Si demain, ils décrètent un subside parce que tu prends un transgenre, ce serait intéressant. Ça pourrait être intéressant parce que c'est quelque chose de plus pour pouvoir avoir un subside. C'est comme si quand j'ai fait les femmes qui ont eu le cancer du sein et qui viennent, et bien je trouve que là, les institutions devraient justement aider un club qui fait des choses pareilles. Parce que les mutuelles n'interviennent pas, rien du tout. Du côté financier, parce que tu dois quand même prendre des couloirs, tu dois avoir tes vestiaires, tu dois faire des engagements, donc si tu as. Si tu es un transgenre, franchement. Si tu veux vraiment dire qu'on inclut une équipe et tout le bazar, que si tu trouves un coach et tout, parce

que le coach ne va pas venir gratuitement. Je pense que financièrement, ça peut être une aide.

CB : Comment imaginez-vous la natation artistique dans 10 ans en termes d'inclusion ?

Répondant : Identique à aujourd'hui, je pense. Pareil. C'est la mentalité du sportif. Franchement, à moins que demain, avec les guerres et les choses qui se passent entre eux. Encore une fois, je reviens sur le problème des religions. Parce que tout démarre toujours de là. C'est dommage, mais dans l'histoire, c'est comme ça. Je pense que sinon, que ce soit homme, femme ou n'importe quoi, un peu de bonne volonté, ça peut fonctionner.

CB : Qu'est-ce qui devrait changer selon ?

Répondant : Ça n'engage que moi. Mais moi je pense qu'il faudrait mettre les religions plus sur le côté et ne pas les inclure trop dans tout ce qui bouge. Parce que moi je trouve que c'est ça, ça démolit beaucoup de choses. Maintenant, chacun croit comme il veut. J'ai été élevé catholiquement. Mais je promets que si un jour je suis quelque part là-haut et que je le croise, j'aurai une discussion avec lui. Parce qu'il y a quand même deux ou trois choses qu'il faut qu'il m'explique. Mais je pense que ça n'arrivera pas. C'est mon idée à moi. Il y a deux choses dans la vie où quand tu commences à avoir des discussions, tu apprendras par deux choses, deux sujets dans la vie qui sont des sujets que tu dois toujours éviter : la religion et la politique. Et tu garderas toujours tes amis. Ma femme elle a travaillé dix ans dans une école juive comme prof à [REDACTED]. Elle n'était pas juive mais sa meilleure amie, oui. Elle est allée travailler là pendant dix ans. Elle a quitté et est retournée dans l'enseignement fondamental. Pourquoi ? Parce qu'elle voulait un sapin de Noël et des choses comme ça, que là il n'y avait pas. Mais c'était, je te jure, moi j'étais gâté de ces gens. Maintenant elle a travaillé après dans le communal avec des musulmans, je ne sais pas de quelle nation ils étaient. Cette femme était adorable. On avait des cathos. Il y a des gens fantastiques partout, mais quand tu tombes sur des extrémistes et députés, alors là commence le problème. Des gens qui ne veulent pas.

CB : Ma dernière question, c'est de vous demander si vous avez quelque chose à rajouter. Une expérience ou autre.

Répondant : Je pense qu'on a tout dit.

CB : Ça va. Je vais couper, du coup.

9.4.3. Participant 3:

CB : Alors, est-ce que vous pouvez d'abord vous présenter et décrire votre rôle au sein de votre club ?

Répondant : Donc, je peux te tutoyer ?

CB : Oui, oui, on peut se tutoyer, ce sera plus simple.

Répondant : Donc, tu veux savoir un peu, que je me présente plus au niveau perso, vraiment que synchro, enfin perso, je veux dire ?

CB : En gros, oui, tu te présentes globalement, on va dire, et puis un peu ton rôle au sein du club.

Répondant : OK, donc. Voilà. Je m'appelle ■■■■, donc je suis ■■■■, je travaille en ■■■■, je travaille à ■■■■, notamment. Et j'ai ■■■■ et ça fait 20 ans que je suis en Belgique et que je suis entraîneur au sein du ■■■■, donc le club de natation synchro de ■■■■. Et je suis aussi membre du comité depuis longtemps. Voilà, j'ai entraîné un peu tous les groupes, des débutants aux adultes. Et pour le moment, j'entraîne plus que les adultes, mais du coup de différents niveaux. J'ai deux ou trois groupes en parallèle, une équipe de débutants, une équipe de deuxième, troisième année on va dire et une équipe plus avancée mais qui est, elle, 100% masculine.

CB : Ah oui, ok. Et est-ce que tu as occupé d'autres rôles auparavant dans le club que celui de coach ?

Répondant : Nageuse.

CB : Nageuse, ouais. Depuis longtemps ?

Répondant : En fait, j'ai je viens de ■■■■ en ■■■■, donc j'ai d'abord fait de la natation synchro à ■■■■, au club de ■■■■, de mes disons 15 ans jusqu'à mes 20 ans. Et puis je suis arrivée en Belgique à 22 ans et là j'ai commencé. Enfin, j'ai poursuivi ma carrière, on va dire, de nageuse et de coach. Avant de faire ■■■■, j'ai fait des études d'éducation physique et donc j'ai d'abord fait des études en France, puis des études en Belgique. Et donc ça fait 20 ans que j'entraîne, mais donc j'ai nagé au ■■■■ jusqu'en 2013 plus ou moins.

CB : Ok. Et pourquoi avoir choisi ce sport ?

Répondant : J'ai choisi ce sport parce que quand j'avais 15 ans, j'avais fait 10 ans de gym et je me suis recyclée dans la synchro. Parce que c'était un sport qui me permettait d'utiliser mes compétences de gymnaste, mais dans un autre élément.

CB : Quels stéréotypes te viennent spontanément à l'esprit quand tu penses à la natation artistique ?

Répondant : Ben, pour les filles, que c'est de la danse, que c'est facile. Après, je pense que maintenant, les gens connaissent un peu mieux et donc savent que c'est difficile parce qu'il y a eu un peu plus de communication sur ça, mais au début, c'était un peu ça, mais c'est principalement que c'est pour les filles.

CB : Selon toi, pourquoi ce sport est-il historiquement associé à la féminité ?

Répondant : Parce qu'il y a le côté spectacle, paillettes, grâce. Ouais, peut-être à cause des films des années 50. Ouais, je pense que c'est principalement ça et les représentations qu'on en a dans les compétitions, dans les Jeux olympiques et dans les championnats du monde.

CB : Comment comprends-tu la notion de personne transgenre ?

Répondant : Ben donc une personne transgenre, c'est une personne qui a une identité de genre qui diffère de celle à laquelle il a été assigné à la naissance.

CB : Quelles idées préconçues penses-tu qu'on retrouve dans le sport à propos des personnes transgenres ? Mais là, de manière générale, donc dans tous les sports de manière générale.

Répondant : On pense que les personnes transgenres ne peuvent pas être dans la catégorie de leur genre de transition, parce que ce serait tricher par rapport aux personnes qui sont dans leur catégorie de genre assignée à la naissance. Parce que on a cette croyance que les personnes de sexe masculin sécrètent plus d'hormones. Voilà, qui ont un lien avec la force, avec les compétences physiques. Principalement, je pense à une question d'hormones qui pourrait favoriser certaines personnes par rapport à d'autres. Mais on est d'accord que dans une même catégorie de genre, il y a aussi des différences hormonales.

CB : Quels défis imagines-tu pour une femme transgenre souhaitant pratiquer la natation artistique ?

Répondant : Eh bien, déjà, je ne suis pas certaine qu'au niveau des règlements de la FINA, enfin de World Aquatics, ce soit vraiment bien défini. Je sais que j'ai eu un débat, mais donc j'ai dans le groupe des débutants de cette année, il y a une personne transgenre non binaire. Qui, du coup, quand il a fallu remplir les papiers de licence, ben n'avait pas de choix, enfin avait le choix, non, n'avait pas de choix, je crois. Et donc je vais regarder. Donc on a regardé les règlements de qui étaient en... donc je crois qu'il met, attends, il y a une case et donc c'est F ou M évidemment. Donc là, cette personne ne savait pas quoi mettre. Et donc dans le règlement, il n'y a pas grand-chose, ça dit juste que bon voilà, je sais plus, faudrait retrouver. Mais il y a un truc dans les règlements qui parle de ça, que tu peux participer en tant qu'athlète trans masculin dans la catégorie homme. Donc je ne sais pas en fait. Non, je n'en sais rien. Je ne sais pas, il faudrait regarder dans les. En synchro c'est différent parce qu'en synchro il n'y a pas de.... Enfin, c'est très nouveau qu'il y ait des hommes.

CB : Oui, mais du coup pour une personne transgenre, après ça dépend dans quelle catégorie on la met en fait, c'est ça le... Parce qu'ici, comme on parle de femme transgenre, c'est, enfin, normalement, elle n'est pas censée être dans la catégorie masculine.

Répondant : Non, c'est ça, mais c'est plutôt, enfin dans l'autre sens. Enfin, c'est dans les deux. En fait, je n'ai jamais été confrontée dans ce sens-là, donc je ne sais pas. On n'a jamais eu de personnes trans féminines qui essayaient, enfin qui venaient ou qui souhaitait faire de la synchro à ma connaissance. En tout cas, je pense que le frein principal, bah c'est de ne pas être sûr d'être intégré dans une équipe ou dans un club. Après, ça dépend de l'âge de cette personne, du niveau auquel elle veut être en compétition. En vrai, je ne pense pas que ça pose un grand problème dans le sens où c'est quand même un sport, un des rares sports où on peut, où c'est mixte. Dans les équipes, en tout cas, il n'y a pas de notion de genre, sauf à haut niveau, mais dans les niveaux amateurs en tout cas, tout est mélangé. Donc ce serait un des sports peut-être les moins compliqués en vrai pour une femme transgenre.

CB : Mais du coup, pour rebondir là-dessus, d'après toi, quels aspects de ce sport, de la natation artistique, pourrait être plus difficile ? Donc là, je parle par exemple des vêtements, de tout ce qui est physique, enfin tout ce qu'ils font, les apnées, etc.

Répondant : Rien de spécial en vrai. Non, je crois qu'à partir du moment où tu as un maillot de bain qui te convient, quelle que soit la forme du maillot de bain, tu peux faire de la synchro, donc bon les lunettes, ça n'a pas d'impact sur rien. Les capacités physiques, elles sont de toute façon tellement différentes entre les gens. Mais de nouveau, ça dépend de quel type d'athlète on parle, de quel niveau. Mais je pense que le frein principal, c'est l'acceptation dans un groupe et dans un club avec des coachs qui ne sont pas toujours informés ou éduqués ou tout ce qu'on veut sur ces questions-là.

CB : Ouais, c'est ça. Et à l'inverse, qu'est-ce qui pourrait faciliter cette inclusion d'une femme transgenre dans le club ?

Répondant : Bah justement que tout le monde soit un peu sur la même, sur le même piédestal, enfin sur le même pied d'égalité quand... Quand on a des compétitions, bah les... À part les solos et duos, les catégories ne sont pas genrées. Donc en équipe, on ne va pas regarder quel pourcentage, ou en tout cas pas à un niveau amateur, pas en l'expérience que j'en ai en Belgique. Voilà, quand y a des garçons qui nagent, ils sont inclus dans les équipes féminines et que de toute façon, une personne transgenre féminine elle est considérée, elle devrait être considérée comme une femme, donc ça ne devrait pas. Mais selon les gens sur lesquels on tombe, on peut tomber sur des gens...

CB : Et est-ce qu'il y a des aspects qui, toi, te mettraient mal à l'aise ou que tu appréhendes ?

Répondant : Personnellement, pas du tout, mais parce que je suis sensibilisée à ces questions et donc j'en profiterai probablement pour enfin éduquer les autres personnes qui sont dans l'équipe et m'assurer que tout le monde, enfin que ça se passe bien quoi. Mais c'est moi personnellement, c'est pas du tout le cas de tous les entraîneurs de sport en général et de synchro non plus, c'est sûr.

CB : Comment tu décrirais la dynamique entre les nageurs dans ton club ?

Répondant : La dynamique entre les nageurs ? Ben ça dépend. Donc dans au sein d'une même équipe, c'est variable. Il y a différentes dynamiques selon les groupes, selon les niveaux, selon les âges et après entre groupes. Ben aussi, en fait, les nageurs se voient essentiellement avant et après dans les douches, dans l'eau, ils ont peu de contact puisqu'on s'entraîne quoi, on travaille au sein d'une même équipe, il peut y avoir des temps de pause, mais ça reste assez limité. Donc c'est plutôt une dynamique. Elle dépend toujours de la personne qui entraîne et qui coach. Donc certains groupes ont une bonne dynamique parce que la personne qui entraîne fait en sorte que ça soit le cas et d'autres où la personne s'en fout et où il y a parfois des conflits et des choses comme ça.

CB : Et qu'est-ce qui favorise la cohésion au sein des groupes justement ?

Répondant : Les explications, la communication, les décisions justifiées et justes, plein de choses qui devraient être respectées dans un monde idéal.

CB : Et à l'inverse, du coup, qu'est-ce qui pourrait la fragiliser, cette cohésion ?

Répondant : Les traitements favoritaires, les comportements agressifs ou violences verbales ou quelles qu'elles soient.

CB : Et du coup, pour revenir aux personnes transgenres, si une personne transgenre arrive dans ton club, qu'est-ce qui pourrait du coup fragiliser cette cohésion ?

Répondant : Bien que oui, que le coach ou que l'équipe ne fasse pas, se comporte de manière inappropriée à cette personne.

CB : Et donc si maintenant il y a une femme transgenre qui s'inscrit demain dans ton club, comment toi tu préparerais cette venue, son arrivée ?

Répondant : Je pense que je parlerais déjà avec elle pour avoir un peu son ressenti ou ses inquiétudes par rapport à son arrivée. Je lui garantirais en tout cas que du côté de l'encadrement, les gens qui vont l'accueillir, ben si c'est chez moi d'office, mais si c'est dans un autre groupe, on n'a pas de personnes désignées responsables de l'inclusion des personnes issues des communautés. Donc on a dans notre règlement que on ne doit pas faire de discrimination ou tout ce que tu veux, enfin ce genre de choses. Mais en vrai, ça dépend dans quel groupe les gens arrivent. Donc dans le groupe des adultes, la majorité des entraîneurs sont plutôt informés. Après, je ne peux pas garantir que tout le monde est adéquat, mais bon, ça voilà.

Donc si c'est chez moi, en tout cas, oui, je ferais ce travail et de peut-être bah lui proposer d'en parler avec les autres pour que les choses soient claires au niveau notamment de, des pronoms, si est-ce que tu peux avoir des, des différences entre l'apparence physique et l'identification de la personne. Et donc ça c'est une base, mais toujours en respectant sa volonté si elle veut ou si elle ne veut pas.

CB : Et est-ce que toi tu as déjà dû gérer une différence donc dans le club ? Mais autre que par rapport au genre. Donc ça peut être culturel, religieux, un handicap,...

Répondant : Ça arrive de temps en temps. Donc on a parfois des enfants qui ont des troubles, par exemple des troubles de comportement. On a des différences physiques, donc on a des personnes un peu, pas des handicaps. Enfin, j'ai eu un nageur qui avait un handicap moteur, donc au niveau articulaire, qui est venu faire de la synchro, qui avait clairement des limitations et donc des choses qu'il ne pourrait jamais faire. Donc, on a discuté ensemble de ça juste pour pas qu'il soit déçu ou qu'il comprenne que ben même si tout le monde voulait qu'il puisse faire certaines choses, c'était juste impossible physiquement, anatomiquement, on va dire. Une fois que tout le monde est au clair avec, OK, en fait, tu pourras jamais faire aussi bien que les autres parce que ça c'est impossible pour toi, mais tu pourras trouver des stratégies et je t'aiderai. Mais ça s'est bien passé. J'ai des personnes plus âgées. Je ne crois pas qu'il y ait eu besoin de faire vraiment un travail. Je crois que ça s'est fait un peu tout seul dans le groupe. Par rapport à ça, je réfléchis. Non, en fait, c'est un sport qui permet de remettre un peu tout le monde au même niveau puisqu'on est tous débutants à un moment donné. Il y a aussi des personnes avec des apparences différentes, même juste physiquement plus grosses ou plus minces. Mais dans l'eau, on n'est pas forcément meilleur parce qu'il y a l'image qu'on renvoie qui peut être.... On a l'impression que c'est plus joli quand on a des longues jambes, mais en vrai, il y a parfois des personnes qui ont des avantages parce qu'elles flottent. Il y a un peu de tout. Je crois que c'est un sport où il n'y a pas autant de différences physiques.

CB : Est-ce que tu en as tiré des bénéfices, justement, de ces différences ?

Répondant : Toujours. Moi, j'apprends toujours. Avec cette personne qui était venue entre-temps, elle a arrêté pour se faire opérer de la hanche et récupérer une mobilité complète. Et elle s'est mise à danser parce que pour une fois, elle pouvait danser sur

ses 2 jambes, donc elle n'est pas revenue à la synchro. Mais peut-être qu'un jour, j'apprends, j'apprends toujours en fait. Moi, je, enfin de toute façon, je, j'essaye d'avoir cette, enfin ces, ce comportement de me dire ben je vais apprendre chaque jour de chaque personne et donc même dans le travail ou n'importe où, je ne dis jamais que je sais tout. Et donc j'avais, j'ai en fait, j'essaye de justement profiter que ce sport est un sport qui est accessible à tout le monde, un peu sans limite de, enfin avec, en tout cas, moins que d'autres sports de limites physiques pour que justement chacun puisse, enfin tous ceux qui le voudrait puissent y accéder. C'est un peu mon combat donc évidemment ouais.

CB : OK, et donc je vais revenir sur le club. Quelles sont les valeurs principales du club ?

Répondant : En vrai, ça dépend les valeurs officielles ou les valeurs officieuses dans le règlement. Je ne sais pas, je ne les connais pas par cœur. Dans le règlement, c'est voilà, sportivité, fair-play, respect, tout ce qu'on veut. Et après, ben les valeurs sont véhiculées par les équipes, par les coachs. Dans les différentes catégories, c'est sûr que ce n'est pas la même chose dans les catégories loisirs, que dans les catégories compétitions, que dans les catégories adultes, que dans les catégories jeunes, dans les débutants, les confirmés. Ça reste un sport. Et donc dans tout sport qui veut ou qui est à un haut niveau, en tout cas au niveau belge, y a des gens qui pensent que la seule manière d'y arriver, c'est de terroriser les gens ou d'utiliser un système d'oppression. Et puis, il y a ceux qui sont là pour juste faire évoluer chaque personne en fonction de son propre potentiel. Mais ça, c'est propre à chacun. Donc au niveau du club, c'est trop varié en tout cas.

CB : Est-ce que ton club possède une politique d'inclusion ?

Répondant : Et ben non, pas spécifique. Il y a dans le règlement et dans la charte des entraîneurs, mais ça, je pourrais te retrouver si tu veux, une petite phrase qui dit qu'on ne peut pas faire de différence entre les gens, bla bla bla. Voilà, est-ce que tout le monde le lit, je ne sais pas. Dans le cas où ce n'est pas respecté, probablement pas. En tout cas, parce que ça reste un club géré par des bénévoles qui, ma foi, n'ont pas, enfin, pas forcément le temps ni l'envie de passer du temps sur ces questions.

CB : Oui, donc, c'est plutôt quelque chose qui interdit la discrimination ?

Répondant : Oui, qui est presque un truc, je veux dire, qui est peut-être obligatoire dans tous les clubs, en fait. Il y a un genre de label, enfin de label. Oui.

CB : Quels obstacles vois-tu par rapport aux infrastructures quant à, justement, l'inclusion d'une femme transgenre ?

Répondant : Il peut y avoir un souci au niveau, par exemple des vestiaires, de l'accès aux vestiaires. Quand ce n'est pas des cabines individuelles, c'est souvent des vestiaires collectifs. Après, dans ce cas-là, on prend les devants et on demande toujours. Enfin, dans ce cas-ci, on poserait la question qu'est-ce que tu souhaites, être dans un vestiaire collectif, pas collectif ? On a toujours des options.

CB : Oui, c'est ça, en fonction des besoins de la personne.

Répondant : Oui, de nouveau, si on est, et on pense que ça peut. Enfin, si on est sensibilisé et qu'on dit que on doit faire ce travail au préalable, si on s'en fout, on laisse la.

CB : Et donc c'est la même question par rapport aux obstacles, mais au niveau de l'organisation, donc des inscriptions, des compétitions, de la communication, différent ?

Répondant : Je pense qu'on communique assez neutralement, non, ça ne se dit pas, mais...

CB : J'ai compris. Et donc c'est à nouveau la même question, je vais encore la poser trois fois par rapport aux obstacles que tu peux voir par rapport aux entraîneurs ?

Répondant : Le niveau de connaissance, d'information et d'éducation à ces questions qui varient très fort. Pas parce qu'on n'a pas forcément, enfin oui, parce qu'on n'a pas accès aux outils. Parce que ce n'est pas proposé par la fédération ou le club en lui-même. Et donc c'est très personnel en fait.

CB : Oui. Et les obstacles, mais par rapport aux parents cette fois ?

Répondant : Parents ? Tu veux dire par exemple, si maintenant les parents des autres nageurs ou nageuses du club ?

CB : Ben oui, il y a une femme transgenre dans l'équipe de leur fille, imaginons. Est-ce que tu vois que ça pourrait créer des obstacles par rapport aux parents ? Est-ce que ça pourrait créer des conflits ou pas ?

Répondant : Ça pourrait probablement créer des questionnements, en tout cas, et il faudrait probablement prendre ça en avant. Après, ça dépend vraiment de, du coup, de, enfin du niveau, de l'âge. C'est vraiment une question spécifique, je pense, d'un, d'une adolescente ou d'une personne majeure adulte, parce qu'alors les parents ont beaucoup moins de poids. Enfin, dans les groupes adultes par exemple, on n'est pas en contact avec les parents, on est en contact directement avec les gens et donc c'est beaucoup plus facile. Si c'est dans les équipes de jeunes, alors là les parents pourraient intervenir, mais alors ils auraient comme interlocuteur quelqu'un du club qui leur répondrait, j'imagine, j'espère, ou qui chercherait en tout cas à se renseigner ou à s'informer.

CB : Et donc je vais poser une dernière fois cette question par rapport aux obstacles, mais cette fois au niveau des autres nageurs de l'équipe ?

Répondant : Pareil, je pense que c'est une question à se poser au préalable et tous ensemble en fait. Mais de nouveau, c'est du bon vouloir de l'entraîneur. Si on met tout le monde dans l'eau sans se poser de questions et qu'on n'explique rien à personne, forcément que ça ne peut pas bien se passer ou c'est prendre en tout cas un risque. Après, c'est toujours l'autre, enfin, l'autre extrême qui peut arriver, c'est que si tu continues, si tu continues à trop, enfin si tu veux trop que ce soit, enfin que ça prenne trop d'importance, ce n'est pas non plus le but. C'est pour ça qu'il faut au préalable enfin proposer à la personne de lui poser la question et savoir si elle veut qu'on en parle, si elle ne veut pas. Je crois que ça c'est vraiment à chaque personne. Enfin, c'est délicat parce qu'il faut en même temps respecter sa volonté et en même temps, parfois, ça va forcément susciter des questionnements. Et donc il faut pouvoir aussi répondre sans manquer de respect ou s'impliquer dans la vie privée de quelqu'un qui n'a pas, qui ne le souhaite pas.

CB : De quoi tu penses que le club aurait besoin pour se sentir prêt à accueillir une femme transgenre ?

Répondant : En vrai, de, enfin d'avoir un peut-être un, en tout cas au minimum, une éducation à ce que c'est, la transidentité, les questions de genre, et le club, et les nageurs et les nageuses en vrai. Mais après, il faudra encore que les gens soient prêts à le faire, c'est à dire qu'on n'a même pas vraiment de formation ou d'information sur la pédagogie, la psychologie, le respect, la communication. Donc

c'est déjà vraiment tellement loin de ce qui est dans la réalité que dans le monde, évidemment, mais dans le monde réel du sport, ça, il n'y a pas, il n'y a pas déjà les bases. Donc là tu ne vas pas alors qu'il n'y a pas de respect tout court parfois.

CB : Donc plutôt mettre en place des formations ou des choses comme ça quoi ?

Répondant : Ouais, des ressources à consulter au minimum pour que au moins si tu cherches, tu trouves.

CB : Donc si un parent ou un membre exprime une opposition, comment réagiras-tu ?

Répondant : Je pense que moi, personnellement, je lui dirais que si ça ne lui convient pas, que la position du club est celle-ci ou ma position en tant qu'entraîneur est d'inclure tout le monde et que si ça ne convient pas à cette personne, elle peut tout à fait partir, mais que je ne vais pas modifier mon, enfin tu vois, je lui demanderai quel est son problème. Si son problème est cette personne, alors je suis sûre qu'elle va aller se faire voir en vrai. Voilà mais. Je ne sais pas comment réagirait quelqu'un qui n'est pas formé. J'ose espérer qu'on n'essaierait pas de faire que cette personne s'en aille pour qu'il n'y ait pas de problème. Parce que la personne qui pose problème, c'est celle qui ne veut pas, enfin qui fait de l'opposition. Mais ça, de nouveau, c'est chacun a son, enfin, ce n'est même pas son opinion, c'est sa manière de gérer les conflits, et son niveau d'information.

CB : Est-ce que tu as déjà dû, toi, dans le passé, gérer justement des désaccords avec les autres membres, les parents ? Je ne sais pas si tu as un exemple ou pas.

Répondant : Non, pas du tout parce que dans l'équipe que j'ai, masculine, on a vraiment fait tout un travail, mais vraiment qu'au niveau de l'équipe, de justement de valeurs et de ce qu'on voulait véhiculer et qu'on voulait parce que c'était aussi une équipe masculine et qu'on ne voulait pas non plus forcément avoir une attitude. Ben, on veut, on veut prendre la place des femmes quoi. Tu vois, donc c'était important pour moi de dire OK, on veut montrer que le sport est possible pour tout le monde et le fait d'avoir une équipe 100% masculine, ça donne cette visibilité qu'on n'a pas quand il y a un homme de temps en temps dans un. Au cas du fait que moi j'avais envie de, juste un peu casser les codes et que ça me permettait de le faire. Mais on ne voulait pas non plus avoir une attitude de conquérant, tu vois. Donc on a fait ce travail de, OK, de comment dans notre équipe on se place par

rapport à ça, mais c'est vraiment propre à l'équipe. Donc là, on a ces valeurs-là qui ont été écrites, qui existent au début de la formation de l'équipe, donc il y a déjà 7 ans. L'équipe n'a pas beaucoup bougé, donc ça reste notre noyau. Maintenant, au niveau du club, ça n'existe pas, y a pas du tout ça.

CB : Et est-ce que toi, tu connais la loi genre ?

Répondant : La loi genre, non.

CB : Non ? C'est une loi belge, en fait, qui interdit la discrimination fondée sur l'identité de genre, l'expression de genre,...

Répondant : Je ne la connais pas, je ne connais pas cette loi en tant que telle. C'est évident, pour moi, c'est un délit d'être homophobe, peu importe. C'est pour ça que je te dis que cette personne qui serait transphobe, je ne lui donnerais juste même pas l'occasion d'argumenter, en fait. C'est juste la loi.

CB : Oui, c'est ça.

Répondant : Je la connais. Je sais que c'est un délit, qu'il y a une loi qui interdit.

CB : Et donc après la question c'est : est-ce qu'elle se trouve dans le règlement ? Je suppose que ça reprend avec la discrimination, l'interdiction de discriminer, je suppose que c'est dans votre règlement.

Répondant : Il faudrait que je regarde, on a deux trucs, on a une convention. Je peux regarder, j'ai envoyé il n'y a pas longtemps ma convention. Dans la convention de volontariat, voilà, de tout âge, bla bla bla, qu'est-ce qu'il y a écrit ? Le respect des buts, bla bla bla. Respecter les conditions philosophiques, religieuses et politiques des membres. Les autres situations, si elles relèvent de la sphère privée, donc ça veut dire un peu ça. Ok, regarde, voilà, respect des convenances et des bonnes mœurs, ça ne veut rien dire. Après, c'est du blabla. Voilà, santé, respect de l'intégrité physique, identité, vie privée, actes de violence sont interdits, bla bla bla, passivité. Non, ça ne dit pas grand-chose et donc ça dit qu'on doit respecter le règlement intérieur. Le règlement intérieur, je sais qu'il est sur le site. Je ne sais pas non plus ce qu'il dit, vraiment. Enfin, je ne sais pas, je ne le connais pas par coeur, quoi. Du coup, c'était quoi, la question de base ?

CB : S'il y a justement une règle qui interdit la discrimination dans ton club ?

Répondant : Attends, je regarde ça. Non, tu vois, il dit le membre qui perd sa conduite, c'est là que ses paroles portent atteinte à la dignité de l'association, veut rien dire, sanction, dopage, code d'éthique sportive. Donc y a respecter les règlements, respecter l'autre comme soi-même, interdire toute forme de discrimination sur base du sexe, de la race, de la nationalité, de l'origine, de l'orientation sexuelle, de l'origine sociale, de l'opinion politique, du handicap ou de la religion. C'est mis dans le règlement, c'est clairement mis.

CB : Toi, est-ce que tu connais les directives du CIO, de World Aquatics ou d'autres fédérations ?

Répondant : Pas directement, c'est-à-dire je ne les apprends pas par cœur. Tu vois, quand il y a eu cette histoire de licence, je suis allée regarder. Enfin, je sais où c'est, mais je ne pourrais pas te citer. Je sais que ouais enfin de toute façon elle s'aligne sur les lois et donc j'imagine bien que, je ne sais pas. En fait, je ne sais pas comment sont, comment sont incluses les personnes transgenres dans les compétitions à haut niveau, je n'en sais rien. Et j'ai l'impression que ça varie aussi, ça évolue d'année en année, de compétition en compétition. C'est vrai que à notre niveau amateur, on accepte tout le monde et donc on n'a pas ces règlements-là.

CB : Et est-ce que tu penses que les fédérations devraient établir des règles plus claires à ce sujet ?

Répondant : Oui, je pense que s'il y avait des règles plus claires, ça inciterait peut-être les gens à plus pratiquer le sport.

CB : Comment tu penses que l'ADEPS pourrait accompagner les clubs dans ce processus d'inclusion ?

Répondant : Voilà, je n'en sais rien. Du coup, je n'en sais rien en vrai parce que de nouveau on n'a pas de, on a des catégories de joueurs que pour certaines épreuves et donc en bon je réfléchis mais tu vois comme il n'y a pas vraiment de situation réelle, je ne pense pas que les clubs vont s'en inquiéter tant qu'il n'y a pas cette situation. Donc en anticipant, il pourrait y avoir une meilleure communication au niveau d'un règlement existant. Mais les gens ne vont pas aller chercher ce règlement s'ils ne sont pas confrontés.

CB : Et d'après toi, quel rôle la FFBN pourrait-elle jouer là-dedans ?

Répondant : Pareil que l'ADEPS, quoi. Je n'en sais rien. Ouais, ça rejoint un petit peu.

CB : Comment imagines-tu la natation artistique dans 10 ans en termes d'inclusion ?

Répondant : J'ai un peu peur moi, personnellement. J'ai un peu peur dans le sens où l'arrivée des hommes en synchro crée, en fait maintenant une distinction de genre dans les catégories. Au début, les hommes n'étaient pas autorisés à haut niveau et donc à partir du moment où ils ont été autorisés, on a créé une catégorie masculine et une catégorie féminine en solo, par exemple. Donc d'abord, ils sont arrivés dans le duo et donc on a créé cette catégorie duo mixte où il y avait forcément un homme, une femme. Et donc maintenant, c'était la seule manière pour les hommes de participer à des compétitions, c'était d'avoir un duo mixte. Maintenant, depuis 3 ans, je pense ou 4 ans, les hommes peuvent participer en solo. Et donc là aussi, c'est soit t'es dans la catégorie homme, soit t'es dans la catégorie femme. Y a 2 catégories séparées, 2 classements séparés. En duo, y a duo féminin, duo mixte, y a pas duo masculin, en tout cas au niveau haut niveau et en équipe. Maintenant, 2 hommes sont admis dans une équipe de 8. Et donc on parle pas du tout des personnes transgenres, mais j'ai peur que si dans 10 ans, donc il y a de plus en plus de d'hommes qui s'y mettent, disons, parce qu'il y en a déjà beaucoup plus qu'il y a 10 ans. Quand il y a ces catégories de solo et duo mixte et qui sont intégrées dans certaines équipes, ben il y a une catégorie, ben du coup maintenant duo masculin qui soit créée et puis encore plus tard une catégorie équipe masculine, ce qui fait qu'on va vraiment scinder les choses alors qu'actuellement on juge tout le monde, en tout cas en équipe, sans notion de genre, ce qui est un peu inédit dans un sport. Et donc certains pays, certaines compétitions, même au niveau amateur, font déjà la distinction. Donc par exemple, si tu vas en France au championnat de France avec une équipe masculine, tu ne seras pas sur le podium avec les équipes féminines. Si t'es que des hommes, ils vont créer une catégorie pour toi, ce qu'ils ont fait en France ces 2, 3 dernières années, alors que pour l'instant en Belgique, là, une compétition qu'on organise au mois d'avril, championnat francophone. Mon équipe masculine va être classée avec toutes les équipes et on ne va pas regarder telle équipe est mixte, quelle équipe est homme, quelle équipe est femme parce que c'est trop compliqué, parce qu'il y a des équipes mixtes, il y a des équipes femmes

et il y a des équipes hommes. Donc nous, on fait le choix de mettre tout le monde en même temps. C'est un choix de l'organisation. Maintenant en France, ils vont mettre les équipes mixtes et les équipes femmes ensemble, et puis les équipes hommes à part, ce qui pour moi est ridicule. On travaille avec les duos, s'il y a des duos masculins, ils vont les classer à part. Alors que moi, je mettrais les mixtes, les féminins et les masculins, je les mettrais ensemble dans un monde idéal. Mais en vrai, ce n'est pas ce qui se passe. Les catégories, les duos masculins, en fait, ils sont bien embêtés parce qu'alors ils les classent avec les féminins, parce qu'il n'y a pas de catégorie pour eux, ils sont bien embêtés. Ils ne sont pas en bureau, mais ils ne savent pas quoi faire. Soit ils leur créent une catégorie, soit ils les mettent avec les filles, ils n'ont pas l'impression que c'est OK. Il y a les mixtes qui sont à part, mais pour être mixte, il faut un homme, une femme. Et de nouveau, si on a une personne transgenre, on prend son genre de transition, OK, mais si on a une personne non-binaire, qu'est-ce qu'on fait ? C'est encore flou, quoi. C'est encore très flou, et j'ai l'impression que plus il va y avoir d'hommes, plus on va scinder les genres plutôt qu'inclure tout le monde. Je ne crois pas que ce sera ce chemin que va prendre la synchro. Maintenant, je peux me tromper. En tout cas, à un niveau haut niveau institutionnel. Dans les clubs qui sont déjà plus loin dans l'inclusion, on continuera à faire tout le monde en même temps. Mais bon, tu dois quand même faire avec le règlement. Là, pour la compète, pour les équipes, c'est possible de faire ça comme ça pour l'instant parce qu'il n'y a pas de règles. Mais à partir du moment où il y a une règle duo mixte, par exemple, on est obligé, si on veut donner des médailles de champion francophone de duo mixte, d'avoir une catégorie duo mixte. Donc ça ne devient plus un choix, ça devient un choix guidé par les règlements.

CB : Ouais, c'est encore flou, donc dans les dix ans là, à voir comment ça évolue.

Répondant : Ça c'est sûrement plein de choses.

CB : Ouais, après ça peut peut-être évoluer positivement, on ne sait pas.

Répondant : Je n'ai pas d'espoir. C'est vrai que, en fédération et tout, je n'ai pas d'espoir.

CB : Et, c'est ma dernière question. Est-ce que t'as quelque chose à rajouter ? Une expérience autre ?

Répondant : Non. Ecoute, c'est des questions importantes qu'on a du mal à amener dans les clubs parce que ça touche vraiment une infime partie du, enfin, là, ça touche 0 personne en fait. Enfin, c'est la première année qu'on a une personne transgenre qui s'est inscrite, mais dans une catégorie adulte débutant où les entraîneurs sont sensibilisés et font en sorte que tout le monde respecte, enfin qu'il n'y ait pas de soucis. Après, on n'est pas dans les vestiaires, on n'est pas dans les, on n'est pas partout, mais on est à l'écoute et on est attentif. Et donc cette personne est toujours là et s'est sentie assez bien pour rester. Donc j'imagine que c'est OK, mais ça dépend aussi de chaque personnalité.

CB : Ça fait longtemps qu'elle est là ?

Répondant : En tout cas, depuis septembre. Donc, voilà, on a déjà, on a déjà eu. J'ai déjà eu des, enfin moi, comme depuis 7 ans, là maintenant c'est que des adultes. Ben j'ai des fois des adultes qui viennent avec ces questions-là, pas forcément de transgenres, de personnes, enfin de trans, je sais plus comment on dit, de transgénération. Bref. Mais en tout cas, des questions liées plutôt à des personnes qui seraient non-binaires. Et donc la question des vestiaires s'est déjà posée. On a déjà, donc on demande toujours est-ce que ça te va de te changer dans un vestiaire collectif ? Si oui ou non, est-ce qu'on sera plutôt féminin, masculin ou qu'on ait un 3e vestiaire pour en mixité ? Enfin voilà, mais je pense vraiment que c'est exceptionnel dans le paysage de la natation synchro et natation tout court. C'est vraiment lié aux personnes qui sont à la tête de ces groupes pour l'instant et qui ont ces préoccupations et qui sont informées et qui sont éduquées, en tout cas, qui continuent de le faire.

CB : Ça va encore évoluer aussi.

Répondant : Ça évolue, mais ça reste que les gens ne vont pas dans l'évolution, elle ne va pas forcément dans le bon sens. On voit que là, les droits sont un peu en train de reculer dans certains pays et que ouais, ça devient quand même un peu... Je n'ai pas l'impression que ça va de mieux en mieux. Mais après, je ne suis pas concernée personnellement par ces problématiques parce que je suis une femme cis et que j'ai accès à la synchro facilement, que je suis, voilà, en couple avec un homme et que j'ai des enfants, et que c'est très facile pour moi. Après, je suis dans une chorale qui milite pour les droits des personnes LGBTQIA+, et donc j'ai appris énormément

dans cette chorale parce qu'on a vraiment une volonté et une obligation presque de s'informer, de s'éduquer. Et donc ça m'a évidemment aidé en parallèle en synchro, même si j'avais déjà avant lancé ce projet d'équipe masculine, ou en tout cas d'équipe qui seraient différentes, inclusive. En fait, on a dit c'était de proposer la synchro à toutes les personnes qui ne seraient pas des femmes cisgenres. Et donc c'était ouvertement ma proposition. Maintenant, pour atteindre le public souhaité, ben c'est compliqué parce qu'il faut arriver dans les bons cercles. Peut-être que ça changera dans le futur. Moi, j'essaie en tout cas de continuer sur cette lancée, sans interdire aux femmes cisgenres de faire de la synchro, mais c'est juste qu'il y a tellement d'espace pour elles que je voulais que les autres puissent venir. Donc ça a quand même bien marché puisqu'il y a, dans notre club, beaucoup plus maintenant de personnes qui ne sont pas des femmes cisgenres, mais qui sont principalement des hommes cisgenres. Déjà une inclusivité mais je l'ai fait vraiment, enfin c'était mon travail quoi. Je veux dire ce n'est pas le club qui voulait ça, le club n'a pas du tout freiné mon projet, il l'a même très bien retenu et accompagné et tout ce que tu veux, mais c'était moi qui étais moteur de ce truc quoi.

CB : Je pense que dans d'autres clubs, que ce soit en Fédération Wallonie-Bruxelles ou même en Belgique de manière générale, je ne sais pas s'il y a beaucoup d'autres équipes masculines.

Répondant : Non il n'y a pas d'équipe masculine, ça c'est sûr, mais il y a des nageurs en Flandre, un peu. Il y a comme ça plic, ploc. Donc l'année dernière, pour te dire la compétition qu'on organise en avril, c'est une compétition qui est ouverte à toute l'Europe. Enfin au monde entier, mais en vrai c'est surtout des Européens. Donc c'est un championnat francophone mais qui est open, donc on a beaucoup de Français, beaucoup de Hollandais, puis aussi d'autres pays d'Europe. Bref, peu importe. Et donc l'année dernière, sur 400 participants, y avait 29 hommes de différents pays, donc principalement en France, y a une équipe masculine, y a des hommes en France, mais pas d'équipe maintenant. Oui, en fait, y a des équipes masculines qui se sont formées ces dernières années, mais qui ont un peu cette volonté du coup de revendiquer une place qu'ils n'ont pas, tu vois. Et ça, ça me dérange aussi parce que les hommes ont tellement de place que, en fait, dire ben nous on avait pas de place en synchro et on veut pouvoir venir avec nos gros sabots et faire des trucs de mecs dans l'eau, c'est pas du tout ma vision de ce que je, de ce

que moi, ce n'est pas ce que je veux quoi. Donc, quand les équipes de France sont arrivées pour revendiquer ça et qu'elles sont arrivées en Belgique et en fait elles ont été classées avec tout le monde et elles n'ont pas été, comme en France, on leur a dit "ah on va vous créer une super catégorie, vous êtes champion de France alors que vous faites de la synchro depuis un an" c'est ce qui s'est passé. Après les gens le prennent plus ou moins bien, voilà, sont fiers ou pas fiers ou un peu second degré mais ça me dérange quand même ce côté on va créer des équipes d'hommes pour prendre la place qu'on n'a pas eue. Voilà ce n'est pas ça. Mais en tout cas en Belgique, il y a des hommes dans des équipes comme ça. Donc on verra cette année sur la prochaine édition, je n'ai pas encore les chiffres si ça reste le même, mais en tout cas l'année d'avant je pense qu'ils étaient 10 ou 15, donc ça augmente quand même.

CB : Oui c'est ça, c'est en augmentation.

Répondant : Mais les personnes transgenres en vrai, voilà, nous on propose par exemple pour la compétition, puisque c'est nous qui l'organisons, dans le formulaire d'inscription, on demande si les personnes souhaitent un vestiaire individuel par exemple, s'il y a quelque chose qu'on propose, on ne demande pas de quelle orientation sexuelle êtes-vous ou de quelle genre. On demande combien de nageurs. Je pense qu'on demande combien de nageurs qui veulent utiliser des cabines collectives, féminines, masculines ou des cabines individuelles. Donc on n'a pas l'option vestiaire non-genrée, mais on a l'option en tout cas de proposer une cabine individuelle pour les gens qui ne sont pas à l'aise de se changer dans des vestiaires collectifs.

CB : C'est bien.

Répondant : C'est un peu la moindre des choses, mais on le fait. Mais dans la plupart des compétitions, ça n'existe pas. Ouais, sauf les compétitions un peu dans des réseaux parallèles. Il y a quand même des compétitions qui ont lieu chaque année à Paris ou ailleurs, qui sont principalement à destination des personnes LGBTQIA+, avec des clubs qui sont affiliés à des fédérations à part, enfin ou aux 2. Mais donc ça c'est encore un autre.... Enfin, les personnes transgenres dans le milieu LGBT, c'est aussi un peu compliqué, mais enfin parfois.... Mais c'est encore un autre débat que dans la population en général et dans le sport de base. Ouais, c'est bon, voilà.

CB : Merci beaucoup en tout cas d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.

Répondant : Bah de rien, je pense que c'est important, c'est important.

9.4.4. Participant 4 :

CB : Alors, est-ce que tu peux te présenter et décrire ton rôle au sein du club?

Répondant : Donc moi, c'est [REDACTED], j'entraîne les juniors du [REDACTED], j'entraîne aussi tous les duos. J'entraîne depuis plus de 15 ans et j'étais nageuse avant. Ça fait 20 ans que je nage ce club-ci toujours.

CB : Et du coup, ça fait combien de temps, je ne sais pas si tu me l'as dit ou pas, que tu entraînes ?

Répondant : Ça fait 15 ans. J'ai commencé à. Bénévolement et puis après voilà.

CB : Et pourquoi t'as choisi ce sport ?

Répondant : J'ai vu une fois ça à la télé et je me suis dit "ah c'est trop beau" et puis j'aimais bien nager de base et donc ma maman m'a inscrite en voyant qu'il y avait des cours ici et puis j'ai accroché directement.

CB : Quels stéréotypes te viennent spontanément à l'esprit quand tu penses à la natation artistique ?

Répondant : C'est des filles grandes, minces. En tout cas, quand tu vois la télé, c'est souvent des filles grandes, minces, qui se ressemblent beaucoup.

CB : Selon toi, pourquoi ce sport est-il historiquement associé à la féminité ?

Répondant : Parce que c'est des choses gracieuses, esthétiques. Et puis je pense que les garçons qui font ça, c'est tout de suite tabou parce que c'est des gestes plus féminins etc.

CB : Comment toi tu comprends la notion de personne transgenre ? Comment tu la définirais selon toi ?

Répondant : Je ne connais pas bien mais je crois que c'est un garçon qui devient fille. Après je ne sais pas si c'est tous leurs attributs ou même si c'est juste dans la tête, si c'est déjà à partir de là qu'on est transgenre.

CB : Quelles idées préconçues penses-tu que l'on retrouve dans le sport à propos des personnes transgenres ? Je ne sais pas, si tu vois une personne transgenre dans un sport, qu'est-ce qui va te venir en premier à l'esprit par rapport aux autres personnes ?

Répondant : Peut-être qu'il a plus de force qu'une fille. Dans le sens inverse, je ne sais pas trop, mais en tout cas, c'est un garçon, qu'il a plus de force, plus d'énergie, etc.

CB : Quels défis imagines-tu pour une femme transgenre pour pratiquer la natation artistique ?

Répondant : Après, une femme transgenre, c'est une femme qui devient un garçon ?

CB : C'est l'inverse, c'est un homme qui devient une femme.

Répondant : Peut-être s'intégrer déjà au sein du groupe socialement, parce que c'est quand même une personne différente. Ici on voit quand même qu'il y a un esprit, même si on essaie de démystifier ça, que ce soit la grossophobie, les transphobies et tout ça, je pense que c'est déjà quelque chose qui est plus difficile à comprendre, même si maintenant je pense qu'elles sont plus ouvertes d'esprit les nageuses. Et puis travailler la souplesse, les choses comme ça, c'est toujours plus difficile chez un garçon je pense. On voit même les garçons qui font de la synchro, c'est plus difficile, les extensions, etc.

CB : Et selon toi, quels aspects du sport pourraient être plus difficiles ? Donc là, plutôt par rapport à la tenue, à l'esthétique, à l'exposition du corps et tout ça ?

Répondant : Normalement, elles ont toutes le même maillot. Donc si c'est un garçon, comment est-ce qu'il va vouloir s'habiller ? Est-ce qu'il voudra mettre un maillot complet ou juste un short ? Même s'il a un maillot complet, sa poitrine, ses organes génitaux, etc, ça doit être dans le maillot, ça pourrait se voir.

CB : Et à l'inverse, si par exemple, la femme transgenre a fait toutes les transformations qu'il fallait, et du coup, elle a un corps de femme, est-ce que tu penses que ça passerait le maillot comme les autres ou ça poserait problème, sachant que c'est une femme transgenre ?

Répondant : Moi, en tout cas, je ne verrais pas de problème. C'est plus dans son confort à elle, qu'elle se sente bien.

CB : Et à l'inverse, qu'est-ce qui pourrait être plus facilitant pour leur inclusion ?

Répondant : Je pense qu'elles pourraient avoir des avantages, notamment comme en matière de force, etc. Et puis, c'est des personnes aussi, peut-être qu'elles peuvent créer un esprit, justement, éduquer les filles socialement, un esprit de groupe, etc. Parce qu'on travaillerait plus ça, l'inclusion, etc.

CB : Et est-ce que toi, il y a des aspects qui te mettraient mal à l'aise ? Ou que tu appréhendes ?

Répondant : Après je ne connais pas bien, mais je me dis il y a peut-être des sujets qu'on aborde parfois avec les filles, l'épilation, les trucs comme ça, c'est peut-être parfois délicat à aborder avec une personne transgenre, ce genre de choses. Et puis peut-être les vestiaires, je ne sais pas si les filles accepteraient de se changer dans le même si ce n'est plus vraiment un garçon, dans le même vestiaire, etc.

CB : Comment tu décrirais la dynamique entre les nageurs dans ton club ?

Répondant : Mais comme je l'ai dit, il y a souvent des petits groupes. Après, plus elles commencent jeunes ensembles, moins ça arrive.

CB : S'il y a une nouvelle qui arrive ?

Répondant : Ici, on a une nouvelle, une grecque qui est arrivée. Donc elle ne parle pas très bien français, mais on voit qu'elle est souvent de côté. Après, celles qui ont un niveau un peu plus faible sont parfois mises de côté.

CB : Ah ouais ?

Répondant : Cette année, on n'a plus vraiment le cas, mais l'année passée, on avait des filles qui mettaient vraiment une mauvaise ambiance dans le groupe pour ça, pour faire des clans.

CB : Qu'est-ce qui favorise la cohésion de toutes les filles ?

Répondant : Ici on essaie de faire des activités, on a été par exemple à l'accrobranche en septembre, on fait des goûters, on fait des trucs comme ça pour que les filles se retrouvent ensemble et on essaie de mettre en place des activités.

CB : Et tout le monde participe à chaque fois ?

Répondant : La plupart du temps, oui.

CB : Et qu'est-ce qui pourrait fragiliser du coup la dynamique entre les nageurs ?

Répondant : Je pense, quand elles ne viennent pas beaucoup aux entraînements etc, les filles sont un peu fâchées parce que comme c'est un sport d'équipe, ce n'est pas évident quand il en manque une, c'est tout aussi chiant et donc ça crée des tensions dans le groupe, pas inutilement, mais ce n'est pas toujours facile à gérer.

CB : Et si une personne transgenre arrive dans ton club, qu'est-ce qui pourrait fragiliser la cohésion ?

Répondant : Je ne sais pas si ça changerait quelque chose par rapport à quelqu'un d'une autre nationalité qui parle, je ne sais pas. Une nouvelle qui arriverait, en tout cas vu que moi en plus j'entraîne les grandes qui ont déjà quand même un petit esprit d'équipe entre elles, à chaque fois ajouter une nouvelle personne ça change beaucoup. Je pense que les filles seraient peut-être un peu perturbées au début, parce qu'elles auraient des moqueries etc. En tout cas celles que j'entraîne je ne pense pas. Je ne me rends pas bien compte. Surtout, j'ai l'impression qu'elles sont assez compréhensibles, mais après ?

CB : Imagine qu'une femme transgenre s'inscrive demain dans ton club, comment toi tu préparerais la venue de cette personne ?

Répondant : Je ne sais pas si je préparerais spécifiquement. Non, je n'ai pas l'impression que.

CB : Tu l'accueillerais comment ?

Répondant : Mais je préviendrais peut-être celle qui encadre parce que moi je suis responsable de la section donc c'est moi qui m'occupe de toutes les coachs et peut-être que je les préviendrais en disant voilà, je tiens à vous signaler que comme toutes les particularités de chaque nageuse, c'est bête mais les parents divorcés on prévient qu'il faut distribuer 2 fois.

CB : Ah oui ok dans ce sens-là mais par rapport aux filles, toi tu te dis que c'est plus une nouvelle ?

Répondant : Naturellement et puis si elle a envie d'en parler, je suppose qu'elle le fera d'elle-même et je pense que c'est plus naturel dans ce sens-là. Après peut-être que je ne sais pas les parents dans ce cas-là comment ils réagissent non plus. Est-ce que c'est les parents qui font la démarche ? Moi je trouverais ça déplacé de moi dire voilà, une fille transgenre arrive, c'est une fille comme une autre.

CB : Et est-ce que toi tu as déjà dû gérer une différence autre que liée au genre, que ce soit culturel, corporel, religieuse, handicap ?

Répondant : On a déjà eu une nageuse musulmane qui faisait le ramadan etc. qui faisait le ramadan pendant les compétitions donc qui avait moins de force physique etc. Donc ça ce n'était pas non plus facile à gérer. Au final j'ai réussi à la faire manger etc. Mais voilà, on essaie de trouver des arrangements quand même souvent avec les parents. Puis des filles un peu plus corpulentes, aussi ça joue dans les positions etc. Puis [REDACTED] là qui parle grec et anglais.

CB : Comment tu gères ça ?

Répondant : Elle parle un peu français, donc je lui parle en français.

CB : Et quels bénéfices toi tu en as tiré justement de ces différences ?

Répondant : Je trouve que quand on voit qu'on arrive à passer au-dessus de ça, c'est valorisant en tant que coach, etc. Et même pour le groupe en lui-même de savoir intégrer des nouvelles, il y a une nouvelle culture, etc. C'est une bêtise, mais [REDACTED], elles sont passées au Luxembourg, elles ont toutes dansé une danse grecque toutes ensemble. Donc elles échangent et je trouve ça chouette même pour elles, culturellement, d'évoluer.

CB : Et du coup, je reviens sur la fille musulmane, les autres elles n'ont pas posé de questions par rapport à ça ?

Répondant : Elles étaient plus embêtées pour elles, parce qu'en fait elle faisait des malaises. Et donc les filles, elles avaient peur, elles étaient en insécurité par rapport à la compétition et tout ça. Et donc c'est pour ça qu'on en a discuté.

CB : Est-ce qu'elles se disent, c'est bête, elle fait ça mais elle nous met nous en porte-à-faux ?

Répondant : Je pense qu'elles comprennent que c'est sa religion et que c'est elle qui veut, qu'elle est accompagnée par ses parents et tout et voilà. Je pense que le fait que les parents aient accepté de faire un compromis, ça a rassuré les filles et les filles ont mieux compris. Et moi elle a fait un stage ici sans manger quoi. Un stage 9/16 sans manger, sans boire.

CB : Et s'il y a un problème après ?

Répondant : C'est pour moi quoi.

CB : Quelles sont les valeurs principales du club ?

Répondant : On est quand même un club familial qui veut vraiment s'entourer et qui est toujours là l'un pour l'autre, on fait plein d'activités familiales etc. On essaie de trouver des solutions pour les cotisations. Mais on a quand même une envie d'excellence et on essaie de pousser les filles au maximum. Donc on est quand même exigeant par rapport à d'autres clubs pour essayer de performer au maximum.

CB : Du coup, si tu pouvais résumer tout ça en un ou deux mots, tu dirais quoi ?

Répondant : Familial, déterminé et ambitieux.

CB : Trois mots, trop bien. Et du coup, toutes ces valeurs-là, comment elles se traduisent dans votre fonctionnement ?

Répondant : J'essaie de mettre en place vraiment des processus et des choses assez cadrées pour que les filles, elles savent, elles ont des horaires, elles respectent ces horaires, elles arrivent en avance, on trouve des entraînements types, etc. Et les filles, elles savent que quand elles sont là, ce n'est pas pour jouer et c'est trois heures où elles sont à fond et voilà. 3 ou 4 heures, ça dépend des jours.

CB : Ah oui 4 heures. Et combien de fois par semaine elles s'entraînent ?

Répondant : Certaines 4, certaines 5, 4 fois par semaine.

CB : 4 fois 4 heures ?

Répondant : Entre 3h30 et 4h30.

CB : Et bientôt les championnats de Belgique, non ?

Répondant : Les juniors c'est passé, elles ont été 5^{ème}, les minimes aussi elles ont été 3^{ème} et les cadettes c'est en mai, fin mai.

CB : Et là à chaque fois elles sont toutes là ?

Répondant : Non, on les mixe, les cadettes et les juniors, parce qu'on n'a pas beaucoup de juniors, donc comme ça, ça motive les filles à venir plus, vu qu'elles sont une plus grosse équipe. Et puis les minimales, elles sont dans une autre piscine.

CB : Est-ce que ton club possède une politique d'inclusion ?

Répondant : Je ne pense pas.

CB : Et pourquoi à ton avis ?

Répondant : Parce que je pense que déjà, avoir une organisation de base, vu que c'est une ASBL, c'est un peu le flou et je pense que ce genre de choses, actuellement c'est géré par des personnes qui ne pensent même pas que ça existe et qui ne savent même pas ce qu'il faut faire pour ça.

CB : Et quels obstacles tu vois par rapport aux infrastructures ? Donc toujours quant à l'inclusion d'une femme transgenre.

Répondant : Les vestiaires, parce qu'elles s'habillent toutes ensemble, etc.

CB : Ici, elles se changent dans les vestiaires collectifs ? Oui.

Répondant : Oui. A part ça, je n'ai pas l'impression qu'il y a un impact.

CB : Et au niveau de l'organisation, donc des inscriptions, des compétitions, de la communication ?

Répondant : Mais en fait je ne sais pas dans les normes de World Aquatic s'il y a vraiment une norme par rapport à ça. Je sais que dans certains sports c'est déterminé par rapport à un taux de testostérone. Mais la synchro je ne sais même pas si ça existe et donc même pour faire accepter, il y a un nombre maximum de garçons par équipe, donc c'est deux et je ne sais pas si elle serait considérée comme garçon ou comme fille du coup par rapport à son taux de testostérone et tout ça. Et après, nous, on n'a pas de garçons, mais si ça arrivait un jour, je pense que ça serait plus dans le flou.

CB : Ouais, c'est ça. Et quels obstacles tu vois au niveau des entraîneurs ?

Répondant : Je pense qu'il n'y en aurait pas. On est quand même beaucoup, mais je n'en vois pas une qui pourrait avoir un problème avec ça.

CB : Tu crois que tout le monde a assez de connaissances, on va dire, à ce sujet ?

Répondant : Bah non, parce qu'en vrai, personne n'a assez de connaissances et que personne ne sait ce qu'il faudrait adapter et tout le monde la traiterait comme une fille "normale".

CB : Et quels obstacles tu vois au niveau des parents ?

Répondant : Toujours le fait que ce soit, je vais reprendre encore l'exemple des vestiaires, est-ce que tous les parents accepteraient ça ? Je ne sais pas, je pense qu'il y en a qui sont, même moi, je ne sais même pas si je la mettrais avec des garçons ou des filles, je ne saurais pas dire. Je pense que les parents, ça pourrait plus leur poser un problème à ce niveau-là. Et puis il y a quand même des gens qui ont encore des pensées arriérées et qui diraient : "C'est quoi celui-là ?" Et voilà.

CB : Et quels obstacles, du coup, tu vois au niveau des autres nageurs ?

Répondant : L'inclusion au niveau de l'équipe en général ? L'acceptation de nager avec une femme transgenre en compétition, etc. Peut-être l'image que ça renvoie, même si voilà.

CB : De quoi tu penses que tu aurais besoin pour te sentir prête à accueillir une femme transgenre ? De quoi tu penses que le club a besoin pour être prêt à accueillir une femme transgenre ?

Répondant : Non mais je pense qu'il faudrait plus connaître vraiment comment ça fonctionne quoi, se renseigner un peu.

CB : Du coup tu crois que, par exemple, une formation ça pourrait être utile ?

Répondant : Oui peut-être, pour comprendre comment les inclure correctement et comment eux pensent parce que moi je n'ai pas de formation pédagogique, je suis juste [REDACTED] et je viens ici en étant juge mais c'est tout quoi, il n'y a rien de plus entre elle et moi et donc oui, savoir un peu comment agir, il, elle.

CB : Et est-ce que tu penses qu'il y aurait d'autres outils ou ressources qui seraient nécessaires justement pour cette inclusion, autres que des formations ? Ou tu penses que la formation ce serait suffisante ?

Répondant : Je pense qu'une formation ce serait déjà bien et puis je n'ai pas vraiment d'autre idée de ce qui pourrait être mis en place pour.

CB : Et si un parent ou un membre exprime une opposition, du coup, comment toi tu réagirais ?

Répondant : Je pense que les parents doivent accepter qu'on évolue et que la société évolue avec son temps et que maintenant c'est de plus en plus courant et donc qu'on peut mettre des choses en place pour que les deux côtés se sentent à l'aise avec la situation. Moi je ne mettrais pas en défaut cette nouvelle personne parce qu'une refuse, si la fille refuse de nager, il y a d'autres clubs ailleurs et voilà.

CB : Et donc c'est ce que tu dirais aux parents. Et est-ce que toi tu as déjà dû gérer des désaccords dans le passé ?

Répondant : Avec les parents, etc ?

CB : Oui, avec les parents, les nageurs.

Répondant : Oui, par exemple, j'ai déjà favorisé des nageuses plus jeunes, d'autres catégories pour nager en junior et ça mettait d'autres filles juniors sur le côté mais parce que tout simplement le niveau était meilleur et que moi je voulais mettre ça en évidence, ça les parents n'ont pas accepté. Puis les parents n'acceptaient pas que je sois trop dure avec les filles, il fallait que je sois plus gentille.

CB : Et comment tu as fait ?

Répondant : Je leur ai dit que je faisais de mon mieux et que pour moi, si j'étais trop gentille avec les filles, ça n'allait pas. Au final, les résultats sont là avec la manière dont on fonctionne. Ce n'est pas le but d'un coach d'être copine avec les filles.

CB : Et qu'est-ce que tu en retiens de cette expérience-là ?

Répondant : Que je dois être plus positive, donc j'essaie de faire du renforcement positif avec les filles.

CB : Ah tu l'appliques vraiment ?

Répondant : Oui, j'ai pris en compte les remarques et puis j'essaie de.... Cette année, j'ai fait nager même mes nageuses, mes moins bonnes nageuses dans l'équipe pour essayer de remotiver tout le monde et de faire une bonne équipe ensemble.

CB : Je suppose que tu vas me répondre non, mais je vais quand même te poser la question : est-ce que tu connais la loi genre ? En fait, c'est une loi belge qui interdit

la discrimination fondée sur l'identité de genre, l'expression de genre, etc. Donc toutes les sortes de discrimination, le harcèlement, c'est explicitement interdit. Et du coup, je suppose toujours que non. Est-ce que dans votre règlement, il y a une règle qui interdit la discrimination ?

Répondant : Je ne sais pas, mais je sais qu'elle a été mise à jour il n'y a pas longtemps par le CA, peut-être qu'ils l'ont intégré, mais j'avoue, je n'ai jamais lu le règlement.

CB : Penses-tu que les clubs sont suffisamment informés sur leurs obligations légales ?

Répondant : Non, je ne pense pas.

CB : Comment tu réagirais si les directives fédérales entraient en contradiction avec vos valeurs ici ?

Répondant : Et on le ferait évoluer en fonction, je ne sais pas en fait.

CB : Est-ce que toi tu as connaissance des directives du CIO de World Aquatics ou d'autres fédérations ?

Répondant : Le World Aquatics, oui, parce que j'ai fait une formation sur l'éthique, etc. Mais sinon, c'est tout.

CB : Et du coup, tu en sais plus sur les directives du World Aquatics par rapport justement à l'inclusion et tout ?

Répondant : Oui, mais je n'ai pas l'impression qu'il y ait de normes ciblées sur ça.

CB : Mais t'as déjà entendu, par exemple, ce que je t'ai dit là sur la discrimination, c'était interdit ou ça ils le disent ?

Répondant : Oui, ça c'est clairement indiqué, que ce soit entre les genres, entre les clubs, entre les nageuses, etc.

CB : Ok. Et est-ce que du coup ces directives, elles influencent un peu ton positionnement ou tes décisions ?

Répondant : Moi je pense que j'ai toujours agi comme ça, sans forcément me... Après, d'office, si on veut du résultat, les filles moins bonnes, je les ai toujours entraînées, elles ont toujours fait la même chose que les autres, mais elles ne sont juste pas dans les compétitions et dans les principaux.

CB : Et du coup, ça pourrait t'influencer ou même pas ?

Répondant : Non, je ne pense pas.

CB : Et penses-tu que les fédérations devraient établir des règles plus claires ? Justement en termes d'inclusion.

Répondant : C'est vrai que c'est assez général, dire qu'il ne faut pas faire de discrimination, ok, mais. Comment on ne fait pas de discrimination entre une petite et une grande qui vont faire une figure, une petite, d'office ça va être plus petit, qu'une grande avec des grandes jambes, etc. ça va d'office être plus compliqué. Donc les images que World Aquatics et tout renvoient, quand on voit les exemples, ce n'est pas celle d'une petite fille bien portante, non.

CB : Comment tu penses que l'ADEPS pourrait accompagner les clubs dans ce processus d'inclusion ?

Répondant : Peut-être justement avec le principe de formation et d'explication.

CB : Et si jamais ils font une formation, tu penses que ça pourrait concerner uniquement les coachs ou même tu penses que ça pourrait être bien pour les nageuses ?

Répondant : Les nageuses, c'est bien pour tout le monde. En tout cas dans les valeurs qu'on leur inculque, je pense que ça serait tout. Elles sont quand même toujours toutes ensemble.

CB : Et quel rôle, d'après toi, la FFBN pourrait jouer dans ce même processus ?

Répondant : Justement, l'accompagnement vers les clubs, des trucs world aquatics, etc. Moi je suis au comité francophone et national synchro, je pense qu'on n'a jamais parlé de ça, d'intégration, etc. Non, on parle de choses et d'autres, mais jamais de choses comme ça.

CB : Comment toi tu imagines la natation artistique dans 10 ans en termes d'inclusion ?

Répondant : Ça commence avec les garçons, les duos mixtes, etc. Et les duos mixtes, on voit que ça commence vraiment à être de mieux en mieux, à être de plus en plus beau, etc. et de plus en plus de garçons qui commence la synchro. Moi j'espère qu'on aura bientôt un garçon au club. On a envie, à chaque fois on voit des

trucs comme ça et tout. Parce que là en francophone il n'y a aucun garçon et en Belgique non plus il n'y a aucun garçon je crois. Donc c'est un peu dommage que ça ne soit pas développé forcément en Belgique. Après dans 10 ans je pense que ça sera vraiment plus accepté parce que dans toutes les disciplines les garçons ça évolue etc.

CB : Donc une femme transgenre ça pourrait être bénéfique aussi ?

Répondant : Ah ouais, c'est vrai ça pourrait.

CB : Et d'après toi, qu'est-ce qui devrait changer ?

Répondant : Mais en fait, l'âge, je sais que c'est limité à un certain nombre de garçons, donc ça limite quand même. Là, à part solo et duo, il n'y a pas de team garçons. Pourquoi ? Je suis sûre qu'il y a des pays qui pourraient se le permettre et faire des choix de choses et ça pourrait encore plus mettre en évidence. Ils pourraient faire des choses qu'une fille ne sait pas faire.

CB : Est-ce que tu souhaites rajouter quelque chose, une expérience ou autre ?

Répondant : Je sais que là, il y a les [REDACTED], c'est une équipe qu'avec des garçons. Peut-être une ou deux filles qui nagent et tout. Je trouve ça chouette de mettre ça en évidence à l'Open Master et tout, ils sont tout le temps-là et je trouve ça chouette. Ça a toujours l'air différent de ce que les filles font.

CB : Bah voilà, merci beaucoup.

9.4.5. Participant 5

CB : Alors, est-ce que tu peux te présenter et décrire ton rôle au sein du club ?

Répondant : Je m'appelle [REDACTED] et je suis coach de la section juniors, donc les filles entre 13 et 15 ans.

CB : Et depuis combien de temps tu fais ça ?

Répondant : Ça fait depuis 8 ans, je crois.

CB : Que tu es coach là ?

Répondant : Non. En fait, avant, j'étais coach chez les plus petites, donc la catégorie d'avant. Donc là, elles avaient entre 9 et 12 ans. Et là, maintenant que j'entraîne ce groupe-là, ça doit faire 4 ans.

CB : Ah ouais. Et est-ce que tu as occupé d'autres rôles auparavant que celui de coach ?

Répondant : Du coup, avant dans le club, j'étais nageuse. Je suis arrivée quand j'avais 15 ans dans ce club-là. Donc avant j'étais nageuse et puis là pour le moment je suis toujours nageuse et coach en fait. Je fais les deux.

CB : Et pourquoi tu as choisi ce sport ?

Répondant : Ça remonte. C'est parce que du coup, avant, j'étais à [REDACTED] et il y avait une séance d'info. Et du coup, j'étais allé voir avec mes parents et j'avais tout de suite bien aimé. Du coup, j'ai fait ce sport. Mais avant, je ne connaissais pas avant qu'il y ait la séance d'info.

CB : Et qu'est-ce qui t'a plu ?

Répondant : La musique, la créativité et vu qu'avant je faisais de la gym, ça a liait un peu les deux.

CB : Quels stéréotypes te viennent spontanément à l'esprit quand tu penses à la natation artistique ?

Répondant : Déjà, c'est un sport féminin, c'est ce qu'on se dit souvent au premier abord. C'est très pailleté, coloré, le maquillage très extravagant. C'est ce que les gens se disent au premier abord.

CB : Selon toi, pourquoi ce sport est-il historiquement associé à la féminité justement ?

Répondant : Surtout quand les filles font des solos, c'est des musiques un peu plus, tu vois, entre guillemets, sensuelles, où il faut être très artistique, vraiment plus féminine, un peu comme la danse classique qui se rejoint, c'est un peu la même chose. Et du coup ça attire plus de filles, surtout quand on voit les paillettes, souvent c'est plus les filles qui se tournent vers ça que des garçons.

CB : Comment toi tu comprends la notion de personnes transgenres ?

Répondant : D'une personne, que ce soit un garçon ou une fille ?

CB : Ouais, de manière globale, comment tu te comprends ?

Répondant : Moi je comprends par exemple si c'est une fille qui ne se sent pas bien dans son corps et qui veut devenir de l'autre genre et du coup s'habiller masculin, couper ses cheveux, parce qu'il ne se retrouve pas dans sa personnalité de base.

CB : Quelles idées préconçues penses-tu qu'on retrouve dans le sport à propos des personnes transgenres ? Là, c'est plutôt dans le sport de manière générale. Qu'est-ce qui te vient à l'esprit quand tu parles d'une personne transgenre dans un sport ? Est-ce que tu as des idées qui te viennent, des idées qu'on se dit, comment je peux t'expliquer ça ? Je vais te donner un exemple. Par exemple, il y en a qui peuvent se dire, dans le foot, on peut se dire que les femmes transgenres ont plus d'énergie, plus de force. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui te viennent à l'esprit, des idées comme ça, quand tu parles du sport de manière générale ?

Répondant : De manière générale, oui, parce que souvent on dit qu'un garçon a plus de force qu'une femme. Donc il y en a qui peuvent se dire que ce n'est pas égalitaire au niveau de ça, au niveau de la performance. Ou sinon peut-être qu'il pourrait y avoir de la discrimination aussi. Tu vois que certains hommes ne veulent pas concourir contre une femme ou inversement, en fonction de ses valeurs.

CB : Quels défis tu imagines pour une femme transgenre souhaitant pratiquer la natation artistique ?

Répondant : Quels défis ?

CB : Quels obstacles ?

Répondant : Déjà, je pense tout simplement au niveau des cabines, tu vois. Parce que souvent on se déshabille dans des cabines collectives. Donc déjà là, je pense qu'il y a un point d'interrogation. Comment on pourrait procéder ? Est-ce que du coup ça gênerait les filles ? Enfin voilà, on ne sait pas. Après dans l'eau, je ne crois pas. Plus peut-être au niveau du maillot, je ne sais pas trop comment ça pourrait se passer. Tu vois si un homme vient, est-ce qu'il met un petit maillot, un grand. Enfin tu vois, on ne sait pas, donc là aussi ce seraient des points d'interrogation. Et après l'intégration au niveau des filles, ça je pense que oui, au début ça peut être plus compliqué, mais après au fur et à mesure, les filles s'adaptent et s'habitueront.

CB : Ici, elles se changent tout le temps ensemble ?

Répondant : Souvent, oui. En fait, il n'y a que le samedi qu'elles sont dans les individuelles ou sinon elles sont toujours dans les collectifs.

CB : Et à l'inverse, quels aspects pourraient au contraire être facilitants pour l'inclusion d'une femme transgenre dans la natation artistique ?

Répondant : Attends, une femme transgenre, c'est un homme qui devient femme ? Vu que c'est plus un sport on va dire entre guillemets féminin, la musique, il faut faire plus de manières, ça je crois que ça peut être plus facile vu qu'on va dire que c'est peut-être ce qu'il recherche et qu'il n'a pas dans sa personnalité de base. Et peut-être au niveau de sa créativité du coup qui va être plus facile. Et puis peut-être au niveau de ses performances qui vont peut-être être plus, il aura peut-être plus de bases et de capacités que les filles qui ont plus de mal.

CB : Oui, donc ça pourrait l'aider ?

Répondant : Ça pourrait l'aider dans ses performances.

CB : Est-ce que toi, il y a des aspects qui pourraient te mettre mal à l'aise ou que tu pourrais appréhender ?

Répondant : Bah plus au niveau tu sais peut-être hygiène de corps, tu vois, parce que vu que là c'est un gros, c'est très stéréotypé, il faut être bien épilé, bien maquillé, etc. Si elle arrive avec des poils d'un mètre, des touffes sous les bras, ça, c'est plus compliqué. Mais bon voilà, s'il est épilé et qu'il fait un effort, ben voilà, il n'y a pas de soucis.

CB : Comment tu décrirais la dynamique entre les nageurs dans ton club ?

Répondant : Après nous on est un club qui est assez familial, donc les filles elles s'entendent quand même bien entre elles, se soutiennent, donc s'il y en a une qui a plus de difficultés, elles vont l'aider à ce que ça aille. Ce n'est pas chacune pour soi, elles sont là toutes ensemble et elles vont évoluer toutes ensemble.

CB : Et qu'est-ce qui favorise justement la cohésion dans les différents groupes ? Je ne sais pas, est-ce que c'est le fait, comme elles travaillent toujours, que vous faites souvent des trucs où elles travaillent ensemble ?

Répondant : Non, vu qu'en fait, elles s'entraînent toujours ensemble, elles sont même dans différents groupes, genre mon groupe s'entraîne avec les plus grands et

parfois s'entraîne avec les plus petits, donc ce n'est vraiment pas par groupe, vraiment c'est le club en général qui s'entraide.

CB : Et à l'inverse, du coup, qu'est-ce qui pourrait fragiliser la cohésion des différents nageurs dans ton club ?

Répondant : A l'arrivée de cette personne ou pas ?

CB : Non, là, sans l'arrivée de cette personne. Ici, de manière générale, quel serait un élément qui pourrait déstabiliser cette cohésion de groupe ? Je ne sais pas si tu as déjà vécu ça.

Répondant : Ici, quand on a des nageuses parfois qui ne parlaient pas français. Et ça parfois c'était un peu plus compliqué parce que tu vois elles avaient beau faire des efforts, tisser des efforts, mais il y a toujours la barrière de langue qui est là et du coup parfois la cohésion d'équipe qui était un peu plus en difficulté à ce niveau-là.

CB : Et du coup maintenant si une personne transgenre arrive dans ton club, qu'est-ce qui pourrait fragiliser la cohésion ?

Répondant : Je pense que les filles elles ont leurs habitudes. Et puis elles se connaissent depuis longtemps. Et là, souvent une personne transgenre qui arrive, c'est peut-être leurs stéréotypes en tête qui vont peut-être juger cette personne et que du coup, au début, ça va peut-être les freiner et la cohésion de l'équipe va être déstabilisée. Mais je pense que c'est au fur et à mesure qu'elles vont s'habituer à cette personne, voir qu'en fait, c'est la même chose qu'une personne entre guillemets "normale" et elles s'habitueront quoi.

CB : Maintenant, imagine qu'une personne transgenre s'inscrive demain dans ton club, comment toi tu préparerais la venue de cette femme ?

Répondant : Je pense déjà qu'il faut réfléchir, comme j'ai dit avant, au niveau des vestiaires. Après, dans les piscines, il y a toujours les vestiaires collectifs et individuels. Si elle se change dans les vestiaires individuels, je ne pense pas que cette personne-là le prendrait mal vu que, enfin je ne sais pas. Après, et peut-être demander l'avis aux nageuses aussi. Si ça tombe, elles vont dire « ah ben non, ça ne nous dérange pas », on ne sait pas sans leur demander. Et je pense que pour préparer sa venue, peut-être simplement expliquer les choses aux filles, pour ne pas que ça

crée des tensions, qu'elles se posent des questions, qu'elles jugent cette personne parce qu'on n'ait rien expliqué.

CB : Ouais, donc c'est surtout en parler ?

Répondant : Avec les filles pour qu'elles comprennent et qu'elles sachent, elles aussi, préparer de leur côté la venue de cette personne.

CB : Est-ce que tu as déjà dû gérer une différence ? Que ce soit un handicap, que ce soit au niveau religieux, ..

Répondant : Une différence au niveau handicap, non. Juste au niveau religieux, oui. Parce qu'on a déjà eu des personnes musulmanes. Et du coup, quand elles sont petites, à ce niveau-là, il n'y a pas de soucis. Par exemple, quand elles atteignent l'âge de 12 ans, il y en a qui décident d'arrêter parce que nous, on fait des grands écarts et que dans leur religion, il y a quelque chose qui stipule que ce n'est pas très... Après, il y a des filles qui continuent quand même. Puis au niveau du Ramadan, il y en a qui ne viennent pas, donc il y a d'autres filles qui se disent : « Mais pourquoi elle ne vient pas à l'entrée alors que nous on est obligé de venir. ». Enfin voilà, ça crée parfois des petites questions. Et sinon, les personnes qui ne parlent pas français, parfois c'est un peu plus compliqué.

CB : Et comment tu fais dans ces cas-là ?

Répondant : Dans ces cas-là, on s'explique en langage, tu vois, des mains ou même nous avec la personne même nous ben soit on apprend, enfin, on parle en anglais ou alors elle, ben pour s'intégrer cette fille-là ben va essayer de nous comprendre et va dire ben non on parle français et enfin voilà je vais me débrouiller mais oui c'est sûr qu'au début il faut s'adapter.

CB : Quoi et par rapport justement je reviens sur la religion à la personne musulmane comment vous avez fait, comment ça s'est passé ? Parce que peut-être que les autres n'ont pas compris ?

Répondant : Du coup nous on explique aux filles que ce n'est pas la même religion, donc elle a des convictions à respecter, des règles, entre guillemets, à respecter et que du coup lors du ramadan il faut aussi comprendre qu'elle n'a pas peut-être mangé de la journée donc elle est plus faible aux entraînements donc c'est peut-être

pour ça soit qu'elle ne vient pas, soit lors de l'entraînement elle est moins performante que d'habitude mais ça reste toujours la communication avec les filles.

CB : Est-ce que tu en as tiré des bénéfices justement d'avoir dû gérer ces différences-là ou pas ?

Répondant : En soi, oui, ça apporte toujours du positif en se disant voilà, on a su, entre guillemets, accompagner cette personne-là malgré qu'elle ne soit pas comme les autres. Et après, elles ont continué jusqu'à leur âge de 18 ans. Donc c'est qu'elles se sont quand même senties incluses et qu'elles ne se sont pas senties rejetées parce qu'elles n'étaient pas, entre guillemets, comme les autres.

CB : Quelles sont les valeurs principales du club ?

Répondant : Les valeurs principales du club, on va dire que c'est cohésion d'équipe, performance et l'entraide.

CB : Et comment ces valeurs-là se traduisent concrètement dans votre fonctionnement ?

Répondant : En soi, l'entraide, comme j'ai dit, vu qu'elles s'entraînent toujours, pas qu'un groupe à la fois, mais qu'elles sont toujours avec des plus petites, des plus grandes, ça fait qu'en fait, elles s'entraident sans vouloir y penser, mais chez elles, c'est naturel. Les performances, les résultats, ça, ça vient de vous. Ça vient de nous, ce sont nos entraînements qui doivent être adaptés en fonction des filles, on doit les pousser, etc. Donc ça vient plus des coachs, ce travail-là. Et qu'est-ce que j'ai dit d'autre ? La cohésion d'équipe. La cohésion d'équipe en soi, ça vient aussi une partie de nous, parce que c'est nous qui leur faisons valoir cette valeur. On sait que dès qu'une fille ne va pas bien, on dit aux autres filles qu'il faut aller la réconforter, il faut lui dire que ce n'est pas grave. On encourage les filles à ce qu'elles ne soient pas dans leur coin et qu'elles aillent vraiment toutes ensemble, qu'elles s'entraident, qu'elles se soutiennent. Parce qu'avant tout, c'est un sport d'équipe, même s'il y a des solos et que c'est la performance personnelle, au final, il y a quand même les teams où ça se nage tous ensemble, donc elles n'ont pas le choix de s'entraider.

CB : Est-ce que ton club possède une politique d'inclusion ?

Répondant : Je n'en sais rien, je ne sais pas.

CB : Et à ton avis, comment ça se fait que toi tu n'es pas au courant de ça ? Est-ce que tu trouves que tu devrais savoir ou pas ?

Répondant : Oui, nous en tant que coach, on devrait quand même savoir si ça existe ou pas, mais je t'avoue que je ne sais pas.

CB : Quels obstacles tu vois, toujours au niveau de l'inclusion d'une femme transgenre, au niveau, on en a un peu parlé, mais des infrastructures ?

Répondant : Quels obstacles ?

CB : Qu'est-ce que tu vois qui pourrait freiner justement cette inclusion au niveau des infrastructures ?

Répondant : Peut-être déjà, comme on disait tantôt, les cabines, ils mettent peut-être filles, garçons, on pourrait trouver d'autres alternatives. Après, dans ce sens-là, il y a aussi les toilettes qui sont filles/garçons, donc c'est aussi genré à ce niveau-là.

CB : Et tu ferais comment, par exemple ?

Répondant : On peut mettre une toilette neutre.

CB : Oui, mais c'est dans la piscine où vous entraînez, je pense que dans cette piscine-ci, il n'y en a pas.

Répondant : On dit à cette personne qu'elle aille chez les filles ou chez les garçons, ça revient à la même chose. Nous, on n'en tiendra pas compte. En fonction de ce qu'elle préfère, qu'elle aille là où elle veut.

CB : Et quels obstacles tu vois au niveau de l'organisation ? Donc là, plutôt de tout ce qui est communication, les inscriptions, les compétitions, etc.

Répondant : C'est vrai, oui, en fait, si, au niveau des inscriptions, du coup, il faut savoir que cette personne-là, elle se positionne fille ou garçon, enfin je ne sais pas. Parce que du coup, oui, nous, dans les inscriptions, ils disent toujours filles, garçons. Mais du coup, là, cette question-là, est-ce que c'est délicat à poser ? Enfin, ça, peut être aussi compliqué à ce niveau-là. Et puis, c'est vrai qu'au niveau inscription des compétitions, là, chez nous, c'est soit de filles, soit de garçons. Donc du coup, est-ce qu'on l'a inscrit du côté fille ou du côté garçon ? Enfin voilà, ça, on va dire qu'on n'a pas non plus de règlement en disant si ça arrive, qu'est-ce qu'on fait ? Ce n'est pas écrit noir sur blanc ce qu'on doit faire. Après, du coup, est-ce qu'on voit avec

cette personne-là ce qu'elle en pense, si elle ne veut plus s'inscrire chez les filles ou chez les garçons ? Et puis il faut aussi voir au niveau de la fédération ce qui est possible aussi.

CB : Et quels obstacles tu vois au niveau des entraîneurs maintenant ?

Répondant : Moi, personnellement, en tant qu'entraîneur, je ne vois pas d'obstacle. Est-ce que je suis pour ça ? Justement, je me dirais, autant utiliser ses atouts, tu vois. Si par exemple, cette personne-là a plus de force ou quoi, justement, utiliser ses atouts et ça reste que bénéfique pour l'équipe. Moi, je ne vois pas de contrainte à entraîner une personne transgenre.

CB : Et toujours la même question, quels obstacles tu vois maintenant au niveau des parents ?

Répondant : Ouais, là c'est peut-être un peu plus compliqué. Après, si ça reste toujours dans la communication, qu'on leur explique qu'une personne va intégrer ce groupe et que ça va se passer comme ça. Alors oui, c'est sûr qu'à mon avis, les parents au départ vont se poser des questions, mais comment ça va se passer avec les filles ? Est-ce que ça va être identique avec une fille vraiment de base ou avec une personne transgenre ? Après, si les parents voient que ça se passe bien et qu'en fait il n'y a pas de différence, que ça soit une personne transgenre ou une fille, ils ne vont pas se poser plus de questions.

CB : Et maintenant quels obstacles tu vois au niveau des autres nageurs, hautes nageuses ?

Répondant : Oui, des autres nageuses. Tu sais, parfois, elles nagent très proche donc ça, est-ce que du coup ça ne va peut-être pas les gêner à ce niveau-là parce que quand elles sont plus proches tu sais parfois elles se donnent des coups mais imaginons elles donnent un coup dans les parties intimes enfin voilà, ça, parfois ça arrive chez nous mais du coup comment elles vont réagir avec la proximité ? Ça je crois que c'est ça qui va être le plus compliqué, après quand on fait les longueurs en couloir enfin il n'y a pas de..., enfin voilà, et peut-être si, peut-être qu'elles vont se dire que c'est peut-être injuste au niveau de la performance. Par exemple, si elles nagent dans la même catégorie de filles, peut-être qu'elles vont se dire oui mais elle a peut-être plus de force vu que de base c'est un garçon. Donc elles vont peut-être

se dire qu'il y a peut-être une question d'injustice qui pourrait ressortir, tu vois, je ne sais pas.

CB : De quoi tu penses que le club aurait besoin pour se sentir prêt à accueillir une femme transgenre ?

Répondant : Tout simplement y penser. Le club n'a jamais pensé à ça, mais quand on pense au monde de maintenant, il y a de plus en plus d'enfants qui deviennent transgenres. Donc je pense que le club devrait déjà y penser, à se dire qu'est-ce qu'on devrait mettre en place si une personne est intègre. Parce que là, il n'y a rien. Le club n'a pas du tout pensé à ça, donc si demain il y a un parent qui vient et qui dit je veux inscrire mon enfant mais il est transgenre, je pense qu'ils vont se regarder dans le blanc des yeux et se dire qu'est-ce qu'on fait ? Enfin, je veux dire, là, il n'y a rien qui est prêt pour le moment, mais ça doit être réfléchi.

CB : Et est-ce que tu crois que, par exemple, une formation ce serait bénéfique pour que ce soit pour vous, les entraîneurs, ou pour les autres nageuses ?

Répondant : Je pense que quand le comité, le club a pensé à une éventuelle venue, à un règlement, je ne sais pas. Je pense que ça serait bien qu'ils nous forment à ça en disant : "Ben voilà, c'est une personne intègre, vous faites ça, on organise ça." Et même que ça soit pour les nageuses, pour les coachs, mais aussi une séance d'info pour les parents. Comme ça, tout le monde a les mêmes infos, c'est clair pour tout le monde et personne ne commence à se poser des questions, on aurait eu la séance d'info.

CB : Si on revient un peu à une des questions précédentes, mais du coup, si un parent ou un membre exprime une opposition, comment tu réagirais toi ?

Répondant : En soi, on doit écouter le ressenti de chacun, donc on ne peut pas lui dire "non, ça ne se passe pas comme ça". Je pense qu'on doit écouter ce parent, mais après lui dire qu'il faut accepter cette personne comme une autre, qu'elle soit transgenre, qu'elle ait un handicap. On s'adapte, c'est un sport d'équipe. Donc si ça pose problème, il faut peut-être en discuter aussi. Si c'est un problème, plutôt avec la fille du parent, peut-être se réunir, voir ce qui la gêne, qu'est-ce qui la dérange, mais en discuter et ne pas laisser les choses comme ça.

CB : Et est-ce que tu as déjà dû, toi, gérer des désaccords dans ce genre-là dans le passé ou pas ?

Répondant : Je réfléchis. Non.

CB : Avec des parents ?

Répondant : Non. Après je pense que des parents qui râlent, oui, mais je veux dire là-dessus, sur des convictions de religion, jamais on n'a eu des parents qui râlent. Je pense qu'ils ont assez de recul pour se dire qu'il y a une bonne raison derrière.

CB : Je pense que la réponse sera non, mais est-ce que tu connais la loi genre ?

Répondant : Non.

CB : Voilà. Du coup en fait c'est une loi belge qui a été, je ne sais pas si ça se dit comme ça, mais actée en 2007 et en fait elle interdit la discrimination fondée sur l'identité de genre, l'expression de genre, la transition médicale, etc. Et donc, ben tout ce qui est l'injonction de discriminer, le harcèlement, harcèlement sexuel, et cetera, sont explicitement interdits. Mais du coup, je rebondis là-dessus. Je te demande, est ce que dans le règlement du club, ils ont inclus justement une règle interdisant la discrimination ?

Répondant : Non mais ils ne nous ont jamais fait, enfin je veux dire, le règlement du club ils ne nous l'ont jamais montré. Après j'espère que de bon sens, ils l'ont mis. Enfin ça me semble important de le mettre.

CB : Penses-tu que les clubs sont suffisamment informés sur leurs obligations légales ?

Répondant : Non.

CB : Réponse claire !

Répondant : Non, je ne crois pas qu'ils soient informés sur tout. Personnellement, je ne crois pas.

CB : Comment tu réagiras, toi, si les directives fédérales entraient en contradiction avec vos valeurs, donc les valeurs du club ?

Répondant : Les directives fédérales, donc.

CB : Ben en gros, la FFBN, tout ce qui se trouve au-dessus de vous, on va dire. Imaginons demain ils rentrent un règlement.

Répondant : Comme quoi on ne peut pas accepter des personnes ?

CB : Mais qui vont à l'encontre de toutes les valeurs que tu m'as citées tantôt par exemple ?

Répondant : Ben il faut revendiquer. Mais non, mais alors si les valeurs que j'ai dites, ils disent du jour au lendemain voilà ça n'existe plus, On ne va pas se laisser faire. Je crois qu'on se mobilise tous et on revendique leurs décisions.

CB : Est-ce que tu penses que les fédérations devraient établir des règles plus claires ?

Répondant : Oui, plus courtes aussi. Mais non, mais c'est vrai, tu prends le règlement, ça fait une tonne de pages. Il faut que ça soit plus clair et plus résumé, ce serait plus facile.

CB : Comment tu penses que l'ADEPS pourrait accompagner les clubs dans ce processus d'inclusion ?

Répondant : Peut-être faire des séances d'infos, des activités. Je pense que ça serait pas mal. Peut-être même plus de manière ludique, mais faire des activités, peut-être des mises en pratique. Et comme ça, moi je veux dire, si ça arrive un jour dans notre club, on se sent prêt.

CB : Et quel rôle tu penses que la FFBN pourrait-elle jouer justement, toujours dans ce même processus d'inclusion ?

Répondant : Quel rôle la Fédé pourrait avoir ? Justement, elle pourrait favoriser l'entrée d'une personne, c'est ça ? L'inclusion d'une personne transgenre. Parce que là, je veux dire, est-ce que ça a déjà été réfléchi aussi chez eux ? Enfin voilà, on ne sait pas. Donc je pense qu'eux devraient avoir aussi un règlement, une fiche claire en disant telle et telle chose, comment ça doit se passer, parce que là, je pense qu'on va sur le site de la fédé et on ne trouve rien à ce sujet.

CB : Comment toi, tu imagines la natation artistique dans 10 ans en termes d'inclusion ?

Répondant : Là, en fait, la natation artistique reste toujours très féminin, mais on a des garçons qui viennent, mais je veux dire qui restent garçons, c'est pas des personnes transgenres. Au niveau mondial, on va dire, ils ont réussi à ce que les garçons intègrent les compétitions internationales. Après, pourquoi pas dans 10 ans, inclure tout le monde, des personnes transgenres, tout type de personnes. Et qu'il y ait une évolution aussi sur les mentalités de la synchro qui restent féminin. Mais non, ça ne reste pas féminin. Il y a des garçons, il peut y avoir de tout et ça peut convenir à tout le monde. Ce n'est pas qu'aux filles.

CB : Et d'après toi, qu'est-ce qui devrait changer ? Justement, si on regarde sur 10 ans, qu'est-ce qui pour toi, ça devrait d'office changer ?

Répondant : Ce qui devrait changer, c'est déjà le règlement au niveau international qui devrait changer, parce que déjà aux Jeux Olympiques, les garçons ne peuvent pas nager toutes les chorégraphies, donc ça reste encore très strict. Donc voilà, je trouve que déjà au niveau des garçons, qu'on lâche toutes ces règles et qu'ils aient droit à tout, ben comme les filles. Et qu'une règle passe aussi d'inclure tout type de personnes au même niveau que les filles, qu'il n'y ait plus de discrimination. Enfin, que ce soit égal envers tout le monde.

CB : Est-ce que tu voudrais rajouter quelque chose, une expérience, un autre aspect ?

Répondant : Non, c'est gentil.

9.4.6. Participant 6

CB : Alors, est-ce que tu peux te présenter, décrire ton rôle au sein du club ?

Répondant : Je m'appelle [REDACTED], je vais avoir [REDACTED] ans et je suis coach des cadettes juniors à [REDACTED].

CB : Et ça c'est quel âge du coup ?

Répondant : Donc c'est entre 13 et 19 ans. 13-15 juniors, 15-19 ans.

CB : Et ça fait combien de temps que toi tu fais ça ?

Répondant : Que je nage, depuis mes 6 ans et coache, depuis mes 18 ans, depuis que je suis rentrée à l'unif.

CB : Ok. Et est-ce que tu as eu d'autres rôles que coach ou nageuse ?

Répondant : Je suis aussi juge.

CB : Et pourquoi tu as choisi ce sport ? Si tu t'en souviens.

Répondant : Quand j'étais petite, j'aimais bien la danse, j'aimais bien la natation. Et alors il y a une copine de ma maman qui faisait de la natation synchronisée et qui a dit " ta fille aimerait peut-être bien" et donc j'ai essayé, voilà. Mais j'ai fait plusieurs clubs par contre.

CB : Ah oui, tu n'es pas restée.

Répondant : J'ai fait [REDACTED] au début, puis j'ai fait [REDACTED], puis j'ai fait [REDACTED], puis j'ai fait la [REDACTED], mais maintenant [REDACTED].

CB : Quels stéréotypes te viennent spontanément à l'esprit quand tu penses à la natation artistique ?

Répondant : Élégance, discipline, montrer que c'est facile, je ne sais pas comment on peut décrire ça, force.

CB : Selon toi, pourquoi ce sport est-il historiquement associé à la féminité ?

Répondant : On a vu que des filles depuis le début quoi. Moi en tout cas, j'ai toujours eu des coéquipières filles, des coachs filles aussi, des juges garçons très peu.

CB : Ah oui c'est vrai ?

Répondant : Un ou deux, mais les juges aussi, que des filles, voilà.

CB : Comment, toi, tu comprends la notion de personne transgenre ?

Répondant : Complicé, je dirais que c'est une personne qui change de sexe ou de genre, qui veut faire une transformation de sexe ou de genre.

CB : Quelles idées préconçues tu penses qu'on retrouve dans le sport de manière générale à propos des personnes transgenres ?

Répondant : Peut-être qu'ils ne sont pas dans la bonne catégorie. Avant que ce fût un homme, maintenant il se retrouve dans une catégorie de femme. Je ne sais pas trop.

CB : Tu as compris ma question ?

Répondant : Oui, dans le sport en général.

CB : Oui, qu'est-ce qu'on se dit quand on voit une personne transgenre ? Par exemple, en athlétisme, quand on a vu une personne transgenre concourir avec les femmes, est-ce que toi, il y a quelque chose qui te vient en tête ou pas ?

Répondant : On pourrait dire, qu'est-ce qu'il fait là ? Il a plus de force, il a plus de facilité, je ne sais pas.

CB : Quels défis tu imagines pour une femme transgenre qui souhaite pratiquer la natation artistique ?

Répondant : Une femme transgenre donc c'est un homme qui s'est transformé en femme. Ce sont les défis pour elle ?

CB : Les obstacles, ouais.

Répondant : Bah peut-être qu'on ne l'accepterait pas. Mais dans les vestiaires aussi, parce qu'elles sont surtout en vestiaire collectif, les nageuses. Peut-être à voir du coup avec des exercices plus poussés peut-être, parce qu'elle n'aurait pas la même force, peut-être les mêmes capacités que les autres filles.

CB : Et selon toi, quels aspects du sport pourraient être plus difficiles ? Je ne sais pas, par exemple la tenue, par exemple tout ce qui est esthétique, etc. Est-ce que tu as un aspect-là qui te vient à l'esprit, qui pour une femme trans, pourrait être plus difficile ?

Répondant : La souplesse peut-être aussi. Parce qu'en général, on dit que les femmes sont quand même plus souples que les hommes. Oui, le fait de se pouponner le maquillage. Et aussi les filles, elles aiment bien avoir des beaux maillots avec plein de paillettes, etc.

CB : Et à l'inverse, quels aspects pourraient être facilitants pour cette personne transgenre ?

Répondant : Je ne sais pas ce qui pourrait être facile. Après oui, cette personne pourrait avoir plus de facilité dans la natation, je ne sais pas, avec la force pour être plus rapide ou quoi. Par exemple, quand les filles font des éjectés ou quoi, il aurait plus de force.

CB : Est-ce que toi, il y a des aspects qui te mettraient plus mal à l'aise ou que tu appréhendes ?

Répondant : Peut-être aussi parce que les filles, on fait souvent des exercices à sec. On va toucher les jambes, on appuie sur les jambes, on appuie sur les pointes, si on fait les écarts, on pousse sur les hanches.

CB : Ça pourrait un peu te mettre mal à l'aise ?

Répondant : Un peu délicat.

CB : Comment tu décrirais la dynamique entre les nageurs dans ton club ?

Répondant : Toutes les filles s'entendent super bien, elles se font des petites soirées avant les entraînements, avant de dormir l'une chez l'autre, elles s'entendent super bien. Elles sont super copines quoi.

CB : Et pour toi, qu'est-ce qui favorise cette cohésion ? Je suppose le fait qu'elles se voient à l'extérieur et tout ça.

Répondant : Après tous les week-ends, elles les passent ensemble déjà. Et puis ça crée des affinités, puis elles s'envoient certainement des petits messages et tout ça. Et donc elles se voient fort en dehors. Comme elles se voient vraiment cinq fois par semaine, aussi à l'entraînement, ça doit créer ces affinités.

CB : Et à l'inverse, qu'est-ce qui pourrait fragiliser cette cohésion ?

Répondant : Peut-être justement trop se voir, peut-être qu'à un moment on peut créer des tensions. Et puis quand il y a un jour qui ne va pas bien, on peut parler un peu plus mal et donc voilà, ça pourrait créer des tensions. Et puis aussi les réseaux sociaux, peut-être que ça pourrait créer des tensions.

CB : Et maintenant, si une personne transgenre du coup arrive dans ton club, qu'est-ce qui pourrait fragiliser cette cohésion ?

Répondant : Que les filles la voient vraiment comme une personne autre et qu'elle soit plus difficilement intégrée dans cette équipe.

CB : Maintenant, imagine qu'une femme transgenre s'inscrive demain. Comment toi, tu mettrais en place sa venue dans le club ?

Répondant : Je discuterais avec les filles en disant qu'il y a une nouvelle personne qui viendrait, différente, mais qu'elle a les mêmes envies que vous, apprendre, progresser et qu'elle aura peut-être certaines facilités, entre guillemets, des muscles

peut-être plus développés, donc plus de force etc. mais qu'il faut bien l'accueillir, la traiter.

CB : Donc tu expliquerais ?

Répondant : Oui, une discussion en expliquant tout.

CB : Est-ce que toi, tu as déjà dû gérer une différence, que ce soit un handicap, au niveau religieux, etc ?

Répondant : Une différence peut-être, mais je pense que la fille et les parents ne savaient pas. Par exemple, il y avait un retard assez fort, ou même une forme d'autisme, mais que les parents ne savaient pas tellement en fait. Et donc un peu découvert aux entraînements. Et la religion oui, surtout qu'on met de la gélatine dans les cheveux et donc on achète une gélatine exprès, pas de porc pour celles qui sont musulmanes.

CB : Et du coup, comment ça s'est passé dans les deux cas ?

Répondant : Très bien, on achète une gélatine. On s'adapte voilà.

CB : Et est-ce que toi tu en as tiré des bénéfices justement d'avoir dû gérer des différences comme ça ?

Répondant : Moi j'étais contente, entre guillemets, d'avoir un peu alerté, entre guillemets, les parents en disant qu'il y avait quelque chose et comme ça on pouvait prendre ça en compte après et mieux gérer les entraînements et mieux comprendre pourquoi est-ce qu'elle avait certains comportements etc. Donc moi j'étais contente d'avoir pu aider sur ça quoi.

CB : Quelles sont les valeurs principales du club ?

Répondant : Cohésion. Qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Qu'est-ce qu'on pourrait dire ? Quand même un petit esprit de compétition, dynamisme aussi, motivation, on travaille avec des gens motivés.

CB : Et comment du coup ces valeurs-là, elles se traduisent concrètement dans votre fonctionnement ?

Répondant : On essaie de faire des activités aussi en dehors. Par exemple, hier on avait une soirée blind test, donc on avait tout le club qui était là, ça a soudé toutes

les filles, même si elles ne sont pas spécialement dans la même équipe, elles apprennent à se connaître. Aussi pendant les compétitions, on part au Luxembourg, donc on a l'hôtel, etc. Donc ça aussi ça crée de la cohésion. Motivation, on essaie aussi, les coachs, d'être tout aussi motivés, venir avec des entraînements préparés, avec aussi un petit peu des moments un peu plus fun parce que nager pendant des heures ça les saoule un peu. Dynamique, on essaie d'être toujours dynamique en tant que coach et on essaie toujours d'avoir le sourire même si parfois on s'énervé.

CB : Et du coup par rapport à l'esprit de compétition, comment ça se traduit ?

Répondant : C'est vrai que dès le début, on leur dit qu'il faut battre les autres et ça, non, mais qu'il faut se dépasser, qu'il faut avoir de la discipline, une certaine maturité aussi, de savoir se faire mal, entre guillemets.

CB : Est-ce que ton club possède une politique d'inclusion ?

Répondant : Aucune idée.

CB : Tu ne sais pas ?

Répondant : Aucune idée.

CB : A ton avis, comment ça se fait que toi t'es pas au courant, vous les coachs, vous n'êtes pas au courant de ça ?

Répondant : Ah je ne sais pas. Bah je sais pas du tout.

CB : Maintenant, quels obstacles tu vois du coup par rapport à l'inclusion d'une femme transgenre, par rapport aux infrastructures justement ?

Répondant : Le vestiaire et tout. En soi, il y a des vestiaires individuels donc ça serait une possibilité mais le problème c'est qu'elle sera un peu exclue parce que les filles elles papotent dans les vestiaires pour se préparer à la fin, quand elles se changent. Les entraînements, elles papotent aussi, c'est un peu là que ça se fait aussi la cohésion. Et puis les douches, par exemple ici, c'est douche mixte quoi. Donc voilà. Sinon ce sont vraiment juste les vestiaires et les douches quoi.

CB : Et maintenant quels obstacles tu vois au niveau de l'organisation, donc plutôt des inscriptions, des compétitions, de la communication, etc. ?

Répondant : Je ne vois pas tellement d'obstacles en soi, les inscriptions, c'est vrai que quand on fait des flyers ou des communications sur les réseaux sociaux, c'est vrai qu'on dit généralement "fille" à une fille âgée ou « enfant ». Mais c'est vrai que parfois on commence plus à mettre "enfant" mais il y en a certains clubs aussi qui rajoutent "garçons acceptés" ou quoi. On ne dit pas vraiment femme transgenre, on ne parle pas transgenre. Sinon, je ne vois pas tellement d'obstacles, parce qu'on fait des tests avec les filles pour voir un peu leur niveau. Je ne vois pas trop d'obstacles.

CB : Mais donc les obstacles que tu vois, mais au niveau des entraîneurs ?

Répondant : En mode comment les entraîneurs pourraient percevoir ?

CB : Est-ce que toi tu penses qu'il pourrait y avoir des obstacles ? Est-ce que tu penses qu'il y a des entraîneurs qui seraient peut-être moins informés sur le sujet ?

Répondant : Ah oui, ça certainement. Et puis des entraîneurs un peu plus réticents, il doit sûrement en exister. En tout cas ici, non, je ne pense pas. Mais oui, je pense qu'il y en a qui devraient se dire non, peut-être pas.

CB : Et les obstacles que tu vois au niveau des parents maintenant ?

Répondant : Peut-être qu'il y aurait des parents qui se disent que ma fille serait avec une personne dans les vestiaires qui serait différente et donc quand elle se change, voilà. Peut-être qu'il y a quand même, en synchro, les figures qui sont individuelles et donc qui pourraient se dire que cette personne aurait plus de facilité. Mais c'est vrai qu'il y aurait peut-être des parents qui seraient réticents de savoir que leur fille est dans un environnement avec des personnes un peu différentes.

CB : Et quels obstacles tu vois au niveau des autres nageuses ?

Répondant : Les autres nageuses, elles pourraient se demander ce quoi cette personne différente ? Il y en a qui sont quand même jeunes, 13 ans, je pense qu'elles ne réalisent pas tellement ce qu'est une personne transgenre, mais après je pense si on leur explique, elles sont quand même assez matures, en tout cas les cadettes et juniors, si on leur explique, elles ne se moqueraient pas ni rien. Enfin ce serait peut-être un peu bizarre quand même au début, mais après je pense qu'il n'y aurait pas de soucis.

CB : De quoi tu penses que le club, enfin ton club du coup, aurait besoin pour se sentir prêt à accueillir une femme transgenre ?

Répondant : Peut-être plus parler du sujet, peut-être parler avec les coachs, de la possibilité d'avoir une personne transgenre, plus sur la communication, mais sinon je pense que le club serait prêt quoi. Il faudrait juste mettre certaines choses en place. Si dans les compétitions, on est aussi en vestiaire collectif, les clubs qui organisent, ils prévoient des vestiaires collectifs, alors il faudrait préciser à chaque fois, peut-être un vestiaire individuel.

CB : Ça, ils demandent pendant les compétitions ? C'est d'office, vous n'avez pas le choix, c'est collectif ?

Répondant : Si c'est un garçon, c'est d'office individuel et les filles, c'est d'office collectif. Et donc là, avec une personne transgenre, il faudrait préciser, mais je ne sais pas ce qu'il pourrait faire, parce que même, je ne sais pas, elle serait à part quoi, pendant toute la compétition, c'est un peu délicat aussi.

CB : Et du coup, est-ce que tu penses qu'il y aurait des outils qui seraient peut-être nécessaires, comme je ne sais pas, des formations, des discussions de groupe peut-être ?

Répondant : Oui, il faudrait communiquer, discussion du club, etc. Formation peut-être pas, mais peut-être une sensibilisation ou une discussion.

CB : Et si un membre ou un parent exprime une opposition, comment tu réagirais ?

Répondant : Délicat. Après ça dépend comment il l'exprime aussi, mais je lui expliquerai gentiment qu'il faut accepter les autres et tout le monde et qu'on aura mis des choses en place et qu'on fera au mieux pour que ça se passe bien.

CB : Et toi tu as déjà dû gérer un désaccord comme ça avec des parents dans le passé ou pas ?

Répondant : Pas de fort désaccord, non.

CB : Non ?

Répondant : Pas de gros problème. Des petits trucs, aller voir les parents quand la fille est trop absente etc. mais ce n'est pas des sujets très...

CB : Alors, je pense que la réponse sera non, mais est-ce que tu connais la loi genre ? Ah, peut-être que si du coup. Oui, c'est vrai, tu fais du droit, tu la connais.

Répondant : Oui, je l'ai vu en cours.

CB : C'est vrai. Après j'ai dit non, bah si en fait. Et est-ce qu'elle se trouve dans votre règlement ?

Répondant : En fait, pour tout avouer, je n'ai pas lu le règlement du club.

CB : On vous demande de le lire ou pas ?

Répondant : Bah en tout cas moi on ne m'a pas demandé. Mais donc je ne sais pas te dire si elle s'y trouve.

CB : Du coup, est-ce que tu penses que les clubs sont suffisamment informés sur leurs obligations légales ?

Répondant : Non, je pense que non.

CB : Comment toi tu réagirais si les directives fédérales entraient en contradiction avec vos valeurs, les valeurs du club ?

Répondant : En faisant du droit, je suis un peu biaisée, donc je dirais que je respecterais les directives fédérales.

CB : Est-ce que tu as connaissance des directives du CIO, du World Aquatics ou d'autres fédérations ?

Répondant : Oui. Oui, je m'intéresse à ça.

CB : Et par rapport justement aux personnes transgenres, tu as déjà lu des choses ou pas ?

Répondant : Ça fait longtemps, mais par exemple, World Aquatics, j'ai déjà lu des politiques un peu comme ça. Mais j'avoue que je n'ai pas le souvenir d'avoir lu des choses sur les personnes transgenres. Peut-être que je n'ai pas vu.

CB : Et du coup, est-ce que tu penses que ces directives pourraient influencer tes décisions ou ton positionnement ?

Répondant : Bah ouais, je suivrais un peu ce qu'ils diraient.

CB : Est-ce que tu penses que les fédérations devraient établir des règles plus claires ?

Répondant : Pour les femmes transgenres ?

CB : Ouais pour ça, pour la non-discrimination, pour l'inclusion.

Répondant : Oui en vrai ce serait pas mal, ce ne serait pas plus mal.

CB : Comment tu penses que l'ADEPS pourrait accompagner les clubs dans ce processus d'inclusion ?

Répondant : L'ADEPS dans le sens comme une organisation qui pourrait aider les clubs ?

CB : Ouais, l'ADEPS ou alors la FFBN ou ...

Répondant : Oui, elle pourrait faire des trucs de sensibilisation aussi peut-être, je ne sais pas.

CB : Comme la FFBN, quel rôle elle aurait pour toi ?

Répondant : La FFBN, qu'est-ce qu'elle pourrait faire ? Elle pourrait... Je ne sais pas. Je ne vois pas des idées.

CB : Je ne sais pas, je me dis si par exemple la FFBN elle établit elle-même ses règles par rapport à ça, Est-ce que tu penses que du coup, ça aurait un grand rôle ?

Répondant : Mais je n'ai pas l'impression que les clubs soient vraiment très...

CB : Ils sont plus de leur côté ?

Répondant : De leur côté et ce que la FFBN dit, ça ne les touche pas tellement.

CB : Comment toi tu imagines la natation artistique dans 10 ans en terme d'inclusion ?

Répondant : Ah oui, en fait, je pense que tout le monde en fera. Là pour le moment on a les garçons et les garçons ils peuvent que nager seuls, soit nager en duo avec une fille, pourquoi pas des duos que de mecs. Parce qu'on peut aussi avoir un mec dans un team mais on n'a pas une team que de mecs. Donc voilà pourquoi pas ça. Et puis oui, dans 10 ans on aura évolué et on aura des personnes transgenres dans

les deux sens, entre guillemets et qui seront inclus dans les compétitions à l'international.

CB : Et d'après toi, qu'est-ce qui devrait changer ?

Répondant : Je ne sais pas en fait parce que nous on a connu la synchro que femme donc c'est compliqué, ça évolue. En plus ici ces derniers temps je trouve que ça évolue quand même pas mal, les garçons ils ont quand même une accessibilité quand même beaucoup plus forte mais tout ce qui devrait changer ça devrait continuer sur cette lancée quoi et je pense que ça continue sur cette lancée. Mais certainement qu'il y en a quand même qui ont des pensées plus conservatrices, on va dire. Mais pour moi en tout cas je ne verrais pas d'inconvénient si c'est bien adapté et que le projet est bien suivi.

CB : Est-ce que tu veux rajouter quelque chose ou une expérience ou autre ?

Répondant : Non

CB : Merci !

9.4.7. Participant 7

CB : Alors est-ce que tu peux te présenter, décrire ton rôle au sein du club ?

Répondant : Oui, je m'appelle [REDACTED]. J'ai plusieurs rôles au sein du club. Donc d'abord je suis coach avant tout. Cette année, j'ai à ma charge complètement les minimes et je coache avec une autre entraîneuse, les juniors licenciés. A côté de ça, je suis juge parce que pour les compétitions, on a besoin de juges. Je suis dans le comité, et plus précisément responsable des coachs. Donc c'est moi qui accompagne tous les autres coachs, vérifier que les entraînements se passent bien. Voilà tout ce qui est un petit peu au bord de piscine pour essayer d'aller le plus loin possible. C'est déjà bien.

CB : Ouais c'est déjà pas mal mais ça prend beaucoup de temps tout ça non ?

Répondant : Énormément de temps.

CB : Ah ouais ? Et tu fais quoi à côté, sans indiscretion ?

Répondant : En fait j'ai mon diplôme d [REDACTED] et là je suis en master 2 en [REDACTED].

CB : Ah oui ok.

Répondant : Voilà donc pour l'instant c'est gérable, l'année prochaine on verra.

CB : Ouais ok. Et ça fait combien de temps que tu es impliquée dans la natation artistique de manière générale ?

Répondant : J'ai commencé toute petite en tant que nageuse. A presque 18 ans, je suis devenue coach. Et je pense que ça fait 4 ans maintenant que je suis dans le comité.

CB : Donc tu as occupé d'autres rôles, donc je suppose qu'avant de faire tout ça, tu étais nageuse alors ?

Répondant : C'est ça. Jusqu'à l'année passée, en fait, je nageais. Et puis j'ai dû choisir entre coacher à plein temps, nager et j'ai choisi de coacher.

CB : Ok. Et pourquoi toi, tu as choisi ce sport ?

Répondant : En fait, je faisais de la natation parce que mes parents ne connaissaient pas du tout la synchro et tout bêtement, j'étais à mon entraînement de natation et je voyais dans le couloir d'à côté les filles qui faisaient de la synchro, je trouvais ça vachement plus chouette et donc je suis passée dans l'autre club quoi. Mais c'est par hasard.

CB : Ah oui ok. Quels stéréotypes te viennent spontanément à l'esprit quand tu penses à la natation artistique ?

Répondant : Si je ne dois pas réfléchir, même si maintenant je suis dedans et voilà, je connais un peu plus le milieu mais c'est tout ce qui est paillettes, petite fille, voilà le stéréotype qu'on peut avoir à première vue, même si maintenant c'est plus vraiment le cas, encore beaucoup de gens ont ce stéréotype-là et quand j'en parle c'est ce qui ressort tout de suite.

CB : Selon toi, pourquoi ce sport est-il historiquement associé à la féminité ?

Répondant : Quand je dois l'expliquer simplement, je dis que c'est de la danse dans l'eau et la danse est plus souvent connotée fille que garçon. Et je pense aussi que y a plusieurs années d'ici, les chorégraphies étaient encore très... Enfin oui, très connotée fille on va dire dans les stéréotypes, des musiques classiques, des maillots très pailletés, roses, des mouvements très lents, très souples, même si la danse

classique, c'est aussi pour les mecs, mais dans l'esprit des gens. Et je trouve que ça fait seulement quelques années que maintenant, quand on voit les chorégraphies, ça se diversifie. Donc je sais que dans notre club, cette année, on a une chorégraphie sur la boxe. On a fait le foot, on a fait la Formule 1 et on diversifie vraiment. On peut aussi bien faire le Carnaval de Rio, les Mignons pour les petites filles, enfin les petites, parce que pour l'instant on n'a que les petites filles chez les plus jeunes, que voilà quelque chose qui peut plus ressembler à Casse-Noisette, qui soit un peu plus féminin.

CB : Et comment toi tu comprends la notion de personne transgenre ? Comment tu le définirais ?

Répondant : Je définis ça comme une personne qui est née dans le mauvais corps et voilà, qui simplement veut se changer physiquement pour coller à ce qu'elle se sent réellement au fond d'elle.

CB : Quelles idées préconçues penses-tu qu'on retrouve dans le sport à propos des personnes transgenres ? Donc là c'est plutôt de manière générale, je ne sais pas si tu comprends la question.

Répondant : Dans le sens, qu'est-ce qu'on pourrait se dire ?

CB : Oui, qu'est-ce qu'on se dit si on voit une personne transgenre dans un sport, peu importe lequel, qu'est-ce qui te vient, toi, à l'esprit quand tu vois une personne transgenre ? Enfin, quelles idées peuvent ressortir de tout ça ?

Répondant : Moi, la seule question que je me pose, pas que je me pose, mais je ne sais pas comment on va réussir à légiférer là-dessus, c'est par rapport à la force physique. Parce que, par exemple, en synchro, on fait des portés, et je me dis si une personne, une fille transgenre, participe à un porté, normalement, elle va aller plus haut parce que cette personne aura plus de force. Et c'est simplement ça que je me dis, c'est par rapport aux performances. C'est ce qui me vient à l'esprit pour le reste.

CB : Quels défis tu imagines pour une femme transgenre souhaitant pratiquer la natation artistique ? Donc quels obstacles elle pourrait rencontrer ?

Répondant : Et bien justement c'est ça, parce que je me posais la question. Pour l'instant, malheureusement, nous, on n'a pas, à part que des petites filles nées filles, on n'a jamais rien eu d'autre, donc c'est très facile au niveau arbitrage, on va dire.

Et je me posais la question de, si demain j'ai une femme transgenre qui arrive, une fille transgenre, même si généralement leur transition se fait un peu plus tard. Donc chez les petites, on ne retrouvera peut-être pas ça, mais bon, à un moment donné, ça arrivera. Je ne sais pas du tout comment ça se passerait. Parce qu'elle va vouloir aller en compétition, ce qui est bien normal comme tout le monde. Et pour l'instant, je ne pense pas qu'il y ait de règles. Tu me le diras sûrement parce que je ne me suis pas renseignée là-dessus, mais je ne sais pas s'il y a une règle. Est-ce que c'est écrit quelque part dans le règlement final, si elle peut participer ou non ?

CB : Je pense que ça va encore évoluer mais...

Répondant : Donc oui en fait c'est juste cette question-là, je me demande comment on ferait et j'espère qu'elle ne serait pas privée d'aller en compétition en fait, que c'est comme ça le but du sport.

CB : Oui c'est ça, c'est comme les garçons, ils ont aussi ouvert des catégories, je pense, de ce que j'ai compris, où ils peuvent maintenant faire les compétitions, etc. Mais pas que les hommes, je crois, si j'ai bien compris.

Répondant : En fait, oui, pour l'instant, on a des duos mixtes. On peut faire filles/garçons, mais on n'a jamais encore eu de team hommes. Maintenant, il y en a, à [REDACTED], il y en a un. J'ai vu en Open Master, ils ont participé. Mais aux JO, ce n'est pas le cas. Tout simplement parce qu'il y en a encore tellement peu que ce n'est pas nécessaire d'ouvrir la catégorie. Mais oui, c'est très long.

CB : À voir avec le temps comment ça va évoluer.

Répondant : J'espère que ça évoluera, que ce serait chouette quand même. Et puis même des teams mixtes, ce serait génial. Au niveau artistique, on pourrait tellement aller plus loin, ça c'est un autre sujet.

CB : Selon toi, quels aspects du sport pourraient être plus difficiles ? Là je parle, je ne sais pas, de la tenue, de l'esthétique, tout ça.

Répondant : Je pense que niveau esthétique, ça va être simplement le fait que certaines personnes vont devoir évoluer concernant leur mentalité. Mais moi personnellement, tout ça ne me choquerait pas. Et maintenant, à voir aussi par rapport où elles en sont par rapport à leur transition. Parce que je me dis que si tout n'est pas encore fini, effectivement, mettre un maillot de fille qui est très échancré,

ça va peut-être poser problème aussi. Maintenant, je pense qu'il y a moyen de trouver des solutions. Mais effectivement, je pense qu'elles ne se sentiraient pas complètement à l'aise tant que la transition n'est pas terminée, ça c'est certain. Et puis oui, même au sein du groupe, on ne connaît jamais vraiment le fond de la pensée de chacun et peut-être qu'il y aurait des moqueries ou ce genre de choses. Mais ça, je pense qu'il y a une position de club à prendre et comme tout, il faut une discipline et bien il faut du respect. Et si ça ne va pas, les clubs doivent prendre les mesures nécessaires pour qu'elles se sentent acceptées, respectées. C'est ouvert à tous.

CB : Et à l'inverse, qu'est-ce qui pourrait à ton avis, faciliter justement l'inclusion des femmes transgenres dans la natation artistique ?

Répondant : Déjà, c'est peut-être mon côté bisounours, mais quand je pense à mon club et aux filles qui sont présentes dans mon club, j'ai l'impression que ce sont globalement des personnes qui sont ouvertes d'esprit, tolérantes et qui ont cette passion profonde pour le sport. Donc je pense qu'à partir du moment où la personne en face de toi est passionnée par le sport, il ne devrait pas avoir de problème d'inclusion ou pas tant que ça. Bien évidemment, ça dépend de chacun. Puis je pense que ce qu'on disait, l'aspect physique, la force pourrait aider vraiment beaucoup parce que on a besoin de la force dans les bras, on a besoin de la force dans les jambes pour les porter, ce serait exceptionnel. Et oui, tout ce côté-là, je pense, pourrait vraiment être chouette. Puis aussi, en synchro, on crée des chorégraphies sur un thème et il faut interpréter. Donc pourquoi pas proposer une chorégraphie sur ce thème-là et je pense que tout le monde se sentira encore plus inclus et l'interprétation ne serait que plus belle. Ça pourrait aussi faire évoluer les mentalités, ce serait génial. Maintenant, ça c'est un stéréotype que j'ai, je ne sais absolument pas si c'est vrai ou pas, mais les hommes que j'ai autour de moi ne sont pas très souples. Donc je me suis dit peut-être qu'il faudrait alors qu'elles travaillent plus leur souplesse comme tout le monde et ça irait très bien, je pense. Et alors, en compétition, la synchro, c'est un sport assez subjectif. On essaie que le jugement soit le plus objectif possible, mais force est de constater que ce n'est pas toujours le cas. Et par exemple, quand on est en compétition figure, et bien, on a des échelles de hauteur, donc par exemple si la fille est aux genoux, c'est autant de points ou d'hauteur. Mais en fonction des morphologies, parfois on voit que les points peuvent

varier. Peut-être que ça pourrait jouer. Mais ce serait peut-être une question à se poser.

CB : Ok. Est-ce que toi, pour toi, il y a des aspects qui pourraient te mettre mal à l'aise ?

Répondant : Moi non. J'ai une personne très proche de moi en fait, dans mon entourage, donc ce n'est pas un sujet qui me dérange, loin de là. Je pense, non, pas mal à l'aise, par contre, j'aurais peut-être des interrogations. Voilà comment faire pour que la personne se sente au mieux. Et on n'a pas l'habitude, mais après ça reste une personne comme une autre. Enfin voilà, il faut arrêter. C'est plus, notamment cette histoire de « à quel point elle est avancée dans sa transition ? » qui pourrait peut-être la faire se sentir mal à l'aise par moments. Et on est dans une piscine et il n'y a pas que nous qui s'entraînons, donc ça me casserait vachement les pieds. Si y a d'autres personnes autour qui se permettent de faire des remarques, et alors je me sentirais mal à l'aise, pas par rapport à la personne que j'entraîne.

CB : Comment tu décrirais la dynamique entre les nageurs dans ton club ?

Répondant : Vaste question ! Ça dépend des groupes parce qu'on a des groupes loisirs, on a des groupes compétitions. Je dirais que de manière générale c'est très bienveillant et on est fier de ça, on est un club familial et on essaye vraiment de garder cet esprit familial, convivial et bienveillant. On reste un club de filles avec des petits commérages, ce genre de choses qu'il faut calmer parfois parce que sinon ça part un peu loin. Mais globalement, oui, c'est très respectueux, les filles entre elles essayent de se tirer vers le haut. Je suis assez fière de ce qu'on crée.

CB : Et qu'est-ce qui favorise justement la cohésion entre les différents groupes que tu as ?

Répondant : Alors nous, ce qu'on essaie de faire, par exemple, chaque année, on a des débutantes qui arrivent et on organise un système de parrainage, de marrainage. Malheureusement, on a que des filles et donc une plus grande devient la marraine d'une plus petite et elles viennent en compétition pour donner les premiers conseils à leurs petites filleules. Les filleules vont aux compétitions des marraines pour les encourager. Donc ça favorise déjà vachement, c'est très chouette. On n'est pas un grand club. On a une centaine de nageuses, mais voilà, ça reste quand même assez familial, donc toutes les coachs connaissent toutes les nageuses. Moi, je sais te dire

exactement qui est dans quel groupe et quel âge elle a. Et entre coachs, globalement, on s'entend bien, donc on n'a pas de problème à parfois travailler ensemble ou demander à des grandes tailles non trop petites, ce genre de choses. Donc ça c'est très chouette et on essaye vraiment, dès que possible, de les réunir. On demande à chaque fois qu'il y a une compétition, que le plus de filles viennent encourager les autres. On part en compétition à l'étranger, ce qui fait qu'elles se retrouvent à l'hôtel ensemble, elles font des soirées pyjamas ensemble. Donc tout ça permet la cohésion et on ne laisse pas passer un manque de respect.

CB : Et à l'inverse du coup, qu'est-ce qui pour toi pourrait fragiliser cette cohésion ?

Répondant : Encore une fois, déjà, on est que des filles, et on a le but de faire ce qu'on veut, ce n'est pas la même dynamique que chez les mecs. Donc il faut qu'on soit très vigilantes, même si globalement ça se passe bien. Mais on ne peut jamais lâcher et c'est, je demande à chaque coach d'être très vigilantes et nous, on se doit d'être respectueuses et d'être bienveillantes envers nos nageuses. On ne crie pas, rarement, ça n'a rien de bon, ça ne sert à rien. On ne va jamais dire à nos nageuses "vous êtes nulles, c'était n'importe quoi" alors que quand ce n'est pas bien, ce n'est pas bien, mais ça va toujours être une critique par rapport à ce qui a été fait et pas par rapport à la nageuse. Et on essaie vraiment de maintenir ça et ça on le fait bien. C'est important. Et on considère vraiment nos filles. C'est-à-dire que ce sont mes filles quoi, ce ne sont pas les athlètes.

CB : Et si maintenant une personne transgenre arrive dans ton club, qu'est-ce qui pourrait fragiliser cette cohésion ?

Répondant : Je pense que la différence va interroger. Et puis, on ne connaît pas l'éducation qu'elles ont chez elles. Donc nous, on instaure un certain cadre quand elles arrivent à la piscine, mais je pense qu'il y a des préjugés qui restent et qui persistent et c'est un sujet qui est encore un peu méconnu. Je pense que pour les petites, ça ne poserait pas énormément de problèmes parce qu'il faudrait expliquer, ça c'est clair. On ne va pas faire comme si de rien n'était, je pense que ça, ce serait la pire des choses. Expliquer aux petites, je pense que ça irait, qu'elles comprendraient, qu'elles passeraient vite à autre chose. Pour les grandes qui ont déjà des préjugés un peu plus installés, ce serait peut-être un peu plus compliqué.

Encore une fois, il faudrait du dialogue et comme on le fait pour d'autres aspects, ne pas laisser passer un certain manque de respect et voir comment ça évolue et ajuster en fonction. Après, à voir aussi avec la personne, est-ce qu'elle se sent d'en parler ? Et à ce moment-là, je pense que personne d'autre qu'elle ne pourrait aussi bien expliquer ce qu'elle vit et ce qu'elle ressent qu'elle. Et puis, comme je te disais, je pense qu'une fois qu'on est dans les entraînements et que ça tire vers le haut, ça devrait aller. Je pense que le problème qu'il pourrait y avoir, mais qu'il y a avec d'autres filles, serait si la personne transgenre qui arrive à un niveau plus faible. Parce que dans les groupes compétitifs qui veulent aller le plus loin possible et potentiellement accéder au podium, c'est quelque chose qui pourrait poser problème. Et alors à ce moment-là, que d'autres préjugés, je ne sais pas quoi expliquer, mais le fait qu'elle soit plus faible, plus le fait qu'il y ait déjà des préjugés à la base, fasse que l'entente se passe moins bien. Je ne connais pas toutes les coachs non plus au plus profond d'elles-mêmes, donc on ne sait pas. Maintenant, on devrait être vigilant. C'est compliqué en fait parce que tant qu'on ne l'a pas vécu, il y a certainement des choses auxquelles je ne pense pas.

CB : Et maintenant, si une femme transgenre décide de s'inscrire demain dans ton club, Comment toi tu mettrais en place sa venue ? Qu'est-ce que tu préparerais ? Qu'est-ce que tu ferais ?

Répondant : Je pense que déjà, on en parlerait au sein du comité. Première chose, je ne vais pas prendre la décision toute seule et on a plus d'idées dans plusieurs têtes que dans une. Puis je pense que la deuxième chose à faire, ce serait de réunir les coachs pour encore une fois déjà prévenir tout le monde. Et je pense qu'à ce moment-là, je demanderai à chaque coach d'expliquer aux filles de son groupe la venue de ... et de déjà les informer avant qu'elle arrive pour éviter toute remarque, déplacer, ce genre de choses. En parler le plus simplement possible. Et ensuite, une fois qu'elle est là, l'intégrer mais sans non plus en faire des caisses parce que bon, ça va, elle n'est pas malade quoi, tout va bien. Voilà, je vais la présenter et je pense que le fait qu'on en ait parlé avant, il n'y a pas de débat. Puis voir avec la personne en question si elle le souhaite, parce que ça lui tient à cœur d'expliquer un petit peu ou pas du tout. Et puis aviser, voir comment ça se passe. Et aussi voir par rapport au règlement, comment on peut faire, parce que oui, c'est une partie de notre sport. Si elle ne peut pas y participer, ce ne sera pas un frein et elle sera toujours la

bienvenue. C'est juste hyper dommage qu'elle ne puisse pas participer à la compétition et là ce serait une discussion à avoir avec le comité FFBN pour voir comment faire évoluer.

CB : Est-ce que toi, tu as déjà dû gérer une différence autre que ça, que ça soit culturelle, corporelle, religieuse, un handicap ou autre ?

Répondant : On a un petit baby synchro. Donc on les prépare en fait à potentiellement intégrer nos vrais groupes de synchro. Donc ce sont des enfants qui ont entre 4 et 7 ans. Et on a cette année une petite fille qui s'est inscrite et qui a la partie, je ne sais pas comment on dit, l'avant-bras absent, donc de naissance. Et ça se passe très bien. Je n'ai pas eu de retour de la coach disant qu'il y avait un souci. Alors qu'on doit adapter, nous évidemment, parce qu'elle ne peut pas faire les mêmes mouvements. La godille, c'est plus compliqué avec sa particularité physique, mais ça se passe bien et je pense que ça se passe aussi bien aussi parce que ce sont des tout-petits. Et on a juste expliqué que c'est comme ça. Quand elle est née, elle n'avait pas sa main et ce n'est pas grave et elle sait très bien faire et ça se peut très bien, il n'y a pas de sujet en fait. Nous, il faut juste qu'on fasse attention parce que, par exemple, on fait des photos de groupe et la coach a dit "on met les deux mains sous les genoux". Ça arrive. C'était un peu mal placé, mais l'enfant ne s'en est même pas rendu compte. À mon avis, elle a tellement l'habitude.

CB : Ouais, c'est ça.

Répondant : Voilà. Donc oui, il faut qu'on fasse gaffe, évidemment, ce n'est pas terrible comme remarque. On a été confronté une fois à une difficulté, c'est-à-dire qu'on a eu deux jumelles qui étaient musulmanes et qui ne pouvaient pas mettre de tampon à une compétition. Donc là, c'était un petit peu le stress de dire "Oui, mais on s'est entraîné à autant et elles ne vont pas nager, mais on va perdre des points." Donc il a fallu un peu calmer le bazar et essayer de trouver une solution. Au final, ça s'est très bien passé, on se débrouillait. Mais voilà. En fait, il n'y a jamais vraiment eu de gros problèmes, c'est plus des stress ou des interrogations. Une autre petite fille qui est musulmane, qui fait le ramadan mais qui vient à la piscine, ses coéquipières sont inquiètes parce que sans avoir mangé, sans avoir bu et faire 2 heures d'entraînement, ce n'est pas l'idéal.

CB : Et ça, vous leur expliquez ou est-ce que vous mettez un truc en place ? Est-ce que vous en discutez avec elles ou est-ce qu'elles le comprennent ?

Répondant : Alors ça dépend. Si on voit que ce n'est pas un sujet. On ne va pas de nous-mêmes venir parler de quelque chose qui n'est pas nécessaire en fait, qui va juste stigmatiser la personne. Donc on voit par exemple cette histoire de Ramadan, on voyait que ça stressait les filles profondément et donc on en a discuté, on a discuté que la petite en question veut dire "Mais on sait évidemment que tu fais Ramadan et ça on le respecte totalement, mais on sait aussi que tu es encore jeune et quand on fait du sport, c'est parfois autorisé. Est-ce que tu es sûr que tu n'as pas envie d'au moins boire un petit peu parce que ça pourrait être dangereux, tu fais des apnées, ce genre de choses. » Elle n'en a pas envie et on en est venu à la conclusion qu'elle ne doit pas se pousser dans ses retranchements comme elle le fait d'habitude aux autres entraînements. C'est tout à fait OK si après 10 mètres d'apnée, elle ressort au lieu de 25.

CB : C'est vous qui vous êtes adapté à la situation ?

Répondant : Oui, voilà, parce qu'à un moment donné, on n'est pas des tyrans non plus et on peut totalement comprendre ce genre de choses. Et oui, globalement, on essaie de s'adapter. On n'est pas non plus un club qui va aller aux JO. Donc oui, on veut des résultats. Maintenant, on ne va pas non plus se transformer en tyran pour avoir une pauvre médaille à la fin de l'année si les filles se sentent mal, c'est pas l'idéal. Ce n'est pas dans nos valeurs.

CB : Et est-ce que tu en as tiré des bénéfices justement d'avoir dû faire face à cette différence ?

Répondant : Oui. Oui, déjà ça ouvre l'esprit, on se rend compte de la réalité d'autres personnes et je trouve ça très important. Surtout, je serai institutrice l'année prochaine dans une classe et personnellement, pour ma future carrière professionnelle, ça m'aide beaucoup. Mais juste le fait de voir qu'on peut trouver des solutions, qu'on peut s'adapter. Et de voir que les filles qui sont dans notre club se sentent bien et généralement se sentent parfois même mieux qu'à l'école parce qu'à l'école, il y a une dispute, il y a du harcèlement et qu'à la synchro, c'est leur petit cocon. C'est génial. Et ça, on changera ça pour rien au monde et on essaie toujours de s'adapter. Encore une fois, ça c'est le côté de bisounours, je ne dis pas

que c'est toujours facile et parfois on se dit juste comment on va faire, mais au final, il ne faut pas je pense se poser trop de questions et juste s'adapter en fonction de ce qui se passe quoi.

CB : Ok et maintenant je vais revenir plus sur le club. Quelles sont les valeurs principales du club ?

Répondant : Et bien on essaye l'aspect familial. Donc la gentillesse, la bienveillance, bien s'entendre, on peut se faire des blagues, on peut rigoler, enfin voilà et même les parents. On essaye qu'il y ait vraiment une bonne relation aussi avec les parents, les grands-parents, les nageuses, les coachs. On reste un club sportif, on veut évoluer. Donc tout de même la performance et le dépassement de soi c'est important. Et puis garder cette passion pour le sport parce que parfois on commence la synchro par passion et puis il y a tellement de pression, il y a tellement de stress qu'au final on ne prend plus plaisir et je trouve ça trop dommage que des filles de 13-14 ans viennent à la piscine par contrainte. Alors évidemment quand on a 5 entraînements semaine, parfois on n'a pas envie de venir à la gym le jeudi faire ses écarts, ça c'est normal, mais quand c'est vraiment venir avec les pieds de plomb toute l'année, ça ce n'est pas normal.

CB : Et du coup, comment ces valeurs-là se traduisent dans votre fonctionnement au sein du club ?

Répondant : Et bien, je vais d'abord parler des coachs parce que c'est ce qui me concerne le plus. On fait à chaque fois une réunion en début d'année où on remet les bases, où on rappelle les objectifs, la manière dont il faut se comporter avec la nageuse, ce que je disais, le respect, etc. On pose toutes ces bases-là, on cadenasse aussi par rapport aux parents, parce qu'on veut bien s'entendre avec les parents, mais les parents doivent aussi rester à leur place de parents pour pas que ce soient les coachs qui se sentent mal. Donc vraiment tout cadenasser pour que ça se passe bien, on en discute. On discute aussi ensemble de la répartition des groupes d'année en année, qui aimerait prendre quoi, ce genre de choses pour que tout le monde se sente bien, les coachs. Au long de l'année, j'organise trois réunions individuelles, comme ça on discute des objectifs du groupe, du suivi des entraînements, mais aussi de comment elles se sentent et comment ça se passe dans le groupe. Donc s'il y a des problèmes d'entente, c'est là qu'on en discute. Si la coach sent mal, c'est là qu'on en

discute. Et au moins on prend beaucoup de problèmes à la source. Et on évite de se retrouver en fin d'année avec une qui pète un plomb comme ça a déjà pu arriver. « J'en ai marre » mais t'as rien dit toute l'année. Donc ça on essaye et pour l'instant ça se passe bien.

CB : Tant mieux.

Répondant : Et donc comme ça a pu arriver en fait cette année, on a eu des petits soucis dans le groupe des débutantes, les toutes petites qui se chamaillaient. Et bien on a organisé une réunion avec les filles, on a mis tout au clair. On a appris à organiser une réunion avec les parents pour remettre les choses au clair aussi avec les parents, comme ça eux, ils sont vigilants aussi derrière à ce qui se passe. Globalement ça va bien. Donc ça c'est chouette. Pour l'aspect performance, étant donné que j'essaie d'accompagner les coachs tout au long de l'année dans l'évolution, des objectifs dans la création des chorées, le suivi des entraînements, ça devrait aller aussi. On attend la fin de l'année pour voir aussi comment ça se passe. Depuis l'année dernière, on a mis en place une formation des nouveaux coachs aussi, parce qu'il y a peu de coachs de synchro externes généralement, ce sont les anciennes nageuses qui deviennent coachs. Donc on essaye de mettre ça en place, mais ce n'est pas parce qu'on est une bonne nageuse qu'on est une bonne coach et inversement. Donc on a créé des manuels, notamment pour, par exemple, les débutantes, il faut apprendre ça, puis ça, puis ça, il faut faire des exercices, du plus facile, plus difficile. On organise des réunions en présentiels. Et alors, ce qu'elles font avant d'être coach titulaire d'un groupe et d'être jetées un peu dans le bain, pendant une année, elles suivent plusieurs coachs confirmés qui ont chacune différents niveaux, comme ça, elles peuvent voir un petit peu. Donc ça c'est plus l'aspect performance et sinon on se débrouille bien pour que l'entente soit chouette et qu'on puisse rigoler quoi. Et on accorde quand même, je pense, un peu trop de place aux parents comparé à certains clubs, mais ça nous convient bien parce qu'on papote à la fin des entraînements, ils sont contents, on connaît la vie de chacun, voilà.

CB : Et est-ce que ton club possède une politique d'inclusion ?

Répondant : C'est pas mal, mais bon. On n'a pas, enfin, il n'y a rien noir sur blanc qui est écrit. Je pense qu'on est inclusif dans le sens où on ne refuse personne. La

seule chose, on organise des sélections en début d'année, des débutantes. Pourquoi ? Parce qu'il y a beaucoup de parents qui veulent inscrire leurs filles, alors qu'elles ne savent pas nager. Nous, ce n'est pas possible parce qu'on a un club de synchro, donc on apprend les bases de la natation artistique, mais on ne peut pas apprendre de zéro la natation. On prend des filles qui sont en cours d'apprentissage, mais on demande que quand elles s'inscrivent, si on les met dans l'eau, elles ne coupent pas parce que sinon c'est ingérable pour des coachs débutantes. Donc ça, on fait une sélection. La sélection n'est absolument pas faite, que ce soit par rapport à la couleur de peau ou aux différences physiques. C'est comme je te disais, la petite en question qui a un handicap au bras, il est fort probable que l'année prochaine elle veuille continuer, passer en débutante, elle passera en débutante et on s'adaptera et on trouvera des solutions. On est en train de chercher, voir s'il existe des prothèses qui peuvent aller dans l'eau et qui pourraient permettre la godille, ce genre de choses. Donc je pense qu'à ce niveau-là, on est loin d'être fermés. Dans le groupe des Baby, on a deux petits garçons, on espère les garder. On fait tout ce qu'on peut, on les tire. Ils ont déjà participé à un gala en décembre, une petite chorée. Donc voilà, on essaye et on ne veut surtout pas refuser qui que ce soit et je pense que ça peut aussi rentrer dans l'inclusion, je n'en sais rien, mais on a un club master et on a par exemple la grand-mère d'une petite fille. Donc la dame a presque 80 ans et elle va faire la compétition de dimanche avec les autres masters. Donc non, à ce niveau-là, on essaye. En fait, je ne sais pas à quel point, mais dans mon groupe, j'ai une petite diabétique qui a une pompe. Ça aussi c'était un sujet et en fait on s'est adapté, on a mis des choses en place. Elle sait qu'avant de venir à l'entraînement, elle doit manger ses petits beurres. Moi, j'ai été formée, on va dire très rapidement, mais sa maman m'a donné tout un fascicule, elle m'a tout expliqué, parce que si elle fait une hypo, elle pourrait même faire un malaise, donc je sais exactement ce que je dois lui injecter, pour que ça se passe bien. Toutes les heures, elle va se tester. On s'adapte, et en fait, ça fonctionne super bien.

CB : Oui, donc, il n'y a pas vraiment une politique d'inclusion, mais dans votre fonctionnement, tu trouves que vous êtes plutôt inclusifs ?

Répondant : Je pense, mais peut-être que d'autres personnes diront "en fait pas du tout, parce que t'as refusé untel", mais on refuse quand ils ne savent pas nager, et ça, peu importe ce qu'il se passe, sinon, on essaye.

CB : OK.

Répondant : Je ne pense pas avoir d'exemple contraire.

CB : Et quels obstacles, toi, tu vois au niveau des infrastructures face à l'inclusion d'une femme transgenre ?

Répondant : Après, en fait, ah oui, ça oui, ça c'est une bonne question les vestiaires. Parce que, encore une fois, si la transition n'est pas encore complètement réalisée, il faudrait voir ce que la personne transgenre voudrait. Est-ce qu'elle voudrait se changer avec les autres ou non ? Et est-ce que les autres se sentiraient à l'aise de se changer avec elle ou non ? Ça, ce serait quand même une discussion à avoir, parce qu'évidemment, ça touche quand même à l'intimité. Nous on a des vestiaires collectifs, par groupe. Mais oui, ça pourrait être une question. Maintenant, ce n'est pas la fin du monde non plus. On a des vestiaires individuels, ça peut aller. On trouvera une solution. La personne pourrait se sentir un peu à l'écart alors à ce moment-là. Mais voilà, on n'a pas de compartiment, on va dire plus intime dans les vestiaires collectifs comme il peut y avoir dans certaines infrastructures. Mis à part ça, je ne pense pas.

CB : Et je vais poser la même question, mais maintenant par rapport à l'organisation, est-ce que tu vois des obstacles par rapport aux inscriptions, aux compétitions, etc. ?

Répondant : On parlait tout à l'heure, la fameuse hésitation qui est floue concernant la possibilité de participer. Ça en fait, oui, il faudrait clairement poser la question et je pense que ça, ce serait en fait le plus gros obstacle. Et en fait, étant donné que la femme transgenre serait en faveur de son équipe, je pense, par rapport à la force clinique qu'elle pourrait dégager, je pense que ça va peut-être poser problème à certains clubs en face si en fait on est côte à côte dans le classement et qu'en fait, parce que les portées sont montées plus haut, on est au-dessus, peut-être, je n'en sais rien. Qu'il pourrait y avoir des petites tensions à ce sujet-là. Je ne sais pas s'ils oseraient aller dans cette voie un petit peu sensible, mais c'est un milieu un peu particulier.

CB : C'est toujours la même question, donc quels obstacles tu vois maintenant, mais au niveau des entraîneurs, si t'en vois ?

Répondant : Je pense qu'encore une fois, la seule chose, ça pourrait être les préjugés de chacun. Parce que voilà, encore une fois, on ne sait pas. Maintenant, à partir du moment où on est entraîneur, pour moi, on doit être le plus tolérant possible, sinon on n'a pas sa place là. Et ça casserait les pieds parce que, par exemple, si on doit supprimer un entraîneur très compétent d'une équipe licenciée qu'on veut monter, et c'est pas du tout le concept que je viens de dire, mais s'il faut virer l'entraîneur de ce groupe-là parce qu'il n'est pas tolérant, ça casserait les pieds d'un point de vue performance de l'équipe. Mais nous, ce sont les filles d'abord. Mais bon, ça poserait, je pense, des problèmes d'entente dans le club. Mais je ne suis pas sûre que ça arriverait. Avant d'y être confronté, on ne connaît pas vraiment les gens, je pense.

CB : Et quels obstacles tu vois maintenant au niveau des parents ?

Répondant : Ça va papoter, bien papoter, ça c'est certain, parce que c'est comme ça. Maintenant, je pense qu'il y aura les deux, parce que on a par exemple plusieurs couples de mamans, donc deux mamans en fait, et je pense qu'il y a aussi des personnes qui sont très ouvertes d'esprit et qui comprennent très bien, et puis il y en a d'autres qui seraient plus fermées d'esprit, mais ça en fait, on s'en fiche. Ce qu'ils pensent, s'ils ne sont pas contents, leur enfant va dans un autre club, s'ils n'ont pas envie de s'entraîner avec la personne en question. Et encore une fois, à partir du moment où nous on explique bien la situation, ça ne devrait pas non plus être très compliqué.

CB : Et une dernière fois, la même question, donc quels obstacles tu vois mais au niveau des autres nageuses ?

Répondant : Même chose, comme on disait tout à l'heure, si ce sont des petites, je pense qu'il y aura des interrogations mais qui ne seront pas méchantes et qui sont juste normales parce que ce sont des enfants curieux. Une fois qu'on explique, ça devrait aller. Les ados, peut-être, surtout, et je reviens avec ça, mais je pense que pour beaucoup de personnes, parce que j'en ai discuté autour de moi, une fois que la transition est terminée, c'est beaucoup plus facile, j'ai l'impression, d'accepter. Alors que quand c'est encore en cours, il y a des signaux contradictoires et j'ai l'impression que c'est un peu plus difficile. Maintenant, on en discutera. Pour l'histoire des vestiaires, on s'adapte et si ça pose problème, on fera une blessure nécessaire quoi.

CB : De quoi tu penses que ton club aurait besoin pour se sentir prêt justement à accueillir une femme transgenre ?

Répondant : Beaucoup plus de clarté au niveau du règlement. Parce qu'alors on sait exactement où on va et une saison ça se prépare. Et on ne peut pas arriver une semaine avant la compétition à se dire tiens, est-ce que ça passe, est-ce que ça ne passe pas ? Non, il faut qu'on sache très exactement pour en fait éviter aussi tous les problèmes. Parce que si on prépare la chorée à 8, qu'on a créé tout en fonction et en incluant cette personne transgenre, et qu'en fait on se rend compte que soit on est disqualifié parce qu'elle ne pouvait pas participer finalement, mais qu'on ne nous l'a pas dit, ça va faire une catastrophe dans l'équipe, ce qui est bien normal. Ou si au final la personne ne peut pas nager, on se retrouve à 7. Gros bazar aussi parce qu'il faut tout réorganiser, plus le fait que cette personne se retrouve mise à l'écart. Non, ça ce n'est pas possible. Il faudrait absolument qu'on soit bien plus informé et puis que les mentalités évoluent mais ça on ne va pas trop demander.

CB : Est-ce que tu penses que, par exemple, mettre en place une formation ou quoi pour les entraîneurs, pour les nageuses, pour les parents, etc, ce serait une bonne chose ou tu penses que vous n'aurez pas besoin de ça ?

Répondant : Mettre en place une formation pour les entraîneurs, je pense que ce serait une bonne idée. Déjà parce qu'ouvrir le débat à ce sujet-là, ça peut qu'être bénéfique, je pense, et en même temps refaire un point sur tout ce qui est un peu plus factuel, sur le règlement, ce serait génial. Et au moins, à ce moment-là, tout le monde pose toutes ces questions, on en discute une bonne fois et après, quand ça se produit en compétition, tout le monde est au clair avec le sujet, ça, ce serait top. Une formation pour les nageuses, je pense que ça dépend vraiment des nageuses et de leur perception. C'est comme on disait tout à l'heure, s'il n'y a pas vraiment de sujet, je pense que ce serait encore plus stigmatisant d'en faire tout un pataquès, c'est qu'au final, ça va. Sauf s'il y a vraiment, vraiment, vraiment un gros souci et qu'on voit que l'histoire part trop loin, je pense que non parce qu'en fait ça ne les regarde pas et qu'il n'y a pas besoin, enfin on ne va pas demander leur avis. Et de la même façon que si un garçon inclut, enfin, intègre un groupe un jour au lieu de faire une formation pour expliquer alors qu'en fait ça devrait être normal.

CB : Oui, c'est ça. Oui.

Répondant : Donc je ne pense pas maintenant encore une fois, si on voit que ça prend de grosses proportions et qu'il commence à vraiment y avoir un problème, là ça pourrait être intéressant.

CB : Tu en as un petit peu parlé tout à l'heure, mais du coup, si un parent ou un membre exprime une opposition, comment toi tu réagirais ?

Répondant : Et bien, de la même façon en fait que pour d'autres sujets, à partir du moment où c'est une décision prise par le comité, point. La décision est prise par le comité. Tu n'es pas d'accord, nous on ne retient personne. Maintenant, ils connaissent très bien les valeurs du club. En début d'année, on fait toujours une réunion avec les parents, plus l'assemblée générale qui a lieu un peu plus tard. On réexplique toujours bien nos valeurs, nos principes. S'ils ne sont pas d'accord, la porte est là et qu'ils aillent quoi. Mais nous, on ne va pas se refuser la personne trans parce qu'untel a décidé que non, ce n'est pas possible.

CB : Et tu as déjà dû, toi, gérer justement des désaccords comme ça avec des parents ou des membres ?

Répondant : Tout le temps. Ah ben oui. On a un cadre très vivant. Et en plus, vu qu'il y a l'aspect familial, les gens ont beaucoup moins de retenue et donc ça permet de venir râler pour à peu près tout. Ce n'est pas vrai, ce n'est pas tout ça, c'est juste que vu que moi je les ai tous parce qu'en fait c'est vers moi qu'ils doivent se retourner quand il y a un souci. J'ai l'impression d'avoir ça toute l'année. Mais oui. Et alors, soit ce sont des personnes qui sont un minimum sensé et donc on discute avec elles, s'en rendent compte finalement. Et puis nous aussi on reconnaît nos torts. Si par exemple, il y a, j'imagine, un parent qui vient râler parce que voilà, parce que c'est arrivé, parce qu'une coach a crié un peu trop fort sur la fille et lui a dit des choses pas très sympas. Si c'est le cas, désolée, c'est nous. Et on va régler ça en interne et ça ne se reproduira plus. Et puis, si ce n'est pas dans nos torts et que ce sont eux qui juste ont décidé qu'ils n'étaient pas d'accord pour une seule raison, soit on discute et ça se passe bien, soit on discute et ça ne se passe pas bien et la porte est là. Et on ne le retient pas.

CB : Et t'as déjà dû gérer justement un cas où t'as dû demander aux parents d'aller dans un autre club avec son enfant parce que la situation faisait en sorte que ça allait trop loin ou ça non ?

Répondant : Alors, on ne les retient pas. Oui, une fois, on a dû virer une petite fille parce que c'est parti très loin avec la coach et les parents s'en sont vraiment pris à la coach. Ce n'était pas, ce n'était juste pas possible. Et donc oui, elle n'a pas terminé l'année. Dans les autres cas, ils partent eux-mêmes en fait. Ils se rendent compte qu'ils ne sont pas en accord avec nous. Et de même, ils terminent l'année plus ou moins correctement et ne se réinscrivent plus. On a eu qu'une fois où il y a un vrai cas où là on a dû mettre fin.

CB : Est-ce que tu connais la loi genre ?

Répondant : Absolument pas.

CB : Du coup c'est une loi belge, comme ça je t'explique un peu. Donc c'est une loi belge qui a été mise en place en 2007. Donc ça date un peu, qui interdit justement la discrimination fondée sur l'identité de genre, l'expression de genre, la transition médicale, et cetera. Et donc bah la discrimination directe, indirecte, le harcèlement, le harcèlement sexuel sont explicitement interdits. Donc ça c'est, je ne te mens pas, c'est écrit "noir sur blanc" mais du coup, comme tu m'as répondu non, est-ce que vous, dans votre règlement, vous avez justement une règle qui interdit la discrimination ?

Répondant : Je vais vérifier dans les statuts. De mémoire, je ne pense pas. Ce sont des statuts qui ont été rédigés à la création du club il y a 15 ans. A ce moment-là, moi je n'étais même pas dans le club quoi. Donc il reste que notre président, il faut que je pose la question. Je ne pense pas, je ne pense pas qu'ils sont allés jusque-là. Oui, c'est plus une règle qu'on a entre nous et je pense qu'il n'y a rien qui est écrit explicitement. Il n'y a pas longtemps, je pense qu'on a publié sur notre groupe de parents une petite charte des parents, un peu comme on voit au foot en disant "je respecte la coach, je respecte les nageuses." Mais il n'y a pas clairement non.

CB : OK. Comment, toi, tu réagirais si les directives fédérales entraient en contradiction avec les valeurs du club ?

Répondant : C'est-à-dire si demain, c'est interdit de... ?

CB : Si ça va vraiment à l'opposé de vos valeurs que tu m'as citées tout à l'heure ?

Répondant : Dans tous les cas, je n' imagine pas qu'on refuse l'accès au sport à quiconque. Ça, c'est inenvisageable. D'un autre côté, on ne pourrait pas. En fait,

c'est compliqué sans savoir exactement ce que c'est. Tu vois, sans avoir d'exemple précis. En fonction de la gravité, je dirais, selon nous, soit, dans tous les cas, on intègre les filles au groupe, mais dans tous les cas, elles s'entraînent avec tout le monde. Soit, on va quand même en compétition, donc finalement, on se conforme quand même, sans les personnes qui sont interdites. Et alors, dans ce cas-là, ce qui est bien, c'est que on a le non-licencié aussi, qui là est régi différemment. On fait un petit peu ce qu'on veut, en gros guillemets, vu que c'est le plaisir. Et nous, la compétition du dimanche, en fait, c'est une compétition non licenciée qu'on organise chez nous, aussi bien plus pour les petits que les femmes de quatre-vingts ans. Et donc là, on pourrait imaginer intégrer, parce qu'en fait ce sont nos règles, vu que c'est notre compétition non licenciée, et contourner un peu cette règle comme ça. Je pense que maintenant, si ce sont vraiment des règles qui sont catastrophiques concernant l'inclusion, il y aurait une discussion entre nous et peut-être, je pense, même entre clubs, si c'est vraiment grave, essayez au moins d'initier ça et de voir si on ne peut pas boycotter et voir comment faire pour changer les choses. Mais bon, voilà, ça c'est très utopique et à voir ce qui est réellement et comment on peut faire. On trouverait des solutions, je pense.

CB : Est-ce que toi tu as connaissance du coup des directives du CIO de World Aquatics ou d'autres fédérations ?

Répondant : En fait, je connais les règles générales des jugements, et cetera. Maintenant, je ne lis pas en détail World Aquatics, j'avoue.

CB : Mais du coup, ouais, au niveau de l'inclusion et tout ça, tu ne sais pas ?

Répondant : Je ne sais pas. Je sais que récemment il y a la catégorie homme qui est entrée en ligne de compte. Pour le reste, vu qu'on n'a pas encore eu le cas, on ne s'est pas penché sur la question.

CB : Et est-ce que tu penses que les fédérations devraient établir des règles plus claires justement ?

Répondant : Oui, vraiment. Je peux comprendre que ce soit encore compliqué parce qu'en fait, tant que la question ne se pose pas, ils ne se sont jamais penchés sur le sujet, mais là maintenant, je pense qu'il serait temps, parce que ça va sûrement arriver et ce serait bien qu'on soit informé et comme ça, il n'y aurait pas de sujet et ce serait très clair pour tous les clubs et il n'y aurait pas cette contrainte-là en fait.

CB : Pour toi, l'ADEPS pourrait accompagner les clubs dans le processus d'inclusion justement ?

Répondant : Je pense que ça pourrait être leur rôle de faire une formation à ce sujet-là. Ce serait vraiment intéressant et idéalement gratuitement. Mais bon, ce serait chouette.

CB : Et quel rôle la FFBN pourrait-elle jouer ?

Répondant : De la même manière, mais différer en faveur de l'inclusion et pourquoi pas proposer des formations comme ils le font en fait pour les règles de jugement chaque année.

CB : Comment toi tu imagines la natation artistique dans 10 ans en termes d'inclusion ?

Répondant : Et bien j'espère que toute personne qui aurait envie de pratiquer ce sport le fasse. Peu importe qui elles sont, j'espère. Ça dépend. Je pense aussi que la politique qui sera mise en place et à quel point elles se sentiront libres de le faire ou pas. Mais honnêtement, à partir du moment où tout est clair et qu'on sait exactement où on va niveau compétition, je pense que le frein serait moindre. Alors oui, on est en maillot, donc on sera un peu plus mises à nu, mais je trouve que les filles chez nous, n'ont plus cette pudeur, parce que vu qu'elles sont toutes en maillot, voilà, ça suivrait pour tout le monde.

CB : Et du coup, toujours en parlant dans ces dix années qui vont arriver, qu'est-ce qui, pour toi, devrait changer?

Répondant : Je trouve qu'il y a encore beaucoup de différences concernant la manière dont on juge les filles et les garçons. Notamment parce qu'en fait, il n'y a presque pas de garçons et donc on est tous un peu surpris et parfois ce n'est pas dans le mauvais sens. Parfois, on juge plus, moins sévèrement les garçons que les filles. D'un autre côté, c'est un peu les infantilisés, ils sont totalement capables de faire comme tout le monde, donc je ne sais pas quelle est la meilleure chose, mais je pense que c'est pas vraiment, ça vient pas d'un fond méchant, je pense que c'est juste qu'on n'a pas l'habitude d'en voir et donc on est un peu impressionné, donc on se dit "oh trop chouette, on met un peu plus de points" ou au contraire, lui à mon avis, il n'est pas très bon et donc on va mettre un peu de points que ce qu'il mérite.

Et j'espère qu'il va y en avoir de plus en plus, comme ça on sera plus habitué et il y aura plus ce facteur un peu nouveau qui fera que ça va un peu influencer la cote. Et de manière générale, j'espère que ce sera plus inclusif, comme ça tout le monde pourra intégrer. Et j'espère aussi que la mentalité changera chez les parents. Parce que tant que les parents n'inscrivent pas leur petit garçon ou leur enfant, ça ne pourra pas continuer. Parce que la synchro est un sport que généralement on commence jeune. On peut toujours la commencer à 20, 30, 40 ans. Mais alors c'est plus un sport qui va rester très loisir et je pense qu'ils ne pourront pas arriver à des performances qu'on pourrait avoir quand on a 15 ans, ce qui est normal. C'est un peu dommage. Et de priver plein de personnes qui en fait auraient adoré faire ce sport toute leur jeunesse parce que les stéréotypes font que non, ce n'est pas pour toi.

CB : Est-ce que tu souhaites rajouter quelque chose, une expérience ou autre ?

Répondant : C'est compliqué comme ça fait trop longtemps que je suis dans le club. Je suis sûre qu'il y aurait quelque chose de pertinent, mais là non.

CB : Bah on a déjà bien parlé, on a déjà dit beaucoup de choses, donc bah voilà, c'est fini, merci.

9.4.8. Participant 8

CB : Alors, est-ce que tu peux te présenter et décrire ton rôle au sein du club ?

Répondant : Je m'appelle [REDACTED], je suis nageuse au sein du [REDACTED] depuis je dirais 12 ans maintenant et je suis devenue prof il y a 3-4 ans et j'ai toujours été prof de débutante donc on accueille des filles entre 7 et je dirais 12 ans en débutante. Et donc voilà, je ne sais pas si je peux dire plus.

CB : Tu m'as dit que tu nages depuis ?

Répondant : 12 ans.

CB : Ah oui, ok.

Répondant : Enfin, je fais de la nage synchro depuis 12 ans.

CB : Ok. Et à part entraîner et nager, est-ce que tu as eu d'autres rôles dans le club ou pas ?

Répondant : On est vraiment un tout petit club, donc on participe à beaucoup de choses. Ce n'est pas moi qui gère la communication, etc. Toutes les monitrices ont un peu un rôle. C'est nous qui organisons le gala, c'est moi qui dois faire le recrutement pour toutes les débutantes, etc. Donc on a toutes un peu des rôles. Je ne fais pas partie du CA, mais si je voulais, je pourrais. Donc voilà, comme on est un petit club, on a toutes un rôle à jouer dans l'organisation du club, je crois.

CB : Et pourquoi toi, tu as choisi ce sport ?

Répondant : J'ai toujours fait de la natation. On voulait que j'aie des bases en natation. Et puis, un jour, je suis arrivée au [REDACTED] et j'ai vu des filles qui faisaient les jambes en l'air et les bras en l'air et je me demandais ce que c'était. Et donc, j'ai demandé d'essayer. Et puis, je n'ai jamais arrêté, finalement, et j'ai arrêté la natation pour commencer la nage synchro.

CB : Ah oui, OK. Et là, tu nages toujours ?

Répondant : Oui. Moi je nage beaucoup moins qu'avant. On est un petit club, donc on n'a pas 12 heures d'entraînement par semaine comme la plupart des clubs. Mais avant j'avais, je dirais, 4 heures d'entraînement. Maintenant j'en ai plus qu'une heure.

CB : Ah oui, ok. Quels stéréotypes toi te viennent spontanément à l'esprit quand tu penses à l'adaptation artistique ?

Répondant : Je trouve que ce sont souvent des filles. En fait, c'est très rare de voir des garçons. Déjà, le fait que des garçons puissent participer aux Jeux Olympiques est très récent et je crois qu'il y a encore certaines restrictions, enfin certaines règles à respecter pour qu'ils puissent participer, je ne sais pas exactement c'est quoi les règles, mais je crois qu'ils peuvent que faire en duo ou il peut y en avoir qu'un parmi un team ou quelque chose du genre. Donc oui, c'est clairement un sport de filles et puis comme on est en maillot, il faut toujours qu'on soit toutes les mêmes, qu'on soit toutes parfaites, avec des longues jambes et toutes hyper fines. Ce qui n'est pas du tout vrai dans la société, je crois.

CB : Et d'après toi, du coup, pourquoi ce sport est historiquement associé à la féminité ?

Répondant : Je crois que de base, la danse est féminine. Et donc ça a commencé par être créé par des femmes qui voulaient associer natation et danse, je crois. Et puis oui, je crois que la nage synchro demande d'être belle, etc. Et c'est ce que la société demande très stéréotypement aux femmes. Donc voilà, je dirais que c'est pour ça.

CB : Et toi, comment tu comprends, comment tu définirais une personne transgenre ?

Répondant : Une personne transgenre, je dirais que c'est une personne qui est née dans le mauvais corps. Du coup, qui a décidé de... ou pas, enfin pas décidé, mais qui aimerait changer de sexe. Du coup, ça peut être une personne née femme qui se sent homme et du coup qui décide de devenir homme ou l'inverse. Voilà, je ne sais pas ce que je peux dire de plus. Je ne crois pas qu'il y ait spécialement besoin, selon moi, d'opérations, etc. pour être transgenre.

CB : Et quelles idées préconçues tu penses qu'on retrouve dans le sport de manière générale, à propos justement des personnes transgenres ?

Répondant : Je crois qu'il y a cette chose de, déjà, en général, tout ce qui est un peu différent des normes, fait peur, etc. Il y a aussi ce truc de, bah ça veut dire que t'as pas, enfin t'es pas, comment on dit ? Le sport est très compétitif à chaque fois, on n'est pas obligé de le faire en mode compétition, mais c'est quand même souvent la base. Et donc évidemment, une personne transgenre n'a pas du tout les mêmes hormones qu'une femme née femme ou un homme né homme. Et donc je dirais qu'il y a ça qui est un peu, sûrement, dans la tête des gens et qui ne savent pas trop quoi en faire, entre guillemets.

CB : Et toi, quels défis, quels obstacles t'imagines pour une femme transgenre qui souhaite pratiquer la natation artistique ?

Répondant : Pour moi, le problème principal, c'est qu'on est en maillot et donc on est hyper dénudé tout le temps. Donc, oui, pour moi, c'est vraiment surtout le fait qu'on ne peut pas se cacher derrière des vêtements du tout. Ça ne doit pas être dérangeant, par exemple, nous, on n'est pas un club très compétitif, on fait une compétition par an. On n'est pas, comment on dit, on n'est pas reconnu et tout ça, c'est juste pour le fun. Mais je crois qu'en compétition, ça doit être beaucoup plus réglementé et donc il faut vraiment que l'apparence soit principale et cruciale. Donc voilà, je dirais que c'est ça.

CB : Et à l'inverse, quels aspects, d'après toi, pourraient plutôt faciliter leur inclusion ?

Répondant : Je crois que ça permet de s'accepter. Je n'ai pas du tout un corps qui ressemble à la norme. J'ai un peu de surpoids, j'ai des bourrelets et pourtant je passe ma vie en maillot. Donc je crois que la nage synchro, bien que ça soit réglementé, strict, etc. et qu'on puisse avoir l'impression qu'on nous demande de devenir toutes des clones et des personnes qu'on n'est pas spécialement, je crois que c'est aussi un moyen de s'accepter, d'être bien dans son corps. Donc ouais, je me dis que ça pourrait peut-être être quelque chose qui permette aux personnes trans d'accepter leur corps tel quel.

CB : Et toi, est-ce qu'il y a des aspects qui te mettraient mal à l'aise ?

Répondant : Si une personne trans était dans mon club ?

CB : Ouais ?

Répondant : Je ne crois pas. Je suis très relax avec ça, donc je ne crois pas. C'est sûr qu'il y en aurait que ça les mettrait mal à l'aise. Mais je crois qu'il faut aussi apprendre à vivre avec son temps. On a des jeunes filles qui portent le voile dans la vraie vie, mais qui se mettent en maillot. Je trouve qu'à partir du moment où on est tous dans l'eau, on est tous égaux. Et donc, il faut apprendre à tous s'accepter avec nos différences.

CB : Et là, on va plutôt parler du club, du coup, comment toi tu décrirais la dynamique entre les nageurs dans ton club ?

Répondant : On est hyper familial, on ne pousse pas trop à la compèt, à la performance, etc. Il n'y a pas de stress, etc. Donc c'est chouette et c'est ce que j'aime aussi, c'est qu'on n'essaie pas de dégoûter les nageurs de leur sport, mais plutôt qu'ils apprécient au mieux ce qu'ils font.

CB : Donc pour toi, ce qui favorise la cohésion aussi, c'est justement le fait que vous soyez comme une famille, on va dire, pas poussée dans la performance ?

Répondant : Je crois que les gens qui viennent au club ne recherchent pas du tout la performance. C'est clair que si on veut commencer la nage synchro en compète et se dire "Oh je vais devenir hyper forte, etc." je ne veux pas du tout venir au [REDACTED]

Il faut alors plutôt se diriger vers les autres clubs, le [REDACTED] ou [REDACTED] ou quoi. Si on vient au [REDACTED], c'est vraiment pour découvrir un sport, mais se dire que OK, je m'implique, mais pas 13 h par semaine et que je ne vais pas tourner ma vie autour de ça. Il y a des filles qui ont doublé 3 fois leur débutantes et ce n'est pas grave, elles continuent et elles sont toujours acceptées. Moi, ça fait 2 ans, je fais de la nage synchro, je n'ai toujours pas mon grand écart. Ce n'est pas grave et c'est comme ça et je crois que tout le monde l'accepte comme ça. Et donc je crois que c'est ça qui fait que les gens viennent au [REDACTED] et aiment le [REDACTED], c'est parce qu'il n'y a aucune pression et on se connaît tous, on n'est pas très grands, donc on sait tous qui est qui, etc.

CB : Et à l'inverse, qu'est-ce qui pour toi pourrait fragiliser du coup cette cohésion entre les nageurs ?

Répondant : Je crois qu'on reste un peu old school. Les gens du CA, bon là, ça commence à se renouveler, mais étaient des parents, de parents de parents, donc. Enfin, il suffit de voir le site du [REDACTED], ça fait peur.

CB : D'ailleurs, je n'ai pas trouvé le Facebook.

Répondant : Non, non, mais oui, mais c'est cata, et pourtant il existe, mais ça fait pitié, quoi. Donc oui, je crois que c'est très vieux jeu. Et donc il y a certaines choses qui doivent évoluer et qui n'évoluent pas encore. Mais voilà, il faut juste que la relève arrive.

CB : Et si maintenant une personne transgenre arrive dans ton club, qu'est-ce qui du coup pourrait fragiliser la cohésion ?

Répondant : Bonne question. Mais je crois que ce sont les préjugés. Je crois qu'il y a beaucoup de personnes qui ne savent pas ce que c'est, qui auraient peur, etc. Après, je crois toujours qu'on peut sensibiliser les gens et leur apprendre et les éduquer. Donc voilà, je crois qu'on n'est jamais fermé à, par exemple, on n'a même jamais eu de garçons dans le club, mais je crois que si un garçon vient un jour, on apprendra. Je crois que comme ce n'est jamais arrivé, on ne peut pas savoir. Et qu'on devra tous apprendre au fur et à mesure. Mais je ne crois pas que ça fragilisera la cohésion. Je crois juste qu'il faudra que les gens apprennent à s'adapter.

CB : Et maintenant, imagine qu'une femme transgenre s'inscrive demain. Comment toi, tu mettrais en place sa venue ? Est-ce qu'il y a des choses que tu ferais au préalable ou pas ?

Répondant : D'abord, je demanderais à la personne comment elle se sent. Si elle veut parler, et puis bah si elle arrive dans le club maintenant, ça veut dire que sûrement elle n'a pas 8 ans. Enfin, je suppose. Donc ça veut dire qu'elle n'ira pas en débutante, donc il faudra la mettre dans un groupe. Enfin, à partir du moment où elles ont plus de 12 ans, bah être en débutant c'est compliqué puisque bah en fait elle se retrouve avec des filles beaucoup plus petites qu'elle, ce qui est pas vraiment amusant. Donc on essaie toujours de les incruster dans des groupes. Et donc je crois qu'on est tellement un petit groupe, enfin un petit club, qu'il suffirait de demander aux gens, mais je ne sais pas s'il faudrait leur demander ou juste leur expliquer. Ce serait quelque chose à voir avec les monitrices, je crois, mais on est toutes assez ouvertes et toutes jeunes et on est toutes prêtes à faire grandir les choses. Donc je crois que ce serait juste voir qui ça dérange. Peut-être qu'on devrait créer une équipe avec des filles, réarranger nos équipes pour que l'équipe avec la personne transgenre soit à l'aise avec cette chose et que les personnes que ça dérange encore, eh bien, créer une autre team pour permettre qu'il n'y ait pas de malaise quoi.

CB : Et toi, est-ce que tu as déjà dû gérer une différence autre que ça, que ce soit culturel, un handicap religieux, etc ?

Répondant : Du coup, là, il y a une petite fille qui est débutante et sa maman voulait qu'elle vienne en combinaison. Je ne connais pas sa religion exactement, mais elle porte le voile, enfin la fille ne porte pas le voile encore parce qu'elle est trop jeune, mais elle vient. Donc par exemple, nous, on se change tous dans des vestiaires collectifs. On a dû ouvrir un vestiaire individuel pour cette petite fille parce qu'elle ne veut pas se changer avec les autres. On n'a pas accepté la combinaison complète parce que ça bloque quand même dans les mouvements. Donc on lui a expliqué que ça ce n'était pas possible, etc. Mais voilà, en vrai, ça n'a pas été très compliqué, on accepte.

Répondant : Et elle, a accepté du coup de mettre un maillot comme les autres filles ?

Répondant : Oui, elle met un maillot short. Et donc là, pour la compétition, elle mettra son maillot. Non, elle ne va pas en compétition pour le gala. Elle mettra son

maillot de gala et alors on a accepté qu'elle mette un shorty. Parce que c'est un peu trop dénudé, selon sa religion, je suppose, pour mettre un maillot qui rentre dans les fesses. Il faudra voir quand elle, si elle monte en compétition, et cetera, ce qui sera accepté puisque même si on en fait qu'une par an, y a des règles à respecter et donc à voir ce qui est autorisé et ce qui n'est pas autorisé. Mais pour l'instant, à ce niveau, les adaptations sont assez simples et je crois que comme elle était motivée, nous, les conditions qu'on a mises n'étaient pas trop, trop, trop bloquantes pour qu'elle participe.

CB : Et toi, est-ce que tu en as tiré des bénéfices, justement, d'avoir dû gérer cette différence ? Est-ce que tu en as appris ?

Répondant : C'est vrai que quand la maman est venue me voir, je ne m'y attendais pas du tout. J'avoue que j'ai eu un peu peur, elle m'a dit qu'elle voulait débarquer en combinaison. J'étais là "ouh là ça va être compliqué. » Il faut quand même avoir une certaine liberté de mouvement en nage synchro et donc une combinaison de la tête aux pieds, je voyais ça un peu compliqué. Et puis du coup, j'en ai parlé aux autres monitrices pour avoir un peu leur avis, etc. Je crois que c'est chouette d'apprendre, de s'adapter et d'ouvrir ce sport qui n'est pas très connu encore et qui pourrait s'ouvrir beaucoup plus largement, je crois.

CB : Et du coup, on va reparler du club. Quelles sont les valeurs principales de ton club ?

Répondant : Oula, ça c'est une bonne question. Je n'ai pas envie de dire de bêtises parce que j'avoue, je sais pas du tout.

CB : Qu'est-ce qu'il en dégage quoi ?

Répondant : Je dirais que ce n'est pas stressant. On accueille tout le monde. Je crois que vraiment on pourrait accueillir tout le monde et on est prêt à s'adapter. On a un club de natation à part, on est principalement un club de natation et puis on fait de la nage synchro, mais ce n'est pas notre activité principale. Mais on est sans pression.

CB : Vous êtes ouvert ?

Répondant : Oui.

CB : Et du coup, ça, comment ça se traduit dans votre fonctionnement ?

Répondant : Je dirais qu'il n'y a pas de chef ou quoi que ce soit. Tout le monde est un peu égalitaire, on peut tout proposer et en fait on voit si ça marche ou si ça ne marche pas. On se connaît un peu tous, tous les moniteurs sont en fait des anciens nageurs, etc. Et donc on a tous un peu grandi avec le [REDACTED] et ça fait que ça se traduit dans une certaine jovialité et ambiance assez chouette, je dirais.

CB : Je ne sais pas si tu vas savoir me répondre. Est-ce que ton club possède une politique d'inclusion ?

Répondant : Ça, j'en ai aucune idée.

CB : Tu ne sais pas ?

Répondant : Non. En vrai, je peux demander au CA s'il faut, et revenir par mail.

CB : Mais vous, en tant que moniteur, vous n'êtes pas informé de ça ?

Répondant : Non, pas du tout. Ça, on n'en est pas du tout au courant.

CB : Ok. Maintenant, quels obstacles toi, tu vois quant à l'inclusion d'une femme transgenre au niveau des infrastructures ? Si t'en vois.

Répondant : C'est clair qu'on se change tous dans un vestiaire collectif. Je trouve que le moment du vestiaire est assez important parce que c'est là où on se prépare, on se voit, on raconte les petits potins vite fait avant que l'entraînement commence. Et puis après c'est là où on débriefe de l'entraînement. Et donc c'est clair que parfois c'est dommage de ne pas participer à ces moments pour la cohésion du groupe. Mais il y a toujours des vestiaires individuels s'il faut. Après, dans l'eau, je ne vois pas spécialement quelles infrastructures pourrait bloquer la chose. Enfin, on peut tous nager et voilà. Et je crois qu'on peut, même en maillot, toujours trouver une solution pour que ça soit adapté.

CB : Et maintenant, c'est la même question, mais au niveau de l'organisation, des inscriptions, des compétitions, je pense que vous n'en faites pas beaucoup de ce que tu m'as dit. Mais à ce niveau-là, est-ce que tu vois des obstacles ?

Répondant : Dans l'organisation, pas spécialement. À partir du moment où de toute façon il y a des vestiaires individuels, il suffit d'y aller. Au niveau de l'entraînement lui-même, je ne vois pas non plus. Bah, aux compétitions, ça dépend. Je crois que

si tu vas en grande compétition, élevée, licenciée, et cetera, bah c'est clair que peut-être que c'est quelque chose. Je ne connais pas les règles et les lois, mais c'est quelque chose qu'il faut mentionner. Je crois qu'au niveau des forces, et cetera, sûrement que ce n'est pas la même chose. Même la souplesse, je crois que c'est quelque chose qu'il faut plus travailler chez un homme que chez une femme. Et donc une personne née homme, même si elle se sent plus femme, je crois que niveau souplesse et force, ça va sûrement être différent. Donc si on va en haute compétition, sûrement qu'il faut mentionner ça. Après, je ne sais pas du tout quelles sont les règles à suivre et les procédures, mais voilà.

CB : Et les obstacles que tu vois maintenant au niveau des entraîneurs ?

Répondant : Je ne crois pas qu'il y en ait tellement. Je crois que les obstacles seraient plutôt au niveau du C.A., parce que c'est le jeu, je dirais. Au niveau des entraîneurs, on est toutes des filles, donc il n'y a pas spécialement de différence. Les seuls mecs sont les sauveteurs. Au niveau de la nage synchro, parce qu'on a des professeurs hommes, enfin masculins, au niveau de la natation, au niveau de la nage synchro, on est toutes des filles, donc il n'y a pas une grande diversité. On est toutes de la même nationalité, on est toutes belges, on parle toutes français, donc il n'y a pas une énorme diversité culturelle, mais on est toutes jeunes. Je crois que je fais partie vraiment des plus vieilles, donc voilà, je crois qu'on peut évoluer avec le temps, mais pas du tout fermé. Ça, c'est quelque chose qui est assez positif.

CB : Et maintenant, les obstacles que tu vois, mais au niveau des parents ?

Répondant : Ça, je crois que c'est quelque chose qu'il faudra voir au *one to one*. Il y aura sûrement des parents fermés à ça. Après, je ne sais pas exactement quelle est la meilleure solution. Est-ce qu'il faut prévenir le club ou prévenir la team de ce cas ? Ou est-ce qu'on fait comme si c'était normal et qu'en fait ça change rien ? Ça, j'avoue, je ne sais pas. Je crois que ce serait une décision à prendre en collectif. Après, si on prévient tout le monde, bah oui, il y aura sûrement des parents qui diront "bah non, moi je n'ai pas très envie avec mon enfant..." quoique vu l'ambiance du club où on est tous un peu ouverts, tous à la cool, je ne suis pas sûre qu'il y aurait énormément de problèmes. Il y aurait peut-être un ou deux, mais je ne crois pas que ça poserait un gros problème.

CB : Et maintenant, par rapport aux autres nageuses ?

Répondant : On commence, on a eu un petit trou comme ça depuis deux, trois années où on avait une ou deux débutantes qui rentraient. Donc on a un gros écart. On est des grosses équipes dans mes années et juste en dessous de moi. Et puis là, on recommence seulement à faire rentrer beaucoup de débutantes. Donc il y a un assez gros écart. Je crois qu'un des problèmes, si on rentre, par exemple, vers mon âge, donc vers 20 ans, etc, c'est qu'en fait on se connaît toutes. Donc rien que juste rentrer comme ça une nouvelle personne, que ça soit trans ou pas, je crois que c'est toujours compliqué parce que, comme on a toutes grandi ensemble, ça fait douze ans qu'on fait toutes de la natation ensemble, c'est assez compliqué. Après, de nouveau, ce sera comme les parents, il y aura peut-être des parents qui seront un peu fermés, mais je crois que ça se limitera au niveau de l'équipe, parce qu'au niveau des nageuses en général, en global, je ne crois pas qu'il y aura d'énormes problèmes. Donc voilà, je crois que ce sera un peu au cas par cas.

CB : De quoi tu penses que ton club aurait besoin pour se sentir prêt à accueillir une femme transgenre ?

Répondant : Je crois qu'on n'est juste pas assez informé. On ne sait pas du tout quelles choses on doit mettre en place pour que la personne se sente à l'aise, et que tout le monde autour se sente à l'aise aussi. Donc ouais, je crois qu'il faut juste qu'on s'informe plus. Peut-être qu'une personne trans vienne nous expliquer rien que le fait de « qu'est-ce que c'est ? », en fait, une trans, qu'est-ce qu'elle a besoin pour se sentir à l'aise dans son corps, en natation, je veux dire, se sentir à son aise en maillot, se changer avec les autres, c'est aussi un sport de contact, donc on va faire des portées où on a les fesses de quelqu'un dans la figure. Enfin voilà, donc je crois que c'est plutôt de l'information et savoir ce que c'est.

CB : Et si maintenant un parent ou un membre exprime une opposition, comment toi tu réagirais ?

Répondant : Je crois que d'abord, on expliquerait ce que c'est. On peut essayer de sensibiliser aussi les gens parce que, à un moment donné, il n'y a pas de soucis à être fermé, mais quand on n'est pas informé, je ne crois pas qu'on ait le droit d'être fermé. Et donc juste informer la personne de ce que c'est, ce ne sont pas des monstres, ils sont tous comme nous, donc je ne vois pas où serait le problème. Et puis s'il y a toujours une opposition, alors oui, je crois que l'idéal serait, pour que

tout le monde se sente bien, même pour la personne trans, de créer une équipe où tout le monde accepte la personne comme elle est. Il n'y a aucun souci avec ça, et les personnes qui s'opposent, on les mettra dans d'autres teams.

CB : Et toi, tu as déjà dû gérer justement des désaccords dans le passé, avec des parents ou d'autres membres ?

Répondant : Pas du tout. Les parents des débutants sont quand même assez ouverts. Ils ne savent pas ce que c'est. Et ils sont assez ouverts au truc. Moi je m'occupe vraiment principalement des débutantes, mais quand on a une petite fille entre 8 et 12 ans qui se défoule, qui a des copines et qui trouve ça très chouette, tant que tout va bien, je crois que les parents se plient un peu à tout ce qu'on leur demande parce qu'ils ne savent pas du tout ce que c'est.

CB : Est-ce que toi tu connais, mais je ne pense pas, la loi genre ?

Répondant : Pas du tout.

CB : Pas beaucoup de monde connaît cette loi, mais du coup, c'est une loi belge qui interdit justement la discrimination, donc fondée sur l'identité de genre, l'expression de genre, la transition médicale, etc. Donc la discrimination, le harcèlement et tout ça est explicitement interdits. Et donc je te dis ça pourquoi ? Parce que je voulais savoir si tu sais si le règlement de ton club a une règle justement interdisant la discrimination ?

Répondant : Je ne connais pas du tout les lois du club.

CB : Tu n'en as jamais entendu parler ?

Répondant : Je n'en ai jamais entendu parler, mais je ne crois pas qu'on soit très discriminants par rapport à ça. Comme on accepte tout le monde, que tu sois fort ou pas fort, tu feras partie du club quand même, etc. Je crois qu'il y est. Je ne sais pas si c'est littéralement écrit, ça j'avoue, mais au niveau de l'ambiance, je n'ai pas du tout le sentiment qu'il pourrait se passer quelque chose comme ça.

CB : Ok. Comment toi tu réagirais si les directives fédérales entraient en contradiction avec les valeurs du club ? Toi et les autres, comment tu penses que vous réagirez ?

Répondant : Dans le sens négatif ?

CB : Je ne sais pas, imaginons, ils vous disent qu'il faut être plus dans la performance, peut-être plus dans les compétitions et tout ça...

Répondant : Je crois qu'on pourrait être plus dans la performance. On n'en est déjà pas capable, je crois. Moi, je suis entraîneuse, j'ai été formée par une fille qui a été formée par une autre. Donc je n'ai pas de diplôme, je n'ai pas de formation. J'apprends les bases de la synchro à mes petites débutantes sur base de ce que moi j'ai appris. Donc on n'a pas de formation, et cetera. Donc je crois que même si on voulait être plus performant, bah déjà on n'en a pas les moyens parce qu'on n'a pas d'infrastructures, on ne peut pas avoir plus d'heures. Il n'y a pas énormément de piscines, il y a un projet de construction de piscine en plus, donc on a une piscine qui est fermée il n'y a pas longtemps.

CB : Ah oui, OK.

Répondant : Enfin, il y a longtemps, moi j'ai nagé dedans. Mais donc là, on n'a plus que deux piscines sur le [REDACTED], assez grandes de 25 mètres. Mais donc on n'a pas, je crois, déjà les infrastructures pour, en fait, évoluer. On a 4 heures grand max et c'est le grand max qu'on a. Et encore dans les 4 heures, on compte la gym qui est un peu du renforcement musculaire et de souplesse et une heure de natation. Donc je ne crois pas qu'on en aurait les moyens. Alors si le fédéral nous demande de faire plus de performances, qu'il nous crée une piscine privée et qu'il nous donne des formateurs.

CB : Ok. Est-ce que toi, tu as connaissance des directives du CIO, de World Aquatics ou d'autres fédérations ?

Répondant : Non, j'avoue que par rapport à ça, je n'ai pas été formée non plus, donc je crois que, enfin j'ai été formée par le [REDACTED].

CB : Et si tu connaissais un peu ces directives, est-ce que tu penses qu'elles pourraient influencer tes décisions ?

Répondant : Sûrement, parce que je respecterai les choses qui ont été mises en place. Je crois que les choses mises en place ont été mises en place pour une bonne raison. Là, je le fais un peu à l'instant. Je prends les décisions à l'instant, mais sûrement que si je les connaissais, c'est toujours chouette d'avoir des bases et de

pouvoir se référer à des choses qui ont été réfléchies beaucoup plus loin que juste l'instinct.

CB : Est-ce que tu penses que les fédérations devraient établir des règles plus claires, justement ?

Répondant : Je crois qu'on commence seulement à en avoir besoin, dans le sens où les choses commencent seulement à bouger. Donc c'est toujours comme ça, ça arrive après. Une règle va arriver quand on en a besoin et elle n'est pas instaurée de base. Donc je crois que ça va seulement commencer à bouger. Et oui, c'est clair qu'à un moment donné, il va falloir que tout soit au clair là-dessus et qu'on soit tous d'accord avec ce qui est mis en place et que tous les clubs soient sur la même longueur d'onde pour qu'il n'y a pas justement de discrimination, etc. Mais je crois que ça ne peut pas encore être mis en place maintenant, concrètement, parce qu'il n'y a pas encore assez de mouvements comme ça.

CB : Comment, pour toi, l'ADEPS pourrait accompagner les clubs dans ce processus d'inclusion ?

Répondant : Je crois par ses formations. Je crois que leurs formations sont assez complètes. Et donc insérer ce genre de choses. Quand on fait une formation pour devenir moniteur, je crois que c'est important d'apprendre comment gérer les différences, que ça soit genre, culturel, etc. Et donc l'instaurer au niveau des formations des moniteurs. Je sais que l'ADEPS crée des stages, etc. Ça peut être aussi faire de la sensibilisation, s'il y a quelqu'un qui vient faire le stage au niveau des nageurs.

CB : Et quel rôle la FFBN pourrait-elle jouer aussi dans ce processus d'inclusion ?

Répondant : La FFBN, c'est ?

CB : C'est la Fédération Francophone Belge de Natation, donc c'est elle qui s'occupe un peu de tous les clubs, etc.

Répondant : Je crois du coup, mettre en place des règles un peu plus concrètes pour qu'on ait des bases sur lesquelles se baser. Et savoir un peu plus comment les autres réagiraient et pour nous savoir réagir parce que c'est clair qu'on n'a pas spécialement énormément de liens avec tous les autres clubs donc pouvoir se référer à des bases c'est toujours assez chouette, quand on a des cas nouveaux qui nous arrivent.

CB : Et toi, maintenant, comment tu imagines l'évolution de la natation artistique si tu te projettes dans dix ans, en termes d'inclusion ?

Répondant : Je crois qu'il y aura déjà beaucoup plus d'hommes. Ce sera toujours un sport féminin, je crois, principalement. Je crois que c'est un peu compliqué parfois pour leur ego masculin. Mais du coup aussi, ça commence à s'ouvrir. Il y a de plus en plus de différences au niveau des équipes. Je crois que ça va aussi ouvrir à ça. Et donc oui, les différences culturelles, je crois que ça restera compliqué, par exemple religieuses, parce qu'il y a des croyances qu'on ne peut pas casser. Donc voilà, il y en a qui sont plus croyants que d'autres. Et donc par exemple, se mettre en maillot, c'est très compliqué. Ça, c'est quelque chose qui sera toujours comme ça. Je ne crois pas qu'on pourra un jour faire de la nage synchro en tenue complète. Ça reste un sport qui a besoin de liberté, de mouvement, mais j'imagine des équipes un peu moins homogènes et un peu plus hétérogènes. Je crois que ce serait vraiment chouette.

CB : Et du coup, qu'est-ce qui devrait absolument changer pour toi ?

Répondant : Je crois, qu'on fasse plus de promotions auprès d'autres profils. C'est clair que nous, on va faire des promotions dans des clubs de danse parce qu'on sait qui on touche pour l'instant. Mais c'est clair qu'on ne va pas aller faire de la promotion dans un club de foot, et pourtant, ça se pourrait clairement. Mais c'est vrai que pour l'instant, on vise très fort là où on sait qu'on peut toucher des petites filles qui ont envie de découvrir ça. Mais ouais, je crois que la promotion pour les hommes, on pourrait créer quelque chose comme ça.

CB : Est-ce que tu veux rajouter quelque chose, une expérience ou autre ?

Répondant : Non, pas spécialement.

CB : Je pense qu'on a tout dit.

Répondant : Je n'ai pas énormément d'expérience. Même en compétition, je n'ai jamais vu un garçon dans toute ma vie, j'en fait énormément, mais j'ai vu un garçon dans toute ma vie qui faisait une compétition et j'en ai fait au moins 12 sur toute ma vie, ce n'est pas un peu plus, parce qu'il y en avait 2 sur l'année ou quoi. Donc voilà, c'est quand même quelque chose de marquant je trouve.

CB : Ok, trop bien, merci beaucoup !

9.4.9. Participant 9

CB : Alors, est-ce que tu peux te présenter, décrire ton rôle au sein du club ?

Répondant : Je m'appelle [REDACTED] et je fais partie, je suis membre du comité et je m'occupe de tout ce qui est lié avec la fédération francophone et nationale puisque je suis secrétaire aussi du comité sportif de la FFBN. Je m'occupe de toute l'organisation des compétitions au sein de [REDACTED], à la piscine de [REDACTED]. Je fais souvent aussi, comme je suis bilingue, le micro aux compétitions organisées par les clubs francophones, aux compétitions, aux championnats de Belgique organisés par les clubs francophones. Et en même temps, depuis deux ans, je coache le groupe des seniors à [REDACTED] le groupe des coachs en fait, donc elle est auto-coach si tu veux. Et depuis l'année dernière, on a un groupe des mamans et des mamies.

CB : Ah oui ?

Répondant : C'est les mamans ou les mamies de certaines nageuses qui, sur un coup de tête, ont dit pourquoi pas et du coup voilà on a un groupe de 11 nageuses que je coache le samedi.

CB : Et depuis combien de temps toi tu es impliquée dans la natation artistique du coup ?

Répondant : Depuis que [REDACTED] [sa fille] a commencé, elle avait 6 ans, elle en a 23. En fait, à chaque fois je l'ai suivie, à chaque fois dans les clubs dans lesquels elle est allée et à chaque fois ils avaient besoin de quelqu'un. J'adore organiser des compétitions, des choses comme ça, mettre en place, et cetera. Et donc ben à chaque fois je l'ai suivie. Alors maintenant, on est séparé depuis un an, c'est à dire qu'elle est à [REDACTED] et moi je suis à [REDACTED]. On a toujours été dans le même club. Et c'est comme ça que je suis rentrée dedans. C'est par elle, en fait. Elle est rentrée dans la natation artistique. Elle n'est pas rentrée à la base par moi, parce que c'était via la fille d'une amie à moi, qui faisait de la natation artistique. "Ah tiens, ça peut l'intéresser." Donc c'est comme ça qu'elle a commencé. Puis moi, j'ai pris goût. Je trouve ce sport magnifique. Même si j'ai horreur de mettre ma tête dans l'eau, personnellement. Je n'en ai jamais fait, mais je trouve ça magnifique. Voilà, et au même titre que [REDACTED], qui juge, je m'implique, je suis un petit peu ce qui se passe, je suis les événements et je me tiens au courant quoi. Voilà, j'aime bien ça.

CB : Quels stéréotypes te viennent spontanément à l'esprit quand tu penses à la natation artistique ?

Répondant : Évidemment, quand on pense à la natation artistique, on pense filles. On pense qu'il y a des filles, il n'y a pas de garçons, même si effectivement ça commence à s'ouvrir aux garçons. Mais voilà, c'est le cliché de base, il n'y a que des filles.

CB : Et d'après toi, pourquoi ce sport il est historiquement justement associé à la féminité ?

Répondant : Parce que c'est la féminité, ça veut dire la grâce. C'est un peu aussi comme en danse, par exemple, en danse du salon ou autre chose comme ça, parce que là évidemment il y a des hommes, il y a des couples, mais la danse ou la natation artistique ou la GRS par exemple aussi, tout ça, ce sont des sports à connotation féminine parce qu'il faut de la grâce, de la souplesse, ce qui est quand même normalement moins masculin et plus féminin.

CB : Et comment toi tu comprends, comment tu définirais la notion de ce qu'est une personne transgenre ?

Répondant : Pour moi, une personne transgenre, c'est une personne qui est née par exemple fille ou ai née garçon et qui ne se sent pas bien dans ce corps qu'il ou qu'elle a reçu à la naissance et qui donc, à un certain moment, décide de switcher quoi et de passer de l'autre côté. Alors ça peut être parce qu'on n'est pas bien dans sa peau et parce qu'on découvre qu'on n'est pas soit en tant que femme ou homme ou alors ça peut être peut-être parfois une influence aussi, je pense, extérieure quoi.

CB : Et quelles idées préconçues tu penses qu'on retrouve dans le sport mais donc de manière générale à propos des personnes transgenres ?

Répondant : Je ne sais pas, je me dis peut-être qu'il y en a qui se disent, oui voilà par exemple c'est une femme mais en fait, ces personnes se transforment en hommes pour plus performer ou pour ...voilà. Mais je ne sais pas, en tout cas si c'est pour ça, moi je ne trouve pas ça très intelligent. Voilà, pour moi ce n'est pas à faire mais voilà, je ne pourrais pas dire pourquoi exactement des personnes font ça.

CB : Et quels défis tu imagines pour une femme transgenre qui souhaite pratiquer la natation artistique ?

Répondant : Et donc quand tu dis une femme transgenre, ça veut dire que c'est à la base un homme ?

CB : Un homme qui a fait sa transition et qui est devenu une femme, oui.

Répondant : Moi je pense qu'en fait, ce n'est pas hyper compliqué parce qu'il y a des hommes dans la natation artistique, donc pourquoi pas ? Et parfois je trouve que par exemple, dans la natation artistique, tu vois effectivement principalement aussi les jambes. Et parfois je trouve que quand tu vois dans certains, je parle des Jeux Olympiques ou des choses comme ça, quand tu vois des teams où il y a un homme, parfois tu ne sais pas faire la différence des jambes de l'homme ou de la femme. Et donc pourquoi pas, enfin je veux dire, moi je ne vois pas de contrainte à ce qu'une personne née homme et puis qui a choisi de changer et de devenir femme, je ne vois pas pourquoi cette personne ne pourrait pas participer dans un team, dans une compétition, voilà. Alors qu'à la base, c'était un homme ou une femme, quelque part, peu importe.

CB : Et du coup, est-ce que tu penses qu'il y a des aspects du sport, donc de la natation artistique, qui pourraient être plus difficiles pour ces personnes-là ?

Répondant : Je pense que oui, au niveau par exemple de la souplesse, des choses comme ça. Enfin voilà, je veux dire, à la base, la corpulence n'est quand même pas tout à fait la même. Je pense qu'il faudrait travailler beaucoup plus la souplesse et peut-être travailler un peu plus aussi le côté esthétique qui est peut-être plus facile à adapter, à avoir à la base pour une femme que par un homme. Et du fait aussi, les hommes en général, ça dépend évidemment, c'est dans la grande majorité des cas, ils ont plus de muscles. Et donc, ce qui est un point positif, par exemple pour les portés, je pense que les règles pour les portés, d'avoir un mec dans le groupe comme ça, elles vont bien haut, mais par exemple pour la souplesse ça risque d'être plus compliqué pour lui.

CB : Donc, pour toi, les aspects qui pourraient faciliter justement cette inclusion d'une femme transgenre, ça serait justement le fait que cette personne aurait plus de muscles ?

Répondant : Oui, c'est ça. Oui, a priori, c'est un peu l'a priori qu'on a. Moi, je n'en connais pas personnellement, je ne sais pas exactement au niveau physiologique, au niveau physique, etc, tout ce que ça implique. Mais dans l'idée que j'ai, c'est que

si effectivement à la base c'était un homme, elle sera plus musclée et donc ça peut être aussi un avantage, ça peut être un avantage et un inconvénient. Un avantage au niveau des portés, un inconvénient au niveau de la souplesse.

CB : Est-ce que toi, il y a des aspects qui pourraient te mettre mal à l'aise ?

Répondant : Des aspects physiques ou ... ?

CB : De manière générale, est-ce que quelque chose pourrait te mettre mal à l'aise ? Que tu pourrais appréhender ?

Répondant : Il faudrait juste, enfin, c'est bêtement un truc purement pratico-pratique, mais au niveau des vestiaires, tu vois, il y aurait peut-être un frein entre guillemets, parce que bon, là maintenant, je veux dire, par groupe, on est toutes dans le même vestiaire, on se met toutes nues sans problème. Là, il faudrait peut-être quand même, faire un peu une différence. Mais je pense que la personne elle-même, enfin d'elle-même, je pense que chez le transgenre, tu vois, elle n'a pas trop peut-être envie de s'afficher non plus par rapport aux autres personnes et peut-être dans un vestiaire individuel. Enfin voilà. À part ça, je n'ai pas de problème, quoi.

CB : Comment toi, tu décrirais la dynamique entre les nageurs dans ton club ?

Répondant : Très bonne. En fait, moi, j'ai les deux groupes. J'ai les seniors qui sont plutôt les coachs, et ça, c'est un peu plus compliqué parce que ce sont des jeunes, entre 19 et 25 ans, qui sont aux études, elles ont leurs petits copains, leurs machins,... c'est un peu moins studieux, on va dire. Par contre, le groupe des mamans, c'est super, c'est une bande de copines. Je fais des restos dehors, mais au moment où ce sont les entraînements, là si dimanche il y a la compète, c'est bien sérieux quoi. On ne rigole pas, enfin si, on rigole, mais on travaille.

CB : Donc qu'est-ce qui favorise pour toi justement la cohésion entre chaque nageuse ?

Répondant : La cohésion, c'est chaque personne individuellement qui apporte sa petite touche quoi. Parce qu'elles sont vraiment toutes différentes. Et grâce à ça, ça forme un tout. Et ça apporte une dynamique. Il y en a une qui rit tout le temps, une qui fait des blagues tout le temps. D'ailleurs, on a un groupe Messenger pour le groupe. Je pense que mon téléphone chauffe, mais H24. C'est message sur message sans arrêt, c'est tout et n'importe quoi. Elle trouve un truc sur TikTok, elle me le

balance. C'est pire que des ados, en fait. Je pense que sur le groupe senior, ça n'est pas comme sur le groupe des mamans. Mais c'est chaque individu séparément qui apporte vraiment. Et c'est cette envie de se retrouver aussi ensemble et en faisant quelque chose et en se surpassant. Parce qu'il y en avait au début, il y a deux ans, c'est à peine si elles voulaient mettre la tête dans l'eau.

CB : Ah oui. Et à l'inverse, qu'est-ce qui pourrait fragiliser cette cohésion justement ?

Répondant : Alors, il y a quand même un souci, c'est que ce sont donc des mamans, donc elles ont des enfants, elles ont un travail. Et donc ça, et parfois il y en a qui travaillent le week-end. Donc les entraînements c'est le week-end. Et donc ça, parfois ça pose problème parce qu'elles ne sont pas toutes là. Et parce qu'il y a des obligations familiales de leur part dont il faut tenir compte. Et ce n'est pas évident. Et puis bon, il y en a certaines aussi, quand on arrive à un certain âge, on a plus vite des bobos que quand on est jeune. Alors ça ne pose pas un problème dans le groupe et dans la cohésion de groupe. Ça pose un problème dans la pratique et les entraînements et pour arriver à quelque chose, quoi. Mais au niveau de la cohésion, non. Bon, là aussi, effectivement, de temps en temps il y a des caractères un petit peu qui s'opposent, quand on est fatigué, qu'il y en a une qui dit "Mais allez, on y va » « mais moi je suis fatiguée » « tu seras fatiguée plus tard. » Voilà, on souffle cinq minutes et puis on repart.

CB : Et maintenant, si une personne transgenre arrive dans ton club, qu'est-ce qui pourrait justement à nouveau fragiliser cette cohésion ?

Répondant : Je pense que ça ne nous fragiliserait pas. Je pense que franchement, voilà, cette personne sera intégrée. C'est pas parce qu'elle est transgenre qu'elle est différente, c'est un être humain comme tout le monde, comme on a ici. On apprendra à la connaître aussi, et peut-être qu'elle aura envie de nous raconter son histoire. Comme ça on peut aussi mieux comprendre quoi, et je ne vois pas du tout de problème à ça.

CB : Et donc maintenant, imagine qu'une femme transgenre s'inscrive demain dans ton club. Comment toi, tu mettrais en place sa venue ? Est-ce qu'il y a des choses que tu ferais au préalable ou pas ?

Répondant : Moi je pense que je verrais avec elle si elle est d'accord d'en parler. Déjà que les autres membres du groupe soient au courant de son histoire. Même pas dans les détails, je me dirais juste qu'elle soit d'accord de dire "bon ben voilà, je suis née homme, et puis j'ai décidé, pour raisons qu'elle vous l'a dit ou pas, de changer et voilà, je voulais faire la natation artistique. » Donc moi je pense que le premier cours, entre guillemets, on les mettrait toutes ensemble au bord de l'eau, on en discute cinq minutes. Et puis au bord de l'eau, peut-être quand même en parler 5 minutes en disant, voilà, si elle est d'accord, évidemment, maintenant, si elle veut ne rien dire, on ne dirait rien, mais peut-être juste prévenir les autres. Alors, soit déjà ça se voit, voilà. Soit ça ne se voit pas. Et là, peut-être, si elle est d'accord, elle va simplement lui demander de prévenir les autres. Mais chez nous, franchement, un être humain comme tout le monde, que ce soit une fille ou un garçon, je m'en fiche que ce soit un garçon qui soit devenu une fille, une fille qui soit devenue garçon, un garçon ou une fille. Peu importe.

CB : Et est-ce que toi tu as déjà dû gérer une différence autre que ça, que ce soit par rapport à la religion, un handicap ou autre ?

Répondant : Non, non. Il y a eu juste une fois, en fait, il y a une des nageuses qui a été plusieurs fois absente, pour des raisons de santé. Et puis la fois où elle revenait à l'entraînement, elle n'était pas tout à fait encore bien, etc. Et donc voilà, les autres disaient "Bon allez, allez, on y va, on y va, on y va" mais elle ne savait pas suivre. Donc j'ai dû un peu calmer les choses en disant "Voilà, on va apprendre, pour l'instant, elle n'est pas bien, elle n'est pas prête, elle va se poser deux minutes. Et puis voilà, on verra. » Parce qu'ici ça s'est joué il n'y a pas longtemps et la compétition est dimanche, donc ça devient un petit peu plus stressant évidemment. Et donc, parce que de toute façon, moi j'ai des réserves, donc j'ai dit voilà, ici au dernier entraînement samedi, on verra qui nage dimanche. Et c'est vraiment quelque chose de collaboratif, c'est-à-dire que s'il y en a une qui m'a dit "Moi, je ne veux pas faire des compétitions, je veux faire que le gala", évidemment je ne vais pas lui dire "non, non, voilà, elle n'est pas inscrite, point à la ligne". Mais comme j'ai des filles en trop, j'ai des réserves et donc là, il faut que je voie samedi qui je mets à la compétition dimanche. Mais bon, il y en a une qui m'a appelée qui m'a dit "écoute, moi je ne suis vraiment pas bien pour l'instant, je ne suis pas sûre d'être prête dimanche, on verra samedi après l'entraînement. » Elles sont toutes là et on verra

qui prend la place dimanche, etc. Comme il y aura encore une autre compétition au mois de mai, au pire, on ferait un switch, il y en a une qui fait maintenant et une qui fait après, etc. Donc voilà.

CB : Oui, tu t'adaptes à chacune, quoi ?

Répondant : Oui, mais oui. Ce n'est pas comme des petites jeunes de 12 ans où là, tu dois être plus strict. Parce que c'est une équipe, ils doivent être là, tu dois être strict, tu dois être un peu plus... Ici, ce sont des moments où il faut s'adapter au contexte. Tu sais quand une me dit "je ne vais pas venir samedi parce que je bosse", je ne vais pas lui dire "tu ne bosses pas, tu viens".

CB : Ouais, c'est sûr. Et quelles sont les valeurs principales du club ?

Répondant : Alors, du club ou les miennes ?

CB : Du club.

Répondant : D'abord, le but c'est de faire de la natation artistique, de performer, mais toujours dans l'esprit familial. Dans l'esprit qu'on est une grande famille et qu'on vient aux entraînements aussi déjà parce qu'on a envie, oui parce qu'on veut performer individuellement pour son équipe, mais toujours dans une ambiance familiale, ce n'est pas l'armée non plus.

CB : Et du coup ça, comment ça se traduit concrètement dans votre fonctionnement dans le club ?

Répondant : En fait, ce qu'il y a, c'est qu'il y a quand même de la compréhension pour certains moments. Alors maintenant, quand une fille arrive toujours en retard, quand une fille est absente trop souvent, etc, là, il faut quand même mettre les points sur les "i" en disant "voilà, c'est un sport d'équipe". Alors quand tu as des réserves, c'est facile parce que tu as des réserves parce qu'elle n'est pas là assez souvent, etc. Il faut quand même essayer de faire passer le message que ça reste un truc familial et qu'on est là pour le plaisir. Mais si on est dans un groupe compétition, il faut aussi se donner les moyens de. Parce que voilà, sinon on va en groupe loisir, quoi. Mais même les mamans, c'est un groupe loisir, c'est une compétition non licenciée. C'est parce qu'elles ont envie aussi de faire un peu du challenge, quoi. De se challenger par rapport à d'autres. Donc, il faut un peu parfois mettre les points sur les i en disant "voilà, il faut être présent, il faut être là, etc. » , mais toujours aller dans un esprit

pas non plus menaçant. Alors oui, on va pouvoir dire "voilà, écoute, tu n'es pas venue pendant deux mois, tu ne viens pas régulièrement aux entraînements, il y a que 8 filles qui nagent, tu es la neuvième, ce sera toi qui seras réserve parce que tu n'as pas été assez présente." Mais on ne va pas non plus commencer à dire : "Tu viendras samedi prochain, tu ne nages pas."

CB : Est-ce que ton club possède une politique d'inclusion ?

Répondant : Bonne question. En fait, je sais qu'il y a quelques temps, quelques mois, la FFBN, la fédération francophone, a demandé à chaque club d'avoir un... Alors comment ça s'appelle ? Un représentant éthique. Je ne sais pas trop exactement ce qu'il doit faire, je t'avoue. Mais donc nous, on sait bien à ce moment, il nous a commencé un mail en disant : "Il faut que vous nous donniez le nom d'un représentant éthique." On ne sait pas trop ce qu'il devait faire. Donc nous, on a dû donner le nom du président [REDACTED]. Je ne sais pas non plus ce qu'il doit faire. Mais à part ça, je ne sais pas. Mais par exemple, quand tu parles d'inclusion, on a dans le groupe, alors je ne sais plus si elle est débutante ou les très minimes, une petite fille qui a eu un problème physique et qui donc qui a perdu la moitié de son bras. Donc elle a le bras qui s'arrête aux coudes, quoi. Et donc, elle nage chez nous. Au niveau de l'inclusion, voilà, on n'a pas trop de soucis à avoir des personnes, entre guillemets, différentes chez nous, alors effectivement, elle fait partie d'un groupe aussi, elle ne fait pas partie d'un groupe compétition, mais elle fait de la synchro quoi.

CB : Et maintenant quels obstacles toi tu vois justement face à l'inclusion d'une personne transgenre au niveau de l'organisation donc de ce qui est les inscriptions, les compétitions etc ?

Répondant : Je ne vois pas de problème, je vois aucun problème à donner le nom de la personne et à l'inscrire et il ne faut pas non plus, entre guillemets, le préciser quoi. Enfin je veux dire, elle s'appelle, je ne sais pas moi, elle s'appelle Lucie. On a inscrit dans les inscriptions, dans le team, Lucie. Et voilà. Alors maintenant, par rapport à d'autres clubs, s'ils auront potentiellement des remarques ou des choses comme ça, je ne vois pas pourquoi. Il n'y a rien qui mentionne que tu ne peux pas inscrire des personnes transgenres. Donc si rien n'est mentionné que tu ne peux pas, c'est que tu peux.

CB : Oui, c'est sûr. Et maintenant, quels obstacles tu vois, mais par rapport aux entraîneurs ?

Répondant : Par exemple, au sein du club, moi je ne vois pas d'obstacle. Je ne vois pas d'obstacle aux entraîneurs. On accepte tout le monde et je ne sais pas pourquoi quelqu'un aurait quelque chose à redire.

CB : Et toujours la même question, les obstacles que tu vois mais maintenant au niveau des parents ?

Répondant : Alors peut-être, effectivement, il y aurait peut-être des réactions de certains parents, mais ça, il faut simplement leur expliquer. Oui, s'ils ont certaines réactions, mais qu'ils viennent déjà trouver les responsables du club, en expliquant ce qui leur pose problème, s'il y a un problème qui se pose et en disant que le club n'a pas de problème vis-à-vis de ça.

CB : Et maintenant les obstacles que tu vois au niveau des autres nageuses ?

Répondant : Moi je ne vois pas. Alors il y a peut-être par exemple, ça dépend les catégories que tu vois, mais je veux dire à partir des minimales depuis 12 ans, il y a tout à fait moyen de comprendre, peut-être les plus petites, il faudra peut-être juste expliquer. Peut-être voilà, les prendre un certain moment et leur expliquer que voilà, c'est une personne, même pas différente, mais voilà, qui a décidé de changer sa vie un petit peu en passant d'homme à femme par exemple, et bon, pas dans les détails, simplement lui dire voilà, mais que cette personne, non, c'est une fille comme elle, elle vient nager dans le club et voilà quoi. Je ne pense vraiment pas, ou alors vraiment j'ai des œillères, mais je ne pense vraiment pas qu'il y ait quelqu'un qui va dire quelque chose quoi.

CB : Toi par exemple dans ton groupe où tu as plus des mamans etc. si une femme transgenre arrivait dans ton groupe tu crois qu'il y aurait d'autres réactions ?

Répondant : Franchement non, je ne pense pas, pas du tout du tout.

CB : De quoi tu penses que tu aurais besoin pour te sentir prête justement à accueillir une femme transgenre, enfin plutôt le club de quoi aurait-il besoin ?

Répondant : Je pense que juste que la personne en parle ouvertement et explique son parcours et voilà c'est tout, simplement disent « voilà j'ai décidé de changer

parce que je n'étais pas bien dans ma peau », pour moi ça suffit franchement. Je pense qu'en expliquant son parcours ça permettrait aux autres de mieux comprendre aussi.

CB : Oui, c'est sûr. Et maintenant si un parent ou un membre exprime une position comment toi tu réagirais ?

Répondant : Alors bon déjà moi je suis juste membre du comité, je n'ai pas une fonction donc ce serait plutôt au président ou au secrétaire de gérer ça, entre guillemets, mais moi je pense que simplement il faut en parler aux parents et leur demander où se situe le problème, qu'est-ce qu'ils ont comme problème à avoir avec une personne transgenre dans le club ? Voilà, et puis en fonction de ce qu'ils vont dire, c'est de leur expliquer que c'est un être humain comme tout le monde et on ne voit pas où serait le problème en fait. Ça n'attaque en rien leurs enfants.

CB : Et toi, tu as déjà dû gérer des désaccords comme ça avec des parents ou d'autres membres dans le passé ou pas ?

Répondant : Oui, mais c'était plus par rapport à [sa fille] qu'à moi.

CB : Ah oui ?

Répondant : A [REDACTED], avec des parents. Donc en fait, pour faire la version courte, [sa fille] entraînait des juniors, mais elle n'était que deux dans le club, elle n'en avait pas plus. Et donc c'était un duo. Et puis, il y a eu des soucis avec une individualiste qui était blessée, donc il a fallu, à un certain moment, arrêter un petit peu. Et donc après, quand elles ont repris, les performances n'étaient donc pas très optimales. Et donc l'autre duettiste a dit que ouais, si c'était pour faire des points de m****, elle ne voulait plus nager avec la duettiste. Seulement, [sa fille] n'avait pas le temps de faire deux solos, de créer deux solos, donc elle avait dit « créez chacune de votre côté un solo, je vous corrigerai, etc. pour le gala ». Ça a été mal pris par la fille en question, enfin par les parents de la fille en question, par la mère, surtout la fille en question, qui est venue faire un esclandre sur le bord du bassin, donc moi je me suis retrouvée dans les gradins avec elle aussi, en lui expliquant que non, elle disait qu'on mettait sa fille de côté, qu'on ne l'occupait pas, ce qui n'était pas du tout vrai. Donc elle a quitté le club et elle a déposé plainte pour harcèlement. Et donc elle a porté plainte contre 6 autres coachs, pas moi, mais que les jeunes,

évidemment. Et donc elle a été portée plainte et donc tous les coachs ont été auditionnés.

CB : Ah oui, gros désaccord !

Répondant : Il y a eu des conflits aussi chez les seniors. Il y avait aussi, en fait, dans le groupe senior, où nageait [sa fille] à la Louvière. Et il y avait un groupe de 4 qui s'entendaient très bien, qui partaient en vacances ensemble, qui se connaissaient depuis des années. Et il y en a une là-dedans qui a pété un câble, et donc elle a dû lâcher. Ça a créé des soucis, donc moi, on venait d'arriver dans le club, donc ce que j'ai essayé de faire, c'est de mettre tout le monde autour de la table et de discuter. Je pense que c'est toujours la meilleure solution. Au début, ça a un petit peu marché, puis après, voilà. Soit les gens sont de bonne volonté, veulent discuter, on met autour de la table et ça sert à quelque chose. Soit les gens sont braqués.

CB : Est-ce que tu connais la loi genre ?

Répondant : Non, je ne connais pas la loi genre.

CB : Ben donc c'est une loi de 2007, une loi belge, qui interdit justement la discrimination fondée sur l'identité de genre, l'expression de genre, etc. Et donc tout ce qui est discrimination, harcèlement sont explicitement interdits. Et donc pourquoi je pose cette question ? Parce que je voulais savoir si dans le règlement du club, il y a justement une règle qui interdit la discrimination ?

Répondant : C'est une bonne question. Je ne sais pas. Je ne sais pas te répondre. Tu me poses une colle. Écoute, je suppose qu'il y a un règlement.

CB : Et est-ce que tu penses que les clubs sont suffisamment informés sur leurs obligations légales ?

Répondant : Non.

CB : Comment toi tu réagirais si les directives fédérales entraient en contradiction avec les valeurs du club ?

Répondant : Je pense que ça ne rentre pas en contradiction, parce que je pense qu'on fait, enfin voilà. Maintenant, je ne pense pas que les directives fédérales soient très éloignées de ce qu'on fait, ce qu'on fait au quotidien, mais si c'est le cas, si on fait

quelque chose qui n'est pas, entre guillemets, légal, il faut redresser la barre tout de suite quoi.

CB : Est-ce que toi tu as connaissance des directives du CIO, de World Aquatics ou d'autres fédérations ?

Répondant : Alors, je n'ai pas vraiment d'informations sur des directives ou des choses comme ça. Il y a juste que bon, dans le comité, au niveau de la fédération, là quand il y a effectivement des directives importantes qui sortent, on en est informé via les comités qui m'envoient des messages quand il y a des choses importantes surtout au niveau jugement et au niveau règlement, par exemple les durées d'apnée chez les juniors, les durées de chorée, les choses spécifiques comme ça au sport quoi. Et là on est informé à chaque fois et ce message est transmis normalement aux clubs, à tous les clubs, pour pouvoir suivre le règlement, mais c'est plutôt au niveau du sport, quoi.

CB : Donc, tu ne sais pas ce qu'il en est justement de l'inclusion des femmes transgenres, etc ?

Répondant : Non. Je sais juste aussi qu'il y a eu à un moment, une demande, que j'avais, il n'y a pas très longtemps en plus. Tu vois par exemple, on reçoit souvent un mail. Et donc ce sont des codes au niveau des hybrides, des difficultés, des nouveautés ou des choses comme ça. C'est plus général pour le sport.

CB : Ah oui ok.

Répondant : Et alors, on avait reçu aussi quelque chose au niveau des hommes dans la natation artistique. Je vais essayer de retrouver ça parce que c'était assez récent. Je ne sais pas si je vais trouver tout de suite. Ah oui, voilà. Il y a un projet qui a été lancé. Je peux transférer, je vais te transférer le mail si tu veux.

CB : Ah ben oui.

Répondant : C'est un projet qui s'appelle *Synchro men Europe-Breaking Stereotypes in Water*. C'est un projet pour promouvoir la présence des hommes dans la natation artistique en créant un benchmark space for compétition and learning at the European level. Et donc voilà, on avait reçu ce mail de projet, mais bon, il fallait répondre dans un délai, je ne sais pas quoi, le 25/2. Il fallait inscrire la fédération, etc.

CB : Bah c'est gentil, je regarderai. Et est-ce que, pour toi, tu penses que les fédérations devraient établir des règles plus claires ?

Répondant : Au niveau des personnes transgenres ?

CB : Oui, des personnes transgenres.

Répondant : Oui, je pense que ce serait bien. Ce serait bien effectivement que ce soit les fédérations, soit la World Aqua. Que World Aquatique chapeaute et qui dit à chaque pays, à chaque fédération, voilà une guideline quoi. Oui, je pense que ce serait bien, effectivement.

CB : Comment tu penses que l'ADEPS pourrait accompagner les clubs justement dans ce processus d'inclusion pour les personnes transgenres ?

Répondant : Écoute, l'ADEPS en natation artistique, voilà.

CB : Mais par exemple, je ne sais pas, faire des formations ou autres ?

Répondant : Oui, pourquoi pas faire peut-être une journée de formation, une visio, quelque chose comme ça, pour parler effectivement que voilà, potentiellement il y aura peut-être un jour des personnes transgenres qui voudraient faire la natation artistique et peut-être une petite sorte de « à faire, à ne pas faire », tu vois. C'est en parler avec elle, mettre les choses en place et à ne pas faire, c'est-à-dire, oui ou non, faut la mettre à part, machin, ça ne me va pas, voilà.

CB : Et quel rôle la FFBN du coup pourrait jouer dans cette inclusion ?

Répondant : La même chose, c'est-à-dire que faire une sorte de guide quoi, de bonnes pratiques. Et puis, au sein de la FFBN, la natation artistique n'est pas le sport privilégié. On ne peut pas compter sur eux. Je sais que je suis enregistrée, mais ce n'est pas grave.

CB : Et toi, comment t'imagines la natation artistique dans 10 ans en termes d'inclusion ?

Répondant : Alors déjà, parce que là maintenant, par exemple, dans un team tu peux avoir maximum 2 hommes, pourquoi pas avoir des teams carrément mixtes, comme on a un duo mixte, voilà, avoir des teams mixtes. Et que ce soit une personne transgenre ou pas. Si c'était un homme qui est devenu une femme, c'est une femme, si c'était une femme qui est devenu homme, c'est un homme. Et donc voilà.

CB : Et du coup, qu'est-ce qui devrait changer ?

Répondant : À mon avis, c'est plutôt les gens, enfin la mentalité des gens. Certaines personnes qui vont se dire : "Non, non, non." Avant, tu sais, j'étais jeune, un peu jeune, simplement, les personnes homosexuelles, c'était déjà un tabou. Mais bon, les mœurs évoluent, les gens évoluent aussi, heureusement. Je ne crois pas tous. Mais voilà, pour moi, ça ne change absolument rien, quoi. Ça reste un être humain, en fait.

CB : Est-ce que tu souhaites rajouter quelque chose, une expérience ou autre ?

Répondant : Je pense qu'on a tout dit.

9.4.10. Participant 10

CB : Alors est-ce que vous pouvez vous présenter et décrire votre rôle au sein du club ?

Répondant : Je m'appelle [REDACTED], je suis entraîneuse principale, directrice technique de la section, nageuse depuis 35 ans. J'ai toujours entraîné là-bas mais j'ai repris vraiment la direction de la section en 2008. Donc voilà, entraîneur principal et directrice technique, donc je chapeaute tous les autres coachs et toute la relation avec l'équipe administrative et notre conseil d'administration.

CB : Là, vous nagez encore, alors ?

Répondant : Oui, en Masters.

CB : Et pourquoi avoir choisi ce sport ?

Répondant : Totalement, par hasard. Je faisais, comme beaucoup d'enfants, de la natation, mes parents voulaient que j'apprenne à nager, et comme beaucoup de petites filles, de la danse, et puis de plus en plus, à un moment donné, il a fallu faire des choix et ma maman m'a dit "Oh tu connais, tu vas faire un stage de danse dans l'eau" et voilà, j'ai accroché.

CB : Quels stéréotypes vous viennent spontanément à l'esprit quand vous pensez à la natation artistique ?

Répondant : On dit souvent que c'est un sport de filles, de moins en moins, maintenant aussi ça reste quand même, il y a de plus en plus de garçons, mais oui. Moi, j'ai toujours connu ça comme, entre guillemets, un sport de filles. Les

paillettes, les maquillages. Et en dehors même de sport de filles, un sport facile, un sport où on compare souvent à l'aquagym. Je veux dire, les gens qui ne connaissent pas l'aspect technique ne se rendent pas compte à quel point, oui, parce qu'il y a ces maillots à paillettes et ce côté artistique, ça a l'air simple et tout le monde peut y arriver, alors que c'est un sport quand même ultra complexe. Enfin ça dépend à quel niveau on le fait aussi, puisqu'on peut le faire aussi au niveau loisirs. Mais effectivement, c'est un sport aussi qu'on a tendance à simplifier et à se dire que tout le monde peut le faire alors qu'il y a plein d'aspects techniques importants. Si on veut arriver en tout cas à un bon niveau, c'est un sport plus que complet et vraiment très complexe.

CB : Et justement, pourquoi d'après vous, ce sport est historiquement associé à la féminité ?

Répondant : Parce que c'est ça, le côté artistique, maquillage, paillettes, un peu spectacle. Pourtant, en danse, il y a quand même longtemps que les hommes sont intégrés. Je pense qu'il y a toujours eu des danseurs. Si je compare au patinage artistique, il y a toujours eu mixte, en gymnastique aussi. C'est vrai que la natation artistique a mis longtemps. Est-ce que le fait que ce soit aussi dans l'eau, en maillot de bain, collé. Peut-être ça a mis du temps aussi à ce qu'on puisse imaginer qu'un homme, une femme, un garçon, une fille puissent être comme ça, aussi proches dans ce contexte-là peut-être, je ne sais pas.

CB : Et comment vous, comprenez la notion de personnes transgenres ?

Répondant : Bah comme des personnes qui ont, à un moment de leur vie, le sentiment de ne plus être dans le bon corps, dans le bon sexe et qui ont besoin de changer.

CB : Et quelles idées préconçues vous pensez qu'on retrouve dans le sport, mais de manière générale, à propos des personnes transgenres ?

Répondant : Idée préconçue, je ne sais pas, maintenant sur le fait... enfin oui, peut-être que tu vas penser que c'est une idée préconçue. En termes de force, voilà, c'est clair qu'il y a toujours eu des... la séparation de genre dans tous les sports. Moi, en dehors d'être entraîneur de natation artistique, je suis aussi professeur d'éducation physique. Et c'est vrai que je ne peux pas nier que les normes, les temps, tout ce qui est demandé en termes de performance est différent parce que génétiquement,

physiologiquement, un homme et une femme ne sont pas pareils en termes de force et en termes de performance.

CB : Quels défis vous imaginez pour une femme transgenre souhaitant pratiquer la natation artistique ?

Répondant : Je t'avoue que déjà, on commence seulement à avoir des garçons, alors en plus, il est clair que dans les garçons, en tout cas en Belgique, qui font de la natation synchronisée, moi j'en connais très bien personnellement un, il est homosexuel, voilà, donc c'est sûr qu'il y a parfois des amalgames, en tout cas, pour certaines personnes. En termes de personnes transgenres, je n'ai jamais eu. Je n'ai jamais été confrontée à ça. J'ai déjà été confrontée à la piscine, simplement à des gens qui venaient nager. Et c'est vrai que parfois c'était interpellant de voir, puis moi je suis avec des enfants aussi, ou des jeunes filles, donc qu'elles me disent "regarde un peu". C'est vrai que parfois c'est interpellant de voir un grand gaillard très masculin, puis qui a un maillot, une pièce et un bonnet de bain rose. Je ne suis pas quelqu'un à la base qui est très vite dérangé ou gêné ou choqué, donc pourquoi pas ?

CB : Et à l'inverse, est-ce qu'il y a des aspects qui pourraient être facilitants pour ces personnes-là, pour rentrer dans la natation artistique ?

Répondant : Je pense que c'est un sport qui est vraiment ouvert à tous. Maintenant, voilà, que ce soit les pratiquants, les pratiquantes, les parents, oui, on pourrait avoir parfois aussi des difficultés comme des facilités en fonction de l'ouverture des gens. Si je compare aux garçons, parfois des difficultés c'est en termes de compétition pour les mettre dans les vestiaires, etc. Parce qu'on ne va pas mettre les garçons avec les filles. Donc là, si c'était une femme trans, un garçon qui devient une fille, je ne sais pas si les nageuses accepteraient de partager cette intimité de vestiaire avec. Même cette intimité, il n'y a rien à faire, même dans le sport, en lui-même. Le fait d'être en maillot de bain, et c'est quand même très proche dans l'eau, ben voilà, je ne peux pas dire est-ce que ce serait accepté de tout ou pas ?

CB : Et est-ce que vous, personnellement, il y a des aspects qui vous mettraient mal à l'aise ?

Répondant : C'est facile à dire. J'ai eu justement le cas ce début d'année, moi, de proposer à un nageur Masters de chez nous de natation de nager en duo avec moi.

Et alors qu'en plus c'est un cousin, je le connais très bien, une fois qu'on était comme ça, aussi proche dans l'eau, je n'étais pas aussi à l'aise que ce que je l'étais avec mes coéquipières avec qui je nage depuis toujours, où je n'ai vraiment aucun problème à être aussi proche d'elles donc je dirais oui que ça ne me pose pas de problème comme ça au départ mais que je ne sais pas non plus le feeling réel en rencontrant la personne.

CB : Comment vous décririez la dynamique entre les nageurs dans votre club ?

Répondant : Ça dépend un peu des âges et des équipes, ce n'est pas tout à fait pareil. Donc nous par exemple les masters, on est toutes des femmes adultes avec des vies, des enfants, un travail. On vient s'entraîner une fois par semaine pour s'éclater entre nous. Donc c'est beaucoup de rigolade et on est très proches, amies. On fait des sorties ensemble et tout ça. C'est pas du tout la même dynamique que les jeunes, qui sont des ados, ne sont pas toujours forcément copines, pas toujours forcément très sympathiques et qui, même si elles sont là par plaisir, c'est parfois aussi un peu une obligation. Elles s'entraînent 12, 15 heures par semaine. Donc on ne peut pas dire qu'elles viennent toujours avec le sourire et l'envie, même si sur l'ensemble d'une saison, oui. Parfois, il y a un peu plus de conflits, d'ados, de jalousie parce qu'elle est meilleure que moi, parce que la dynamique n'est pas pareille du tout en fonction des âges.

CB : Et qu'est-ce qui favorise la cohésion dans les différents groupes ?

Répondant : Le fait de nager en équipe, donc nous il y a des solos, des duos et des ballets d'équipe, mais peu importe la catégorie d'âge, on commence toujours par un ballet d'équipe et puis on sort les meilleures nageuses pour faire éventuellement un duo ou un solo, ce n'est pas toujours le cas. Donc bien sûr, le fait de nager en équipe, de devoir compter sur les autres, d'avoir besoin que tout le monde soit là pour créer la chorégraphie, forcément, ça les rassemble. Et puis, on organise quand même de temps en temps des petites choses à l'extérieur pour qu'elles se voient d'une autre façon, sans la pression de l'entraînement ou des compétitions.

CB : Et à l'inverse, qu'est-ce qui pourrait fragiliser cette cohésion ?

Répondant : Là, je vais revenir encore sur le sport de filles. Moi, je trouve que maintenant, je ne suis pas entraîneur dans d'autres sports, mais comme je dis, je suis quand même aussi professeur d'éducation physique. Les filles entre elles, ne sont

pas toujours très gentilles, donc voilà, parfois ça crée des conflits. Et il y a quelque chose qui est aussi un peu conflictuel ou difficile, mais ça, c'est plus elles-mêmes, chacune pour elles. C'est un sport où le physique est très important aussi. Je veux dire, on ne peut rien cacher, on est en maillot et parfois, à l'adolescence, ce n'est pas évident, leur corps change, etc. Et donc, parfois, il y a des moments où elles ne sont pas très à l'aise avec ça et c'est un peu compliqué.

CB : Et maintenant, si une personne transgenre arrive dans votre club, qu'est-ce qui pourrait fragiliser cette cohésion ?

Répondant : Ben là, on en veut bien. Chacune a son bagage, sa culture, je ne sais pas si ce serait accepté de toutes. Je ne sais pas si c'est quelque chose qu'il faudrait forcément dire, je ne sais pas. Oui, moi j'ai des nageuses musulmanes, donc j'imagine que voilà, déjà dans leur religion, c'est sûrement pas quelque chose qui ne serait-ce même que toléré. Maintenant, oui. J'ai ma fille ici, qui nage et qui a 13 ans, on pourrait lui poser la question.

CB : Si une personne, une femme transgenre s'inscrit demain dans votre club, comment vous mettez en place sa venue ? Est-ce que vous ferez quelque chose en particulier ou pas ?

Répondant : Déjà, je discuterai avec elle pour savoir si elle veut que les choses soient mises à plat directement. Pour le moment, je pourrais lui proposer que du loisir parce que je ne sais même pas, en termes de compétition. Moi, je ne sais même pas où je pourrais la classer en termes en tout cas de compétition.

CB : Et donc, on a parlé aussi des personnes, des filles musulmanes. Donc je suppose que vous avez dû gérer cette différence. Je ne sais pas si à chaque entraînement, quand elles sont arrivées, est-ce que vous avez dû mettre des choses en place ?

Répondant : Non, parce que ce sont des jeunes filles ouvertes. On a eu aucun souci, voilà. Là, on le sait parce qu'on fait des trucs ensemble, on sait qu'elles ne mangent pas de porc, etc. Mais aucun souci en terme, par exemple, de quel maillot porter, trop échancrer, etc. Avec celles-ci, ça m'est arrivé par le passé, où j'ai eu des jeunes filles qui voulaient absolument des maillots jupes là. Sauf que, en fait, en compétition, il y a aussi des règles, on ne porte pas ce qu'on veut, donc c'est interdit. C'est ça, j'ai eu parfois, pas des altercations, mais des soucis de devoir expliquer

que voilà. Quand on est en compétition, il y a des règles. Si on est à l'entraînement, moi ça me pose aucun problème. Mais en compétition, ce n'est pas à moi de choisir. Et j'ai eu le problème, ça c'était plutôt avec des personnes des Jéhovah qui ont planté des compétitions parce que les filles étaient réglées et qu'on ne met pas de tampons. Et donc là aussi on a dû recadrer en disant : voilà ce sont vos croyances etc. Moi je n'ai rien contre mais je ne peux pas dire à deux gamines, vous êtes dans un ballet d'équipe et puis le jour de la compète, les règles arrivent et non je ne vais pas dans l'eau et je plante tout le monde, ce n'est pas possible. C'est un peu comme dans tout, les croyances, les coutumes, ok, mais une fois qu'on rentre dans des choses comme ça et qu'il y a des règles, soit on s'y plie, soit on ne le fait pas.

CB : Et vous avez dû gérer d'autres différences que la religion par exemple, je ne sais pas, un handicap, corporellement ?

Répondant : J'ai une petite fille qui a un pied bot. Ce n'est pas un énorme handicap, mais elle a aussi quelques difficultés par rapport à ça. Elle ne sait pas faire des pointes de pieds correctes, mais elle est intégrée totalement normalement. Ça ne change absolument rien

CB : Quelles sont les valeurs principales du club ?

Répondant : On est au départ un club assez familial. ■■■■■, c'est une ville quand même aussi très mixte, déjà en termes de classes sociales, je veux dire, d'origine, donc tout le monde est vraiment le bienvenu. Après, on prône quand même aussi la performance, la persévérance. On est un club très mixte, un gros club, donc on a de la natation, de la natation artistique, du water-polo, une très grosse école de nage. Après, quand les gens décident de s'engager plus dans des filières compétitives, forcément là ça demande plus d'engagement et voilà. De persévérance et de comprendre que ce n'est pas du loisir. On a une partie loisir, mais une fois qu'on s'engage dans la filière compétition, voilà, les règles sont claires dès le départ. C'est un véritable engagement, c'est un sport d'équipe et c'est donc au départ ouvert à tous mais il faut bien savoir que ce n'est pas pour venir faire les touristes.

CB : Est-ce que votre club possède une politique d'inclusion ?

Répondant : Je ne pense pas. En tout cas, pas que je sache, non.

CB : Quels obstacles vous voyez quant à l'inclusion d'une femme transgenre au niveau des infrastructures ?

Répondant : Peut-être en termes de vestiaires. Quoique chez nous, il y a énormément de cabines individuelles, mais c'est vrai qu'on voit déjà parfois le souci entre papa qui accompagne petite fille ou maman qui accompagne petit garçon, qui va de quel côté ? Mais chez nous, ça c'est déjà plus ou moins mis en place. Donc il y a des vestiaires femmes, des vestiaires hommes et il y a des vestiaires papa qui accompagne sa fille, maman qui accompagne son fils. Beaucoup de cabines individuelles. C'est aussi ça, quelque chose que moi qui participais quand même à beaucoup de championnats et je suis partie à l'étranger. Je trouve que, en tout cas ici en Belgique, on est parfois très fermé là-dessus, alors que si on regarde en Hollande, en Allemagne, limite les femmes et les hommes se douchent nus dans la même douche et ça ne pose de problème à personne. Mais c'est vrai que chez nous, c'est assez... Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre et on ne se mélange pas, mais ça devrait pouvoir se faire parce qu'on a une structure assez grande et avec beaucoup de vestiaires.

CB : OK. Et maintenant, quels obstacles vous voyez au niveau de l'organisation en termes d'inscription, de compétition, etc ?

Répondant : Voilà, ça, c'est que ce n'est pas moi qui fais les règles, que ce soit francophone ou nationale. Et donc, je devrais poser la question, tiens, où est-ce que je devrais l'inscrire ? Et pour moi, si on suit ce qui est fait, comme je disais, en athlétisme, ça voudrait dire que la personne devrait nager sous son sexe de naissance. Maintenant, par exemple, les hommes sont intégrés, enfin nous, on n'a pas vraiment encore scindé. Si, par exemple, en termes de solo, il y a garçons et filles, mais en duo, on a le duo mixte, donc c'est garçons et filles. En termes d'équipe, 2 garçons peuvent nager dans une équipe de filles, ça reste 2 maximum, parce que bah là je reviens en termes de performance et de force, bah forcément. Si on a des équipes composées de huit nageuses par rapport à quatre nageuses, quatre garçons, en termes d'acrobaties, forcément, ils seraient avantagés. Donc il y a des règles comme ça et je serais bien obligée de m'y plier.

CB : Et quels obstacles vous voyez maintenant au niveau des entraîneurs, des parents et des autres nageurs ?

Répondant : Là pareil, comme je dis, chacun vient avec ses convictions, ses croyances, sa façon de voir les choses et je ne sais pas en termes de tolérance. Pour l'instant, j'ai l'impression que je n'ai que des personnes très correctes, très tolérantes et que tout le monde s'entend bien, mais c'est vrai que je n'ai jamais été confrontée à ce type de personne personnellement.

CB :. Du coup, je ne sais pas si tu sais ce que c'est une personne transgenre. Maintenant, imagine, dans ton groupe, il y a une personne transgenre qui arrive, donc une femme transgenre, qui était un homme avant, qui est devenu une femme. Comment tu penses que... comment vous réagiriez, vous ? entre filles, est-ce que vous pensez que vous allez l'inclure ou est-ce que tu penses que ça va créer des tensions ? Enfin je ne sais pas si tu sais un peu me dire comment tu penses que ça serait ?

Fille de répondant : Bah moi personnellement, je ne veux pas laisser une personne de côté, mais voilà ça dépend des personnes avec exactement leur conviction.

CB : Et de quoi vous pensez que vous auriez besoin pour vous sentir prêt à accueillir une femme transgenre ?

Répondant : Bonne question. Je ne sais pas, peut-être, après je n'ai pas envie de rentrer dans la vie personnelle des gens. Je ne sais pas, je cherchais à comprendre pourquoi, mais non, en même temps, je me dis voilà, si la personne est comme elle est, elle a envie de tester le sport. Pourquoi pas ? Par exemple, ici, ce n'est pas en termes de sexe, mais j'ai un collègue de mon mari qui s'est fait amputer d'un pied, qui fait un tour de 48 sports dans le cadre de CAP48, qui viendra peut-être chez nous, ben voilà, je trouve ça génial, pourtant je sais que ça va être compliqué, qu'il va avoir difficile, déjà parce que c'est un sport, être dans le milieu aquatique, ce n'est pas facile pour tout le monde déjà à la base. Donc en plus avec une demi-jambe en moins, voilà. Mais je trouve ça bien qu'en plus notre sport est de plus en plus justement ouvert à tous. Il y a eu les garçons, maintenant il y a même des compétitions en termes de sport adapté en natation artistique. Et oui, moi je trouve que tous les sports devraient être ouverts et permis à tous.

CB : Est-ce que vous pensez que par exemple des formations ou des espèces de séminaires comme ça pour justement expliquer tout ça aux entraîneurs ou aux

nageurs, ce serait une bonne idée ou vous pensez que vous n'en avez peut-être pas besoin ?

Répondant : Si, en général pour tous les coachs, là je prends aussi ma casquette d'enseignante. C'est vrai que moi, savoir comment aborder, enfin je ne sais pas, quoi ne pas dire, pas vexer. En sachant que voilà, on est quand même toujours des humains et que parfois on peut sortir des choses qu'on trouverait drôles et que d'autres ne trouveraient pas drôles, qu'on pourrait heurter des sensibilités. Mais oui, je pense que c'est quand même quelque chose dont on a parlé beaucoup et je dis, moi je ne suis pas quelqu'un à la base d'intolérant ou de fermé.

CB : Et si maintenant un parent ou un membre exprime une opposition justement, s'il y a une femme transgenre qui est dans votre club, comment vous réagiriez ?

Répondant : Bonne question. Déjà je pense que j'entendrais les points de vue des deux parties et puis peut-être qu'on essaierait d'en discuter, de voir qu'est-ce qui réellement dérange, quel est le problème, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour que ça ne pose pas de problème. Maintenant, ce que je me dis, c'est que de toute façon, je veux dire, le fait de changer de genre, ça arrive aussi à un certain âge. Donc en théorie, je ne devrais pas avoir des personnes transgenres de 10 ans, 12 ans, 14 ans qui seraient en contact avec les jeunes filles, ce serait plutôt avec les équipes d'adultes, non ? Je ne sais pas à partir de quel âge on peut entamer des transitions.

CB : Normalement, c'est pendant la puberté. Donc même les ados, je dirais à partir de 16, 17 ans.

Répondant : À partir de 16, 17 ans, les autres membres du club ont quand même aussi leur mot à dire, même par rapport à leurs parents. Après, si vraiment il y en a pour qui c'est rédhibitoire pour eux, je vais retirer mes enfants, voilà, à part en discuter.

CB : Et vous avez déjà dû gérer des désaccords dans le passé par rapport à autre chose ?

Répondant : Oui, comme je disais, parfois, les filles ne sont pas gentilles entre elles. On a déjà eu, « moi, je ne veux pas nager avec elles, si c'est comme ça, je sors ». On en a déjà qui ont changé de club parce que voilà, elles ne s'entendaient plus. On a un club pas très loin en plus.

CB : Est-ce que vous connaissez la loi genre ?

Répondant : Non, pas du tout.

CB : Mais du coup, c'est une loi belge qui a été mise en place, on va dire, en 2007, et c'est une loi qui interdit la discrimination fondée sur l'identité de genre, l'expression de genre, et cetera. Donc tout ce qui est discrimination, harcèlement sont explicitement interdits. Et je rebondis là-dessus pour vous demander, est-ce que votre règlement inclut une règle interdisant la discrimination ?

Répondant : En tout cas, notre règlement spécifique natation artistique, non, je ne pense pas. Et maintenant, le règlement du club en général, il aurait peut-être fallu que je le lise avant qu'on se parle. C'est quand même un gros club. Donc j'imagine que tout ce qui est loi comme ça important doit y figurer.

CB : Est-ce que vous avez connaissance des directives du CIO, de World Aquatics ou d'autres fédérations ?

Répondant : Non, pas particulièrement. Principalement sur le genre, non.

CB : Et est-ce que vous pensez que si vous en aviez connaissance, ça pourrait influencer votre positionnement ou vos décisions ?

Répondant : Influencer, oui, comme je disais, en termes de compétition, si de toute façon au niveau World Aquatics, CIO, laine, ce n'est pas autorisé ou que la personne doit nager dans la catégorie de son sexe de naissance, moi je ne peux rien faire par rapport à ça. Je dois me plier au règlement, comme pour toutes les autres règles. Après ça ne veut pas dire que cette personne ne pourrait pas venir faire du loisir chez nous.

CB : Est-ce que vous pensez que les fédérations devraient établir des règles plus claires justement ?

Répondant : Ben oui, là, on est d'accord qu'il y a certaines fédérations qui sont en train de mettre ça doucement. Parce qu'en plus, en synchro, alors moi je ne participe pas trop à ces compétitions-là, mais je sais qu'il y a des compétitions spécifiques LGBT, il y en a une à Paris, je pense qu'il y en a une en Espagne, il y en a peut-être d'autres. Maintenant voilà, c'est hors du circuit vraiment officiel mais du coup ce

sont déjà des compétitions qui sont inclusives, peu importe son sexe, son genre. En tout cas ça existe, spécifiquement en synchro ça existe oui.

CB : Comment vous pensez que l'ADEPS pourrait accompagner les clubs dans ce processus d'inclusion ?

Répondant : Peut-être oui, en termes de formation, au moins proposer un séminaire, une formation sur comment accueillir une personne transgenre dans son club, oui, pourquoi pas ?

CB : Et un peu la même question, mais quel rôle la FFBN pourrait-elle jouer dans ce même processus ?

Répondant : Oui, il y a un peu du coup la même réponse, nous proposer peut-être, en tout cas, moi, je ne sais pas, une charte, une façon de faire pour inclure, au moins qu'on sache, voilà, en termes de compétition, ce qu'on peut faire ou pas faire. Quand je dis sur le loisir et juste le fait de participer au sport, chaque club décide de toute façon, ne pourrait pas décider de refuser une personne puisque là, on serait hors-la-loi.

CB : Comment vous imaginez la natation artistique dans 10 ans en termes d'inclusion ?

Répondant : Je pense déjà que, comme je disais tout à l'heure, avec les compétitions LGBT ou sport adapté, ce sont des choses que j'ai l'impression que moi, quand je nageais il y a 20 ans, ce n'était même pas concevable. Donc je pense qu'on est quand même déjà un sport qui a fait un grand grand pas. Déjà, c'est un sport qui a énormément évolué déjà techniquement pour la compétition de base, mais oui, qui s'ouvre à tout. Après, je pense que c'est avec une évolution de la société en général et des personnes qui font évoluer le sport le font aussi avec leurs propres convictions et voilà, la société change et heureusement. Notre sport change avec et je pense qu'il est quand même déjà pas mal inclusif, mais qu'il peut toujours l'être plus.

CB : Et du coup, qu'est-ce qui devrait absolument changer, selon vous ?

Répondant : Ça, c'est le regard des gens dessus. C'est un sport de filles, c'est un sport facile, c'est de l'aquagym, c'est... Se rendre compte que c'est un sport compliqué, que c'est un sport ouvert à tous, pas un sport de filles, mais que c'est un sport qui demande beaucoup de travail, beaucoup d'engagement.

CB : Est-ce que vous voulez rajouter quelque chose, une expérience ou autre ?

Répondant : Ben non.

Cette recherche analyse comment les acteurs de terrain des clubs de natation artistique en Fédération Wallonie-Bruxelles perçoivent l'inclusion des femmes transgenres. Dans une discipline historiquement associée à la féminité, cette recherche interroge la capacité du sport amateur à s'ouvrir à la diversité de genre.

Le modèle multiniveau de Cunningham (2019) a été utilisé dans ce travail afin d'analyser les dynamiques selon trois niveaux : micro, méso et macro, à travers dix entretiens semi-dirigés. Les résultats montrent une hétéronormativité intériorisée qui conditionne l'acceptation des athlètes à une conformité esthétique binaire. L'analyse nous éclaire sur un manque de littératie de genre chez les encadrants, un flou réglementaire limitant l'action des clubs et une invisibilisation des parcours transgenres.

En conclusion, la seule bienveillance individuelle ne suffit pas à elle seule car une inclusion réelle exige un changement systémique. Les instances sportives (FFBN, ADEPS) se doivent de clarifier les cadres réglementaires en contexte amateur et de proposer des formations adaptées. De plus, les clubs gagneraient à adopter des démarches proactives, telles que la neutralisation des infrastructures (vestiaires) et des réglementations explicite qui favoriseraient l'inscription de la non-discrimination. Ces mesures sont cruciales pour faire du milieu sportif un environnement sécurisant pour tous.